



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





ANECDOTES SECRETTES.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

ANECDOTES,
ou
HISTOIRE
SECRÉTTE
DE LA
MAISON
OTTOMANE.
TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Par LA COMPAGNIE.

M. DCCXXII.

ANECDOTES,

O U

HISTOIRE SECRETE

DE LA

MAISON OTOMANE

LIVRE PREMIER.



SOMMAIRE.

S Ujet de cette Histoire. Origine des Turcs, & leur passage de Perse en Misnie. Ortogul Prince des Turcs pré-voit la future grandeur de sa Maison. Ottoman son fils épouse la fille du Dervis Edébale, & succede à une partie des Etats du Sultan d'Iconium. Grandes qualitez de ce Prince fondateur de l'Empire Turc, & le Chef de la Maison Ottomane. Orcan son fils étend bien loin les bornes de la Monarchie. Soliman I prend Andrinople, & Amurat I achève de donner au Gouvernement la forme qu'il a encore aujourd'hui. Il devient amoureux de la Princesse de Servie, & ill'obtient pour femme après avoir vaincu & fait mourir le pere de cette Princesse qui la lui avoit re-

Tome I. A fusée.

2 SOMMAIRE DU LIVRE I.

fusée. Revolte de Saux fils aîné d'Amurat, qui est vaincu & aveuglé. Le Sultan après un nombre infini de victoires est assassiné au milieu de son Armée par un Gentilhomme de Servie. Bajazet I fait mourir Soliman son frere-aîné avec beaucoup d'adresse, & merite, par la rapidité de ses conquêtes, d'être surnommé le Foudre. La Reine d'Arménie devient amoureuse de lui, & lui livre ses Etats. Bajazet épouse la Princesse de Delphes, & dépouille de sa Principauté la mere de cette Princesse ; mais il s'empare de quelques Provinces d'Asie qui appartenoient à des Princes Mahométans, dont Tamerlan Empereur des Tartares se déclare le Protecteur. Ce Prince tâche d'entrer en quelque négociation avec Bajazet, qui répond à ses Ambassadeurs avec une fierté méprisante. Tamerlan conquête une partie de l'Asie. Bataille d'Ancire, où Bajazet est vaincu & pris prisonnier. On raconte toutes les indignitez qu'il essuya durant sa captivité. Il se fait mourir lui-même, & son Vainqueur lui survit peu. Guerre civile entre les enfans de Bajazet qui se détrônent les uns les autres. Mahomet le plus jeune demeure Victorieux, rétablit l'Empire Ottoman, & le laisse paisible à Amurat I son fils-aîné. Il s'élève contre lui un Imposteur, qu se disoit fils de Bajazet I, dont il ne

SOMMAIRE DU LIVRE I. 3

ne triomphe qu'avec peine. Les Grecs lui suscitent pour rival Mustafa son frère, qu'une partie de l'Empire reconnoit pour Sultan, mais son Gouverneur le trahit. & Amurat assure par sa mort la tranquillité publique. Il épouse la Despéne Marie de Servie. Histoire de Scanderbeg, qui est quelque tems favori du Sultan, & qui ensuite se revolte contre lui. Mort d'Aladin fils-ainé d'Amurat, qui résigne l'Empire à Mahomet son fils unique, jeune Prince de grande esperance. Commencemens du regne de Mahomet II. Il mécontente les Ministres qui rappellent le vieux Sultan & le remettent sur le Trône. Amurat remporte à Varne une Victoire signalée sur les Chrétiens. Seconde abdication de l'Empire par ce Prince, qui s'ennuye une seconde fois dans sa solitude, & remonte une seconde fois sur le Trône. Douleur & chagrin du jeune Sultan. Il les dissimule profondément. Amurat le produit aux Soldats, & lui fait faire ses premières armes. Portrait de Mahomet II. Il épouse la fille du Roi d'Aladulie; & le vieux Sultan meurt d'apoplexie, peu après la cérémonie des nâces.

CHAPITRE I.

*Sujet de cette Histoire. Origine des Turcs,
& leur passage de Perse en Misnie. Orto-
gul Prince des Turcs prévoit la future
grandeur de sa Maison.*

NOus entreprenons de parler de ces superbes Monarques Ottomans, devant qui l'on a vû trembler toute la Terre ; mais laissant à des Historiens plus graves & plus habiles le soin de décrire leurs combats, de compter leurs conquêtes, & de les suivre dans leurs expéditions militaires, où ils n'ont respiré que le sang & le carnage, nous ne nous attachons qu'à les faire voir dans leur Serrail, plus doux & plus traitables, devenus souvent victimes de l'amour, & tout occupez de leurs plaisirs. Nous les regarderons dans leur deshabillé & comme à leur toilette. On verra ces fiers Vainqueurs qui deffendoient à leurs Sujets de jeter les yeux sur leurs visages, comme s'ils

s'ils eussent été d'une nature plus relevée que les autres hommes, exposez à toutes les foiblesses humaines; accablez quelquefois par de plus grandes. Enfin nous étendrons nos Anecdotes à leurs alliances, à celles de leur famille; à l'histoire de leurs Favoris: & il nous arrivera souvent, après avoir marqué la chute de ceux-ci, de décrire encore celle de leurs Maîtres.

Les Turcs conviennent eux-mêmes qu'ils sont originaires de Scitie. Deux de leurs colonies, après avoir inondé les Provinces voisines, s'établirent l'une en Syrie & l'autre en Perse. La première embrassant la Religion de Mahomet, fonda les Royaumes d'Alep, de Damas & d'Iconium, & se mêla avec les Sarrasins. La seconde, encore idolâtre, s'empara d'une partie de la Perse, & y établit une Principauté toute composée de Turcs naturels. Il y avoit parmi ces derniers deux familles très-illustres, auxquelles ils cedoient

A iij le

le souverain commandement. On les appelloit les Oguziens & les Selguziens. Ils tiroient leurs noms d'Auguz & de Selguz , deux de leurs Ancêtres ; & non seulement ils faisoient remonter leur origine jusqu'à Japhet fils de Noé , mais encore ils nommoient les Chefs de toutes les generations qui les avoient continuez jusque là. Vers le milieu du 13^e siecle , Soliman étoit le Chef de la Maison d'Oguz , & il regnoit en Perse sur les Turcs. Une Armée effroyable de Parthes descendit dans ses Etats , & le força de les abandonner. Il parcourut l'Asie pour chercher un nouvel établissement ; mais ayant poussé le premier son cheval dans l'Euphrate pour passer ce fleuve rapide , il s'y noya : & son fils Ortogul chargé de cette nouvelle douleur , continua sa route jusqu'en Misnie , où il députa vers Aladin Sultan d'Iconium , afin d'obtenir de ce Prince un azile dans ses Etats , offrant de lui obéir , & de le servir contre ses ennemis avec les
Turcs

Turcs qu'il commandoit. Aladin non seulement le reçût avec humanité , mais encore lui accorda le Bourg & le territoire de Sogut en Misnie , pour y demeurer avec les siens. Ortogul fit sa cour régulièrement au Sultan. Ce Prince lui trouva tant d'esprit & fut si content de sa valeur & de celle de ses Soldats , qu'il lui offrit les premières dignitez de son Empire , s'il vouloit embrasser le Mahometisme. Ortogul y consentit avec joye. Son exemple fut suivi par tout son peuple. On ne fit bien-tôt plus de distinction entre les Turcs & les Sujets d'Aladin , qui donna le Gouvernement de Phrygie à Ortogul.

Ortogul avoit lié amitié avec un fameux Dervis, nommé Édebale, homme de qualité , & qui avoit joint à d'immenses richesses la réputation d'une profonde piété, ce qui lui attiroit l'amour des Peuples dans Iconium, où il demeuroit ordinairement. Ortogul sortoit un jour d'avec lui, &
A iiij étoit

étoit encore rempli des belles qualités qu'il lui avoit trouvées, lorsqu'il s'endormit dans un jardin délicieux. Aussi-tôt il lui sembla qu'il voyoit la lune plus claire & plus brillante qu'à l'ordinaire, au milieu de laquelle étoit Édébale : que ce Dervis envisageant son ami, avoit quitté un poste si éclatant pour venir se jeter entre ses bras : qu'à peine y étoit-il arrivé, qu'il s'étoit élevé à leurs pieds un arbre d'une prodigieuse hauteur, qui couvroit de son ombre toutes les campagnes voisines, en même tems qu'un fleuve impetueux, né dans les racines de cet arbre, arrosoit ces mêmes campagnes. Ortogul communiqua ce songe à son ami, auquel il parut misterieux. Édébale l'assura que cet arbre présageoit la grandeur de sa race ; qu'il auroit un fils qui en seroit l'auteur : que de son côté il y contribueroit, puisque ce seroit de sa fille que le fils d'Ortogul auroit une nombreuse posterité.

CHA-

CHAPITRE II.

Naissance d'Ottoman. Il épouse la fille du Dervois Edébale , & succede à une partie des Etats du Sultan d'Iconium. Grandes qualitez de ce Prince fondateur de l'Empire Turc & le Chef de la Maison Ottomane.

PEu de tems après il naquit un fils OTTO-
à Ortogul qui le nomma OTTO-MAN.
man , & à l'éducation duquel il s'at-
tacha avec des soins extraordinaires. 1258.
Ce jeune Ottoman y répondit par-
faitement ; & l'on ne pouvoit avoir
plus de disposition pour toutes les
vertus qui forment les Heros. Il ex-
celloit sur tout dans une pieté envers
Dieu, & une bonté à l'égard des hom-
mes, qui ont rendu son nom im-
mortel. Il perdit son pere à l'âge de
trente ans , & fut reconnu d'une
commune voix pour le Chef & le
Prince des Turcs. Aladin lui trou- 1289.
vant encore plus de mérite qu'il n'en
avoit trouvé dans son pere , lui con-

A v tinua

OTTO- tinua encore le Gouvernement de
 MAN. Phrygie , lui prodigua ses faveurs ,
 & lui confia le commandement de
 ses Armées.

1289.

Letems vint que la prophétie d'Édébale se devoit accomplir. Un jour Ottoman s'étoit égaré à la chasse ; il rencontra une jeune fille d'une grande beauté & d'une fort grande modestie: il en devint aussi-tôt amoureux : il s'informa qui elle étoit , & il apprit qu'elle se nommoit *Léla Malbaton* , & qu'elle étoit fille du Dervis Édébale. Alors la raison agissant de concert avec l'amour , il s'abandonna à sa passion. Il rencontra un obstacle dans la personne du Gouverneur d'Eskisar homme de qualité , qui soupiroit aussi pour Léla Malhaton. Il en triompha cependant ; & épousa cette belle fille , dont il lui naquit Orcan , qu'il éleva avec les mêmes soins qu'il avoit été lui-même élevé.

Cependant la faveur d'Ottoman
 1300. croissoit auprès du Sultan ; & elle
 parvint

parvint jusques-là , que ce Prince lui OTTO-
 envoya un diadème à la tête des MAN.
 troupes. Cette marque d'honneur —
 leur rendit Ottoman encore plus 1300.
 respectable ; & peu après Aladin
 mourut sans enfans. Tous les Sei-
 gneurs de la Cour aspirerent à lui
 succéder. Chacun brigua le crédit des
 Chefs & des Soldats. Mais sept des
 principaux Emirs * tout prêts à ver-
 ser leur sang & celui des Peuples
 dans une guerre civile , convinrent
 de diviser l'Empire du Sultan en sept
 Tetrarchies. Ottoman , qui dans le
 tems que le Sultan mourut , s'étoit
 trouvé les armes à la main , fut un de
 ces sept ; & quoiqu'étranger , il fut
 admis à ce partage : ainsi l'on vit
 arriver parmi les Mahometans la
 même chose que ce qui s'étoit passé
 parmi les Macedoniens après la mort
 d'Alexandre le Grand. Des Etats du
 Sultan d'Iconium il se forma sept
 Souverainetez , qui furent la Tur-
 quie , la Caramanie , l'Ionie , la Li-
 Avj. die.

* *Grands du Royaume.*

OTTO- die, la Bitinie, la Carie, & la Pa-
MAN. phlagonie.

1300. Ottoman ayant pris le nom de Sultan, alla tenir sa Cour à Acre. Il s'assura de l'alliance du Sultan de Caramanie son plus proche voisin; en lui demandant sa fille pour son fils Orcan; après quoi il s'appliqua à étendre les bornes de son Empire, secondé de son beau-pere Édébale, & de son fils Orcan; dont l'un étoit le plus sage, & l'autre le plus vaillant des hommes. Ottoman après un siege opiniâtre emporta la ville de Burse capitale de l'ancienne Bitinie, où il transféra sa Cour. Il osa même faire passer son armée jusqu'en Europe; & il eut la joye sur la fin de ses jours de goûter les douceurs d'une paix profonde, ce qui est arrivé rarement aux Fondateurs des grands Empires. Alors il en cimenta la durée, en établissant des loix puisées dans la source même de l'équité. Sa bonté ne connut point de bornes; & on le vit souvent dans les rues de
 Burse

Burse s'écrier : *Que tous ceux qui* OTTO-
avoient faim ou soif accourussent à son MAN.
Palais, & qu'il leur feroit donner à —
manger & à boire. Il respecta toujours 1300.
 Edébale, qu'il envisageoit comme
 l'auteur de sa fortune; & un jour
 qu'il étoit assis sur son trône, ayant
 apperçu un Dervis qui avoit été son
 Gouverneur, il en descendit avec
 précipitation, & le fit mettre en sa
 place. Ottoman perdit la Sultane
 Malhaton & le Dervis Edébale en 1316.
 une même année. Il fut sur la fin de
 ses jours extrêmement tourmenté des
 gouttes, & connoissant qu'il étoit
 près de la mort, il manda Orcan 1322.
 son fils, & lui recommanda les peu-
 ples sur lesquels il alloit regner. Il
 mourut enfin, après avoir ordonné
 qu'on lui dressât un mausolée d'or.

CHAPITRE III.

Orcan fils d'Ottoman étend bien loin les bornes de la Maison Ottomane.

OR-
CAN.

1328.

CE Sultan laissa deux fils , Orcan & Aladin. Le premier fut proclamé Sultan à Burse ; le second, desirant seulement d'une vie douce & paisible , reconnut le premier son frere pour Souverain , & lui declara qu'il ne prétendoit aucune portion de son Empire. Orcan embrassa son frere , lui donna un Apanage où il pût vivre avec honneur , & eut durant son regne une extrême consideration pour lui , le priant de lui donner des conseils dans les affaires les plus importantes , & les suivant lorsqu'il les trouvoit avantageux au bien de son Empire.

1330.
& suiv.

Orcan paisible possesseur d'un Etat déjà florissant , l'accrut encore par ses conquêtes. Tous ses voisins éprouverent sa valeur & sa fortune , & l'Empire des Grecs vit élever celui des

des Turcs sur ses propres ruines. La **O** r-
 division qui se mit parmi les pre- **CAN.**
 miers, acheva de les perdre, & le
 Sultan scût en profiter. Andronic ^{I 330.}
 III de la Maison des Paleologues, & suiv.
 laissant pour héritier de l'Empire de
 Constantinople un fils encore en-
 fant, nomma pour son tuteur Jean
 Cantacuzène Général de ses Armées,
 celui de ses sujets qu'il croyoit le ^{I 346.}
 plus honnête homme. Cantacuzène
 se croyant plus digne de l'Empire
 qu'un enfant, entreprit de s'en em-
 parer. Anne de Savoye mere de Pa-
 leologue soutint les droits de son fils
 avec beaucoup de fermeté : il s'é-
 leva une sanglante guerre civile
 dans l'Empire d'Orient. Cantacu-
 zene craignant de succomber, ap-
 pella à son secours le Sultan des
 Turcs, & lui offrit pour le prix de
 son alliance la Princesse Theodora
 sa fille. Orcan accepta cette offre
 avec d'autant plus de joye, que la
 Loi de Mahomet lui permettant d'a-
 voir jusqu'à quatre femmes, il se
 voyoit

OR- voyoit sur le point de posséder une
 C A. N. des plus belles & des plus vertueuses
 — Princesses de la terre. Ce mariage
 1346. s'accomplit aux acclamations des
 deux peuples : les deux Souverains
 eurent une entrevûe à Scutari , où
 Orcan fut accompagné de ses deux
 fils , Soliman & Amurath , qui s'é-
 toient déjà signalez par des actions
 glorieuses. Cantacuzène traita ces
 Princes magnifiquement , & avec le
 secours de son gendre il se maintint
 sur le Trône , qu'il avoit usurpé.

Tout réussissoit à Orcan , & pen-
 dant qu'au dehors il ajoûtoit con-
 quête sur conquête , le dedans de
 son Etat étoit calme & tranquille.
 Ses deux fils l'aidoient dans toutes
 ses entreprises , & vivoient dans une
 parfaite intelligence. Il avoit donné
 au premier le *Sangiacat** d'Isnica ,
 & au second celui de Bürse. Il jouit
 de ce bonheur jusqu'en 1349 , qu'é-
 tant passé en Europe contre les Tar-
 tares , il les combattit auprès de Gal-

* *Gouvernement.*

li-

lipoli , & il fut tué dans la bataille. O R-
Son corps fut enseveli dans un Vil- C A N.
lage auprès de Gallipoli , & inhumé
en Thrace au goulet du Chersonese. I 346.

CHAPITRE IV.

*Soliman I prend Andrinople , & Amurat
I acheve de donner au Gouvernement
la forme qu'il a encore aujourd'hui. Il
devient amoureux de la Princesse de
Servie.*

Soliman son fils aîné succéda à SOLI-
ses Etats & à sa fortune , sans M A N L.
être troublé par son frere dans la pos-
session de l'Empire. Ce fut lui qui I 349.
l'établit le premier en Europe , où il
emporta la fameuse Ville d'Andri-
nople. Les Turcs eussent pû attendre
de plus grandes choses de ce Sultan,
si la mort n'eût interrompu ses con-
quêtes. Son cheval mit le pied dans
un trou , comme il étoit à la chasse :
le Sultan fut renversé , & sa chute
fut si malheureuse , qu'il tomba mort
étant encore dans la fleur de son âge.
On l'inhuma à côté de son pere.

Quel-

A M U- Quelques grandes esperances qu'eût
RAT. I. donné Soliman, les Turcs ne per-
 dirent rien à sa mort, & Amurat son
35 I. frere, qui remplit sa place, eut bien-
 tôt atteint sa reputation. Nous ne
 nous attachons pas à rapporter ses
 victoires; il suffira de dire qu'il ag-
 grandit son Empire de plus du tiers;
 qu'il se trouva assez puissant pour
 prendre le nom superbe de *Contikia-
 ri*, que nous ne sçaurions gueres ren-
 dre en François que par celui de
 Monarque Souverain, ou d'Empe-
 reur: qu'il transféra sa Cour en Eu-
 rope dans la Ville d'Andrinople,
 comme présageant l'étendue que la
 domination de son Empire devoit
 avoir en cette partie du monde: que
 ce fut lui qui établit cette fameuse
 milice qu'on appella Janissaires,
 composée de jeunes enfans Chré-
 tiens, fournis par les Princes tri-
 butaires, ou enlevez par les Turcs
 dans les courses qu'ils font sur leurs
 voisins. Ces enfans à qui l'on fait
 changer leur premiere Religion.,
 éle-

élevez encore au berceau dans des AMU-
 Coûtumes étrangères , & n'ayant RAT I.
 plus aucune connoissance de leur pa-
 trie , ni de leurs parens , ne conser- I 35 I.
 vent rien de leur origine que l'esprit
 & le courage , qui étant plus grands
 dans les peuples d'Europe que dans
 ceux des autres parties du monde ,
 rendent ces Soldats capables des ac-
 tions les plus déterminées. Enfin ,
 Amurat en créant un Grand Visir ,
 ou Lieutenant Général de son Em-
 pire , sur qui il se reposoit d'une par-
 tie de sa conduite , donna presque à
 la Monarchie la forme que nous lui
 voyons encore aujourd'hui.

Pour ne parler que de ce qui con- I 36 2.
 cerne nos Anecdotes , Amurat ayant
 entendu parler de l'extrême beauté
 de la Princesse de Servie , desira avec
 passion d'en voir le portrait. Vrosque
 Despoté de Servie étoit devenu
 amoureux d'une de ses sujettes nom-
 mée Craïde , belle à la verité , mais
 qui n'avoit pour dot que la beauté :
 cependant pressé des ardeurs de sa
 flamme ,

A M U- flamme, il l'avoit solennellement
R A T I. épouſée, & il lui en étoit né deux
 ——— filles ſi accomplies de corps & d'eſ-
1362. prit, qu'elles avoient fait oublier la
 beauté de leur mere. Andronic Em-
 pereur de Conſtantinople avoit de-
 mandé l'aînée en mariage, & l'avoit
 auſſi-tôt obtenuë. Amurat ayant re-
 couvert le portrait de la cadette, n'eſ-
 tima rien toutes les grandeurs de ſon
 Empire, ſ'il ne les partageoit avec
 la Princeſſe de Servie; il envoya une
 ambaffade au Deſpote pour traiter
 de ſon mariage; mais outre la dif-
 férence des Religions (car la Prin-
 ceſſe étoit Chrétienne) le Sultan
 avoit trois fils d'un premier lit, qui
 devoient ſucceder à ſon Empire;
 ainſi la Princeſſe de Servie fut refu-
 ſée à Amurat. L'amour & la honte
 mirent les armes à la main du Sul-
 tan: il deſcendit en Servie avec une
 armée formidable. Le Deſpote lui
 en oppoſa une moins nombreuſe à
 la verité, mais plus brave & campée
 dans ſes propres Etats. Une bataille
 dé-

décida ce bizarre differend , & le Sultan en eut tout l'avantage. Le Despote fut non-seulement vaincu , mais il tomba vivant entre les mains d'Amurat , qui dans les premiers transports de sa colere lui fit couper la tête. Il pénétra ensuite jusqu'au cœur de la Servie ; & il y avoit beaucoup d'apparence que cette Province alloit être envahie par le vainqueur , lorsque le nouveau Despote encore étonné & mal affermi , fut forcé de sécher les larmes que la mort de son pere lui faisoit répandre , & de conjurer la tempête , en offrant au Sultan la Princesse sa sœur. Amurat fut tout d'un coup fléchi , il fit retirer son armée , & il reçut la Princesse avec une grande joye : il l'épousa le même jour dans son camp , & l'on vit avec étonnement une fille de Souverain épouser le meurtrier de son pere presque encore couvert de son sang.

Amurat avoit trois fils , Saux, Soliman & Bajazet. Le premier étoit beaucoup plus âgé que les deux autres

A M U-tres , & le Sultan se reposoit sur lui
RAT. d'une partie des affaires de l'Etat.
 — Saux avoit de l'esprit & du courage;
1367. mais il brûloit d'ambition , & il
 trouvoit que son pere gardoit trop
 long-tems un Empire qui lui devoit
 appartenir un jour. Il résolut de s'en
 emparer pendant sa vie , & de l'o-
 bliger à lui abandonner du moins
 les Provinces de l'Europe. Il étoit
 assuré du cœur des gens de guerre ,
 qui voyoient avec ravissement un
 jeune Prince parfaitement bien fait,
 nourri & élevé parmi eux. Saux cher-
 cha encore de l'appui parmi les étran-
 gers. Jean Paleologue fils d'Andro-
 nic III , regnoit pour lors à Con-
 stantinople , après avoir vaincu Can-
 tacuzène son tuteur , qui s'étoit em-
 paré de l'Empire. Paleologue avoit
 plusieurs fils , & Andronic l'aîné
 étoit parmi les Grecs , ce que le
 Prince Saux étoit parmi les Turcs.
 Les Princes Grecs réduits en ce
 tems-là à de fâcheuses extrémités ,
 étoient tributaires de l'Empire Turc,
 &

& se voyoient obligez de venir leur AM V-
rendre leurs devoirs en personne. RAT.

Le jeune Andronic avoit fait un assez long séjour à Andrinople : Saux I 3 6 7.
avoit goûté son humeur & son esprit. Ils s'étoient liez d'amitié & d'interêt, & après s'être communiqué leur dessein, ils se promirent de l'appuyer réciproquement, & de partager leur bonne & leur mauvaise fortune.

En ce tems-là plusieurs Sangiacs* d'Asie se souleverent contre le Sultan, & ce Prince partit avec la moitié de son armée pour les aller soumettre : il laissa l'autre au Prince Saux, en lui recommandant de veiller sur les Etats qu'il occupoit en Europe. il engagea aussi l'Empereur de Grece de l'accompagner dans cette expédition avec des troupes auxiliaires. L'Empereur ne put se dispenser d'obéir, & il laissa de son côté le soin de son Empire à Andronic. L'occasion parût favorable aux deux
jeunes

* *Gouverneurs.*

A M U- jeunes Princes , & ils ne jugerent
R A T. pas plutôt leurs peres engagez bien
 — avant dans l'Asie , qu'ils se revol-
I 367. terent ouvertement. Ils joignirent
 leurs troupes. Saux prit le nom de
 Sultan , & Andronic celui d'Empe-
 reur.

Amurat en recevant cette nou-
 velle tomba dans une fort grande
 consternation ; embarrassé de deux
 guerres civiles en même tems , il
 craint encore que l'Empereur n'a-
 gisse de concert avec Andronic , &
 que le moment ne soit venu , ou
 l'Empire Ottoman doive souffrir
 une révolution. Il mande Paleologue
 dans sa tente , il lui laisse voir ses
 soupçons , & il lui jure par Maho-
 met que sa vie lui répondra de sa fi-
 délité. L'Empereur n'hésita pas dans
 une occasion si délicate ; il proteste
 au Sultan qu'il ressent contre Andro-
 nic la plus violente colere ; qu'il se
 faut hâter d'aller punir ces rebelles ,
 & qu'il est prêt lorsqu'on les aura
 soumis , à faire souffrir à son fils le-
 même

même châtiment dont sa Hauteſſe **AMURAT I.** trouvera à propos de punir le Prince **RAT I.** Saux. Le Sulran remis par ce discours , ſe hâta de mettre les revol- **I 367.** tez dans leur devoir. Il leur accorda même des conditions avantageuſes : après quoi avec une extrême promptitude , il fit reprendre à ſes troupes le chemin de l'Europe.

Tout le ſoin des jeunes Princes avoit été de fermer les paſſages de la Romanie ; en ſorte que leurs pères qui n'avoient point de Flotte , ne puſſent repaſſer en Europe. Mais Amurat s'étant embarqué ſur un petit bâtiment , & ayant riſqué une partie de ſes troupes en les faiſant paſſer ſucceſſivement dans le même vaiſſeau , ſe trouva en peu d'heures auprès d'Appicridium où les Princes étoient campez. Il y eut là une grande eſcarmouche ; & la ſurpriſe des Princes ne les empêcha pas de repouſſer vigoureuſement le Sultan. Ce premier deſavantage l'étonna. Il craignit le hazard d'une bataille ; &

A M U-sa crainte lui fit prendre un parti que
RAT I. la prudence n'autorisoit peut-être
 pas. Lorsque la nuit fut venue, il
 2367. part de son camp accompagné seu-
 lement de quelques Begs * & s'avan-
 ce jusqu'aux premières gardes du
 camp de son fils. Là avec une voix
 suppliante il appelle à demi bas quel-
 ques-uns des principaux Officiers ;
 il nomme même quelques soldats
 par leurs noms ; & lorsqu'il crut
 qu'ils s'étoient approchez , il les fait
 ressouvenir des bontez qu'il a eues
 pour eux , des travaux qu'ils ont es-
 fuyez ensemble , & des honneurs
 dont il les a récompensez. Il leur
 en promet de plus grands ; & il leur
 demande s'ils n'ont point de honte
 d'avoir abandonné le parti de leur
 Prince legitime , d'un Prince meur-
 & capable de distinguer le vrai me-
 rite , pour suivre celui d'un jeune
 téméraire , que rien n'a rendu re-
 commandable , que la trahison dont
 il a usé envers son Seigneur & son
 pere ?

* *Seigneurs Turcs.*

pere ? Il ajoute qu'il a pitié de leur **AN**
 égarement , qu'on les a sans doute **RAT I.**
 forcez à une revolte qu'ils désaprou-
 voient au fonds de leur cœur , & **I 367.**
 qu'il est prêt non seulement à l'ou-
 blier , mais encore à pardonner à
 un Prince qui malgré son ingrati-
 tude est toujours son fils.

Le Sultan se retira après ces paro-
 les. Il ne s'étoit peut-être pas flatté
 d'un succès aussi heureux que celui
 qu'elles produisirent. Tous ceux qui
 les avoient entendues firent de pro-
 fondes réflexions : & ils s'étonne-
 rent de ne s'être pas plutôt apper-
 çus du danger où ils s'étoient preci-
 pitez. Les plus credules passerent
 sur le champ au camp d'Amurat ,
 qui signala sa clemence en les rece-
 vant parfaitement bien. Les autres
 se défiant du Sultan , & ne voulant
 plus néanmoins demeurer dans un
 parti qu'ils jugeoient ruiné , alle-
 rent chercher un azile hors des Etats
 de leur ennemi. Le matin les Prin-
 ces virent leur camp presque desert ,

B ij &

A M U- & la frayeur s'empara de leur ame.
R A T I. Ils se sauverent en grand hâte à Di-
 — dimotique en Thrace , où les Grecs
I 3 6 7. du parti d'Andronic & un petit nom-
 bre de Turcs se firent un honneur
 de les suivre. Amurat les y assiégea
 presqu'aussi-tôt qu'ils s'y furent ren-
 fermez , & investit la ville d'une
 maniere , qu'il ne resta aux Princes
 aucune esperance de se sauver. Ils
 ne s'en deffendirent pas avec moins
 de résolution : mais les vivres leur
 ayant manqué , ils se rendirent à
 demi morts de faim. Le Sultan as-
 souvit alors sa colere. Il ne voulut
 point voir son fils ; & il lui fit cre-
 ver les yeux si profondément , que
 le jeune Prince en mourut peu de
 jours après. Un fils unique qu'il
 avoit encore au berceau fut sauvé en
 Hongrie par les amis de son pere.
 Il s'appelloit Daïid Beg ; & il em-
 brassa la Religion Chrétienne. Les
 Rois de Hongrie lui assignerent une
 pension , de laquelle il subsista jus-
 qu'à un âge très-avancé. Amurat
 n'étendit

n'entendit pas seulement sa vengeance sur le chef de la rebellion , il fit precipiter les Grecs du haut d'une tour dans le Fleuve qui baigne Didymotique deux-à-deux , & trois-à-trois; pendant que d'un superbe pavillon qu'il avoit fait tendre au milieu de son camp , il regardoit ce spectacle avec joye. Pour les Turcs qui avoient été fidelles au jeune Prince, il commanda qu'ils fussent égorgez par les plus proches parens qu'ils eussent dans son armée. Si bien que les peres étoient obligez d'immoler leurs propres fils sur peine d'être mis au rang des coupables. Deux peres eurent horreur de tremper leurs mains dans leur sang , & refuserent d'être les bourreaux de leurs fils. Ils furent aussi-tôt poignardez avec eux.

L'Empereur de Constantinople avoit assez de penchant à pardonner à son fils; mais le Sultan le fit souvenir de la parole qu'il lui avoit donnée , & le força de le faire aveu-

B iij gler.

Amur-gler. On executa cet ordre avec
RAT I. moins de violence qu'à l'égard du
 — Prince Saux. On se contenta de jet-
 367. ter dans les yeux d'Andronic du vi-
 naigre bouillant, ce qui pour lors
 lui ôta entièrement l'usage de la vûe;
 mais dans la suite, (les rayons vi-
 uels n'ayant pas été absolument
 éteints) il en recouvra une partie,
 & vit assez clair pour se conduire.

369. La rebellion & la mort du Prince
 Saux rendirent plus chers au Sultan
 Amurat les deux fils qui lui restoient.
 Soliman l'aîné étoit un Prince que
 sa douceur rendoit infiniment aimable
 au peuple. Bajazet le second,
 plus vif & plus agissant étoit adoré
 des gens de guerre, & le Sultan lui-
 même sentoît ses affections pancher
 de son côté. Il songea à les marier,
 afin d'avoir le plaisir d'élever des
 petits-fils : & dans le tems que lui-
 371. même épousa une fille de l'Empe-
 reur de Constantinople qui fut sa
 troisième femme, il maria les deux
 Princes à deux Princesses du Sang
 Imperial

Imperial de Grece. Il donna auffi sa **A M** **q**
 fille en mariage à Aladin Sultan de **AT L**
 Caramanie : mais cette alliance
 n'empêcha pas les deux Sultans de **1372.**
 se brouiller quelque tems après ; &
 Amurat remporta une victoire si-
 gnalée sur Aladin. Le Prince Baja-
 zet y fit de si grandes actions , que
 les Turcs le surnommerent *le foudre* , tant il leur avoit paru redou-
 table dans cette journée : & ce sur-
 nom lui demeura. Le Sultan de Ca-
 ramanie étoit perdu , s'il ne se fût
 avisé d'envoyer au devant du vain-
 queur la Sultane sa femme. Ses
 pleurs flechirent Amurat , qui se res-
 souvint qu'elle étoit sa fille ; & il ac-
 corda la paix à son gendre. Le Prin- **1372.**
 ce Bajazet recevoit de jour en jour
 de plus grandes faveurs du Sultan ,
 qui lui fit épouser pour seconde
 femme la Sultane Chaton fille du
 Prince de Germian. Ces nôces se
 célébrerent avec beaucoup de ma-
 gnificence ; le Soudan d'Egypte étant
 venu lui-même les honorer de sa

ANU- presence. De là Amurat marcha une
RAT I. seconde fois en Servie. La mort du
 ——— Despote de ce païs y avoit rendu le
1372. Sultan très-odieux, & les Serviens
 vinrent hardiment au devant de lui
 dans la plaine de Cosobe. Le Sultan
 avoit avec lui son fils Bajazet & les
 trente-six batailles qu'il avoit gagnées
 lui enflamment prodigieusement le
 cœur. Cependant Bectach Predica-
 teur du Sultan sembla lui presager
 quelque malheur en l'avertissant
 avant la bataille de se défier de la
 perfidie des Serviens. En effet, Ca-
 bilovist Gentilhomme de Croatie,
 qui avoit passionnément aimé le
 feu Despote, avoit entrepris de le
 venger. La bataille qui se donna fut
 longue & furieuse ; mais enfin la
 fortune fit triompher Amurat. Il
 recevoit encore les applaudissemens
 militaires, lorsque quelques-uns des
 siens lui amenerent Cabilovist qu'on
 avoit tiré d'entre les morts, & qui
 avoit demandé à être conduit au Sul-
 tan auquel il devoit reveler des se-
 crets

crets importants. Le bataillon des AMU-
Janissaires s'ouvrit. Cabilovist s'ap- RAT. I.
procha ; & dans le tems qu'il se
prosternoit devant le Sultan, il tira I 372.
un poignard de sa robe, & lui per-
ça le cœur. Amurat tomba mort
nageant dans son sang ; & Cabilo-
vist lui fut sur le champ immolé.
C'est depuis ce tems-là que personne
n'aborde le Sultan sans être conduit
& tenu par dessous les bras par deux
Capigis *. Amurat étoit fort âgé, &
avoit régné 22 ans. On porta son
corps à Burse.

* *Portiers.*

CHAPITRE V.

*Bajazet L. fait mourir Soliman son frere
ainé avec beaucoup d'adresse & méri-
te par la rapidité de ses conquêtes d'être
surnommé le foudre.*

LA mort du Sultan au milieu de B A J A -
son triomphe remplit d'abord ZET. I.
son armée de trouble & de confu-
sion ; mais cette consternation fit I 372.

B v bien-

BAJAZET I. bien-tôt place à l'ambition & aux soins que la succession de l'Empire fait naître ordinairement. Soliman
372. étoit le fils aîné d'Amurat : mais outre qu'il étoit demeuré à Andrinople, Bajazet le second s'étoit acquis le cœur de tous les gens de guerre. Il avoit été le compagnon de son pere dans toutes ses expéditions : les soldats étoient accoutumés à lui obéir ; & les inclinations du Sultan tournées du côté de ce fils , sembloient avoir autorisé la prédilection des troupes. Bajazet de son côté n'avoit rien oublié pour mériter leurs suffrages. L'ambition dont il brûloit lui tenoit lieu d'un fort grand mérite, Sa vivacité, son intrépidité, & sa familiarité avec les Spahis & les Janissaires, se présentant tout-à-coup aux yeux des soldats, le rendirent dans cette conjoncture le maître absolu de l'armée. Il fit agir ses amis avec autant de promptitude que de hardiesse ; & on le proclama Sultan avec de grands applaudissemens. Il

Il s'agissoit de prevenir une guerre **BAJAZET I.**
 civile. Soliman étoit à Andrinople le maître des trésors de l'Empire &
 adoré des peuples. Il étoit sûr qu'aux **1372.**
 premières nouvelles de la mort d'A-
 murat, il entreprendroit de lui suc-
 ceder suivant les loix de la nature &
 de l'Etat, & en peu de tems il au-
 roit mis sur pied une armée capable
 de lui disputer ce trône. Bajazet sur-
 monta tous ces obstacles avec une
 présence d'esprit que sa bonne for-
 tune seconda. Il choisit un Chiaoux
 d'une fidélité éprouvée. Il le char-
 gea d'un ordre pour Soliman, scellé
 du sceau d'Amurat, & qui prescri-
 voit à son fils de se rendre incessam-
 ment auprès de lui. Ensuite il fit par-
 tir le Courier pour Andrinople avec
 une extrême diligence. Le Chiaoux
 ne perdit pas un moment de tems. Il
 pressa le voyage de Soliman sans lui
 apprendre la mort du Sultan. Soliman
 n'en eut pas le moindre soupçon, &
 l'amour des gens de guerre pour Ba-
 jazet fut tel, que de cent mille hom-

B A J A - mes qui ſçavoient cette importante
Z E T I. nouvelle , aucun ne fut tenté d'en
 aller inſtruire Soliman , quelque
 1372. conſiderable que fût la recompenſe
 qu'il en dût eſperer. Le Prince arri-
 va en peu de jours ſur les frontières
 de la Servie , où il trouva l'armée
 rangée en bataille & obſervant un
 merveilleux ſilence. Il demanda où
 étoit le Sultan. On lui montra la
 tente de Bajazet ; & il n'y fut pas
 plutôt entré que quatre muets ſe
 jetterent ſur lui , & l'étranglerent
 avec la corde d'un arc ; de peur
 qu'en ſe ſervant d'un autre genre de
 mort , ils ne repandiſſent le ſang Im-
 perial & n'en violaiſſent la majeſté.

Les Turcs n'eurent pas ſujet de ſe
 repentir d'avoir choiſi Bajazet pour
 leur Empereur. Car ſ'il porta plus
 loin que ſes predeceſſeurs la fierté &
 l'orgueil de ſon rang, il ſurpaſſa auſſi
 leur valeur & leur fortune. Aucune
 puissance ne lui reſiſta ; tous ſes voi-
 ſins flechirent devant lui ; & il meri-
 ta par le nombre & la rapidité de ſes
 vic-

viâtoires , le furnom de *foudre* que BAJA-
les Soldats lui avoient donné. Z E T I.

Nous ne marquerons de toutes
ses conquêtes que celles qu'il fit de 1372.
l'Armenie à l'extremité de l'Asie , & 1394.
de la Principauté de Delphes au mi-
lieu de la Grece , parce que l'ambi-
tion y contribua moins quel'amour,
& que cette passion des Princes Ot-
tomans est le principal objet de cet
Ouvrage.

Alexandre étoit pour lors Roi
d'Armenie , Prince juste & modéré.
Il avoit épousé une femme qui joi-
gnoit à la beauté de son sexe un
cœur superbe & ambitieux , en sorte
que c'étoit elle qui gouvernoit l'Etat.
Le bruit des hauts faits de Bajazet
vint bientôt jusqu'à elle. D'abord
elle admira , ensuite elle se plaignit
que l'himen ne l'e  t pas destinée à
un si grand Conquerant. Elle sou-
haita d'avoir son portrait , & soit
que la gloire ou la tendresse fissent
naître ses soupirs , elle devint amou-
reuse du Sultan. Ce Prince en fut
aver-

B A J A-averti, & quoiqu'il meprisât peut-
Z E T I. être dans son cœur la foiblesse de la
 — Reine d'Armenie, il ne negligea

1394. point de l'entretenir. Il lui écrivit
 & s'attacha à lui faire entendre que
 la réputation de sa beauté & de son
 mérite avoit fait dans son cœur les
 mêmes impressions que l'éclat de ses
 victoires avoit faites dans le sien.
 C'en fut assez pour faire degenerer
 la foiblesse de la Reine en un amour
 furieux. Elle prit de si justes mesures,
 que la mort de son époux & de son
 fils aîné la laisserent maîtresse de son
 cœur & de son trône, & elle ins-
 truisit son amant de sa viduité. Le
 Sultan flatté agreablement de l'espe-
 rance de conquerir l'Armenie, y ac-
 courut avec son armée victorieuse; il
 s'empara des principales Villes &
 de la Reine elle-même, qui se hâta
 de devenir sa conquête.

1396. Ce ne fut pas une chose peu sur-
 prenante que les Turcs, qui cent
 ans auparavant étoient encore à pei-
 ne sortis de l'esclavage, eussent pe-
 ne-

netré en si peu de tems du fonds de B'AJA-
l'Armenie au milieu de la Grece. Le ZET I.
Sultan marcha vers Delphes avec ses
troupes accoutumées à vaincre. Cet

1396.

Etat conquis par les François un
siecle auparavant , étoit passé par al-
liance dans la maison d'Avalos origi-
naire d'Espagne. Trudelunde veuve
de Dom Louis d'Avalos Prince de
Delphes gouvernoit cette Ville du-
rant la minorité d'une fille unique ,
qui lui étoit restée de son mari , jeune
Princesse d'une fort grande beauté.
La Princesse Douairiere avoit été
elle-même très-belle, & avoit encore
beaucoup d'esprit ; mais soit que le
caprice eût agi , soit que c'eût été
un effet de charmes & de sortilege ,
comme quelques-uns le publioient ,
après la mort de son mari , elle étoit
devenue amoureuse d'un Prêtre nom-
mé Strates. Elle avoit entretenu avec
lui un commerce public , elle l'avoit
logé dans son palais, & enfin elle étoit
devenue elle-même l'instrument des
cruautez qu'il avoit exercées dans
Delphes. Cette

B A J A -
Z E T I.

1396.

Cette conduite avoit rendu cette Princesse si odieuse aux Habitans de Delphes, qu'elle avoit tout à craindre de leur haine. Elle ne voulut pas s'y exposer, & ayant appris les approches du Sultan, elle alla elle-même au-devant de lui. Elle prit toutes ses pierreries & ce qu'elle avoit d'argent, & quoique sa fille fût fiancée à un jeune Seigneur d'un fort grand mérite, elle l'obligea de venir avec elle & de se parer de ses habits les plus riches. En cet équipage elle se presenta au Sultan, & lui offrit sa Ville, ses tresors, & la Princesse de Delphes. Bajazet fut ébloui de la beauté de la jeune Princesse, il trouva le present digne de lui, & l'ayant accepté avec joye, il l'envoya dans son ferrail, ensuite il reconduisit à Delphes la Princesse Douairiere, & d'abord il lui laissa la puissance souveraine; mais ayant fait quelque séjour dans cette Ville, il apprit de l'Evêque de Delphes la maniere dont la Princesse avoit vécu,

fi

si bien que changeant tout d'un coup B A J A -
 son estime en mépris , il la dépouïlla Z E T I.
 de sa Principauté , & l'unit à son ———
 Empire. 1396.

Tant d'heureux événemens & la
 victoire que le Sultan avoit rempor-
 tée à Nicopoli sur toutes les forces
 del'Occident commandées par l'Em-
 pereur Sigismond , avoient rehaussé
 sa fierté , qui naturellement étoit
 très-grande. La prospérité de sa fa-
 mille acheva de rendre son orgueil
 sans bornes. Il avoit épousé quatre
 femmes ; mais toutes ses affections
 s'étoient enfin arrêtées à la Despene
 (a) Marie fille d'Eleazar Roi des
 Bulgares , dont la douceur & la
 beauté étoient incomparables. La
 fierté de Bajazet s'étoit abaissée de-
 vant cette Sultane , & il ne cessoit
 de publier lui - même son bonheur.
 D'ailleurs il avoit huit fils (b) pour
 l'appui & le soutien de sa grandeur ,
 dont

(a) *Nom des Princesses de Bulgarie.*

(b) *Ortogul , Mustafa , Isa , Mussul-
 man , Musa , Mahomet , Josué , Ali.*

B A J A- dont les fondemens paroissoient iné-
z E T I. branlables : les cinq premiers avoient
 1396. atteint âge d'hommes ; quelques-uns
 même d'entr'eux avoient des fils,
 & les peuples ne voyoient point sans
 admiration les Princes *Ortogul* &
Mustafa les deux aînez.

Rien n'avoit arrêté les progrès
 de *Bajazet*, & son ambition avoit
 ajouté à son Empire les Etats des
 Princes Chrétiens & ceux mêmes des
 Mahometans. Cinq Souverains d'A-
 sie qui avoient leurs Etats en Cap-
 padoce & en Misnie furent dépouil-
 lez par le Sultan, qui ne prit pour
 sa conquête d'autre prétexte que le
 droit de bienfaisance. Ces Princes se
 retirèrent fugitifs à la Cour de Tam-
 merlan Empereur des Tartares, qui
 étoit le plus humain & le plus puis-
 sant des Princes. Tammerlan avoit
 appris dans l'adversité à être doux &
 débonnaire. Il étoit né d'un Païsan
 nommé *Sangal*, & avoit passé les
 premières années de sa vie à mener
 paître les troupeaux. Dans la suite
 poussé.

pouffé par je ne ſçai quel libertinage, B A J A-
 il s'étoit accoſté de quelques bri- Z E T I.
 gands , dont par ſon eſprit , ſa bra-
 voure & ſon bonheur il étoit deve- 1396.
 nu le chef. Les forêts & les mon-
 tagnes avoient d'abord été ſa retraite;
 mais ſa troupe s'étant augmentée,
 il l'avoit disciplinée , étoit deſcendu
 dans les campagnes , & avoit pene-
 tré juſqu'aux portes des Villes. Les
 Princes voiſins avoient imploré ſon
 ſecours. Il étoit paſſé au ſervice du
 Roi des Maſſagètes , la victoire l'a-
 voit ſuivi dans toutes ſes expedi-
 tions , & il étoit devenu ſi grand ,
 qu'après la mort de ce Prince il avoit
 aſpiré à l'himen de ſa veuve. La Reine
 des Maſſagètes avoit partagé avec lui
 ſon lit & ſon trône, & depuis il ſem-
 bloit avoir fixé la fortune. Chaque
 année avoit ajouté une couronne à
 ſon diadème , & joignant à ſes con-
 quêtes la bonté & la juſtice envers
 les peuples vaincus , il avoit fondé
 un Empire qui étoit devenu la terreur
 de l'Aſie.

CHA-

CHAPITRE VI.

Tammerlan Empereur des Tartares se declare protecteur des Princes Mahometans.

B A J A -
Z E T I. **T** Ammerlan assura de sa protec-
tion les Princes Mahometans,
dont Bajazet avoit conquis les Etats,
397. & en même tems il envoya une am-
bassade à ce Sultan. Il la reçut tout
prêt de marcher à la conquête du
reste de la Grece, & il leur donna
audience avec un grand appareil.
400. Les Ambassadeurs lui presenterent
d'abord une robe superbe que le
Grand Roi leur maître lui envoyoit,
& le prierent de sa part de vouloir
retablir dans leurs Etats des Princes
de sa Religion, qui ne l'avoient
point offensé. Le Sultan leur répon-
dit que les Princes d'Asie étoient ses
ennemis, qu'il avoit conquis leurs
Etats dans une juste guerre, & qu'il ne
reconnoissoit de Juges entr'eux & lui
que son épée; qu'au reste la robe
que Tammerlan lui avoit envoyée,
l'a-

l'avoit merveilleusement surpris ; B A J A
 que c'étoit un présent d'un supérieur Z E T. I.
 à un inférieur, & que leur maître
 devoit bannir de son esprit de sem- 1400.
 blables visions , puisque non-seule-
 ment il n'étoit point au-dessus de lui,
 mais encore que la naissance & la
 puissance du Sultan surpassoit celle
 de tous les Princes du monde. Il les
 congédia aussi-tôt , & partit pour la
 Grece , après avoir pris la seule pré-
 caution d'envoyer en Asie le Prince
 Ortogul son fils aîné.

La réponse du Sultan fidèlement
 rapportée à Tammerlan , le remplit
 d'un violent courroux : il examina à
 fonds les plaintes des Princes d'Asie ;
 & les ayant trouvé justes , il jura
 hautement de les retablir. Il eût mê-
 me commencé la guerre dès ce mo-
 ment , si l'Imperatrice sa femme ne
 l'eût obligé de faire encore quelques
 démarches. Elle se piquoit d'une
 grande dévotion , & elle ne pouvoit
 consentir que son mari tournât ses
 armes contre un Prince que tant de
 con-

B A J A-conquêtes faites sur les Chrétiens
Z E T I. avoient rendu cher au Saint Prophé-
 — te. L'Empereur des Tartares fit donc
 1400. partir un Héraut pour sommer le
 Sultan de restituer aux Princes d'A-
 sie leurs Etats. Le Héraut passa jus-
 qu'en Grèce , & menaça le Sultan
 de toute la puissance de son Maître ,
 s'il ne rétablissoit les Princes d'Asie.
 Peu s'en fallut que Bajazet ne vio-
 lât le droit des gens dans la person-
 ne du Héraut : mais enfin prenant
 sur lui dans cette occasion, il lui ré-
 pondit , animé de dépit & de cole-
 re : *Va dire à ton maître que s'il ne
 nous fait bien-tôt sentir cette puissance
 qu'il nous vante tant , je prie Dieu &
 son saint Prophète qu'il puisse recevoir
 dans son lit , celle de ses femmes qu'il
 aura trois fois repudiée.*

Il ne pouvoit faire une plus cruel-
 le injure à un Prince Mahometan :
 non seulement parce qu'il y a de
 l'infamie à se reconcilier par trois
 fois avec une femme qu'il est deffen-
 du de repudier sans de justes raisons ;
 mais

mais encore parcequ'en ce tems-là **B A J A**
 les Mahometans observoient cette **Z E T. I.**
 coutume , que celui d'entr'eux qui
 avoit trois fois repudié sa femme , **1400.**
 & qui voudroit autant de fois re-
 tourner avec elle , ne le pourroit
 plus la dernière , sans laisser aupara-
 vant coucher une nuit quelque étran-
 ger avec elle.

Tammerlan ayant ouï cette se-
 conde réponse , manda l'Imperatri-
 ce , afin de lui apprendre quel Prin-
 ce elle avoit voulu ménager. Il en-
 tra ensuite en Asie avec une armée
 de cinq cens mille hommes : & plus
 vite que le tonnerre , il renversa tout
 ce qui se presenta devant lui. Il sou-
 mettoit des Royaumes entiers sur
 son passage ; & les Turcs épouvan-
 tez ne faisoient pas la moindre re-
 sistance. Enfin la ville de Sébaste ,
 qui étoit comme la Capitale des
 États du Sultan en Asie arrêta les
 prosperitez de l'Empereur des Tar-
 tares. Le jeune Ortogul se renfer-
 ma dans ses murailles , & fit passer
 sa

B A J A- sa valeur dans le cœur des assiégés.
Z E T I. Leur deffense irrita Tammerlan, &
 — lui fit mettre en usage pour soumet-
I 4 0 0. tre Sébaste, les rouës & les mines, nouvelles machines de guerre, dont la première étoit de son invention. La dernière encore inconnuë aux Turcs enleva tout d'un coup les murailles de Sébaste. La ville fut prise d'assaut. Cent vingt mille ames passèrent par le fil de l'épée; & Ortogul tomba vivant entre les mains de Tammerlan. Cet Empereur continuant ses conquêtes, le traîna quelque tems à sa suite comme pour lui laisser comprendre son malheur; après quoi il le fit massacrer.

Le Sultan est frappé en même tems de ces terribles nouvelles, que son ennemis a conquis la moitié de l'Asie; que Sébaste, l'œil & la gloire des Provinces de l'Orient, est ruinée de fonds en comble; & que son cher fils Ortogul a été immolé à la vengeance de Tammerlan. Alors son esprit naturellement bouillant, s'aban-

s'abandonne à des mouvemens de BAJA-
 fureur qui ne lui permirent pas de ZET I.
 prendre toutes les précautions que I 400.
 la science de la guerre exige, lorsqu'on y veut réussir. Il part sur le champ & fait partir son armée. Il envoie des ordres précis à tout ce qu'il y a de gens de guerre dans son Empire de le venir joindre, sans envisager qu'il dégarnit ses frontières, & qu'il s'expose à tout perdre, si la fortune ne lui est pas favorable. Il passe d'Europe en Asie; & l'on n'a point eu d'exemple d'une marche plus précipitée. Son esprit cependant s'abandonnoit à une douleur secrète qui ne le quittoit jamais; & l'on remarqua que, marchant à la tête de ses troupes, son cœur devo-
 ré de chagrin, il apperçut un berger, qui paissant ses troupeaux dans les campagnes, libre de soins & d'inquiétude, s'amusoit à jouer de la flûte avec beaucoup d'art & de gaieté. Le Sultan parut envier sa félicité; & s'adressant à lui avec un pro-

B A J A - fond soupir : *continue à chanter man
z. E T I. ami*, lui dit-il, *mais prends désormais*
1400. *ces paroles pour le refrain de toutes*
tes chansons : Infortuné Bajazet, tu ne
verras plus la grande ville de Sebaste,
ni ton cher fils Ortogul ?

Cependant l'Empereur des Tartares inondoit la Phrigie de ses soldats ; & le Sultan pour arrêter ce progrès , ne permettoit pas à ses troupes de reposer ni le jour ni la nuit. Ils s'en trouverent si fatiguez , qu'ils se plainquirent enfin hautement ; & de la plainte ils passerent à la sédition. Il fallut que Bajazet qui étoit d'ailleurs le plus fier de tous les Princes , feignît de ne pas voir leur désobéissance , & qu'il les conduisît avec moins de précipitation ; quoique ce fût enoore avec une extrême vitesse. Enfin il arriva sur les confins de la Misnie ; & ce fut à quelques milles d'Ancire qu'il atteignit Tammerlan. Celui-ci fut véritablement étonné qu'en si peu de jours , son ennemi eût traversé un si prodigieux

digieux nombre de Provinces ; mais **B A J A-**
 sa surprise redoubla , lorsqu'il vit le **Z E T I.**
 Sultan descendre en pleine cam- **I 4 0 0.**
 pagne , & lui présenter la bataille.
 Tammerlan n'avoit garde de la re-
 fuſer ; puisſue ſon armée étoit de
 moitié plus forte que celle du Sul-
 tan , qu'elle étoit campée plus avan-
 tageuſement , que tout y abondoit
 avec profuſion , & que ſes ſoldats
 étoient frais , vigoureux , animez
 par leurs avantages : au lieu que
 ceux de Bajazet ne ſe pouvoient
 preſque ſoutenir de laſſitude , qu'ils
 étoient en deſordre & à demi con-
 ſternez par le mauvais état de leurs
 affaires.

Tout conſpiroit à détourner le
 Sultan de la bataille. Outre les rai-
 ſons que nous venons de rapporter ,
 il ſ'y en joignit d'autres moins puis-
 ſantes à la vérité , mais auxquelles
 les hommes déferent quelquefois
 plus volontiers. Un oragè violent
 ſ'éleva au milieu du camp des Turcs,
 enleva les pavillons Imperiaux , &

C ij les

B A J A-les brisa en mille pieces. Le lende-
Z E T I. main ils furent renversez , sans qu'il
1 4 0 0. parût aucune cause de leur chute ;
& ils accablèrent trois Icoglans *. La
goutte survint au Sultan , & l'atta-
qua en même tems aux pieds & aux
mains : enforte qu'à peine pouvoit-
il se tenir à cheval. Charatin Bacha ,
favori du Sultan , le supplia de la
maniere du monde la plus pressante
de s'accommoder avec Tammerlan.
il lui offrit d'aller le trouver lui-mê-
me ; & il lui répondoit de l'évene-
ment. Enfin dans le Conseil de
Guerre , tous les chefs opinerent à
differer la bataille. Bajazet lui seul
soutint qu'il la falloit donner , & se
servit de son autorité pour la faire
résoudre ; ne parlant qu'avec pas-
sion , rappelant dans l'esprit des
chefs ses victoires passées , & repetant
mille fois que ce n'étoit pas par les
lâchetes qu'on lui conseilloit , qu'il
avoit acquis tant de gloire , & cou-
vert son front de tant de lauriers.

Quelques

* *Pages de la Chambre.*

Quelques heures avant la bataille, l'Empereur des Tartares à la tête d'un détachement alla observer le camp de Bajazet, & trouvant son armée si inférieure à la sienne, il se tourna vers les Seigneurs qui l'accompagnoient, & leur dit : *Cet homme n'a point tant été surnommé foudre & tourbillon pour sa bravoure & son impetuosité, que pour sa témérité & son imprudence.* Le Sultan de son côté donna les derniers ordres pour la bataille. Ce fut alors qu'un de ses Chefs lui conseilla de distribuer à ses soldats tous les trésors dont ses tentes étoient remplies. *Seigneur, lui dit-il, ta liberalité te gagnera le cœur de tes soldats, & les fera combattre en lions. D'ailleurs si tu es vainqueur, tu trouveras mille fois plus de richesses dans le camp de ton ennemi; & si tu es vaincu les tiennes te seront inutiles, puisqu'elles passeront en son pouvoir.* Bajazet ne goûta pas ce conseil; & le Capitaine chagrin de le voir méprisé, lui repliqua : *Cer-*

BAJAZET I.
1400.

BAJAZETES, on voit bien que ta monnoye est
 ZET I. déjà marquée au coin de Tammerlan;
 1400. & que tu n'oses plus en disposer sans
 son consentement. Tous ceux qui en-
 tendirent ce Bacha, s'étonnerent
 de sa hardiesse, & de ce que le Sul-
 tan n'en fit paroître aucun ressenti-
 ment.

CHAPITRE VII.

*Bataille d'Ancire, où Bajazet est vaincu
 & pris prisonnier.*

ENfin l'on combattit dans la plai-
 ne d'Ancire le 28^e de Juillet,
 d'un côté avec tout le sens froid,
 tout l'ordre, & toute la valeur ima-
 ginable, de l'autre avec desordre &
 confusion. Les Chefs Turcs étoient
 prevenus de leur désavantage, &
 les soldats n'étoient point animés
 par l'esperance de vaincre. Bajazet
 seul se flattoit du succès, tout occu-
 pé des idées de sa grandeur, du cou-
 rage des siens, & du mépris des en-
 nemis. Il avoit recommandé qu'on
 fît

fit main-basse sur eux ; & Tam-B A J A-
merlan au contraire avoit ordonné Z E T I.
aux siens qu'on épargnât le sang de F 4 0 0.
ses freres , & qu'on leur laissât la
vie & la liberté. Des dispositions si
contraires eurent un succès qui re-
pondit aux apparences. L'armée
des Turcs fut presque enveloppée ;
elle plia & fut ouverte de tous cô-
tez ; & les soldats accablez par des
gens frais , se mirent à fuir , ou se
laissèrent tuer sans se deffendre.
Quelques escadrons se piquerent
d'une valeur inutile à leur parti ,
excitez par les Princes Mustafa &
Mussulman , le premier & le troi-
sième fils du Sultan , qui se distin-
guerent par mille grandes actions.
Il perit près de cent mille Turcs
dans cette bataille , qui étoient l'é-
lite de la nation. Mustafa repondit
à la bonne opinion que les Otto-
mans avoient conçüe de lui. C'étoit
le Prince de l'Orient le mieux fait ;
il se battit jusqu'au dernier soupir ,
& perit enfin les armes à la main.

C. iiij Mus.

B A J A Z E T I. 1409. Mussulman son frere en tâchant de le suivre fut arrêté prisonnier. La déroute devint generale dans l'armée des Turcs. Le Sultan voyant tant de malheurs n'avoit presque plus l'usage de sa raison : les gouttes qui le tourmentoient cruellement l'empêchoient de faire aucun mouvement : enfin seul , & prêt d'être arrêté par les vainqueurs , il mit la bride sur le cou de la mule sur laquelle il étoit monté , & la laissa fuir à l'aventure. Le tumulte des armes la fit éviter les ennemis ; & elle prenoit un chemin qui eût conduit le Sultan à Ancire , lorsqu'elle arriva à un gué. Elle souffroit une soif violente , & Bajazet la pressa en vain de la voix ; elle s'arrêta à boire , & s'y arrêta si long-tems , qu'un corps de cavalerie qui couroit à toutes brides après le Sultan , le surprit au milieu de l'eau & l'emmena prisonnier.

On fit descendre Bajazet de cheval , & on le conduisit à la tente de Tammerlan. Cet Empereur avoit reçu

reçut cette nouvelle avec une joye B A J A-
 sensible , comme le seul evenement Z E T I.
 qu'il avoit passionnément desiré. Ce- I. 400.
 pendant rendant à la dignité de son
 ennemi ce qu'il crut lui devoir , il
 sortit de sa tente , & alla à pied au
 devant de lui. Il le reçut avec hu-
 manité , il lui dit que la prospérité
 ne devoit jamais les élever : que
 Dieu leur avoit donné à l'un & à
 l'autre un Empire d'une prodigieuse
 étendue , dont ils avoient dû lui ren-
 dre d'éternelles actions de grace :
 qu'il devoit s'humilier devant le
 Seigneur des armées , qui n'avoit
 permis qu'il tombât entre ses mains
 que par un effet de sa justice ; & que
 sans doute il avoit été méconnois-
 sant de ses bienfaits. Le Sultan n'en-
 tra point dans les sentimens que son
 Vainqueur lui vouloit inspirer ; il
 affecta une aussi grande fierté, que s'il
 eût encore été sur le trône. Il soutint
 que Tammerlan lui étoit redevable
 de son élévation ; qu'il ne fût jamais
 parvenu à un si haut degré , s'il eût

B A J A - voulu interrompre ses victoires pour
Z E T I. s'y opposer.

1400. Tammerlan fut choqué de ces reproches , & s'offensa de voir ses bontez si mal reçues. Il dit à Bajazet qu'il lui trouvoit bien de l'orgueil dans la captivité ; & il lui demanda comment il en auroit usé avec lui , s'il eût été vainqueur : *je t'aurois fait mettre dans une cage de fer*, répondit le Sultan , *& je t'aurois trainé à ma suite en triomphe. Hé bien*, repliqua l'Empereur des Turcs , *je ne te ferai donc point d'injustice en te traitant de la même manière que tu avois résolu de me traiter.* Il le quitta ensuite , & quelques momens après il lui envoya un équipage de chasse en lui faisant dire , qu'il le regardoit moins comme un Prince , que comme un chasseur , qui étoit venu à lui avec une meute. Bajazet répondit que l'équipage qu'on lui envoyoit lui convenoit en effet ; à lui qui étoit le fils du grand Amurat , & le petit-fils du victorieux

rieux Orcan ; mais qu'il ne conve- B A J A Z
noit pas à Tammerlan , qui n'avoit Z E T L
eu pour pere , & qui n'étoit lui-mê- 1 4 9 . 0 6
me qu'un miserable brigand.

On rapporta ces discours à Tam-
merlan , qui dit tout haut , que Dieu
avoit livré entre ses mains ce Prin-
ce orgueilleux afin de l'humilier , &
de montrer aux siècles à venir ; un
Prince superbe confondu. Il ordon-
na ensuite qu'on mît Bajazet sur un
vieux mulet , & qu'on le promenât
par tout son camp pour le faire voir
en spectacle jusqu'aux moindres
soldats. On executa cet ordre sur le
champ ; & Bajazet fut exposé aux
insultes , à la raillerie , & aux in-
vectives d'une soldatesque , que l'or-
dre de ses chefs excitoit à une inso-
lence , qui ne lui étoit que trop na-
turelle. Le Sultan reçût ces affronts
avec un silence fier & méprisant ,
qui cachoit sa rage & sa douleur.
On le ramena devant l'Empereur ,
qui lui demanda avec un souris
amer , s'il n'avoit point trouvé cet-

B A J A - te promenade digne de la Majesté
281 I. de ses Augustes Ancêtres. Il lui tour-
3400. na le dos après ce peu de paroles ;
 & l'ayant fait lier avec des chaînes
 d'or , comme pour flatter son or-
 guëil , il le fit enfermer dans une
 cage de fer , & l'envoya dans une
 prison obscure , d'où l'on ne le tiroit
 que pour assister aux repas de l'Em-
 pereur , ou pour le voir monter à
 cheval. Dans le premier cas on l'a-
 menoit dans la salle où le Prince dî-
 noit ; & ses Officiers lui jettoient
 comme à un chien quelques restes
 de viande , ou quelques os à demi-
 rongez : & dans le second , on fai-
 soit servir la cage d'étrier , sur la-
 quelle Tammerlan mettoit le pied ,
 pour monter à cheval. Tant de mor-
 tifications ne laisserent rien voir
 dans l'exterieur de Bajazet qui l'hu-
 miliât. Son regard étoit fier , son
 silence farouche ; & il ne lui écha-
 poit pas un soupir.

La défaite & la prison du Sultan
 avoient jetté l'Empire Turc dans
 une

une desolation pareille à celles qui B A J A -
 presagent le renversement des Mo- Z E T.
 narchies. Le timon étoit abandon-
 né , & cette Nation un peu aupara-
 vant si superbe , gémissoit sous le
 poids d'une seule adversité. Tous
 ses voisins , sur les ruines desquels
 elle s'étoit élevée , s'imaginèrent que
 le moment étoit venu de reparer
 toutes leurs pertes , & l'Empire Ot-
 toman fut attaqué de tous côtez en
 même tems. Tammerlan frappoit
 les plus grands coups , & un detache-
 ment de près de cent mille hommes ,
 penetra jusqu'à Burse Capitale de la
 Turquie Asie , où étoit la Sultane
 Marie , la derniere & la plus chérie
 des femmes de Bajazet , avec les
 Princes ses enfans. Isâ l'aîné n'y at-
 tendit pas l'ennemi ; mais il en sor-
 tit pour aller rassembler les debris
 de l'armée de son pere. Les Bachas
 jugerent encore à propos de mettre
 en sureté les Princes Josué & Ali ,
 les plus jeunes des fils du Sultan ; &
 ils les envoyèrent à Constantinople ,
 ef-

B A J A- esperant que l'Empereur de Grece.
Z E T I. touché de leur misere, se feroit un

1400. honneur de leur donner un azile.

Musa qui étoit pour lors le troisieme
fils du Sultan , demeura dans la Ville
avec la Sultane , pour engager le peu-
ple par leur presence à une plus vi-
goureuse deffense ; mais il étoit si
abattu , & les Tartares attaquèrent
cette Ville si brusquement , qu'elle
fut emportée presque aussi-tôt qu'as-
siegée. La Sultane Marie & le Prince
Musa furent conduits à Tammerlan.
Mahomet qui étoit le quatrieme fils
de Bajazet , évita la captivité par
l'artifice de la Sultane , qui l'avoit
fait cacher chez un vendeur de cordes
de Luth , où il passoit pour un de
ses apprentifs ; & quoique Mahomet
eût quinze ans , & que peu d'entre les
Turcs ignorassent sa naissance , au-
cuns d'eux ne revela ce secret aux
Tartares.

Tammerlan avoit commandé qu'on traitât avec honneur le Prince Mus-
sulman, qui avoit été pris prison-
nier

nier avec le Sultan à la bataille d'An-B A J A +
 cire. Il renouvella le même ordre à Z E T I.
 l'égard du Prince Musa, qui fut mis I 4 0 0.
 avec son frere. L'Empereur envoya
 même un Deputé au Prince Isa, fils
 aîné du Sultan, qui enfin avoit com-
 posé une armée raisonnable de Turcs.
 échappez de la journée d'Ancire : il
 lui manda qu'il n'avoit pas dessein
 d'abolir le nom & l'Empire des
 Turcs : que la justice seule lui avoit
 mis les armes à la main, & que s'il
 vouloit s'avancer, & entrer avec
 lui en traité, il lui accorderoit des
 conditions avantageuses. Le Prince
 flatté par ces promesses, se mit en
 marche pour éprouver la foi de Tam-
 merlan ; mais ayant été instruit de-
 puis ce tems-là de la maniere dont
 le Sultan son pere étoit traité, il fut
 si indigné & si épouvanté en même
 tems, qu'il retourna brusquement
 en arriere, & qu'il ne se crût en su-
 reté que dans les plus hautes mon-
 tagnes d'Asie.

Tammerlan souhaittoit avec pas-
 sion

B A J A - sion de voir Bajazet humilié ; ainsi
z E T I. l'ayant à son ordinaire fait apporter
1400. dans sa cage à l'heure de son repas ,
il commanda qu'on lui amenât la
Sultane Marié. Cette vûë toucha
Bajazet , & aussi-tôt l'Empereur or-
donna à la Sultane de lui verser à
boire. Bajazet outré s'écria , que ce
n'étoit pas l'ordre , qu'une Princesse
issüe de tant de Rois , & alliée à un
Prince qui remontoit jusqu'au Grand
Ottoman , servît un malheureux pâ-
tre, élevé à garder le bétail, & qui lui-
même n'étoit pas digne d'entrer à son
service. Tammerlan sourit à ces re-
proches , & résolut de le pousser à
bout : il fit sur le champ couper tou-
tes les robes de la Sultane depuis la
ceinture jusqu'en bas , & ce fut dans
cet état qu'il continua de se faire
servir par cette Princesse. Bajazet
désespéré ne repliqua plus rien , sa
fureur ayant épuisé ses invectives.

Cependant quelques Turcs , qui
avoient été pris avec le Sultan , &
qui le suivoient sans être gardez de
bien

bien près, projetterent de l'enlever. **B A J A-**
 Ils travaillerent à une mine qui de- **Z E T I.**
 voit leur ouvrir le chemin de la **1400**
 tente où ce Prince étoit enfermé;
 mais la poudre ne penetra pas assez
 avant, & leur entreprise en leur coût-
 tant la vie, ne fit que redoubler les
 chaînes de leur maître.

L'Empereur des Tartares n'ayant
 pû rien conclure avec le Prince Isa,
 se determina enfin à la ruine entiere
 de l'Empire Turc; & dans ce dessein
 il s'avança vers l'Ionie, où il se pro-
 posa de passer l'hiver, afin d'être
 prêt de passer en Europe au com-
 mencement du printems. Mais sur
 ces entrefaites il reçût des nouvelles
 de Tartarie, qui le firent changer de
 resolution. L'Empereur de la Chine **1401.**
 profitant de son absence, étoit entré
 dans ses Etats avec trois ou quatre cens
 mille hommes; & Tammerlan plus
 attentif à conserver ses Etats, qu'à en
 conquerir de nouveaux, se hâta d'y
 retourner. Il traînoit toujours après
 lui Bajazet, dont il ne pouvoit sou-
 mettre

B A J A-mettre ; ni abattre la fierté , & il
Z E T I. résolut de l'emmener jusqu'à Semar-
A 401. can. Cette nouvelle allarma le Sul-
tan : il fit reflexion qu'il alloit enfin
être conduit au fond de la Tartarie ;
qu'il n'y avoit plus d'esperance pour
lui de recouvrer sa liberté ; & qu'on
l'alloit produire en spectacle chez
des peuples qu'il avoit méprisez. Il
ceda à ce dernier coup , & prit enfin
le parti d'abandonner une vie qu'il
avoit conservée huit mois de trop.
On prétend qu'après s'être frappé
la tête une infinité de fois contre les
barreaux de sa cage , il s'étrangla
avec une grosse arrête de poisson ,
que lui avoient jettée les Officiers
de Tammerlan.

CHA

CHAPITRE VIII.

*Isa ou Josué ayant appris la mort de son pere,
prend le nom de Sultan. Il pousse ses
conquêtes.*

ISA reçût en même tems la nou-
velle de la mort du Sultan son
pere, & celle de la retraite de Tam-
merlan : aussitôt il quitte les mon-
tagnes, prend lui-même le nom de
Sultan, & voit son armée croître
d'heure à autre. Tammerlan, qui
n'estimoit pas beaucoup les conquê-
tes qu'il avoit faites sur Bajazet, ap-
prit les progrès d'Isa sans s'en in-
quieter beaucoup. On prétend mê-
me qu'il commanda qu'on remît en
liberté les Princes Mussulman &
Musa freres d'Isa, soit que sa haine
fût éteinte avec Bajazet, soit qu'il
crût ne pouvoir mieux s'opposer
à Isa, qu'en lui suscitant un rival
très-dangereux. En effet Mussulman
étoit en reputation de sçavoir par-
faitement la guerre ; il étoit passion-
nément

I S A 018

JOSUÉ.

I 40 L.

I 40 2.

- IS A.** nement aimé des Turcs , & il avoit
1402. déjà un fils nommé Orcan , qui don-
 noit de grandes esperances. Mussul-
 man & Musa sortirent de captivité
 brulant d'ambition de monter sur
 le trône : au reste , quoiqu'ils euf-
 sent été exposez aux mêmes infortu-
 nes , & que cette communauté de
 malheur eût dû rendre leur liaison
 plus étroite , ils ne furent pas plû-
 tôt en liberté , qu'ils se separerent.
 Le premier , sçachant qu'Isa recon-
 vroit l'Asie , s'embarqua au detroit
 du Pont-Euxin , pour se rendre en
 Europe , & s'emparer d'Andrinople,
 qui étoit restée sous la domination
1403. Ottomane; mais ces commencemens
 ne lui furent pas avantageux. Son
 vaisseau rencontra deux galeres Grec-
 ques , qui s'en emparerent , & con-
 duisirent Mussulman à Gallipoli.
 Musa de son côté choisit sa retraite
 chez Ismaël Prince de Sinope en
 Bulgarie , où il attendit non pas sans
 grande impatience les occasions de
1405. s'aggrandir. Cependant Isa moins ar-
 dent

dent à poursuivre les freres, qu'à re- I 3 A.
 conquérir son Etat, ayant fait enfin I 4 0 5.
 une très-nombreuse armée, assiegea
 Burse, & pressa si vivement cette
 place, qu'il l'emporta d'assaut. On
 apprit la mort de Tammerlan en ce
 tems-là, & le bonheur d'Isa rame- I 4 0 6.
 na d'abord à son parti tout ce que cet
 Empereur Tartare avoit conquis.
 Les peuples vinrent ensuite en foule
 grossir l'armée d'Isa. Emanuel Empe-
 reur de Constantinople, à qui la chute
 de Bajazet avoit permis de respirer,
 craignit que son fils ne parvînt bien-
 tôt au même degré de puissance. De
 Gallipoli, on avoit conduit Mussul-
 man à Constantinople; il s'étoit hu-
 milié de si bonne grace devant Ema-
 nuël, & lui avoit fait de si magni-
 fiques promesses, en cas qu'il lui
 voulût rendre la liberté, & le secou-
 rir contre son frere; que l'Empereur
 l'avoit traité d'abord avec de très-
 grandes civilitez, & s'étoit proposé
 dans la suite de l'élever sur le trône.

Dans cette vûë il lui fit épouser

A

- Isa.** sa niece, fille du Prince Jean Theodore son frere ; Mussulman de son côté ceda aux Grecs plusieurs Villes qui dépendoient de l'Empire Turc , & aussi - tôt après il se mit en campagne avec ses troupes. Comme il étoit parfaitement bien fait , qu'il avoit l'art de s'insinuer dans les cœurs des peuples , & qu'il étoit
- 1407.** très-brave de sa personne , les Turcs accoururent en foule dans son armée , le preferant à Isa qui étoit un Prince sérieux , & qui ne sortoit point de sa grandeur. Ce dernier ayant pacifié l'Asie , étoit accouru en Europe , où le Prince Musa l'étoit venu joindre. Andrinople demeura fidelle à Isa , & ce fut dans les campagnes qui joignent cette Ville , que Mussulman vint combattre ses freres. Ses troupes se battirent avec tant d'opiniâtreté , & il leur donna un si grand exemple de valeur & de hardiesse , qu'Isa fut vaincu & pris prisonnier. On l'amena à Mussulman , qui commanda qu'on l'étranglât ; ce qui fut executé.
- CHA-

CHAPITRE IX.

Mussulman ou Calapin se trouve par la mort d'Isa paisible possesseur de l'Empire.

MUssulman se trouva par la **MUS-**
mort du Sultan Isa paisible **SUL-**
possesseur de l'Empire. Le Prince **MAN**
Musa n'eut que le tems de se sauver: **ou CA-**
Andrinople ouvrit ses portes au vain- **LAPIN.**
queur , & il n'eut plus rien à faire **1409.**
qu'à jouir de sa victoire. Comme il
aimoit passionnément les plaisirs &
sur tout ceux de la table , il s'y aban-
donna tout entier , & Musa negligé
sentit reveiller son ambition. C'é-
toit un Prince plein de feu , ardent,
impetueux , & qui ayant toutes les
inclinations du Sultan Bajazet, ne
pouvoit qu'être fort cher à ces peu-
ples. Il avoit choisi sa retraite chez
Mirxas Prince de Valaquie, qui lui
avoit assigné une pension considera-
ble pour son entretien. Ismaël Prince
de Sinope, & Daas l'un des princi-
paux Seigneurs de Valaquie , & liez
d'une

MUS- d'une amitié très-étroite avec Musa,
SUL- vinrent l'y trouver suivis de quelques
MAN. troupes. Plusieurs Turcs grossirent
 1409. son parti, soient qu'ils fussent me-
 contents du Sultan, soit qu'ils espe-
 rassent plus d'un nouveau Prince.
 Musa flatté d'un heureux succès, &
 ayant appris que le Sultan étoit passé
 en Asie, se met en campagne, voit
 à l'envi les peuples & les Villes se
 déclarer pour lui, & arrive devant
 Andrinople, qui le reçût comme en
 triomphe, & où il se fit couronner.

Mahomet le quatrième, fils de Ba-
 jazet, étoit demeuré jusques-là à
 Burse, caché avec sa famille chez
 un faiseur de cordes de Luth, dans
 un extérieur bien éloigné de la gran-
 deur & de l'Empire. La mort du
 Sultan Isâ, l'élevation de Mussul-
 man, & les prétentions de Musa lui
 ayant fait connoître que l'Empire
 n'appartenoit pas à l'aîné, mais au
 plus puissant, il se sentit le cœur as-
 sez bon pour y aspirer. Il sortit donc
 de son azile avec sa famille, & fut
 d'a-

d'abord suivi de peu de gens, la domination du Sultan Mussulman étant assez bien établie en Asie. C'est ce qui obligea Mahomet de députer vers ce Prince pour le féliciter de son heureux avènement à l'Empire, lui demander sa protection, & lui offrir ses services contre Musa. Le Sultan allarmé des progrès de Musa, n'avoit garde de se faire encore un nouvel ennemi. Il renvoya donc les députés de Mahomet avec des présents, qui consistoient en de jeunes enfans de l'un & de l'autre sexe d'une excellente beauté, & en des vèstes magnifiques. Les honnêtetés du Sultan firent Mahomet considérable dans ces Provinces; & plusieurs Begs * se joignirent à lui.

Le Sultan retiré des plaisirs par un danger pressant, repassa d'Asie en Europe, & se rendit à Constantinople, où l'Empereur Emanuel à qui il avoit tenu parole sur toutes les

* *Seigneurs Turcs.*

Tome I.

D

MUS- les choses qu'il lui avoit promises ;
SUL- s'empressa de le bien recevoir , &
MAN- le secourut de toutes ses forces : re-
1410. doutant déjà l'impetuosité du Prin-
ce Musa. Emanuël envoya même
des gens au Prince de Valaquie
qui par des promesses éclatantes
le détacherent du parti de Musa :
ainsi à la premiere bataille qui se
donna entre les deux partis , les deux
Sultans étant chacun à la tête de leur
armée , le Prince des Valaques passa
du côté de Mussulman ; ce qui n'em-
pêcha pas Musa de fondre avec ar-
deur sur l'armée de son frere. Le
Sultan qui avoit prévu cet effort ,
avoit commandé qu'au commence-
ment on feignît de ceder , & qu'on
se retirât insensiblement. Musa s'en-
gagea à poursuivre ces fuyards , pen-
dant que le Sultan s'empara de son
camp , tailla en pieces le reste de
son armée , & revint sur son frere ,
qui n'eut plus de ressource que dans
une prompte fuite. Ce malheur de-
vança Musa à Andrinople , où le
peuple

peuple par son silence & par sa tristesse, lui laissa presumer qu'il étoit ^{MUS-} ^{SUL-} capable de le livrer au vainqueur. ^{MAN.}

Ainsi se hâtant d'en sortir, il se ^{I 4 I 0} sauva une seconde fois en Valaquie, non pas chez le Prince Estienne qui l'avoit abandonné, mais au Mont Hemus chez le Prince Daas, que les malheurs de son ami avoient excité à lui être plus fidelle.

Le Sultan qui ne devoit qu'à sa ^{I 4 I 1} valeur & à sa conduite sa dernière victoire, recouvra tout ce qu'avoit conquis Musa, sans avoir même la peine de s'y transporter. Au reste la facilité qu'il avoit eüe à vaincre son frere, le lui rendit méprisable. Il s'enfonça à Andrinople dans toutes sortes de voluptez; la passion qu'il avoit pour le vin l'emporta cependant sur toutes les autres. Ni les défenses de son Prophète, ni la perte de sa raison ne furent pas capables de la lui faire combattre. On le voyoit tous les jours ivre, jusqu'à demeurer sans aucun mouvement; & il

D ij ne -

MUS- ne s'occupoit plus des soins du gou-
SUL- vernement. Cette conduite lui fit
MAN. perdre le cœur de tous ses sujets,
I 4 I I. que sa douceur, son affabilité & sa
valeur lui avoient auparavant ga-
gnez. Ils méprisèrent un Souverain
qui non seulement dédaignoit de ré-
tablir les premières bornes de l'Em-
pire; mais encore qui laissoit au ha-
zard les affaires les plus importantes.
Musa est instruit de ces meconten-
temens. Ses agents secrets les fo-
mentent; & il ose se remettre en
campagne. Le Sultan en reçoit quel-
ques avis, qu'il écoute même avec
peine; & au milieu des vapeurs du
vin & de la bonne chère, il s'écrie
quelquefois : *Musa, Musa, que viens-
tu faire dans mes Etats ?*

CHAPITRE X.

Musa ou Moïse est joint par Brenezes Bacha Beglierbeg d'Europe & par Cassan Aga des Janissaires avec les troupes qu'ils commandoient.

Brenezes Bacha Beglierbeg (a) **MUSA** d'Europe, & Cassan Bacha Aga ^{ou} (b) des Janissaires indignez contre **MOYSE** Mussulman, partirent de son armée **1412**, avec les troupes qu'ils commandoient, & allerent joindre Musa. Leur exemple est suivi par les autres chefs; & le Sultan presque abandonné, resolut de se sauver à Constantinople; on prétend que l'amour des plaisirs l'avoit déterminé à ceder tous les Etats qu'il possédoit en Europe à l'Empereur de Grece, afin de n'avoir qu'à jouir en paix des Provinces d'Asie: mais il rencontra sur le chemin un gros de Turcs qui l'ar-
rêterent

(a) *Gouverneur general des Provinces.* (b) *Colonel.*

D iij

MUSA. 1412. rêterent prisonnier , & lui couperent la tête. Ils se hâterent de la porter à Musa : se flattant d'obtenir une riche récompense ; mais le Sultan étonné d'un spectacle imprevû , détourna la tête. Il leur demanda ensuite fierement qui leur avoit ordonné de tremper leurs mains dans le sang Ottoman. Il les fit arrêter , & ayant fait allumer un grand feu , il les y fit jetter tout vivans. Les amis de Mussulman se hâterent de sauver à Constantinople un fils & une fille qu'il avoit laissez. Le fils se nommoit Orcan , & étoit déjà âgé de dix-huit ans.

1413. Aux premières nouvelles de la mort de Mussulman, Mahomet qui ne se foutenoit en Asie que par son autorité, se retira en grande diligence avec tous ceux de son parti , chez Aluri Sultan de Caramanie : & Musa au lieu d'achever de s'établir solidement dans ses Etats , qui depuis douze ans n'étoient pleins que de trouble & de confusion , n'écoula que

que sa vengeance, & tourna ses armes successivement contre l'Empereur de Constantinople, & le Prince de Valachie qui l'avoit trahi deux ans auparavant. L'Empereur de son côté attentif à entretenir la division dans la Maison Ottomane, excita le jeune Orcan à disputer l'Empire. Orcan ne manquoit pas d'ambition, & la soutenoit par plusieurs grandes qualitez. Il prit donc le nom de Sultan, & parut en Macedoine avec un petit corps d'armée. Musâ au lieu de s'opposer à sa grandeur naissante, assiegea Constantinople, où son armée navale fut défaite, pendant que Orcan s'empara de Saloniki & de plusieurs autres places. Musâ accourut en Macedoine; mais Orcan n'étant pas encore assez puissant pour lui résister ouvertement, se retira dans les montagnes de Tessalie. Le Sultan s'attacha à gagner les serviteurs d'Orcan; & ayant appris que ce jeune Prince avoit une entière confiance

MUSA.
1413.

D. iij. fiance

MUSA. fiancée dans un Icoglan * nommé
1413. Palapan qui avoit été élevé auprès
 de lui , il le corrompit à force de
 presens , & l'Icoglan se chargea
 d'instruire le Sultan de toutes les
 démarches de son Maître. Ce fut sur
 les lumières d'Icoglan qu'on dressa
 une embuscade à Orcan dans une
 montagne de Tessalie , où il devoit
 se retirer un certain jour. Il y fut in-
 vesti par les Turcs. Le peu de sol-
 dats qui l'accompagnoient le déf-
 fendirent jusqu'à l'extrémité : mais
 ils furent enfin taillez en pièces ; &
 Orcan demeura prisonnier. Le Sul-
 tan le fit étrangler , & s'empara de
 toutes les places qui l'avoient recon-
 nu. L'Empereur de Constantinople
 prit soin de l'éducation d'un enfant
 qu'Orcan laissa au berceau. Il por-
 toit le nom de son pere. On le sur-
 nomma Zelebi , c'est-à-dire , l'il-
 lustre ; & il fut élevé dans la Reli-
 gion Chrétienne.

1414. Cet enfant n'étoit pas capable
 d'allarmer

* Page de la chambre.

d'allarmer Musa : mais Mahomet ^{MUSA.} avoit un parti en Caramanie. On ^{I 4 I 4} decouvroit tous les jours en lui de nouvelles qualitez ; & le Sultan de Caramanie lui offroit toutes les forces de son Empire. Cependant Musa s'en inquietoit peu ; & n'ayant point alors de rival , il gouvernoit avec une hauteur & une violence qu'aucun de ses ancêtres n'avoit exercée. Cela le rendit odieux : & l'Empereur de Constantinople ayant envoyé offrir son secours à Mahomet jusqu'en Caramanie , ce Prince crut enfin que le moment étoit venu où il devoit paroître sur les rangs. Il sort de Caramanie avec une armée considérable : il l'augmente à mesure qu'il s'avance en Asie. Il ne marche qu'en faisant des conquêtes ; & il arrive enfin à Constantinople , où son parti s'accroît non-seulement des forces de l'Empereur de Grece , mais encore de tous les restes du parti de Mussulman & d'Orcan , qui avoit à sa tête le jeu-

MUSA. ne Ali cinquième fils du Sultan Bajazet. Nous avons remarqué qu'après la bataille d'Ancire les Begs (a) avoient sauvé à Constantinople Ali & Josué les plus jeunes fils du Sultan. Josué encore enfant avoit reçu le Baptême & étoit mort peu de tems après. Ali Prince doux & sans ambition reconnut son frere Mahomet pour Sultan, & l'aïda de toutes les troupes qu'il avoit rassemblées. Avec ce secours Mahomet alla tenter la fortune contre Musa ; & encore qu'il l'eût trouvée contraire en deux différentes rencontres, il ne se rebuta point : & sa persévérance l'emporta sur sa mauvaise fortune. Les manieres imperieuses du Sultan avoient irrité ses Chefs, sur tout Casan Bacha Aga (b) des Janissaires, qui lui ayant procuré l'Empire, & voyant qu'il en abusoit, se croyoit assez puissant pour l'en depouïller. Mahomet le gagna par de superbes presens, & par des promesses en-
core

(a) *Seigneurs Turcs.* (b) *Colonel.*

core plus avantageuses. De sorte Musa
 que les deux armées étant en pre- 1414
 sence dans la plaine de Samokonu,
 l'Aga passa dans l'armée de Maho-
 met avec tous ses Janissaires. Il fit
 plus, il s'approcha des trenchées
 du camp de Musa, & il excita les
 Spahis * à l'imiter. Il leur remon-
 troit la tyrannie & l'orgueil de Mu-
 sa, & les comparoit à la douceur
 & à la bonté de Mahomet. Le Sul-
 tan entendit ces paroles, & se laissa
 transporter à la haine qu'il ressen-
 toit contre l'Aga. Il sortit de sa ten-
 te & courut sur lui le cimeterre à la
 main. L'Aga se hâta de fuir, ne
 pouvant supporter la présence d'un
 Prince qui avoit été son maître. Le
 Sultan le poursuivit en l'appellant
 traître & perfide : il l'atteignit mê-
 me, & l'abattit d'un coup de ci-
 meterre : mais l'Ecuyer de l'Aga qui
 redoutoit lui-même la colere du Sul-
 tan, lui déchargea un revers de ci-
 meterre,

* La Cavalerie Turque.

D vj

MUSA. meterre, qui emporta la main de ce Prince.

A 4 I 4.

Musa tout en sang, & jettant de grands cris, retourna dans son camp; où sa vûë au lieu d'inspirer la pitié, ne lui attira que le mepris des siens. Ils ne le regarderent presque pas, & marchant devant lui en ordonnance de bataille, ils allerent se rendre à Mahomet. Le Sultan s'étonne & la crainte de la mort se joint aux douleurs qu'il souffre. Dans cet état il pique son cheval à toutes brides du côté de la Valaquie; mais outre que Mahomet le fit suivre avec une grande vitesse, son cheval s'enfonça dans un marais; d'où il fut tiré à demi mort, & ayant perdu presque tout son sang. Il eut encore le chagrin d'être arrêté par un de ses domestiques nommé Laruz, qui avoit été autrefois son tailleur, & qui le conduisit dans la tente de Mahomet, où il fut étranglé sur le champ. Son corps fut porté à Bursè auprès d'Amurat I., & Mahomet qui avoit

avoit vû devant lui cinq freres de la MUSA.
 plus grande esperance , se trouva I 4 I 4
 neanmoins sur le trône avec d'au-
 tant plus de bonheur , que son fre-
 re Ali qui auroit pû un jour devenir
 son competeur , étoit mort quel-
 ques mois auparavant.

CHAPITRE XI.

*Mahomet I le plus jeune des enfans de
 Bajazet , demeure victorieux , & ré-
 tablit l'Empire Ottoman.*

A Près une guerre civile de treize MAHOMET I
 ans , l'Empire Ottoman dis-
 puté par cinq Princes , demeura au
 plus jeune d'entr'eux , & à celui qui
 sembloit y avoir le moins de droit ;
 mais à en juger par les vertus , il en
 étoit le plus digne ; car les Turcs
 n'avoient point encore eu de si grand
 Prince , vaillant , liberal , le cœur
 droit , l'ame noble , & reconnois-
 sante. Il se proposa un regne doux ,
 & tranquille , également agreable
 pour les peuples qui lui obéissoient
 &

MAHO- pour les Princes ses voisins. Il raffer-
 MET I. mit la Monarchie, que la chute de
 1414. Bajazet & les divisions de ses enfans
 avoient ébranlée. Il fit fleurir les
 Loix & les beaux Arts. Il rapprocha
 même son Empire de ses anciennes
 bornes, & il fit voir enfin qu'il n'a-
 voit de barbare que le nom & la
 naissance.

Scheik Bedredin, qui avoit été
 Cadilesker* du Sultan Musa, en-
 treprit de troubler la félicité publi-
 que. Outre la douleur d'avoir per-
 du son Maître, il étoit au désespoir
 d'être tombé d'un poste si élevé, sans
 avoir aucune espérance d'y être re-
 1415. tabli. Il crut donc que l'Etat étant
 encore troublé, il pourroit profiter
 de l'occasion, & s'emparer d'un
 trône qui étoit pour ainsi dire au pre-
 mier occupant. Il s'attacha à séduire
 les peuples; & pendant qu'un cer-
 tain Burglufez son Maître d'Hôtel
 feignant d'être inspiré du Prophète,
 prêchoit une nouvelle doctrine en

Ca.

* Premier Magistrat de l'Empire.

Carie, le Cadi se retira dans une forêt de Valaquie, où sous les apparences d'une vie austere & mortifiée, il attiroit tout le peuple des Villes & des Bourgades. Son eloquence étoit eclatante & soutenuë d'une science profonde. Le resultat de son discours alloit à persuader aux Mahometans qu'il étoit envoyë de Dieu pour rendre tous les peuples heureux. Lorsqu'il les eut convaincus de sa mission, il commença de les discipliner; alors Burglusez prit les armes en Asie, & le Cadi sortit des forêts à la tête d'une nombreuse armée. Mahomet ne negligea point cette revolte, il fit partir ses Capitaines les plus experimentez, & voulut que son fils Amurat, qui n'avoit encore que douze ans, se mît à leur tête. Le Cadi vint hardiment au-devant de lui, & il fallut qu'une bataille reguliere décidât cette querelle. Le jeune Prince triompha; Le Cadi fut pris prisonnier, & on le pendit à la vûe de toute l'armée.

MAHOMET I.
1415.

Un

MAHOMET I. Un plus grand danger menaça le Sultan quelques années après. Il parut dans la Valaquie un homme âgé de quarante à quarante-cinq ans, qui publia qu'il étoit le fils aîné du Sultan Bajazet, qu'il se nommoit Mustafa, qu'il s'étoit heureusement sauvé de la bataille d'Ancire; que redoutant d'abord Tammerlan, & ensuite ses freres, qui s'étoient emparés du trône, il avoit gardé le silence dans sa retraite; mais que le moment étoit venu où il devoit y remonter. Ces bruits écoutez d'abord avec curiosité, font reçûs ensuite avec applaudissement; Etienne Prince de Valaquie, Ismaël Prince de Sinope, & Zanar Duc de Smirne se declarerent ses protecteurs. Il est joint par un gros de Turcs, ou persuadés par ses raisons, ou mecontents du gouvernement. Le Sultan voit les peuples ébranlez, & encore qu'il produise le Gouverneur du Prince Mustafa, qui avoit été veritablement tué à la bataille d'Ancire, & que ce

Gou.

Gouverneur assure qu'il lui a rendu MAHO-
les derniers devoirs, les peuples se MET I.
persuadent que ces assurances sont I 419.
mandiées, & ils ne parlent point de
Mustafa avec indifférence.

L'armée du Sultan se dispose à fon- I 420.
dre en Valachie. Les protecteurs de
Mustafa lui remontrent que leurs
forces seules ne suffisent pas pour
l'élever sur le trône, & l'enga-
gent à prendre avec le Duc de Smirne
le chemin de Constantinople, pour
implorer l'assistance de l'Empereur
Emanuel. Mustafa & le Duc étoient
à peine arrivez à Saloniki, que le
Gouverneur les fait arrêter, & en
donne avis à l'Empereur. Le Sultan
de son côté instruit de leur marche,
investit Saloniki, & demande avec
instance qu'on lui livre cet Impo-
siteur. L'ordre de l'Empereur arriva
sur ces entrefaites; il deffendoit très-
expressément au Gouverneur de Sa-
loniki de se défaire de la personne
de Mustafa; mais en même tems il
envoyades Ambassadeurs au Sultan,
qui

MAHOMET I. qui l'assurèrent que Sa Majesté Impériale ne pouvoit à la vérité livrer à Sa Hauteſſe un Prince , qui avoit choisi ses Etats pour azile ; mais qu'elle n'avoit garde de rompre l'alliance qu'ils avoient contractée ensemble , ajoutant que l'Empereur alloit s'assurer de Mustafa , afin qu'il ne trouvât plus de Prince , qui s'en pût servir contre la Maison Ottomane. Le Sultan ne pouvant rien faire de mieux , accepta la proposition. Mustafa & le Duc de Smirne furent releguez à Lemnos , où ils étoient gardez avec beaucoup de précautions , & Mahomet convint de payer tous les ans une certaine somme d'argent à l'Empereur , tant pour l'entretien de Mustafa , que pour celui d'Orcan Celebi petit-fils du Sultan Mussulman.

1422. Mahomet ayant ainsi évité un grand danger , acheva son regne dans une tranquillité profonde. De cinq fils qui lui naquirent , Acmet , Joseph , & Mahomet , les trois derniers

niers moururent encore enfans. Amurat l'aîné étoit déjà un Prince fait & il avoit toutes les belles qualitez de son pere. Mustafa le second n'avoit encore que huit ans ; cependant le Sultan l'aimoit avec une grande tendresse ; il s'étoit souvent expliqué qu'il prétendoit lui laisser les Provinces qu'il possédoit en Asie , & il l'y auroit établi lui-même, s'il ne fût point mort encore dans la force de son âge. Il appella en mourant son fils Amurat , & il lui conseilla de vivre avec les Grecs dans la même union qu'il y avoit vécu lui-même. A l'égard de Mustafa , il le recommanda au Seraptar * Helias Bacha.

* *Grand Echanfon.*

CHAPITRE XII.

Amurat II succede à son pere. Il épouse la Despene Marie de Servie.

A murat élevé heureusement par un Prince très-vertueux , eut soin de pratiquer les vertus dans lesquelles

AMUR-
RAT II. 423. quelles on l'avoit instruit. Il allia les Loix avec les armes, & il affecta autant de paroître Prince juste & bonnaire, que brave & vigilant Capitaine. Il ne donna d'abord aucuns ordres contre la vie du Prince son frere, quoiqu'il scût que le feu Sultan lui eût destiné l'Empire de l'Asie, que Seraptar Bacha prit soin de son éducation, & que la politique Ottomane semblât autoriser cette précaution. La jeunesse de cet enfant lui fit regarder sa mort comme un crime, & il se flatta d'être toujours le maître de sa fortune. Cependant le Seraptar ne présumant pas si favorablement de son humanité, on peut-être étant résolu de s'élever plus haut sous le jeune Mustafa, il l'enleva du serrail de Burse, & se retira avec lui chez Alideri-Beg Sultan de Caramanie, qui se fit un honneur de lui accorder sa protection. Amurat apprit cette évasion avec chagrin; mais il ne s'en appliqua pas avec moins d'assiduité aux affaires de son Empire.

La

La tranquillité avec laquelle le **AMURAT II.**
 Sultan recueillit la succession de Ma-
 homet , déplût à Jean Paleologue ; **1423.**
 que son pere Emanuël venoit d'asso-
 cier à l'Empire de Constantinople.
 C'étoit un jeune Prince plein de
 feu , qui bruloit du desir de se signa-
 ler , & qui ne regardoit la grandeur
 des Ottomans , que comme une puis-
 sance élevée sur les debris de la
 sienne , & qui la détruiroit insensibi-
 blement. Il avoit crû que l'Empire
 se diviseroit entre les deux freres , &
 se voyant trompé dans son attente ,
 il se hâta de troubler la puissance
 d'Amurat avant qu'elle eût jetté de
 plus profondes racines. L'Empereur
 Emanuël avoit autrefois soutenu
 contre Mahomet I, un Prince qui,
 sous le nom de Mustafa , avoit
 prétendu passer pour l'un des fils du
 Sultan Bajazet I. Ce Mustafa étoit
 gardé avec soin dans l'Isle de Lem-
 nos , & sa prison étoit le sceau de la
 paix des deux Empires. L'Empereur
 Jean commanda qu'on lui rendît la
 li-

AMURAT II. liberté. Il l'excita à recouvrer l'héritage de ses ayeux, & il lui offrit toutes ses forces pour remonter sur le trône. Mustafa reçoit ces nouvelles à Lemnos comme un bien d'autant plus grand, qu'il l'avoit moins attendu. Il s'embarque aussitôt sur la flotte que l'Empereur envoya au-devant de lui. Il se rend à Constantinople, d'où il entre dans la Thrace à la tête d'une armée : un nombre incroyable de Turcs se joint à lui : il reprend le nom de Sultan que sa captivité sembloit lui avoir ôté, & ayant fermé à Amurat le passage de l'Europe, il marche avec diligence vers Andrinople, impatient de s'asseoir sur le trône, & publiant que l'Usurpateur doit enfin céder l'Empire au Prince légitime.

Amurat un peu surpris fait partir une magnifique ambassade aux Empereurs de Constantinople. Il se plaint qu'on ait violé l'alliance jurée avec son pere, & entretenuë de si bonne foi de sa part. Il les prie de
con-

continuer la prison de Mustafa, qu'il appelle un infame imposteur, du moins qu'ils ne l'assistent point de leurs armes, & dans l'un ou dans l'autre cas, il leur offre deux cens mille ecus d'argent comptant, & une très-grande étendue de pays aux environs de Gallipoli.

Le Conseil Imperial s'assemble sur ces propositions, & le vieux Empereur soutient qu'il les faut accepter. Il remontre la tranquillité dont l'Empire a jouï depuis la paix conclüe avec les Turcs; qu'on va s'attirer sur les bras un irréconciliable ennemi; que la puissance d'Amurat est inébranlable; que les efforts qu'on va faire seront impuissans; que Mustafa n'est point regardé par tous les Rois de l'Europe comme un Prince du sang Ottoman; qu'il succombera infailliblement, & qu'il entraînera avec lui l'Empire des Grecs déjà sur le penchant du precipice.

Le jeune Empereur s'écrie qu'il n'appuye un sentiment tout contraire
que

- AMURAT II.** que sur les mêmes raisons; que l'Em-
1423. pire de Grece tombe , & que c'est la
 Monarchie des Turcs qui l'accable ;
 qu'il faut s'opposer à leur élévation,
 & perir du moins quelques momens
 plus tard. Ainsi les Ambassadeurs
 sont renvoyez , & Mustafa est puis-
 samment secouru. Les commence-
 mens flattent l'avis qu'on a suivi:
1424. Mustafa est reçu dans Andrinople ,
 & voit soumis à ses loix presque tout
 ce que les Turcs possédoient en Eu-
 rope. Ses amis grossissent son ar-
 mée , & accompagné du Duc de
 Smirne & des principaux Bachas , il
 passe d'Europe en Asie pour aller
 chercher Amurat , & décider dans
 une bataille une querelle si impor-
 tante.

Le Sultan de son côté ne fait rien
 précipitamment ; il marche avec tou-
 tes les forces de l'Asie , & il les aug-
 mente tous les jours. Il les discipline
 avec soin , il les encourage par la
 justice du parti qu'ils soutiennent ,
 & par le mépris de la naissance de
 son

son rival. Il y ajoute de grandes AMU-
promesses pour l'avenir & des libe- RAT II.
ralitez presentes. Enfin les deux ar- I 4 2 5.
mées se trouverent en presence au-
près du lac de Lapodie ; mais celle
d'Amurat infiniment superieure mar-
che au combat comme assurée de
vaincre. Au contraire Mustafa trem-
ble , & sa crainte se communique à
ses Soldats. Ceux d'Amurat leur re-
prochent leur infamie de servir sous
un Imposteur. Amurat y joint l'ar-
tifice ; il publie dans son camp qu'il
a enfin conclu son traité avec les
Grecs ; qu'ils abandonnent Mustafa,
qu'il ne peut lui échapper , & que
déjà son retour en Europe lui est fer-
mé. Ces bruits passent d'un camp à
l'autre , & achevent d'intimider les
Européens. La nuit vient & aug-
mente le trouble & la confusion. Le
Duc de Smirne , qui avoit été jus-
ques-là le plus fidelle ami de Musta-
fa ; étonné par ces bruits , ou gagné
par le Sultan , abandonne l'armée,
& est suivi par les meilleures trou-

AMURAT II. 4425. Une partie passa dans l'armée même d'Amurat : à la pointe du jour Mustafa se vit presque seul , & déjà saisi des horreurs de la mort, il court sur le bord de la mer , où des vaisseaux Grecs le transportèrent à Gallipoli.

Amurat profita de sa fortune. Il s'embarqua sur un vaisseau Genoïs , qui le porta en Europe , & prenant les devans jusqu'à ce que le reste de son armée l'eût suivi , il s'avança vers Gallipoli , pour assiéger cette place. Mustafa n'osa s'y renfermer ; mais en étant sorti avec peu de monde , il se cacha dans les détours du mont Toganon , où il croyoit qu'une armée ne pouvoit pénétrer. Le Sultan apprit avec joye sa retraite : il investit aussi-tôt la montagne , il fit avancer ses troupes pied à pied , & sans se rebuter ni par la longueur , ni par la difficulté des chemins , il arriva jusqu'au sommet. Alors on chercha dans les fosses & dans les cavernes les plus obscures , & enfin Mustafa-

Mustafa fut trouvé caché dans un **Amu-**
 buisson très-épais. On l'amena au **RAT II.**
 Sultan, qui ne lui fit pas l'honneur **I 425.**
 de le faire mourir avec un licou,
 comme les Princes de la Maison Ot-
 tomane : il le fit conduire à Andri-
 nople, où il fut pendu aux creneaux
 des murailles, sans que les Histo-
 riens aient encore décidé jusqu'ici,
 si ce fut véritablement un Impo-
 s- teur, ou un fils de Bajazet.

Les Grecs éprouverent combien
 le conseil qu'ils avoient suivi étoit
 pernicieux. Le Sultan leur enleva
 les plus fortes places de leur Empire,
 le désola d'une extrémité à l'autre,
 & assiégea même fort long-tems
 Constantinople, sans néanmoins
 pouvoir se rendre maître de cette
 Place.

Ce fut autant pour se venger de ces **I 427.**
 pertes, que pour diminuer la puissan-
 ced'Amurat, que l'Empereur Jean
 lui suscita pour nouvel ennemi le
 jeune Mustafa, qui s'étoit retiré en
 Caramanie. Il n'étoit encore âgé que

AMURAT II. de treize ans ; mais il étoit tout-à-fait noble , & sa jeunesse inspiroit de la pitié. D'ailleurs tous les Turcs sçavoient que le feu Sultan lui avoit destiné l'Empire de l'Asie , & ce souvenir attachoit en secret plusieurs personnes à son parti. L'Empereur envoya donc une solemnelle ambassade au Sultan de Caramanie , lui demander le Prince Mustafa ; elle avoit ordre de remontrer à ce Sultan qu'il avoit un intérêt commun avec l'Empereur des'opposer à la puissance formidable d'Amurat ; qu'après avoir donné si genereusement un azile au jeune Mustafa , après même l'avoir élevé conformément à sa naissance , il ne falloit pas laisser son ouvrage imparfait ; que ce jeune Prince approchoit de l'âge de raison , & qu'il ne falloit pas laisser trop éloigner le tems de la mort de Mahomet , de peur qu'on oubliât le dessein que ce Prince avoit eu de laisser l'Asie au jeune Mustafa ; ce qui étoit encore

re-

recent dans tous les cœurs. L'Empe- A M U-
 reur offroit donc d'aider Mustafa de RAT II.
 toutes les forces de son Empire à 1427.
 conquérir les Provinces de l'Europe,
 & excitoit le Sultan de Caramanie à
 entrer de son côté en Asie, persuadé
 que l'Empire Ottoman attaqué des
 deux côtes passeroit en la personne
 du jeune Prince.

Les Ambassadeurs s'adresserent
 aussi au jeune Prince & à Helias Ba-
 cha son Gouverneur. Mustafa témoi-
 gna une joye extrême, quoiqu'à peine
 il comprît encore ce que c'étoit que
 regner. Pour le Bacha, il s'ennuyoit
 beaucoup à la Cour de Caramanie;
 il y avoit depensé une partie des ri-
 chesses qu'il avoit apportées avec
 lui, & il y avoit eu bien des momens
 où sa fidelité lui avoit été à charge.
 Les offres de l'Empereur des Grecs
 furent donc avidement embrassées.
 Le Sultan de Caramanie fit partir le
 jeune Prince avec un équipage ma-
 gnifique; Helias Bacha l'accompa-
 gna, & le Sultan promit de faire

E iij

une

AN V - une puissante diversion en Natolie.

RAT II. Mustafa arrive à Constantinople aux
1.427. applaudissemens des Grecs & d'un
 grand nombre de Turcs accourus au
 bruit de son nom. La nouvelle se
 répand que le Sultan Mustafa fils du
 Sultan Mahomet , vient à la tête
 d'une armée demander l'appanage
 que son pere lui a destiné , & que
 son frere lui retient injustement.
 Tout se dispose à une revolution ,
 & Amurat , qui s'est vû prêt d'être
 detroné par un Imposteur, a lieu de
 craindre beaucoup davantage ce nou-
 veau concurrent , qui est veritable-
 ment son frere, & dont tout le mon-
 de publie le merite.

Cependant le jeune Sultan faisoit
 paroître à Constantinople une con-
 duite au-dessus de son âge : il reçoit
 humainement le moindre de ses su-
 jets , qui venoient se prosterner à ses
 pieds : il oublioit la fierté Ottomane,
 & touchoit dans la main des prin-
 cipaux Begs , qui venoient le saluer.
 Lorsqu'il eut fait un corps d'armée
 rai-

raisonnable ; il se mit en campagne, AMURAT II.
 & dans ces commencemens il fit au-
 tant de conquêtes qu'il parcouroit 1427
 de Villes. L'importante Place de
 Nicée lui ouvrit ses portes, & aidé
 de l'expérience d'Helias Bacha, il
 se flattoit du plus heureux succès.

Amurat songe à prévenir la foudre
 qui le menace, & il ne trouve point
 d'autre expedient, que celui de ga-
 gner Helias Bacha. Il députe vers
 lui en secret, & lui offre tout ce qui
 peut flatter la vanité & l'ambi-
 tion. Le Bacha doutoit beaucoup du
 succès des armes du jeune Sultan.
 L'exemple du premier Mustafa étoit
 présent à ses yeux ; il avoit eu le
 tems en Caramanie de sentir la
 misere ; il craignoit d'y retomber,
 & il pouvoit sans peine & en un mo-
 ment, obtenir d'Amurat ce que le
 jeune Sultan ne lui pouvoit don-
 ner qu'après de longues années, &
 un très-grand nombre de fatigues.
 Il répondit donc favorablement au
 Député ; son traité fut bien-tôt

E. iiii . . . con-

AMURAT II. clu ; il s'engagea de livrer Nicée & le jeune Sultan. Amurat se presenta une nuit aux portes de cette Ville, que le Bacha lui ouvrit. Les Janissaires ayant investi le Palais, une troupe commandée par le Saniac (a) Michalin, courut à la chambre de Mustafa. Il se reveille au bruit, & se sauve tout tremblant à la chambre d'Helias Bacha ; il se jette entre ses bras en criant *Milala, Milala* (b). Le Bacha le rassure ; mais la chambre est bientôt remplie de gens de l'un & de l'autre parti. Ceux d'Amurat se veulent jeter sur Mustafa, qui étoit toujours entre les bras d'Helias. Thesering Beg jeune Prince issu du sang des Rois d'Eshingan en Asie, & qui s'étoit attaché au jeune Sultan, fit un rempart de son corps au-devant de lui ; il mit même le cimetière à la main & renversa mort le Saniac. Sa résistance ne servit qu'à lui faire éprouver le même sort que son

(a) Gouverneur d'une place.

(b) Mon protecteur.

son Prince. Theseting Beg fut mas- AMU-
sacré ; on se saisit de Mustafa , & il RAT II.
fut étranglé avec la corde d'un arc. 1427.
Les Grecs & le Sultan de Carama-
nie éprouverent de nouveau la ven-
geance d'Amurat , qui demeura pai-
sible possesseur de l'Empire.

Il ne resta plus à ce Prince qu'à 1428.
gouverner au-dedans ses sujets dans
la plus profonde tranquillité , pen-
dant qu'au-dehors il étendoit bien
loin les bornes de l'Empire , ajoûtant
conquête sur conquête , & se rendant
formidable aux Princes voisins ; en
quoi l'on ne sçait si la reputation de
sa bonté & de sa justice y contribua
plus que sa valeur & sa conduite. Il
vit son Empire affermi dans sa mai-
son par la naissance de deux fils , Ala- 1430.
din Beg & Mahomet Beg. Le dernier
naquit le vingt-quatre de Mars mil
quatre cens trente , sept ans après la
naissance de son frere, & le Sultan qui
auparavant craignoit toujours de per-
dre le seul fils qu'il avoit , ressentit
une extrême joye de s'en voir un se-

E v cond.

ANU- cond. Il fit battre des Apres * dans
RAT II. Andrinople pour distribuer au peu-
 1430. ple ; & quelque tems après il fit par-
 tir Aladin pour Magnesie , qui est l'a-
 panage des fils aînez des Sultans, jus-
 qu'à ce qu'ils parviennent à l'Empire.

1434. La Servie bornoit la Monarchie
 Ottomane du côté de l'Occident , &
 servoit de barriere à la Hongrie , où
 le Sultan vouloit porter ses armes. Il
 l'attaqua avec une puissante armée.
 Georges Bulcovist Despote de Ser-
 vie courut chez les Princes Chre-
 tiens demander du secours contre le
 Sultan , & confia la deffense de Spen-
 derovie capitale de ses Etats au Prin-
 ce Georges son fils aîné. Amurat as-
 siegea cette place avec une merveil-
 leuse ardeur , & en renversa les mu-
 railles à coups de canon. L'artillerie
 étoit encore peu connue en Orient.
 Elle effraya le fils du Despote , qui
 rendit la place presque sans se def-
 fendre. On parla de paix peu de jours
 après , & le Sultan offrit au Despote
 de

* Petite monnoye qui vaut environ un sol.

de lui laisser la jouissance de ses Etats, AMURAT I.
 pourvû qu'il lui accordât en mariage RAT II.
 la Despene Marie sa fille unique. C'é- I. 43. 44
 toit une Princeesse d'un merite &
 d'une beauté incomparable; & Amu-
 rat, qui avoit entre ses mains les
 deux fils du Despote, se flattoit que
 cette alliance ajouteroit à son Em-
 pire le Royaume de Servie. Le Des-
 pote, quoiqu'avec douleur accorda
 sa fille au Sultan; mais elle refusa
 de consentir à cet himen, jusqu'à
 ce que le Sultan eut solennellement
 promis de lui laisser le libre exer-
 cice de la Religion Chretienne, mê-
 me au milieu du ferrail. Amurat s'y
 engagea, & envoya Caratzi Bacha
 pour lui amener la Princeesse. Les
 Turcs ne virent point leur Souveraine
 sans admiration : le Sultan lui-même
 conserva toujours pour elle une extrê-
 me déference. On voit encore dans le
 ferrail avec étonnement le lit dont
 il lui fit present. Ses colonnes étoient
 d'or pur, & il revenoit à trois cens
 soixante mille livres, qui étoit une

E vj som-

AMURAT II. 1434. somme surprenante pour ce tems-là. On ajoute qu'avant le mariage le Sultan fit perdre la vûe aux deux freres de la Princesse, Georges & Estienne; afin qu'ils ne lui disputassent pas un jour la succession de leur pere; mais le Despote avoit un troisieme fils nommé Eleazar, qu'il avoit envoyé hors de la Servie, & lequel en effet lui succeda.

CHAPITRE XIII.

Histoire de Scander Beg qui est quelque tems favori du Sultan, & qui ensuite se revolte contre lui.

A Murat soumit presque en même tems l'Albanie. Jean Castriot qui en étoit Roi acheta la paix du Sultan en s'obligeant de lui payer tribut, & en lui donnant Georges Castriot son fils aîné en ôtage; mais le Sultan fut vaincu dans sa victoire. Le jeune Castriot qui n'étoit âgé que de douze ans étoit régulièrement beau d'une beauté mâle qui sied

fied si bien à son sexe. Sa force , son A M U-
 esprit & toutes ses actions étoient RAT II.
 au-dessus de son âge. Le Sultan l'ai- I 4 3 4.
 ma passionnément, & lui laissa bien-
 tôt entrevoir sa passion. Castriot
 n'étoit pas dans un lieu où il pût
 montrer toute la repugnance qu'elle
 lui inspiroit. Sa vie étoit entre les
 mains d'Amurat. Cependant il ne
 répondit point aux sentimens de ce
 Prince. Le Sultan ne consulta pas
 l'inclination de Castriot. Il crut qu'il
 le vaincroit à force de bienfaits &
 d'honneurs ; & pour l'y pouvoir
 élever , il le fit circoncire. Il lui
 changea son nom , l'appellant Scan-
 der , qui veut dire Alexandre , & y
 ajoutant celui de Beg , qui est chez
 les Turcs une marque d'une extrê-
 me considération. On fit entendre
 à Castriot qu'il ne devoit plus son-
 ger à sa patrie , ni à sa Religion :
 qu'on vouloit le combler de biens &
 de dignitez , & qu'il ne verroit au-
 dessus de lui que le Sultan. Amurat
 joignit les plus tendres caresses &
 les

AMU-les plus riches presens à ces discours ;
 RAT II. & enfin il employa jusqu'à la vio-

1434. lence pour triompher de ce jeune Prince. Scander-Beg ressentit une mortelle douleur , & se proposa d'en tirer une mémorable vengeance ; mais il dissimula jusqu'à ce qu'il se présentât une occasion favorable. Au reste il demeura dans le serrail, chéri du Sultan , & respecté de tous ceux qui le composoient. On le regardoit comme le Mosaïp *. On n'épargnoit aucuns soins pour son éducation. Il se formoit avec une application incroyable aux exercices de la guerre ; & il n'y avoit personne qui égalât sa force & son adresse.

1437. Mahomet Beg second fils du Sultan étoit aussi élevé dans le même lieu, & partageoit avec Scander-Beg l'admiration de l'Empire. Le Sultan le fit circoncire à sept ans ; & il n'en avoit pas huit accomplis , que ses raisonnemens & ses démarches étonnoient tout le Serrail. Il avoit l'es-

prit

* *Favori du Sultan.*

prit vif, & un feu que rien ne pou- A M U-
voit arrêter. Il parloit avec autori- RAT II.
té, & commandoit avec empire. La I 4 3 7.
Sultane Marie de Servie fa belle
mere charmée des efperances qu'il
donnoit dès son enfance, avoit pris
foin de son éducation. Elle avoit
même tâché de lui donner une tein-
ture de fa Religion en lui appre-
nant quelques-unes des prieres qui
en contiennent les principaux arti-
cles ; mais dans la fuite elle avoit
foupiré dans la penfée des maux que
ce jeune Prince cauferoit aux Chré-
tiens, s'il étoit jamais en état de les
attaquer. On le tira à neuf ans de I 4 3 8.
l'appartement des femmes pour le
mettre fous un Gouverneur. Le Sul-
tan choifit pour cet emploi Perfa-
Beg le plus habile homme de l'Em-
pire ; mais les difpofitions du difci-
ple, fon activité, fa fougue, & fon
incroyable ardeur, rendirent tous
les préceptes inutiles. Il faisoit en
un moment ce que les autres n'ap-
prenoient que dans un long efpa-

ce

AMU-ce d'années, & il ne surpassoit pas
 RAT II. seulement dans ses exercices les jeu-
 1438. nes Icohlans * de son âge, il at-
 teignoit même les Bachas. Scander-
 Beg seul avoit une adresse égale &
 un bras plus vigoureux. Le jeune
 Mahomet en étoit au desespoir ; il
 ne vouloit point considérer que
 Scander-Beg avoit presque le double
 de son âge. Ce sujet de chagrin &
 la faveur du Sultan que Scander-
 Beg possédoit dans le plus haut de-
 gré, le rendirent très-odieux à Ma-
 homet.

Cependant le Roi d'Albanie mou-
 rut ; & le Sultan s'empara de ses
 États, bien loin d'y établir Scan-
 der-Beg. Ce jeune Prince dont l'am-
 bition avoit peu de bornes, joignit
 ce nouvel outrage à ceux qu'il pre-
 tendoit avoir reçus ; & en conçut
 le plus vif ressentiment. Comme il
 avoit beaucoup d'esprit, il le cacha
 avec soin. Il feignit une grande in-
 différence pour le trône ; il parut
 plus.

* Pages du Serrail.

plus attaché au Sultan & à la Religion qu'on lui avoit fait embrasser. A M U-
RAT II.
I 4 3 8.
 Il demanda même à la servir ; & comme le Sultan se faisoit un scrupule de laisser languir dans l'oïveté tant de belles qualitez , il le mit enfin à la tête d'une Compagnie. Le jeune Prince en deux campagnes I 4 3 9.
 fit des actions que la posterité n'a pû croire ; & les Turcs se flattoient déjà d'avoir acquis à leur nation un Conquerant capable d'étendre leur domination aux deux bouts de la terre. Scander-Beg formoit dans son cœur d'autres desseins ; il avoit eu soin qu'il n'y eût aucun soldat dans sa Compagnie qui ne fût dévoué à ses ordres ; & ce ne fut qu'avec cent hommes , qu'il entreprit la conquête d'un Royaume. Il servoit en Hongrie sous Cazan Bacha Seraskier * lorsque ce General fut défait dans une rencontre qui l'obligea de prendre la fuite. Scander-Beg trouva l'occasion telle qu'il la souhaittoit.

* General.

A M U-souhaittoit. Il rassembla les siens
RAT II. & arrêta le Kiaia *, du Seraskier,
 1439. au milieu du trouble & de la confusion. Le Kiaia avoit le sceau de son Maître. Scander-Beg le fit apposer sur un ordre qu'il avoit fait tout prêt pour le Saniac de Croia Capitale d'Albanie. Il y courut avec précipitation, il y fut introduit en vertu de son ordre : il obligea le Saniac de lui remettre le Gouvernement ; ensuite il fit soulever le peuple, il massacra la garnison ; & il n'eut pas plutôt arboré l'étendart de la liberté & de la Religion, que les Albanois accoururent en foule au secours de leur Prince legitime. Les Princes voisins le seconderent ; & dans une seule campagne, il conquit le Royaume de ses peres.

Amurat fut plus touché de la perte de Scander-Beg que de celle de l'Albanie. Il l'accusa d'ingratitude ; & la haine succédant à la tendresse, il couvrit l'Albanie de ses soldats :

mais

* Lieutenant.

mais la fortune qui l'avoit suivi par tout ailleurs , l'abandonna contre Castriot. Ce jeune Prince avec une espee de Camp volant fut toujours sur les bras du Sultan. Il lui coupa les vivres , enleva ses convois , tailla ses détachemens en pièces , déconcerta toutes ses entreprises , & le reduisit à ne plus penser au recouvrement d'un Royaume deffendu par un tel Prince. D'Albanie le Sultan passa en Caramanie , dont le Souverain avoit choisi ce tems-là pour attaquer Amurat. La victoire se reconcilia avec le Sultan , il vainquit son ennemi , & l'obligea de lui donner une de ses filles pour mettre dans son ferrail.

Le Sultan reçût cette année une douleur très-sensible par la mort d'Aladin son fils aîné , qui en courant un cerf dans la forêt d'Amazie avec une extraordinaire vitesse, tomba de cheval , & mourut sur le champ. C'étoit un jeune Prince , doux , humain , & qui avoit toutes les

A M U-les vertus de son pere. L'Empire
RAT II. Ottoman crut y gagner , parceque
1441. Mahomet Beg le seul fils qui restât
au Sultan devenu son heritier ne-
cessaire , promettoit d'en porter la
gloire aux extremitéz du monde. Le
Sultan l'envoya dans le Gouverne-
ment de son frere , où son genie
continua de se decouvrir. On n'o-
soit paroître devant lui qu'en trem-
blant ; il ne se proposoit jamais rien
que de grand ; il n'estimoit aucune
lecture que celle des histoires d'A-
lexandre , de Cesar , & de Constan-
tin ; & rien ne le charmoit tant que
la fureur & les voluptez du premier
de ces trois Princes. La chasse n'é-
toit pas pour lui un amusement : il
s'y attrachoit avec une impetuositè
qui obligea les Bachas que le Sultan
avoit mis auprès de lui , d'en avertir
sa Hauteſſe : ne croyant pas qu'un
jeune homme de douze ans pût re-
sister à un si violent exercice.

Amurat recevoit ces nouvelles
avec joye ; il étoit las des douceurs.

&c

& des fatigues du trône ; & il y ^{AMU-}
 avoit long-tems qu'entraîné par les ^{RAT II.}
 charmes d'une vie molle & tran- ^{I 4 4 1.}
 quille , il avoit formé le projet d'ab-
 diquer l'Empire , de le remettre en-
 tre les mains de son fils , & de passer
 le reste de ses jours dans le repos.
 La capacité du Prince avança sa ré-
 solution : elle lui avoit fait conclure
 la paix avec toutes les Puissances
 voisines ; & il ne vit pas plutôt le
 jeune Prince entré dans sa quator-
 zième année qu'il le manda à An-
 drinople. Il assembla le Divan. Il y ^{I 4 4 2.}
 fit hautement l'éloge de son fils , en-
 suite il parla de l'inclination qu'il
 avoit pour la solitude : enfin après
 avoir donné au Prince pour pre-
 miers Ministres Calil Bacha & Ibra-
 him Bacha , il renonça solennelle-
 ment à l'autorité souveraine , &
 la ceda à Mahomet. Peu de jours
 après Amurat se retira à Magnesie ,
 où il ne se fit accompagner que de
 quelques Dervis , avec lesquels il
 s'enferma dans un magnifique pa-
 lais qu'il y fit bâtir.

CHAPITRE XIV.

Amurat II résigne l'Empire à Mahomet II son fils , & se retire à Magnésie.

MAHOMET II.

LE nouveau Sultan fut moins surpris de la manière dont il regnoit , que rejoüi de pouvoir goûter la puissance souveraine , après laquelle il soupiroit , quoiqu'il fût encore dans sa plus grande jeunesse.

1442. Ainsi attentif au seul plaisir de régner , il ne suivit que sa volonté pour toute loi : méprisant les conseils des Bachas , & se laissant emporter au torrent d'une jeunesse fougueuse. Cette conduite irrita tous les Grands de la Porte ; & le bruit de leur mécontentement se répandit bien-tôt dans les Cours des Princes Chrétiens. On y publie que l'Empire Ottoman n'est gouverné que par un enfant impérieux , haï de ses peuples , & digne du mépris des Chrétiens : que le moment est venu de

de renverser un trône établi sur les MAHO-
 usurpations de tant de Princes. Sur MET II.
 ces principes on prend les armes ; & 1443
 le Roi de Hongrie ayant refusé de
 se joindre à cette ligue , arrêté par
 le scrupule d'une treve de dix ans
 conclue avec Amurat sous les ser-
 mens les plus sacrez & les plus in-
 violables , le Pape envoya le Car-
 dinal Cesarini absoudre le Roi de
 son serment , & l'engager dans la
 ligue : après quoi l'armée s'assem-
 ble , & entre sur les terres Otto-
 manes.

Cependant on s'allarme à Andri- 1444.
 nople ; & l'on croit que la jeunesse
 du Sultan ne suffit pas pour dissiper
 ce peril. Le Vizir Calil Bacha s'é-
 tonne lui-même , déjà mécontent
 du Prince. Il avoit eu quelques avis
 secrets qu'Amurat s'ennuyoit dans
 la solitude de Magnesie , & qu'il
 n'étoit pas à se repentir d'avoir aban-
 donné le trône. Dans cette idée , il
 lui envoya un député qu'il chargea
 de cette lettre.

SEIGNEUR,

MAHO- SEIGNEUR.

MET II.

1444.

Le Sultan votre fils est encore si jeune , qu'il n'a pas les lumieres necessaires pour regner , bien loin d'avoir l'experience que demande la guerre ; & ce qui n'est pas moins fâcheux , il rejette nos fidelles conseils ; de sorte que si vous ne remontez promptement sur le trône , nous sommes menacés d'un danger inévitable. Que si votre retraite donne lieu à ce malheur , la faute n'en peut être imputée qu'à votre tête Auguste.

Amurat n'attendoit que cette démarche pour en faire une qu'on ne put attribuer à sa legereté & à son inconstance. Il prit ses mesures avec le Visir ; & pendant que le jeune Sultan donnoit ses ordres à Andrinople pour faire marcher vers la Hongrie les troupes d'Asie & d'Europe , Calil Bacha alla attendre Amurat à la tête de quelques escadrons sur le bord de la mer de Marmora. Cependant le vieux Sultan sortit de Magnésie pendant la nuit, & se rendit à l'armée d'Asie où plusieurs

seurs chefs étoient disposez à le recevoir. De là prenant les devans ^{MAHO-}
 avec les meilleures troupes, il arriva à l'autre bord, vis-à-vis le lieu, ^{MET II.}
 où le Visir l'attendoit. Ce Ministre
 avoit député vers l'Empereur Jean
 Paléologue ; & l'avoit obligé à force
 de menaces, de prêter une galere
 au vieux Sultan, qui passa en Europe
 sur ce seul bâtiment, d'où avec
 un grand secret & une incroyable
 diligence, il entra dans Andrinople
 de nuit. On n'en avertit le jeune
 Sultan, que lorsqu'il n'étoit plus le
 maître de la ville. Sa douleur fut
 grande ; mais il fallut la dissimuler,
 & il courut le premier se réjouir avec
 son pere, de ce qu'il avoit bien voulu
 reprendre en main le gouvernement
 de l'Etat.

CHAPITRE XV.

Amurat II est rappelé & remis sur le Trône.

AMU-
RAT II.
1444.

Les Turcs se promirent de nouvelles victoires sous la conduite d'Amurat ; & ce Sultan répondant à leur estime , alla se mettre à la tête de l'armée , & presenta la bataille à toutes les forces de la ligue rangées à Varne. Ladislas Roi de Hongrie en étoit le chef , & avoit sous lui Jean Huniade , le General de son siècle le plus expérimenté. On peut dire que dans cette journée la Monarchie des Turcs fut plusieurs fois sur le penchant de sa ruine. Les Chrétiens y firent de si grandes actions , que la victoire parut plus d'une fois de leur côté. Amurat voyant une aîle de son armée enfoncée par Huniade , soupira de douleur , & tourna la bride de son cheval pour s'enfuir. Un Janissaire qui étoit à ses côtes apperçût ce mouvement

mouvement , & saisissant aussi-tôt A M D
 la bride du cheval du Sultan , il osa RAT II
 faire à son Prince de sanglans re- I 4 4 4
 proches. Il tira son cimeterre , & le
 menaça même de le tuer s'il ne quit-
 toit un dessein si honteux , & s'il
 n'arrachoit aux Giapoux * une vic-
 toire qui n'étoit pas encore à eux.
 Le Sultan forcé de combattre , réta-
 blit l'égalité par sa hardiesse ; &
 voyant dans ce moment le grand
 étendart de la ligue , que le Légat
 Césarini faisoit porter devant lui ,
 & sur lequel on avoit peint un Cru-
 cifix , il tira de son sein l'original de
 la trêve que le Roi de Hongrie
 avoit concluë avec lui , & s'adres-
 sant au Dieu des Chrétiens , *Christ* ,
 s'écria-t-il , *si tu es Dieu , comme mes*
ennemis le publient , venge l'injure
qu'ils ont faite à ton nom en violant
un traité , arrêté sur la foi de ce nom
adorable. En même tems pressé du
 remors

* *Nom que les Turcs donnent aux Chré-
 tiens.*

AMUR-remors de sa conscience qui lui re-
RAT II. prochoit d'avoir quitté legerement
1444. la solitude , il fit vœu d'y rentrer
après sa victoire , & de remettre une
seconde fois l'Empire à son fils.

Une étonnante révolution suivit
la promesse du Sultan ; le Roi de
Hongrie méprisant les conseils de
Huniade se précipita dans les lieux
où le danger étoit le plus grand , &
y perdit la vie. Le courage revint
aux Ottomans ; on mit au bout d'u-
ne pique la tête du Roi , dont la vûë
jetta l'effroi dans le cœur des Chré-
tiens. Ils plièrent , & se renversant
les uns sur les autres , ils abandon-
nerent la victoire à leur ennemi.

Amurat victorieux retourna à An-
drinople , où il avoit laissé Maho-
met ; & aussi-tôt il assembla les Ba-
chas. Il leur declara qu'une vaine
legereté ne l'avoit point tiré de la
solitude ; mais seulement le besoin
pressant de l'Empire : qu'une heu-
reuse victoire a dissipé le danger ,
& qu'il ne pourroit rester sur le trô-
ne

ne avec bienſeance ; en même tems **AMU-**
 il quitte les ornemens Imperiaux & **RAT II.**
 les met aux pieds de ſon fils. Il reprit **I 4 4 4.**
 dès le lendemain le chemin de Ma-
 gneſie ; mais donnant à ſa retraite
 un peu plus d'eſſor , il ſe reſerva la
 liberté d'aller quelquefois à Burſe ;
 & il augmenta un peu le nombre de
 ſes compagnons.

CHAPITRE XVI.

*Amurat II quitte pour la ſeconde fois les
 reſnes de l'Empire à Mahomet II. Il
 s'ennuie dans ſa ſolitude & remonte ſur
 le Trône.*

L'Univers regarda Amurat avec **MAHO-**
 admiration & l'on trouva qu'on **MET II.**
 n'avoit jamais ſi glorieuſement aban-
 donné l'Empire. Mahomet ſenſible
 au retour de l'autorité ſouveraine ,
 laiſſa voir aux Bachas que l'intelli-
 gence qu'ils avoient entretenuë avec
 ſon pere , lui avoit déplu ; & il re-
 commença de regner avec autant
 ou plus d'Empire que la première
 F iij fois.

MAHO-fois. Sa conduite ne fut pas moins
 #ET II. sensible aux Bachas ; & sa mauvaise
 1444. humeur effaroucha les Janissaires.

Sur ces entrefaites le feu prit dans un quartier d'Andrinople : soit que le hazard ou leur malice y eût contribué ; & ils choisirent ce tems-là pour se revolter. Ils demanderent avec hauteur qu'on rehaussât leur paye ; & le Sultan n'étant point secondé des Officiers, fut forcé de consentir à l'augmentation d'un demi Apre * par tête chaque jour. Cependant les Bachas donnerent avis de cette sédition au vieux Sultan. Ils lui manderent que la milice méprisoit la jeunesse du Prince ; & que ce ne seroit là que le commencement des désordres. Calil Bacha , qui sous Amurat étoit le Maître des affaires , presse ce Sultan de remonter une seconde fois sur le trône. Amurat goûtoit moins que jamais la vie solitaire , & il ne l'avoit embrassée de nouveau que par scrupule. Ses Dervis qu'il consulta

* Un Apre vaut environ un sou.

sulta , & dont l'ambition dictoit la **MANDE**
réponse , lui répondirent qu'il étoit **MET II.**
obligé en conscience de reprendre **1444**
le timon du Gouvernement; & qu'il
rendroit compte à Dieu & à son
Prophète , des malheurs que son
absence causeroit dans l'Etat.

Deux choses suspendirent encore
la résolution du vieux Sultan. La
première , le blâme d'inconstance ,
que toute la terre lui donneroit pour
avoir deux fois abandonné & repris
le diadème. La seconde , que le
jeune Sultan instruit de son dessein
ne s'y opposât. On s'étoit apperçu
du chagrin avec lequel il avoit cédé
la première fois ; & l'on ne devoit
pas moins apprehender qu'une guer-
re civile , s'il reconnoissoit qu'on
voulût encore le déposer. Mais Ca-
lil Bacha leva la première difficulté ;
en repetant au Sultan que le besoin
de l'Empire rendoit son change-
ment indispensable ; & à l'égard de
la seconde , il se chargea de l'évène-
ment. Il proposa une partie de chas-

MAHOMET II. se au jeune Sultan dans laquelle il voulut l'accompagner ; & dans le tems que Mahomet sortoit d'Andrinople par une porte , Amurat qui avoit quitté Magnésie avec un secret & une diligence incroyable , y entroit par une autre , où il fut joint par tous ses partisans.

Le peuple vit son Prince avec joye ; & Amurat ayant assemblé le Divan sur le champ , il y fut reconnu Sultan tout d'une voix. Mahomet revint de nuit à Andrinople ; & apprit cette révolution avec indignation : mais il n'eut point d'autre parti à prendre , qu'à courir s'humilier devant son pere. Amurat l'embrasse & lui declare qu'il n'est venu que pour partager avec lui le faix du Gouvernement. En effet il ne voulut point qu'il quittât le titre de Sultan , ni les marques de l'autorité souveraine.

AMURAT II. Mahomet dissimula son ressentiment , méditant dans son cœur une vengeance furieuse contre Calil Bacha.

cha. Au reste ſçachant que l'auto-Mahorité ſouveraine ne ſe partage point , MET II.
 il ſupplia le Sultan de l'envoyer à I 445.
 Magnésie , où il affecta pour ne
 donner à ſon pere aucune défiance ,
 de paſſer ſa vie dans une molle oi-
 ſiveté , & de ne s'occuper que de la
 chaſſe , & des plaiſirs de la table.

Il paſſa quatre ans à Magnésie , I 448.
 après leſquels le Sultan qui vouloit
 le rendre digne de l'Empire , reſolut
 de le faire connoître aux ſoldats , &
 de lui faire faire ſa première cam-
 pagne. Il le manda donc à Andri-
 nople ; & il le conduiſit lui-même
 à l'armée , où il fut reçu avec de
 grands témoignages de joye & d'eſ-
 time. On regardoit avec admira-
 tion un jeune Prince qui avoit déjà
 été deux fois Empereur , & l'on éle-
 voit juſqu'au ciel la modeltie avec
 laquelle on ſuppoſoit qu'il avoit ce-
 dé le trône à ſon pere.

Mahomet étoit pour lors âgé de
 dix-huit ans accomplis ; & il étoit
 aisé de prévoir qu'il ſeroit un jour

F v un

MAHO- un grand Prince. La nature ne lui
MET II. avoit rien refusé de ce qu'il lui fal-
 loit pour l'élever au-dessus du reste
AMU- des hommes ; il étoit de la plus for-
RAT II. te constitution ; sa taille étoit me-
448. diocre & ramassée ; il avoit le teint
 brun , les yeux noirs , le regard fa-
 rouche , les sourcils en arc , le nez
 aquilin, mais trop long, & tout cela
 marquoit une force prodigieuse à
 laquelle il joignoit une extraordi-
 naire adresse. Son front étoit grand,
 sa bouche & ses dents fort belles.
 Les qualitez de l'ame l'emportoient
 de beaucoup sur celles du corps ; il
 avoit l'esprit vif , penetrant & soli-
 de ; il songeoit à tout , & il ne fut
 jamais de Prince plus vigilant ; il re-
 compensoit avec profusion , quoi-
 qu'il épargnât naturellement , sur
 tout à sa table & dans les ameuble-
 mens de son Serrail. De grands vi-
 ces accompagnoient de grandes ver-
 tus ; il étoit fier & dedaigneux ; sa
 vanité alloit jusqu'à mépriser le reste
 de la terre ; sa cruauté n'avoit point
 de

de bornes ; il n'avoit ni Religion , A M U
ni parole ; & il outroit les plaisirs R A T II.
de l'amour. G

Il demeura quelque tems à An-^{MAHO-}
drinople jusqu'à la saison qu'il se ^{MET II.}
falloit mettre en campagne ; & il 1448.
y prit ce tems-là pour faire un voya-
ge incognito à Constantinople. Amu-
rat étoit pour lors en paix avec l'Em-
pereur de Grece ; Constantinople
passoit pour la première ville du
monde ; & la curiosité y conduisit
moins le jeune Sultan , que le desir
de s'exercer à la conquête de cette
ville , par la vûe de tant de beautez
qui brilloient pour lors dans cette
Capitale de l'Empire Grec. Au com-
mencement du Printems il accom-
pagna le Sultan son pere en Hon-
grie ; & depuis il le suivit dans tou-
tes ses expéditions. Il avoit un pen-
chant si violent pour la guerre , qu'il
couroit toujourns le premier au feu.
Cette ardeur le rendit si cher aux
Janissaires & aux Spahis , que de-
puis ils ne firent pas la moindre dif-

F vj . . . ficulté

AMURAT II. difficulté de prodiguer leur vie , au premier signe que ce Prince leur donnoit.

MAHOMET II. Turcatins Roi d'Aladulie avoit une fille d'une très-grande beauté , & d'une douceur encore plus grande. Amurat envoya Caritza Bacha la demander solennellement en mariage à son pere pour le jeune Sultan. Le Roi d'Aladulie se fit un honneur de cette alliance ; & le Bacha amena cette jeune Princesse. Mahomet alla la recevoir à quelques journées d'Andrinople ; & le vieux Sultan lui fit faire une magnifique entrée dans cette ville. La Princesse eut le bonheur de plaire à son époux qui eut toujours pour elle une extrême considération. Le vieux Sultan s'applaudit de ce mariage. Outre qu'il donnoit à son fils une épouse très-accomplie , il mettoit dans ses intérêts un Roi capable d'arrêter les entreprises du Roi de Perse & du Sultan de Caramanie , deux des plus redoutables voisins des Ottomans. Le

Le jeune Sultan fit quelque se- AMU-
 jour à Andrinople ; il alloit souvent RAT II.
 tenir sa Cour à Didimoteque , où il ♂
 avoit un superbe ferrail , & où l'air MAHO-
 étoit extrêmement pur. Ce fut là que MET II.
 la jeune Sultane mit au monde le 1450.
 Prince Bajazet fils aîné de Mahomet.
 Cette naissance remplit d'allegresse
 l'Empire Turc ; le vieux Sultan celebra
 cette fête par de nouveaux festins,
 où il oublia son grand âge , & ses
 fatigues passées : il se trouva consi-
 derablement incommodé d'avoir
 trop bû & mangé. Le jeune Sul-
 tan ne crût pas à propos de rester
 à Andrinople durant la maladie de
 son pere , qui eût pû s'imaginer
 qu'il attendoit sa mort avec impa-
 tience. Il en partit avec la Sultane 1451.
 pour son gouvernement d'Amazie.
 On leur fit à Magnésie une entrée
 triomphante le quinze de Janvier.
 Les incommoditez du vieux Sultan
 augmentèrent , & comme il ne re-
 tranchoit point sa table ; qui étoit
 le seul plaisir qui lui restât , il fut
 enfin

AMU- enfin frappé d'une apoplexie dont
 RAT II, il mourut le trois de Fevrier, après
 & l'un des plus longs & des plus heu-
 MAHO- reux regnes du monde.
 MET II.

1451.

Fin du Livre premier.

ANEC-

ANECDOTES,
O U
HISTOIRE SECRÉTTE
DE LA
MAISON OTOMANE
LIVRE SECOND.



SOMMAIRE.

Commencemens du regne de Mahomet II. Son premier exploit est la conquête de Constantinople. On lui présente plusieurs esclaves faits à la prise de cette place d'une beauté rare. Il conçoit pour eux beaucoup de tendresse ; mais la vertu de ces captifs triomphe de la passion du Sultan. Irene y répond elle seule , & lui inspire un attachement qui paroît devoir être éternel. Elle lui fait oublier ses projets ambitieux. Les troupes Ottomanes en murmurent , & le Sultan leur sacrifie sa maîtresse. Conquête d'Athènes & de Sparte , accompagnées de plusieurs intrigues qui conviennent à ces Anecdotes. Il ne peut fléchir la fierté de la Princesse de Sparte, qu'il épouse malgré elle. L'Empire de Trebizonde

passé entre les mains de Mahomet , qui en fait mourir l'Empereur & toute sa famille. Histoire du jeune Mirza , & conquête du Royaume de Lesbos. Le Sultan s'attache à l'agriculture & à la peinture , & signale sa cruauté & son esprit dans ces deux occupations. Histoire des fameux concombres mangés par un Icoylan , & du tableau de la décollation de Saint Jean-Baptiste. Prise de Negrepont , & mort de la celebre Anne Erizzo , qui méprise l'amour du Sultan. Guerre contre la Perse , où Mustafa l'un des fils de Mahomet acquiert de la gloire. Ce jeune Prince viole la femme d'un Bacha , & le Sultan le fait étrangler. Etat de la famille de Mahomet. Il meurt encore dans la force de son âge.

CHAPITRE I.

*Commencemens du regne de Mahomet II.
Son premier exploit est la conquête
de Constantinople.*

MAHOMET II.

1451.

Pendant qu'on cachoit avec un profond secret la mort d'Amurat à Andrinople , les Bachas avoient dépêché des couriers avec une extrême diligence au jeune Sultan pour l'en

l'en instruire. Mahomet ne l'eut pas MAHO-
 plutôt apprise, qu'il courut à son MET II.
 écurie ; il monta sur un cheval arabe 1451.
 qui étoit le plus vîte de ses chevaux,
 & il ne cessa point de courir, qu'il
 ne fût arrivé sur les bords de la mer,
 où il s'embarqua pour Gallipoli. Il
 étoit suivi de très-peu de monde, &
 sa course fut si prodigieuse, qu'il fit
 six-vingt lieuës en deux jours sur le
 même cheval. Il sembloit qu'il ap-
 prehendât que son pere ne ressuscitât
 pour lui ravir le trône une troisieme
 fois, ou plutôt il vouloit prévenir
 les seditions des Janissaires, qui
 croient que tout leur est permis à
 un changement de regne.

Lorsqu'il fut arrivé à Gallipoli,
 il apprit aux Begs qui l'avoient suivi
 que le Sultan ne vivoit plus. On s'a-
 fligea un moment, pour donner à
 la memoire d'un grand Prince ce
 qui lui étoit dû, & l'on fit un peu
 après succeder à cette douleur des
 cris de joye pour l'avenement de
 Mahomet au trône Imperial. Il n'ar-
 riva

MAHOMET II. riva aucune émotion à Andrinople; parce qu'on ne scût pas plutôt la mort d'Amurat, qu'on fût averti que **MAHOMET II.** Mahomet approchoit. Il fit son entrée dans cette ville avec une pompe qui approchoit du triomphe, & il ne pouvoit dissimuler la joye qu'il ressentoit de se voir en possession de l'Empire.

A peine regnoit-il, que les passions les plus violentes s'emparèrent de son cœur, la vengeance & l'ambition. Calil Bacha l'avoit fait descendre deux fois du trône pour y faire remonter Amurat; c'étoit là un crime que le Sultan ne pouvoit lui pardonner: d'ailleurs ce Prince bruloit du desir de s'aggrandir, il aspirait au surnom de grand: il affectoit de ressembler à Alexandre, & il se promettoit aussi bien que lui la conquête de toute la terre. Cependant pour un tems de si vastes desseins, il ne pensa qu'à s'affermir sur le trône; il rendit à son pere les honneurs funebres avec magnificence, &

& envoya son corps à Burse dans le MAHO-
 tombeau des Princes Ottomans ; il MET II.
 fit mille caresses à Calil Bacha , de I 454.
 qui il vouloit tirer tous les secrets
 que le feu Sultan lui avoit confiez,
 avant que de l'immoler à sa ven-
 geance. Il donna en mariage à Isac
 Bacha l'une des Sultanes veuves d'A-
 murat , qui étoit fille de Spender
 Souverain de Sinope ; & comme si
 le repos & la tranquillité eussent été
 ses passions dominantes , il declara
 qu'il vouloit entretenir avec tous les
 Princes voisins les traiteuz qu'Amu-
 rat avoit conclus avec eux.

Cette conduite attira à la Porte
 les Ambassadeurs de presque toutes
 les Puissances de l'Europe & de l'A-
 sie , parmi lesquels parurent avec
 plus d'éclat ceux de Constantin Pa-
 leologue Empereur de Constanti-
 nople : leur instruction contenoit
 trois chefs d'une très-grande impor-
 tance : le premier , de renouveler
 l'alliance entre les deux Empires :
 le second , d'obtenir une pension
 pour

MAHOMET II. pour Orcan Prince de la Maison Otomane , petit-fils du Sultan Muffulman , & que les Grecs entretenoient comme une verge, dont ils prétendoient châtier les Turcs, s'ils se déclaroient contre eux; le troisième, de demander en mariage pour l'Empereur la Sultane Marie de Servie , qui étoit encore d'une grande beauté, qui n'avoit point eu d'enfans , & qui ayant vécu dans le serrail dans toute la pureté de la Religion Catholique, avoit acquis parmi les Grecs une grande reputation.

Le Sultan reçût parfaitement bien ces Ambassadeurs; il jura avec eux une alliance éternelle , il assigna au Prince Orcan une pension de trois cens mille après sur quelques bourgs situez aux environs du fleuve Strimon , & à l'égard du mariage de la Sultane , il les renvoya à cette Princesse. La Sultane les remercia de l'honneur que lui faisoit leur Maître ; mais en même tems elle les assura qu'elle ne pensoit à aucune alliance,

liance, & qu'au milieu de l'esclavage du ferrail elle avoit fait à Dieu un vœu solennel de vivre dans une perpétuelle chasteté, s'il lui faisoit la grace de rompre ses fers. Mahomet scût très-bon gré à la Sultane de cette réponse; cependant comme il eût bien voulu épargner le gros doüaire qu'il lui falloit assigner, si elle se retiroit chez son pere, il lui proposa pour mari un Bacha, qui étoit son favori, & qui peut-être n'avoit pas été insensible à la beauté & aux vertus de la Sultane. Elle s'en deffendit avec fermeté, & le Sultan n'osa la contraindre, soit par le respect où il avoit été élevé à son égard, soit parce qu'il vouloit ménager le Despote de Servie son pere: elle eut donc la liberté de se retirer dans sa patrie avec une suite magnifique: Mahomet la combla d'honneurs & de presens, établit son doüaire sur des Provinces voisines de la Servie, en sorte qu'elle passa le reste de ses jours avec beaucoup

MAHOMET II.
 1451.

MAHOMET II. coup de grandeur & dans un prompt fond repos.

1452. Ayant ainsi trompé tous les Princes par ces apparences flatteuses, il regla en peu de tems le dedans de son Empire ; il aguerrit ensuite ses troupes par quelques expéditions peu importantes qu'il acheva en deux campagnes, après quoi il s'attacha à la conquête de Constantinople. Tous ses Prédecesseurs y avoient échoüé, & il lui paroissoit digne de son courage de commencer son regne en les surpassant tous : on fit par son ordre des courses sur les terres de l'Empereur ; le Prince s'en plaignit, & l'on méprisa ses plaintes. Il menaça de mettre à la tête d'une armée le Prince Orcan, qui avoit autant de droit à l'Empire Turc que Mahomet, & aussi-tôt le Sultan retrancha la pension d'Orcan. Cependant on travailloit secrètement à de grands préparatifs ; mais le Sultan cachoit cet armement sous un extérieur tranquille, & s'amusoit

soit à faire l'amour à la fille de Zo-MANHO-
 gan Bacha la plus régulière beauté MET II.
 de la Porte. Macmut Bacha en étoit I 4 5 2.
 passionnément amoureux ; c'étoit
 un jeune Icoglan qui s'étoit élevé
 par son mérite aux premières di-
 gnitez ; il possédoit le cœur du Sul-
 tan , & Zogan s'étoit proposé cette
 alliance comme un moyen d'affermir
 sa fortune. Cependant regardant
 de plus près les charmes de sa
 fille , il crût qu'elle pouvoit y con-
 tribuer d'une manière bien plus sûre.
 Il prit un moment favorable pour
 parler d'elle devant le Sultan ; il fit
 un portrait de sa beauté qui fit naître
 au Prince le desir de la voir : Zo-
 gan menagea lui-même cette entre-
 vûe. Le Sultan en sortit fort amou-
 reux , & depuis il fit sa cour fort
 régulièrement à cette fille ; lorsqu'il
 crût s'en être fait aimer , il l'enle- I 4 5 3.
 va à Macmut & l'épousa. Il fallut
 que ce favori applaudît encore à
 son propre malheur ; pour Zogan,
 il fut récompensé de sa conduite ,
 le

MAHOMET II. le Sultan lui donna sa fille aînée en mariage , laquelle n'étoit âgée que de deux ans ; & étant devenu beau-pere de son Maître , son crédit fit bientôt ombre à celui de Mezmüt.

Le Sultan sortit bientôt des bras de la nouvelle épouse pour aller assiéger Constantinople avec quatre cens mille combattans , & une flotte qui couvroit toute la mer de Marmora. L'univers fut attentif à cet événement , & tous les peuples eurent les yeux attachés sur le Sultan & sur l'Empereur de Constantinople. Ils ne firent rien l'un & l'autre qui ne contribuât à leur attirer l'estime & l'admiration de tous les Princes ; car si Mahomet se précipita mille fois dans les plus effroyables dangers , l'Empereur se défendit comme un Prince qui portoit le nom , & qui occupoit le trône du grand Constantin. Enfin après cinquante jours du siège le plus rude qui eût encore été soutenu , le grand nombre

bre accabla la valeur ; le Sultan MAHOMET II. sacrifia cinquante mille hommes au succès de son entreprise : Constantinople fut emportée d'assaut, l'Empereur fut tué en combattant vaillamment, & après un massacre effroyable, le Sultan demeura paisible possesseur de cette importante conquête. I 4 5 3.

Mahomet avoit recommandé qu'on ne laissât pas échapper le Prince Orcan, qui étant petit-fils du Sultan Mussulman, pouvoit être l'origine d'une guerre civile. Orcan avoit prévu son sort, & avoit tâché de l'éloigner en se signalant durant le siège par mille actions de valeur. Lorsque la ville fut prise, il songea à ne point tomber vivant entre les mains de ses ennemis ; & n'ayant pû mourir les armes à la main, il espéra de se sauver. Il prit un habit de Religieux de S. Basile, & se jeta du haut d'une tour en bas, dans un lieu d'où il auroit pû fuir avec facilité : mais il tomba si malheureusement, qu'il

Tome I.

G

se

MAHOMET II. se tua sur la place , & sa mort ôta
 au Sultan la crainte que sa vie lui
 eut toujours donnée.

CHAPITRE II.

On présente à Mahomet après la prise de Constantinople plusieurs esclaves d'une beauté rare. Irène lui inspire un attachement qui paroît devoir être éternel ; les troupes en murmurent , il leur sacrifie sa maîtresse.

LA conquête de Constantinople rehaussa tellement le cœur de Mâhomet , qu'il se confirma agréablement dans les idées de conquérir toute la terre ; & en effet on ne pouvoit plus heureusement commencer un projet si magnifique ; Constantinople étant la plus grande , la plus riche , la plus belle , & la plus forte ville du monde. Il se proposa d'en faire la Capitale de l'Univers comme elle l'avoit déjà été ; & il l'établit dès-lors la Capitale de sa Monarchie. Cependant il prit le nom
 de

de Padischaz (a) que ses successeurs MAHOMET II. n'ont donné à aucun Prince du monde, si l'on en excepte le Roi de France. Il ordonna que les Princes de la Maison Ottomane qu'on s'étoit contenté d'appeller jusques-là Begs (b), fussent honorez désormais du nom de Sultans ; & sa fierté qui naturellement étoit fort grande, n'eut plus de bornes après la ruine de l'Empire des Grecs.

Il fut vaincu néanmoins au milieu de sa victoire ; & l'amour choisit ses vainqueurs parmi les peuples que le Sultan venoit d'affujettir. Notaras Seigneur Grec dont le mérite égaloit la naissance, & qui remplissoit sous Constantin la première dignité de l'Empire, qui étoit celle de grand Duc, tomba entre les mains de Mahomet avec ses trois fils Isac grand Ecuyer de l'Empire, Jean grand Chancelier, & Jacques jeune

(a) Empereur. (b) C'est-à-dire, Seigneurs.

MAHO- jeune homme âgé seulement de treize
 MET II. ze ans , mais qui étoit d'une beauté
 I 4 5 3. si rare , que l'œil ne le pouvoit regarder sans en être ébloüi. Le Sultan en voyant cet enfant se sentit frappé d'une blessure profonde. Il commença de n'estimer sa conquête qu'autant qu'elle le pourra mettre en état de posséder ce jeune Seigneur. Ce desir le fit combattre son inclination naturelle. Il laissa la vie & les biens au Grand Duc. Il s'abaisa jusqu'à aller voir la Grand Duchesse qui étoit malade. Il la consola même dans son affliction , & lui promit sa protection : esperant par ces marques de bonté obtenir de cette famille une faveur , qu'il eût été bien aise de ne pas devoir à sa seule puissance.

Le soir après un grand repas , au milieu de la joye & de la bonne chere , le jeune Notaras vint l'occuper ; & il envoya un Eunuque au Grand Duc avec un ordre de lui envoyer son fils. Le Grand Duc con-

cût

eût tout d'un coup le sujet de cette MAHO-
 demande , & en fut saisi d'horreur. MET II.
 Il refuse son fils avec indignation ; 1453.
 mais il offre au Sultan sa tête &
 celle de cet enfant. On rapporta
 cette reponse à Mahomet , qui don-
 na l'ordre qu'on allât sur le champ
 couper la tête au Grand Duc & à
 ses deux fils aînez. Le Grand Duc
 ne songe point à éviter la mort en
 se retractant. Il court au supplice
 avec ses fils ; & croyant s'apperce-
 voir que la mort les étonnoit, il em-
 ploye les termes les plus forts pour
 les rassurer. Il meurt enfin avec eux,
 sans donner la moindre marque de
 foiblesse. Cependant le Sultan irri-
 té ne pense plus à Notaras ; & les
 amis du Grand Duc prirent ce tems-
 là pour enlever cet enfant en Italie,
 où son pere avant le siège de Con-
 stantinople , avoit envoyé Anne No-
 taras sa fille aînée , avec une partie
 de ses trésors , prevoyant la destinée
 de l'Empire des Grecs.

Le lendemain on presenta au Sul-

G iij tan

MAHOMET II. tan deux enfans qui lui firent oublier le jeune Notaras. C'étoit un frere & une sœur tous deux dans la fleur de leur jeunesse & de leur beauté. Ils avoient eu pour pere Phranza , homme de qualité parmi les Grecs , qui même avoit été Ambassadeur à la Porte en mille quatre cens cinquante-un. Il avoit élevé ses enfans dans l'austère vertu qu'il professoit lui-même : ainsi la grandeur du Sultan , & les promesses les plus flatteuses , ne firent aucune impression sur leur cœur. Mahomet qui trouvoit dans le jeune homme qui se nommoit Jean Phranza les mêmes agrémens qu'il avoit admirés dans Notaras, n'oublia rien pour s'en faire aimer : mais Phranza fut inflexible ; & le Sultan trouva tant de dureté dans ses refus , qu'il passa de l'amour à la colere. Il tira son poignard avec rage , & l'enfonça dans le cœur de Phranza. Sa sœur qui se nommoit Thamar fut envoyée dans le Serrail , quoiqu'elle n'eût

n'eut pas été plus indulgente pour MAHO-
 le Prince ; mais il se flattoit que le MET II.
 tems la feroit changer. On ne sçait 1 4 5 3.
 si ces conjectures se fussent trouvé
 veritables ; parceque la peste qui
 survint à Andrinople l'emporta pres-
 qu'aussi-tôt.

Mahomet se consola de ces dis-
 graces par la possession de la celebre
 Iréne. C'étoit une fille d'une nais-
 sance mediocre , mais qui sembloit
 être née pour commander au reste
 de la terre. Elle étoit âgée de dix-
 sept ans ; ses cheveux étoient du plus
 beau blond du monde ; & la Grece
 n'avoit rien produit de si accompli
 depuis la fameuse Hélène. Iréne
 avoit encore quelque chose de si tou-
 chant dans la physionomie , que la
 voir & l'adorer étoit presque la mê-
 me chose. Elle avoit de l'esprit , &
 elle l'avoit bienfaisant ; sa douceur
 & sa pieté l'avoient autant signalée
 dans Constantinople , que son in-
 comparable beauté. Elle tomba en-
 tre les mains d'un Bacha , qui l'es-

G iiij tima

MAHOMET II. tima un trésor digne du seul Mahomet. Il la présenta à sa Hauteſſe ; & ce Prince qui mépriſoit tout , n'eut pas le tems de ſe deffendre. Il oublia ſa dignité & ſa fierté ; & il parut humilié devant Irène. Il s'attacha à lui plaire ; & ſoit qu'il y réuſſît , où qu'elle trouvât qu'il fût glorieux de captiver ce jeune conquérant , elle lui laiſſa voir une paſſion reciproque. Le Sultan ſ'abandonna à une joye , qui juſques-là lui avoit été inconnue. Irène occupa dans le Serrail l'appartement de la Sultane favorite. On eut ſoin de remplir ſes moindres vœux. Mahomet fixa pour elle ſon ſéjour. Enfin il trouva dans elle chaque jour des charmes nouveaux ; & deux ans après ſa conquête , il n'étoit pas moins amoureux que le jour même qu'il la fit.

1455. Irène ſçût bien uſer de ſa fortune ; elle employa l'autorité que ſa beauté lui donnoit ſur le Sultan à obtenir deux choſes qu'elle deſiroit paſſionnément. La première qu'il lui fût permis

permis de ne point quitter sa Reli-
 gion ; & en effet elle s'acquittoit
 dans le Serrail de tous les devoirs
 qu'elle impose. La seconde qu'il plût
 à sa Hautesse de traiter avec hu-
 manité les peuples qu'il avoit vain-
 cus , afin de rendre leur joug moins
 pesant. Cette conduite attiroit sur
 Iréne les vœux & les bénédictions
 des Grecs. Au reste elle s'attachoit
 à conserver le cœur du Sultan , per-
 suadée de la grandeur de sa victoire.
 Mahomet n'étoit plus le même : son
 ardeur pour la gloire diminueoit ; &
 il se reposoit volontiers du soin des
 plus importantes affaires sur Isac Ba-
 cha qui venoit de succéder au pre-
 mier Visir Calil Bacha que le Sul-
 tan avoit enfin sacrifié à ses ressen-
 timens. Lorsqu'il étoit obligé d'al-
 ler se mettre à la tête de ses troupes,
 il différoit son départ de jour en
 jour , & revenoit toujours au com-
 mencement de l'automne : enfin il
 ne comptoit de plaisirs que ceux
 qu'il prenoit auprès d'Iréne ; & l'u-

MAHO-
 MET II.
 1455.

G v ne

MAHOMET II. ne des Sultanes lui ayant donné un
 1455. troisième fils qu'il nomma Zizim,
 il lui sembla qu'il n'étoit plus neces-
 faire de se donner tant de fatigues,
 & que l'Empire étoit affermi dans
 sa maison.

Ayant conquis Novigrade en Ser-
 vie, il se hâta de revenir à Constan-
 tinople, quoiqu'il y eût eu encore as-
 sez de tems pour faire quelque autre
 conquête. Les Bachas & l'armée
 furent obligez de le suivre; mais les
 Janissaires étant arrivez dans la vil-
 le Imperiale se plainquirent qu'on eût
 derobé à leur valeur une si noble
 matière. Ils passerent des plaintes
 aux murmures; & les Officiers se-
 condèrent les soldats, ou du moins
 ne les continrent pas. Les Seraskiers
 * voyent une sédition prête d'éclo-
 re. Mustafa Bacha l'un d'eux que
 son zele & sa fidelité attachoit au
 Sultan, se hazarde de lui demander
 une Audiance particulière. Il se pro-
 terne à ses pieds jusqu'à ce que Ma-
 homet

* *Generaux de l'armée.*

homet lui eut accordé la permission MAHO-
 de parler. Il lui expose ensuite les MET II.
 sentimens où l'armée se trouve à son I 455.
 égard : qu'on se plaint qu'il neglige
 les affaires de l'Empire , pour s'a-
 bandonner à une de ses esclaves :
 qu'elle lui inspire du mepris pour
 ses plus fidelles sujets, pendant qu'elle
 fait passer les bontez de sa Hau-
 tesse aux peuples subjuguez : qu'on
 avoit plus attendu de l'inclina-
 tion que l'invincible Empereur avoit
 montrée pour la Gloire au com-
 mencement de son regne : que les
 Mussulmans * ne reconnoissoient
 plus leur Sultan , en le voyant lan-
 guir entre les bras d'une femme , au
 lieu d'exécuter le projet glorieux de
 réunir les deux Empires , & d'aller
 recevoir à Rome la Couronne Im-
 periale. Il finit en remontrant au
 Sultan que si son cœur est attaché si
 étroitement à Irène , il peut lui don-
 ner une tente dans son camp. Il l'as-
 sûre

* *Les fidelles.*

MAHOMET II. sûre que les Janissaires respecteront
ses amours , mais qu'ils ne peuvent
1455. perdre si facilement l'esperance que
lui-même leur a laissée concevoir , de
conquerir toute la terre en lui obéissant.

Il sembla à Mahomet que le Bacha sortoit de la soumission aveugle que les Turcs doivent à leur Souverain ; & son premier mouvement fut de le faire empaler. Cette pensée ne fut détruite que par une idée qui lui vint de faire une action plus éclatante à son sens , que toutes celles qu'auroient faites jusques-là les autres Princes de la terre. Il dit au Bacha qu'il lui pardonnoit son audace , & lui ordonna de se trouver le lendemain à son auguste porte avec les Janissaires rangez en bataille. Alors le Sultan fut agité par des mouvemens bien opposez. L'amour & la gloire firent dans son cœur un combat tout-à-fait douloureux. Sa vanité en triompha ; & il s'affermir dans la resolution qu'il avoit prise.

II

Il courut trouver Irene , & il laissa MAHO-
 voir dans ses yeux le plaisir que cette MET II.
 vûë lui caufoit ; il redoubla ses flat- 1455.
 teries & ses caresses , il l'embrassa
 mille fois ; il ne sembloit pas qu'il
 l'eût tant aimée , & Irene s'applau-
 dissoit de la tendresse du Sultan. Il
 ne put se résoudre à la quitter , il sou-
 pa avec elle , il y passa toute la nuit,
 le lendemain il y dîna , & après le
 repas il lui ordonna de se parer avec
 tout l'éclat que le brillant de l'or ,
 des pierreries , sa propre beauté , &
 l'adresse de ses femmes lui pouvoient
 procurer. Irene se disposa à lui obéir ,
 & le Sultan la quitta pour un mo-
 ment.

Cependant l'hippodrome étoit rem-
 pli de gens de guerre, & les Officiers
 à leur tête attendoient, avec un pro-
 fond respect les ordres de sa Hauteſſe.
 Le Sultan rentre dans l'appartement
 d'Irene , il la trouve dans l'état qu'il
 l'avoit souhaitée , & la prenant par
 la main, il la conduit lui-même à la
 vûë des troupes qu'il avoit fait assem-
 bler.

MAHO-bler. Peu de gens avoient vû Irene ,
MET II. & peu connoissoient sa beauté; mais

I 465. quelque durs que fussent les cœurs
 de tous ces spectateurs, ils se trou-
 verent tout d'un coup adoucis. Ils
 ne la regardent qu'avec admiration,
 ils sont touchez de vénération pour
 elle; il s'élève un murmure agreable
 qui fait l'éloge d'Irene. Le Sultan
 est ravi de l'effet des charmes de sa
 maîtresse; il adresse la parole à quel-
 ques Chefs qui étoient auprès de lui.
Eh bien, leur dit-il, la nature a-t-
elle produit à vos yeux un ouvrage plus
achevé? Le Sultan n'eut pour réponse
 qu'un cri d'applaudissement; les
 Chefs se jettent à ses pieds, l'as-
 surent qu'Irene est l'ornement de
 leur Empire, & qu'il peut l'aimer
 toute sa vie, sans que la gloire de
 ses augustes ancêtres en soit tant soit
 peu ternie. *C'est pourtant après cette*
gloire, reprit le Sultan avec un ton
furieux, que j'ai toute ma vie soupiré,
c'est elle seule que j'ai eu éternellement
devant les yeux. J'ai appris que vous
blâ-

blâmiez mes amours ; sçachez, sça- MAHO-
chez aujourd'hui que votre Empereur MET II.
est non-seulement le maître de l'uni- 1455.
vers , mais qu'il l'est encore de lui-
même.

En finissant ces paroles , son visage se couvrit de feu , ses yeux roulerent dans sa tête , & une espee de fureur s'emparant de lui , il prit d'une main Irene par les cheveux , il la renversa par terre , & ayant tiré son cimeterre avant même qu'on eût pû pénétrer son dessein , il lui coupa la tête , & se hâta de rentrer dans son ferrail , laissant en spectacle aux Janissaires le corps mort d'une femme , qui étoit un moment auparavant la merveille de l'Empire.

On peut à peine exprimer l'horreur dont les Turcs furent saisis à cette vûë , ils fremissent , & leur cœur connoît la pitié pour la premiere fois. Ils condamnent avec larmes leurs murmures qui ont causé un si triste événement ; quelques-uns sont indignez contre le Sultan ; tous
en-

MAHO- ensemble font reflexion sur son au-
MET II. torité, & se disposent à executer avec
1455. aveuglement les ordres d'un Prince incapable de leur pardonner, puisqu'il n'avoit pas même épargné toutes les delices de son cœur.

Mahomet renfermé dans son serail, n'y rencontre pour toute compagnie que la douleur & les remors; il garde un silence farouche, il est plein d'effroi & d'horreur, chacun craint sa ferocité, il trouve que ce sacrifice lui a trop coûté. L'idée qu'il s'est faite de la gloire l'apaise insensiblement, il lui semble que la sienne demandoit cette victime. Il immole cependant Mustafa Bacha aux manes d'Irene, & il court oublier la mort de cette Sultane par les plus promptes & les plus furieuses conquêtes.

CHA.

CHAPITRE III.

Conquêtes d'Athenes & de Sparte par Mahomet , accompagnées de plusieurs intrigues qui conviennent à ces Anecdotes.

C Elle qui fut plus agreable à ce MAHO-
Prince , fut la conquête de la MET II.
Ville d'Athenes que les revolutions I 456.
suivantes unirent à la Monarchie
Ottomane. Antonio Comnene Duc
d'Athenes payoit un tribut consi-
derable à la Porte , outre lequel on
l'obligea d'envoyer en ôtage Francus
Comnene son second fils. Francus
étoit trop beau pour n'être pas aimé
du Sultan , & il n'y a gueres de
vertu qui tienne contre une grande
puissance , aussi devint-il son favo-
ri. Peu de tems après Antonio mou-
rut , & laissa ses Etats à Rainier
Comnene son fils aîné, qui lui sur-
vêcut peu , & ne laissa en mourant
qu'un fils au berceau sous la con-
duite de la Duchesse sa femme. Cette
Princesse gouverna assez paisible-
ment

MAHO- ment ses Etats , jusqu'à ce que l'a-
 MET II. mour en troubla la tranquillité ;
 1456. Priuli noble Venitien qui voyageoit
 souvent à Athenes , parut à la Du-
 chesse un Cavalier accompli , & il
 ne l'eut pas plutôt remarqué , qu'il
 lui fit régulièrement la cour ; mais
 la Duchesse ne voulut point répon-
 dre à sa tendresse , parce que Priuli
 étoit marié. Le Venitien entendit à
 demi mot , l'ambition l'animoit au-
 tant que l'amour ; il retourna à Ve-
 nise , il y empoisonna sa femme ,
 & il retourna à Athenes , où la Du-
 chesse en l'épousant partagea avec
 1457. lui la puissance souveraine. Ces nou-
 velles arriverent bientôt à Con-
 stantinople , où Francus Comnene
 profita de cette occasion , pour re-
 montrer au Sultan que son frere
 étoit mort , que sa veuve vivant
 avec impudicité , avoit fait passer
 son Etat à un étranger , & qu'il ne
 tiendrait qu'à sa Hauteffe qu'il ne
 fût retabli dans le bien de ses peres.
 Le Sultan n'aimoit plus Comnene,
 il

il consentit à son éloignement ; on MAHO-
 lui donna des troupes , avec les- MET II.
 quelles il déposséda Priuli , & s'em- 1457.
 para d'Athenes ; mais joignant la
 vengeance à l'ambition , il fit mou-
 rir la Duchesse. Priuli accablé de
 douleur , se retira à la Porte , où il
 exagéra la cruauté de Comnene ; le
 Sultan donna ordre à Omar Bacha
 de la punir. Omar descendit dans
 l'Attique avec trente mille hommes,
 & Comnene incapable de leur re-
 sister , consentit à ceder Athenes au
 Sultan , pourvû qu'il lui donnât une
 retraite , où il pût achever ses jours
 dans le repos : on lui assigna The-
 bes , & Mahomet accourut à Athe-
 nes , afin de joindre lui-même à
 son Empire une ville si celebre.

La même année il fit circoncir
 Sultan Bajazet son fils aîné , qui étoit
 déjà âgé de sept ans. Cette ceremo-
 nie fut accompagnée de plusieurs di-
 vertissemens : Mahomet s'appliqua
 à faire élever ce Prince avec de
 grands soins , sur tout il voulut que
 la

MAHOMET II. la Philosophie fût sa principale étude. Un an après il l'envoya à Magnésie, qui est le Gouvernement destiné à l'héritier présomptif de la Monarchie.

Le Sultan vit encore avec joye les troubles de Servie; Georges Despote de Servie avoit laissé en mourant ses Etats à Eleazar son fils, & il ordonna qu'il partageroit l'autorité souveraine avec la Despene sa femme; mais Eleazar ne pût souffrir sa propre mere pour rivale, il l'empoisonna, & chassa même de ses Etats la Sultane Marie sa sœur veuve d'Amurat II, laquelle se retira chez le Sultan. Mahomet fut ravi que cette Princesse eût choisi ses Etats pour azile. Il lui fit rendre de très-grands honneurs, & permit qu'elle demeurât à Constantinople dans une entière liberté, attendant avec impatience les occasions de la venger.

1458. La Grèce étoit presque entièrement assujettie, & il ne restoit plus que

que l'Empire de Trebizonde & le MAHO-
 Royaume de Sparte qui deffendirent MET II.
 leur liberté. Demetrius Paleo- I 458.
 logue frere de Constantin dernier
 Empereur de Constantinople regnoit
 à Sparte. Il avoit une fille unique , I 459.
 qui passoit à dix-sept ans pour l'une
 des plus belles & des plus sages Prin-
 cesses de l'Europe. Le Sultan se per-
 suada qu'il ne manquoit plus à sa
 fortune que d'épouser cette Princesse;
 afin non-seulement d'avoir un droit
 légitime à ses Etats , mais encore
 d'être regardé comme l'héritier de
 l'Empire de Constantinople , qui sui-
 vant les loix auroit appartenu à
 cette Princesse niece de l'infortuné
 Constantin. Mahomet envoya donc I 460.
 une magnifique ambassade à Deme-
 trius , qui n'osant refuser absolu-
 ment sa fille , traîna cette négocia-
 tion en longueur ; le Sultan courut
 la hâter à la tête de cent mille hom-
 mes. Le Despote ceda à cette puis-
 sance , Sparte fut prise , Demetrius
 abandonna ses Etats pour lesquels
 le

MAHOMET II. le Sultan s'engagea de lui en donner d'un pareil revenu, & le Despote se vint mettre lui-même entre les mains du Vainqueur.

Mahomet se piqua d'humanité avec Demetrius; il lui dit qu'il souhaitoit ardemment épouser la Princesse sa fille, & qu'il prétendoit le traiter comme son beau-pere. Les bontez du Sultam avoient une cause plus intéressée. Le Despote avoit envoyé avant la guerre sa femme & la Princesse sa fille à Monembasia place réputée imprenable: Mahomet se défiant de ses forces, vouloit les en tirer adroitement, & se rendre maître de cette importante place. Demetrius ne penetra pas si avant; au contraire charmé de l'accueil du Sultan, il envoya sur le champ un ordre au Gouverneur de Monembasia de livrer la ville & les Princesses à un Sangiac *, qui avoit charge de les recevoir. Le Gouverneur de Monembasia étoit un Prince du sang des Pa-

* *Gouverneur d'une Ville.*

Paleologues nommé Mathieu ; il ré-
pondit qu'il ne pouvoit refuser une
femme & une fille aux ordres de son
mari & de son pere ; mais que pour
la place confiée à sa conduite, il ne
la rendroit qu'au Despote de Sparte,
qu'il ne reconnoissoit plus dans l'es-
clave de Mahomet. Le Sultan remit
à une autre campagne la conquête
de Monembasia, & il alla lui-même
au-devant des Princesses. Il fut
frappé de la beauté & de la dou-
ceur que la jeune Princesse laissoit
voir dans ses yeux. Il lui témoigna
sa tendresse, flatté de lui en inspirer
une reciproque ; en effet il n'étoit
encore âgé que de trente ans, &
tant de conquêtes achevées en si peu
de tems, le couvroient d'une gloire
immortelle ; mais la Princesse tiroit
de ses victoires mêmes le fondement
de sa haine. Il ne les avoit rempor-
tées que sur sa Maison, & la der-
niere venoit de la mettre au rang
de ses esclaves.

Le Sultan remarqua sa repugnan-
ce,

MAHO- ce , & eſpera que le tems la feroit
MET II. cefſer ; cependant il l'épouſa ſolem-
I 4 6 0. nellement dans Sparte , & accom-
pagna ces nôces de fêtes les plus ſu-
perbes ; mais la triſteſſe de la Sul-
tane le chagrina , il vouloit la de-
voir à elle-même , & craignant le
reſſentiment d'une Princeſſe qui pa-
roiſſoit pleurer ſans ceſſe la chute
de ſa maiſon , il n'oſa conſommer
avec elle le mariage ; il l'éloigna
même de lui quelque tems après &
il l'envoya dans ſon ferrail d'Andri-
nople , juſqu'à ce qu'elle eût chan-
gé de ſentiment à ſon égard. Il la
trai ta néanmoins avec beaucoup de
reſpect , lui laiſſant un train propor-
tionné à ſa naiſſance , & lui faiſant
de riches preſens ; mais rien ne pût
moderer ſa melancolie , & elle mou-
rut ſept ans après , autant de cha-
grin , que de la peſte qui affligea
Andrinople. Elle laiſſa par ſon teſ-
tament toutes ſes pierreries aux
Eglifes Grecques , & le Sultan com-
manda que ſa derniere volonté fût
exe-

exécuted. Pour Demetrius , il eu MAHO-
le tems de se repentir d'avoir pris MET II.
tant de confiance dans le Sultan. Il I 4 6 0.
languit dans la misere, & fut reduit
aux plus grandes bassesses , pour
prolonger le cours de sa vie.

CHAPITRE IV.

*L'Empire de Trébizonde passe entre les
mains de Mahomet , qui en fait mour-
vir l'Empereur & toute sa famille.*

L'Empire de Trebizonde restoit, I 4 6 1.
& Mahomet entreprit de le
détruire avec les mêmes forces qui
avoient déjà subjugué tant d'Etats.
David Comnène en étoit Empe-
reur. Il l'avoit usurpé sur Alexan-
dre son predecesseur; & neanmoins
il passoit pour un Prince de merite.
Il s'étoit uni très-étroitement avec
le Roi de Perse Ufuncassan , à qui il
avoit donné en mariage sa nièce la
Despene Aa Catarena. Le Sultan
voulant ôter à ce Prince un appui
si puissant, marcha d'abord contre
Tome I. H la

MAHOMET II. Perse. Le jeune Bajazet vint saluer son pere auprès de Magnésie, d'où
1461. Mahomet continua sa route avec une grande diligence. La Perse trembla à son approche; la mere d'Usuncassan vint au devant du Sultan, & dissipa cette tempête en lui abandonnant Trebizonde. Ainsi l'armée Turque inonda cet Empire; & Mahomet assiégea l'Empereur dans la Capitale de ses Etats.

Comnène s'étant d'abord proposé de s'ensevelir sous les ruines de Trebizonde, avoit envoyé l'Impératrice Hélène Cantacuzene chez un Prince son allié; & il se deffendit en effet dans les commencemens avec beaucoup de valeur & de hardiesse; mais la puissance du Sultan, le peu d'espoir d'être secouru, la vûe de neuf enfans qu'une plus longue résistance exposoit à une mort certaine, & l'amour de la vie qui a quelquefois sur nous-mêmes des retours bien puissans, tout cela ébranla sa constance. Il fonda le
Sultan

Sultan , & lui propofa un traité. **MAHOM**
 Mahomet refufa d'abord d'écouter **MET IL**
 aucune propofition. Il étoit irrité **I 46 I.**
 que Comnène en envoyant l'Impe-
 ratrice dans d'autres Etats , l'eût
 foupçonné de manquer de refpect
 & de confideration pour elle ; &
 dans cette penfée , il voulut qu'il fe
 rendît à difcretion. Ce refus excita
 les affiegez à redoubler leur deffen-
 ce ; & le Sultan craignant à fon tour
 leur defefpoir , accorda enfin à l'Em-
 pereur des conditions favorables. Il
 s'engagea de lui donner un païs
 d'un pareil revenu que l'Empire de
 Trébizonde. Comnène ceda fes
 droits ; & fa Hauteffe promit d'af-
 furer ce traité , en époufant la Des-
 pene Anne fille aînée de l'Empe-
 reur.

Ainsi Trébizonde ouvrit fes por-
 tes ; & l'Empereur parut devant le
 Sultan avec toute fa famille compo-
 fée de fept fils & de deux jeunes
 Princeffes. Mahomet regarda avec
 attention celle qui lui étoit defti-
 née ;

MAHOMET II. née ; mais quoiqu'elle ne fût âgée que de quinze ans , & que sa beauté rehaussât l'éclat de sa jeunesse , une plus grande le rendit infidelle. L'Empereur Alexandre predecesseur de Comnène étoit mort dans la fleur de son âge , & avoit laissé une jeune veuve * fille du Roi de Lesbos. Elle étoit restée à la Cour de Trebizonde dont elle faisoit tout l'ornement. Le Sultan ne la vit point sans émotion ; il lui fit entendre ses soupirs ; cette Princesse en connut le prix , elle répondit à sa passion , & alla augmenter dans le Serrail le nombre des conquêtes de Mahomet.

Il ne se souvint plus de ses engagements avec l'Empereur de Trébizonde ; il le traîna à sa suite comme un esclave , laissant à peine à lui & à sa famille de quoi subsister. L'Imperatrice apprit avec douleur du lieu de son azile les malheurs de sa

* *Marie Catalusia fille de Xiriacus Catalusia.*

sa maison ; & quoiqu'elle pût les ^{MAHOM}
 éviter , elle ne le voulut pas. Elle ^{MET II.}
 se hâta de venir rejoindre son époux, 1461,
 & de consoler ses enfans par sa pre-
 sence & par ses discours. Le Sultan
 leur assigna par pitié le revenu de
 quelques villages ; & affectant de
 mépriser cette maison descendue
 de tant d'Empereurs , il obligea la
 Despene Anne qu'il devoit épou-
 ser , à recevoir pour Mari Persa
 Beg qui avoit été son Gouverneur,
 & qui étoit âgé pour lors de près de
 soixante ans. Persa Beg sollicita
 sans cesse la Despene de quitter sa
 Religion ; & comme elle le refusa
 avec constance , il la répudia en lui
 assignant néanmoins un doüaire
 proportionné à son rang. Zoganes
 Bacha dont le Sultan avoit épousé
 la fille, touché de la beauté de la
 Despene, la demanda à ce Prince,
 qui la lui accorda ; mais à qui il l'ô-
 ta bien-tôt après , sur je ne sçai
 quels pretextes pour la donner à
 son Bacha ; puis l'ayant fatiguée
 H iij par

MAHOMET II. par trois mariages si inégaux dans l'espace d'un an , il la fit sonder si elle seroit d'humeur à embrasser la Religion de Mahomet pour devenir Sultanè ; ou l'ambition , ou le chagrin y firent résoudre la Desperne ; & Mahomet la mit enfin dans son Serrail après l'avoir épousée.

Ces circonstances affligèrent l'Empereur & l'Imperatrice de Trébizonde , que la grandeur de leur fille n'empêchoit pas de vivre dans la disette. Leur malheur fit pitié à tous les Princes ; & la Reine de Perse résolut de les secourir. Elle écrivit à Comnene de lui envoyer l'aîné de ses fils qu'elle se proposoit de rétablir sur le trône. Mais la lettre fut interceptée. On la porta au Sultan qui ne douta pas que Comnene n'entretînt des intelligences avec le Roi de Perse. On lui fit sçavoir les soupçons du Sultan en lui apprenant que rien ne les pouvoit lever , & mettre sa vie en sûreté , que de se faire concire & de prendre le Turban.

Alors

Alors Commene eut honte de tous ^{MAHO-}
 les soins qu'il avoit pris pour conser- ^{MET II.}
 ver sa vie & celle de ses enfans ; il ^{1461.}
 se les reprocha comme des lâchetes ;
 il se ressouvint qu'il avoit été Empe-
 reur & qu'il descendoit de la plus
 Auguste Maison du monde. Il ré-
 pondit donc qu'il étoit prêt à mou-
 rir. Aussi-tôt on le traîne dans un
 champ hors de Constantinople avec
 les six aînez de ses fils. Il vit le sa-
 bre levé sur leur tête sans s'ébran-
 ler ; il ne lui échappa pas le moin-
 dre murmure. Les jeunes Princes
 moururent genereusement , & leur
 pere les suivit avec le seul regret de
 laisser encore au pouvoir de ses en-
 nemis , un fils âgé d'un an , & une
 fille qui n'en avoit que quatre. On
 exposa le corps de ces sept Princes
 aux oiseaux ; & l'on deffendit sur
 peine de la vie à personne de leur
 donner la sepulture. Mais l'Impe-
 ratrice étoit trop jalouse du sort de
 son époux & de ses enfans , pour ne
 pas tâcher d'y parvenir. Elle cou-

H iiij rut

MARCO- rut au lieu où gisoient ces cadavres ;
MET II. elle y versa des larmes qu'on pou-
1461, voit autant attribuer à la joye que
lui procuroit la maniere dont son
mari & ses enfans étoient morts ,
qu'à la douleur d'avoir perdu des
personnes si cheres ; enfin étant ac-
compagnée de quelques filles qui
bravoient la mort aussi-bien qu'elle ,
elle rendit aux Princes les der-
niers devoirs. Le Sultan n'osa punir
cette Princesse d'avoir contrevenu
à ses ordres. Il supposa que sa def-
fense ne s'étoit pas étendue jusqu'à
elle ; mais achevant d'accabler cet-
te famille il chassa de son Serrail la
Sultane Anne ; & il fit élever dans
sa Religion les deux enfans qui res-
toient à l'Imperatrice. Elle vit cet-
te nouvelle disgrâce avec plus de
douleur que toutes celles qu'elle
avoit ressenties jusques-là ; & elle
survecut peu de tems à de si grands
malheurs. Elle mourut à Constan-
tinople laissant aux Grecs qui la re-
gardoient comme Sainte , de grands
modelles de pieté & de constance.

CHAPITRE V.

Histoire du jeune Mirza & conquête du Royaume de Lesbos. Histoire des fameux concombres mangés par un Ioglan , & du Tableau de la Décolation de Saint Jean-Baptiste.

TOut cedit devant Mahomet ; MAHO-
& son Empire s'étendoit déjà MET II.
des frontieres de la Perse à celles de I 462.
la Hongrie. Tous ses voisins étoient
ses tributaires , & la plupart en-
voyoit leurs enfans en ôtage à la
Porte. Dracula Prince de Valachie
lui donna en cette qualité ses deux
fils dont l'aîné portoit son nom , &
le second s'appelloit Mirza. Maho-
met ressentit pour le jeune Dracula
ce qu'il avoit senti pour tant d'au-
tres ; mais les tendresses ni les bien-
faits ne purent corrompre la vertu
de ce jeune Prince. Lassé de tant de
mépris il voulut employer la force ,
ce qui obligea Dracula de tirer un
poignard , & de l'enfoncer dans la
H v cuisse

MAHOMET II. 1462. cuisse du Sultan. Ce Prince s'écrie ; le Serrail s'émeut , & Dracula se sauva promptement dans le Jardin , & monta dans un arbre touffu , qui le déroba à la première recherche des Icoglans. Cependant on sonda la playe du Sultan qui ne se trouva pas dangereuse , & son unique soin fut de faire chercher celui qui la lui avoit faite. On le lui amena enfin ; mais ce ne fut pas sans faire connoître à ce jeune Prince , que sa vie dépendoit de sa complaisance. Il se résolut donc de céder à la force ; & il devint le plus cher favori du Sultan. Quelque tems après le Prince de Valaquie mourut : & le Sultan qui ne se pouvoit résoudre à perdre Dracula , donna cette Province au jeune Mirza son frere quoiqu'elle appartînt de droit à l'aîné.

Mirza fit repentir Mahomet de ses bienfaits ; il refusa de lui payer le tribut ; il fit soulever toute la Valaquie contre lui ; il osa lui déclarer la guerre , & elle fut avantageuse à
Mirza

Mirza , qui ne fut enfin détruit que MAHO-
 par des efforts extraordinaires. Dra- MET II.
 cula fut établi en la place de son I 4 6 2.
 frere.

De Valaquie le Sultan alla s'em-
 barquer à Gallipoli & descendit
 dans l'Isle de Lesbos. La Maison
 de Cataluzio y regnoit ; & Domi-
 nico qui en étoit Roi , avoit fait
 mourir son frere pour lui succeder.
 Mahomet prétendit punir ce parri-
 cide ; il assiégea Lesbos , & le Roi
 ne lui laissa acquerir aucun honneur
 dans sa conquête. Il rendit ses Etats
 sans les deffendre , & par cette con-
 duite inspira tant de mepris au Sul-
 tan , que l'ayant traîné après lui à
 Constantinople il resolut de le fai-
 re mourir. L'Imperatrice doüairie-
 re de Trébizonde qui étoit pour
 lors dans le Serrail , lui sauva la vie.
 Elle étoit sœur du Roi de Lesbos ;
 mais une circonstance ralluma la
 colere de Mahomet. Parmi les es-
 claves faits à Lesbos , on trouva un
 Icoylan pour lequel le Sultan avoit

H vj eu

MAHOMET II. eu des sentimens plus avantageux à sa fortune qu'à sa réputation ; mais voyant qu'il n'avoit pas l'élevation qu'il s'étoit promise , il s'étoit sauvé du Serrail , & avoit choisi pour retraite l'Isle de Lesbos , où sa beauté l'avoit mis auprès du Roi , dans le même rang qu'il tenoit auprès du Sultan. Mahomet transporté ou de haine contre l'Icoglan , ou de jalousie contre le Prince , pour avoir osé abuser d'un Mosaip * condamna le Roi de Lesbos à la mort. Il crut l'éviter en se faisant Mahometan. Mais on lui accorda le turban , & néanmoins peu de jours après , on lui fit trancher la tête.

1463. Le Sultan fatigué de tant d'expéditions voulut goûter quelque repos dans son Serrail , où il s'attacha à la lecture , à la peinture , & à l'agriculture trois de ses plus ordinaires occupations. Il avoit même choisi la dernière pour s'y employer lui-même , & remplir ce

precepte

* *Favouri du Sultan.*

precepte de sa Religion , qui ne dis-
 pense pas les Souverains du travail
 manuel. On assure que c'étoit lui
 qui avoit cultivé cette planche de
 concombres , qui a signalé la seve-
 rité de ce Prince. Le soleil sem-
 bloit l'avoir distinguée en les meu-
 rissant long-tems avant les autres ;
 & le Sultan le fit remarquer au Bos-
 tangi Bachi * en les lui recom-
 mandant. Le Bostangi y avoit l'œil
 chaque jour , ce qui n'empêcha pas
 un Icoglan qui aimoit passionné-
 ment ce fruit , d'en cueillir quatre
 & de les manger avec avidité. Le
 Bostangi s'apperçût de ce larcin , &
 conjectura que personne ne pou-
 voit l'avoir fait , que les Icoglans
 qui avoient seuls l'entrée du Jardin
 libre. Il courut aussi-tôt en instrui-
 re le Sultan ; & il l'avertit qu'il n'y
 avoit pas long-tems que ce vol
 avoit été fait. Mahomet fut égale-
 ment surpris & irrité de cette au-
 dace. Il manda sur le champ tous
 les

MAHOMET II.
 1463.

* Grand Jardinier.

MAHOMET II. les Icoglans ; & il commanda au coupable de se nommer , d'un ton qui les fit trembler tous. L'Icoglan ne pût se résoudre à s'accuser lui-même. Leur silence acheva de faire perdre patience au Sultan ; il fit unir les Haltagis *, & leur ordonna d'ouvrir le ventre successivement à tous ces Icoglans , jusqu'à ce qu'on eût découvert celui qui étoit criminel. L'Haltagis obéit ; & ce fut dans le ventre du premier selon quelques-uns , du quatrième , ou du quatorzième selon d'autres , que les concombres furent trouvez à demi digerez. C'est depuis ce tems-là, qu'il est deffendu aux Icoglans sur peine de la vie , d'entrer dans les jardins du Grand Seigneur.

L'inclination que Mahomet avoit pour la peinture ne produisit pas un événement moins tragique. Il y avoit à Venise deux freres nommez Belino qui excelloient dans cet Art. Le Sultan pria la République de lui

* *Fondeurs de bois.*

lui en envoyer un , & sa Hauteſſe MAHO-
 trouva que la renommée n'avoit MET II.
 pas rendu juſtice au Peintre : tant 1463.
 ſon pinceau avoit de fineſſe & de
 hardieſſe tout enſemble. Belino
 peignit Mahomet & les plus belles
 Sultanes d'une manière qui ravit ce
 Prince , & le remplit d'étonne-
 ment. Il ne pouvoit encore ſe laſſer
 d'admirer un tableau de la Décola-
 tion de S. Jean-Baptiſte , où il ſem-
 bloit que l'art eût ſurpaſſé la natu-
 re. Cependant à force de l'exami-
 ner le Sultan crut y découvrir un
 deffaut. Il fit remarquer à Belino
 que la partie du cou qui étoit reſtée
 à la tête , n'avoit pas les chairs aſſez
 retirées ; & il prétendit que la mort
 ne les laiſſoit pas dans toute cette
 étendue. Le Peintre n'oſa contro-
 dire le Sultan , mais ce Prince re-
 connut à ſon air qu'il ne l'avoit pas
 perſuadé. Il fit venir ſur le champ
 un Janiſſaire & un eſclave ; & il
 commanda au Janiſſaire de tren-
 cher la tête de l'eſclave. L'eſclave
 rendit

MAHOMET II. tendit le cou sans murmurer , & le Sultan fit voir à Belino la vérité de ce qu'il lui avoit dit ; mais cette épreuve déplut au Peintre. La frayeur s'empara de son esprit ; il n'aimoit pas à raisonner avec un Prince capable de faire de telles expériences ; & cette idée le faisoit trembler à tous momens qu'on ne le fît servir lui-même à quelque épreuve semblable. Il se hâta de demander son congé au Sultan , & Mahomet qui ignoroit la cause de son empressement , le lui accorda après l'avoir comblé de magnifiques presens.

1469. Tant de victoires & de conquêtes remportées avec tant de gloire avoient fait donner à Mahomet par les siens mêmes le surnom d'*Ivon* , qui veut dire Grand , après lequel il avoit tant soupiré. Son ambition ne distinguoit point d'ennemis , & il confondoit les Princes Chrétiens & les Mahometans. Il desiroit avec passion subjuguier le Sultan de Caramanie , & humilier le Roi de Perse.

Perse. Il attaqua le premier au com-
 mencement de cette année , & il
 mena avec lui Mustafa son second
 fils qui n'étoit encore âgé que de
 seize ans , mais qui promettoit d'é-
 galier les grandes actions de son pe-
 re. Tout plia devant le Sultan , &
 ce fut au milieu de ces conquêtes
 que Cizimus Roi de l'Inde lui en-
 voya une solemnelle Ambassade
 pour le féliciter de ses grandes ac-
 tions , & lui demander son allian-
 ce. Mahomet fut si sensible à cet
 événement , qu'il n'en put dissimu-
 ler la joye ; il étoit ravi que son nom
 eût pénétré dans un país si éloigné ;
 & il jouïssoit encore vivant de sa
 propre reputation. Il rendit les plus
 grands honneurs à cette Ambassa-
 de , & ayant commandé qu'on lui
 envoyât de son Serrail l'une de ses
 plus belles Sultanes , il la donna
 aux Ambassadeurs pour la présenter
 à leur Roi , & il y ajouta les presens
 les plus riches & les plus superbes ;
 faveur que les Monarques Otto-
 mans

MAHOMET II.
 I 462.

MAHOMANS n'avoient accordée à aucun
MET II. Prince avant Mahomet, & de la-
 469. quelle il ne nous reste que cet uni-
 que exemple.

Au commencement de l'automne, le Sultan retourna à Constantinople, laissant Mustafa à la tête de son armée. On s'étoit déjà souvent apperçû qu'il préféreroit ce Prince à Bajazet son fils aîné; & l'on ne douta pas qu'il ne lui eût procuré cette occasion d'acquérir de la gloire, & de gagner le cœur des soldats. En effet le jeune Prince acheva la conquête de la Caramanie, & se fit adorer de tous les gens de guerre.

470. Mahomet pouvoit aussi-bien compter son regne par ses conquêtes que par les années; & chaque campagne ajoûtoit un Royaume à sa Monarchie. Celui de Negrepont fut conquis cette année sur les Vénitiens, quoiqu'il eût été deffendu avec beaucoup de valeur par le Provediteur Erizzo. Il ne rendit la citadelle

radelle qu'à condition qu'il auroit **A M U-**
 la tête sauve ; mais le Sultan inter- **RAT II.**
 prêtant cette promesse prétendit **1470.**
 que les flancs n'y étoient pas com-
 pris , & il le fit scier par le milieu
 du corps. Il se repentit bien-tôt
 d'avoir donné cet ordre ; & Anne
 Erizzo fille du Provediteur scût
 venger avec éclat la mort de son
 pere. Elle étoit jeune, belle, & sa
 vertu répondoit à sa naissance & à
 son éducation. Elle fut prise par les
 Janissaires , qui au milieu de la li-
 cence que donne la victoire , se sen-
 tirent saisis d'un profond respect
 en s'approchant d'elle. Leur vûë
 ne laissa pas de l'étonner jusqu'à lui
 causer un évanouissement , & elle
 ne recouvra sa raison que pour sup-
 plier ses vainqueurs de lui ôter la
 vie. Les Janissaires lui répondirent
 avec soumission que c'étoit à elle à
 disposer de la leur , qu'elle étoit
 née pour commander ; que le Sul-
 tan rendroit sans doute justice à sa
 beauté ; & qu'elle alloit occuper la
 première

MAHO- première place dans le Serrail de sa
MET II. Hauteſſe , parmi les plus grandes
3470. Princesses de la terre. Ce discours
affligea cette jeune fille , qui crai-
gnoit moins la mort que les gran-
deurs qu'on lui destinoit. On la me-
na au Sultan qui accoutumé à voir
tant d'objets remplis de charmes ,
fut néanmoins frappé de l'éclat de
celui-ci. Anne Erizzo n'affecta point
une fausse fierté peu convenable à
sa fortune , mais la presence de ce
redoutable vainqueur ne l'abaisſa
point. Son viſage parut tranquille,
& une noble fierté s'y laiſſa voir ,
jointe à une extrême modestie. Le
Sultan s'approcha d'elle , la flatte ,
l'admire , & lui laiſſe connoître
qu'il est touché. Elle rejette son
amour , lui repond que leurs mœurs
& leurs Religions ſont contraires ,
& qu'étant vierge & Chrétienne ,
rien ne peut l'obliger de conſentir
à ſes deſirs. Le Sultan ſe flatte de la
vaincre ; il lui donne un train ma-
gnifique ; & elle n'a auprès d'elle
que

que des Eunuques, qui lui relient MAHO-
 sans cesse le mérite & la puissance ^{MET II.}
 de leur Prince. Elle ne les écoute, ^{I 470.}
 néanmoins qu'avec mépris ; & la
 mort de son père ne peut que lui
 donner de l'horreur pour Maho-
 met. Enfin le Sultan plein d'amour
 & d'impatience, la fait venir une
 seconde fois devant lui, & met en
 usage les prières les plus touchan-
 tes, & les promesses les plus ma-
 gnifiques. Anne Erizzo fut inébran-
 lable ; & toutes ses réponses se ré-
 duisirent à celle-là, qu'elle étoit
 vierge & Chrétienne. Le Sultan se
 lassa de faire un personnage si sou-
 mis ; il s'empporte avec fureur, &
 la presse de choisir, ou de la satisfai-
 re, ou de mourir. Elle accepte la
 mort avec empressement ; & elle
 ne se fut pas plutôt déterminée,
 qu'on l'entraîne hors de la présence
 du Sultan, & qu'on lui tranche la
 tête.

CHA-

CHAPITRE VI.

*Guerre contre la Perse , où Mastafa l'un
des fils de Mahomet acquiert de la
gloire.*

MAHO-
MET II.

1471.

LA guerre continuoit entre la Perse & la Turquie ; le Sultan en confioit la conduite au jeune Mustafa qui s'attachant à répondre aux idées qu'on avoit conçûes de lui , n'oublioit rien de ce qui pouvoit contribuer à la grandeur de l'Empire. Il entra en Perse , y fit de grands ravages , & eut le bonheur de remporter une victoire signalée sur les Lieutenans du Roi de Perse. Mahomet en recevant ces nouvelles s'abandonna à une joye excessive. Il envoya des presens à son fils , & pour seconder sa victoire , il partit pour la Perse suivi d'une nouvelle armée. Il mena avec lui Bajazet son fils aîné , qui voyoit avec douleur la predilection du Sultan , & qui en ressentoit une cuisante

1473.

sante jalousie. Mahomet laissa Sul-
 tan Zizim son troisième fils à Con-
 stantinople , après lui avoir établi
 un Conseil pour régler les affaires
 les plus pressantes. Zizim parta-
 geoit avec Mustafa la tendresse du
 Sultan ; & ces deux jeunes Princes
 avoient un mérite à peu-près égal.

Le Sultan entra dans la Perse avec
 trois cens mille hommes , & s'en-
 fonça dans les déserts d'autant plus
 dangereux que les chemins étoient
 impraticables , & que l'eau y man-
 quoit absolument. Il fut quarante
 jours à les traverser. Pendant tout
 ce tems-là , on n'eut aucune nou-
 velle de lui ni de son armée ; & le
 bruit se répandit qu'il étoit péri
 dans les sables , avec les deux Prin-
 ces ses fils & son armée entière.
 Cette nouvelle se confirme à Con-
 stantinople ; & Zizim qui la sou-
 haittoit peut-être y ajouta foi , &
 prit aussi-tôt le nom de Sultan.
 Mahomet apprit au milieu de la
 Perse que son fils est monté sur le
 trône.

MAHOMET II.
 I 473.

MAHOMET II. trône , & dans son premier transport , il fut prêt d'envoyer l'ordre d'étrangler ce jeune Prince. Un mouvement de tendresse ayant combattu sa colere , il se contenta de mander au Caimacan * de faire étrangler les Bachas qui composoient le Conseil du Prince. Cet ordre fut executé , & Zizim se hâta de quitter l'autorité Souveraine qui avoit pensé lui être si funeste.

Enfin l'armée Ottomane arriva sur le bord de l'Euphrate , où Usuncassan l'attendoit avec une armée à peu-près égale. Le Sultan parut au milieu de ses deux fils ; & les deux nations combattirent avec une égale valeur. Mais les Perses avoient l'avantage du lieu ; & Mahomet après avoir perdu cinquante mille hommes , fut obligé de ceder la victoire. Usuncassan poursuivit les Turcs , & les atteignit à son tour auprès de Trébizonde ; mais le désespoir fournit de nouvelles forces

aux

* *Gouverneur de Constantinople.*

aux Ottomans. On donna une se- MAHÔ-
conde bataille , & Mustafa y fit MET. II.
voir une valeur si prodigieuse, qu'il I. 473.
enfonça les escadrons ennemis , &
leur arracha toute la gloire qu'ils
avoient acquise. Bajazet poussé d'u-
ne genereuse émulation se distin-
gua aussi , mais beaucoup moins
cependant que son frere. Enfin les
Perses cederent le champ de ba-
taille , & Mustafa emporté par son
ardeur , poursuivit bien loin les
fuyars.

Mahomet reçût les applaudisse-
mens des siens , & recompensa
ceux qui s'étoient signalez par quel-
ques actions de valeur. Mais sa joye
se changea en une profonde dou-
leur , lorsque cherchant Mustafa il
ne le trouva en aucun lieu. Le bruit
court aussi-tôt qu'il a succombé sous
ses lauriers , & l'on n'entend plus
dans le camp que des gemissemens.
Sur ces entrefaites on voit revenir
ce Prince de la poursuite des enne-
mis tout couvert de sang & de pou-
dre.

MANOMET II. dre. L'air retentit d'un cri d'aller-
1473. gresse. Le Sultan court lui-même
 au-devant du Prince, l'embrasse
 avec transport, lui présente une
 tasse de Sorbet & lui prodigue les
 éloges les plus flatteurs. Ainsi l'ex-
 pedition de Perse eut une fin plus
 heureuse que les commencemens
 n'avoient promis; mais encore que
 la guerre civile qui s'éleva entre
 Usuncassan & ses enfans, pût exci-
 ter le Sultan à poursuivre ses pro-
 jets, il ne voulut plus se commettre
 avec la fortune, & il tourna ses ar-
 mes d'un autre côté.

1474. La gloire que Mustafa avoit ac-
 quise dans la guerre de Perse, les
 victoires qu'il avoit remportées au-
 paravant, & l'amour des soldats qui
 alloit pour lui jusqu'à l'idolatrie, le
 faisoient regarder de tout le mon-
 de comme l'héritier de l'Empire. Il
 est vrai que Bajazet étoit l'aîné:
 mais outre que la force seule régloit
 la succession des Ottomans, Mus-
 tafa prétendoit que son frere étoit
 né

né avant que Mahomet fût parve-
 nu à l'Empire , & que lui au con-
 traire étoit né dans la pourpre ;
 d'ailleurs Bajazet faisoit paroître
 une grande attache pour la solitu-
 de. Il aimoit avec passion l'étude ;
 & quoiqu'il ne manquât pas d'am-
 bition , il ne la soutenoit pas par
 de brillantes qualitez. Ainsi la fier-
 té & l'orgueil de Mustafa l'appro-
 choient insensiblement du trône ; &
 il avoit grand soin de venir de tems
 en tems saluer le Sultan à Constan-
 tinople , afin d'entretenir les esprits
 dans les dispositions favorables où
 ils étoient à son égard.

Ce fut dans un de ces voyages ,
 que ce jeune Prince vit la femme
 d'Acmet Bacha. Acmet étoit un Al-
 banois qui s'étoit autant élevé par
 son esprit que par sa valeur. Le
 Sultan l'avoit distingué dans le tems
 qu'il n'étoit que simple Janissaire ,
 d'une manière tout-à-fait singuliè-
 re. On dit que s'entretenant fami-
 lièrement avec quelques soldats ,

I ij dont

MAHOMET II. dont le mérite lui étoit connu , il demanda à Acmet quelle marque pouvoit mieux faire reconnoître la puissance d'un Souverain. Le Janissaire répondit que c'étoit en faisant tout-à-coup d'un malheureux un grand Seigneur , ou d'un grand Seigneur un malheureux. Cette réponse plût au Sultan , & voulant convaincre sur le champ Acmet de sa puissance, il le fit Seraskier *. Acmet se maintint dans ce poste avec autant de bonheur que d'adresse , & Mahomet le combla de nouveaux bienfaits.

Acmet avoit épousé la plus belle femme de Turquie. Mustafa en devint amoureux , & sa passion s'accrut par la difficulté qu'il y avoit à la remplir : rien n'étant plus rare en Turquie que de voir les femmes. Cependant comme il y avoit peu de choses impossibles à un jeune Prince qui se croyoit tout permis , il corrompit les esclaves de
cette

* *General d'Armée.*

cette Dame. Il prit le tems qu'Ac-Mahomet n'étoit point chez lui, & il fut ^{MET II.} introduit auprès d'elle lorsqu'elle ^{I 474.} étoit encore au bain. Il lui exprima sa passion dans les termes les plus pressans ; mais la femme d'Acmet étoit aussi sage que belle. Elle rejetta la tendresse du Prince ; & Mustafa ne pouvant rien obtenir par douceur eut recours à la force. Il la viola & la quitta un moment après.

Cette Dame apprit à son mari l'injure qui lui avoit été faite ; & Acmet s'abandonna au desespoir ; il s'arrache la barbe , rompt son turban , déchire sa veste , & va en cet état se jeter aux pieds du Sultan à qui il demande justice de l'affront que Mustafa lui a fait. Le Sultan voit la conséquence de cette action ; mais il dissimule d'abord. Il regarde Acmet avec un œil irrité ; il l'appelle un vil esclave qu'il a tiré du neant ; il le menace de l'y faire rentrer. Il lui demande s'il n'est pas le

I iij rebut

MAHO- rebut de sa maison ? Si son fils ne l'a
MET II. pas trop honoré de jeter les yeux sur
I 47 4. la femme ? Enfin il le chasse avec
honte ; & jamais Acmet ne crut si
fermement , qu'il alloit perdre sa
fortune après avoir perdu son hon-
neur.

Cependant le Sultan manda son
fils , & lorsqu'il fut arrivé , il lui
reprocha son crime dans les termes
les plus aigres. Il y joignit des me-
naces , & il lui deffendit de paroî-
tre jamais devant lui. Mustafa sor-
tit , & le Sultan crut lire dans ses
yeux l'indignation avec laquelle on
avoit reçu sa remontrance. Alors
l'action du jeune Prince lui paroît
plus énorme ; il en pese jusqu'aux
moindres circonstances : que son
fils élevé par ses victoires méprise
son autorité ; qu'il se croit déjà assis
sur son trône , & que sans ces idées
il ne se seroit jamais porté à cette au-
dace de violer la femme d'un de ses
Generaux , dans la maison de son
mari , & comme à la vûe de sa Hau-
tesse.

tesse. Ces reflexions agiterent le MAHOM-
 cœur du Sultan durant trois jours; MET II.
 sa tendresse combattoit les résolu- 1474.
 tions funestes que sa colere lui dic- & suiv.
 toit. Cette derniere l'emporta, &
 sur la fin du troisieme jour il envoya
 étrangler Mustafa par les muets dans
 son appartement.

Les Turcs pleurerent Mustafa
 comme un Prince qui devoit por-
 ter la gloire des Ottomans aussi
 loin que son pere. Leur inclination
 se tourna vers Sultan Zizim dont
 les qualitez approchoient de celles
 de Mustafa. Il étoit fier & impe- 1479.
 rieux; il ne respiroit que la guerre,
 & aussi-bien que Mustafa, il n'é-
 toit né que depuis l'Empire de son
 pere. On sçavoit que le Sultan l'ai-
 moit avec tendresse, & le grand
 nombre des enfans de Bajazet lui
 puisoit encore dans l'esprit de Ma-
 homet; il avoit six fils * & sa Hau-
 resse

* *Sinan, Alem, Acmet, Mahomet, Corcut, Selim.*

MAHOMET II. 1479. tesse s'imaginoit les voir déchirer l'Empire Turc par des guerres civiles, de la même manière que l'avoient disputé les enfans de Bajazet. Au contraire Zizim avoit peu d'enfans ; & ils cedoient tous au jeune Cajoub leur aîné, en qui l'on voyoit toutes les vertus de son ayeul. Le droit d'aînesse de Bajazet détruisoit une partie de ces raisons ; & Corcut le cinquième de ses fils ramenoit insensiblement le Sultan au parti de son pere. Corcut n'entroît que dans sa huitième année ; mais il étoit si beau & promettoit tant , que Mahomet ne se pouvoit rassasier de le voir. Il l'avoit mis dans le Serrail auprès de lui , & il n'avoit voulu se reposer que sur lui-même , du soin de son éducation.

Ces intrigues de la Porte n'en troubloient pas la tranquillité , parce que le Sultan n'avoit que quarante-neuf ans , & que le moment paroissoit encore loin , où l'Empire devoit échoir à ses enfans. Mahomet

met

met lui-même flatté d'une longue MARO-
vie avoit formé deux projets dont MET II.
le succès à son sens eût surpassé la 1479.
gloire de tout ce qu'il avoit fait jus-
ques-là. C'étoit de conquérir Rho-
des & d'aller prendre dans Rome
la Couronne Imperiale. Il fit assié- 1480.
ger cette première ville avec toutes
ses forces ; mais le Grand Maître
d'Aubusson se deffendit avec tant
de bravoure , que Misach Bacha qui
avoit eu la conduite de ce siege fut
contraint de le lever après avoir per-
du quarante mille hommes , & un
Bacha qui avoit épousé une des filles
du Sultan. Son second projet eut de
plus beaux commencemens. Acmet
Bacha prit Otrante en Italie & par 1481.
cette conquête on ouvrit le chemin
aux Ottomans. Sa Hauteſſe passa
en Asie pour aller joindre l'armée
avec laquelle il devoit s'embarquer ;
mais il n'étoit encore qu'à Tegguir
Tzair à une journée de Constanti-
nople ; qu'il tomba dangereuse-
ment malade. Depuis le coup de
poignard

MAHO- poignard que lui avoit donné le
MET II. jeune Valaque Dracula , la jambe
I 48 I. lui étoit enflée tous les ans ; & ou-
tre cet accident il fut frappé d'une
colique violente , qui l'obligea de
rester au lit le trentième d'Avril.
On lui donna une medecine qui
acheva de lui ôter toutes ses forces.
Il reconnut qu'il falloit mourir ; &
sans s'occuper à regler la succession
de son Empire , il ne fut agité que
par son ambition. Il se plaignit du
mauvais succès qu'il avoit eu devant
Rhodes , il la maudit trois fois com-
me pour exciter ses successeurs d'en
tirer vengeance ; & il mourut en-
fin le troisième jour de Mai , âgé de
cinquante & un ans , après avoir
ordonné qu'on mît cette épitaphe
sur son tombeau.

*Il vouloit prendre Rhodes , & dompter
l'Italie.*

Fin du Tome premier.

PREFACE.

IL n'est pas nécessaire d'expliquer au public le dessein que l'on a eu en composant cette Histoire : le titre seul le fait connoître assez clairement : & l'on sçait que par le mot d'Anecdotes, l'on entend l'Histoire domestique des Princes, si j'ose me servir de cette expression.

Je ne ferai pas non plus de grandes protestations à mon Lecteur que je n'ai dit que la vérité ; parce que je vais dans cette Preface lui citer tous les Auteurs d'où j'ai tiré les faits contenus en cette Histoire, lesquels il lui sera facile d'éclaircir en un moment. Auparavant, je crois.

Tome I.

à. devoit.

2 . PREFACE.

devoir l'avertir que je n'ai point rapporté dans cet ouvrage les Usages & les Coutumes des Mahometans. Je n'eusse pu le faire sans copier trois excellens Livres, que nous avons sur cette matière, & qui sont entre les mains de tout le monde. Le premier, est l'Histoire du Serrail par Baudier. Le second, est l'Etat de l'Empire Ottoman par Ricaut. Le troisième enfin, est la Relation du Serrail par Tavernier. On pourra les consulter avant que d'entreprendre la lecture de ces Anecdotes.

On a tiré le corps de cet Ouvrage de l'Histoire des Turcs de Calcondile, des Annales

PREFACE. 3

nales des Turcs de Leonclavius, de l'Histoire generale des Turcs de Vigenere, du Supplément de Thomas Artus, des Eloges des Empereurs Ottomans de Mezeray, & de la Continuation de l'Histoire des Turcs que le même Mezeray a poussée jusqu'à l'année 1660. Tous ces Ouvrages ramassez en deux volumes in folio, composent l'Inventaire de l'Histoire generale des Turcs. J'y ai confronté les Abregez de Baudier, de du Verdier, de Vanel & de Chevreau, pour voir si ces Auteurs n'avoient point fait de nouvelles découvertes ; mais ils m'ont fourni peu de chose, n'ayant

à ij. etc

4 PREFACE.

été pour la plupart que des Copistes.

Voici les autres Livres que j'ai consultez. J'ai suivi sur Mahomet II son Histoire rédigée par Guilletiere : sur Amurat IV, Ibrahim & Mahomet IV, jusqu'en 1677, j'ai eu pour guide l'Histoire des trois derniers Empereurs Ottomans, composée par Ricaut. J'ai tiré de l'Etat de l'Empire Ottoman du même Ricaut, & sur tout de son excellente Relation de la mort de la Validé Kiossem, plusieurs faits de la Minorité de Mahomet IV; les Nouvelles publiques, l'Histoire des Turcs de Varnet, & celle de Mahomet IV dépossédé, m'ont fourni le

reste.

PREFACE. }

reste de la Vie de ce Sultan. J'ai pris ce que j'ai avancé de Soliman III dans son Histoire, qui fait la troisième Partie de celle de Mahomet IV déposé. Je me suis servi des Relations suivantes dans les faits qu'elles contiennent. La Relation du Serrail par Tavernier; la Relation de la mort du Visir Nassuf; la Relation de la mort d'Ibrahim Sultan. Il y faut ajouter trois Relations de la mort d'Osman, & quelques autres sur Mahomet III, Acmet I & Mustafa I, insérées dans le Mercure François. On sçait que cet Ouvrage a commencé avec le siècle, & qu'il n'a fini que dans les premières

à iij. res.

PREFACE.

res années du regne du Roi.

J'ai trouvé dans les Notes du sçavant Béspier plusieurs remarques curieuses sur la Maison Ottomane. J'ai tiré de la Relation des Voyages d'Athènes & de Sparte, écrite par Guillet, les plus agréables circonstances de la vie d'Acmet I, comme l'Histoire de Johahi, & celle de Fatime. J'ai aussi pris dans le même endroit les Avantures de la Sultane Georgienne, rapportées en 1667, & celles de la belle Nahami, rangées sous l'année 1675 : Enfin, j'ai puisé mes Matieres dans les sources que j'ai cru les plus pures & les plus fideles; & j'ai encore trouvé divers événemens.

PREFACE. 7

mens dans les Tableaux des Officiers de la Porte , dans l'Illustration sur Calcondile, & dans toutes les Histoires des Nations voisines des Ottomans que j'ai conferées les unes avec les autres ; si bien qu'il n'y ait aucun fait dans cette Histoire qui n'ait un fondement solide. Tous les Livres, même sur lesquels on a travaillé, sont encore entre mes mains : c'est pourquoi l'on offre à tous ceux qui auront le moindre doute de le leur ôter en peu de tems.

SOM:

THE
HISTORY
OF
THE
CITY
OF
NEW
YORK
FROM
THE
FIRST
SETTLEMENT
TO
THE
PRESENT
TIME
BY
JOHN
B. HOGAN
NEW YORK
1898

1898

ANECDOTES

SECRETTES.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

ANECDOTES,
OU
HISTOIRE
SECRETE
DE LA
MAISON
OTTOMANE.
TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Par LA COMPAGNIE.

M. DCCXXII.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

520 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

INOCIA

1960

1960

1960

1960

ANECDOTES,

O U

HISTOIRE SECRETE

DE LA

MAISON OTOMANE,

LIVRE TROISIEME.



SOMMAIRE.

POrtrait de Bajazet & de Zizim ses deux fils, qui se disputent l'Empire Ottoman. Constantinople se declare pour Bajazet, & est suivi du reste de la Monarchie. Zizim est deux fois défait, & est contraint de se sauver à Rhodes. On rapporte tout de suite les diverses aventures de ce Prince. Bajazet II donne sa fille à Imirze Roi de Perse, & tâche en vain de conquerir ce Royaume. L'ambition divise la famille du Sultan qui fait mourir un de ses fils, soupçonné d'attenter à l'Empire. Il veut y élever Acmet son fils aîné, & le lui assurer durant sa vie; mais les Janissaires à qui il étoit odieux, & qui adoroient Sélim le troisième de ses enfans, ne le voulurent jamais reconnoître. Sélim

Tom II.

A prend

2 SOMMAIRE DU LIVRE III.

prend les armes pour soutenir l'affection des Janissaires , & se revolte ouvertement contre son pere. Cette milice ne laisse pas de défendre Bajazet. Bataille de Chiurli où le Sultan remporte la victoire. Il veut en profiter pour établir Acmet ; mais les gens de guerre ne changent point de résolution. Ils se soulèvent contre le Sultan & l'obligent enfin à resigner l'Empire à Sélim. Ce Prince accourt à Constantinople , & se met en possession de l'autorité souveraine. Bajazet se retire à Didimotique. Sélim le fait empoisonner en chemin pour regner sans crainte. Portrait de Sélim I, qui repond aux esperances des Ottomans. Acmet lui dispute quelque tems l'Empire ; mais il est vaincu & fait prisonnier. Sélim le fait étrangler , & Sultan Corcut l'un de ses freres a le même destin, quoiqu'il n'eût aucune ambition. Grands exploits de Sélim. Il humilie la Perse , & renverse l'Empire des Mamelus en Egypte. Après un regne de huit ans, il tombe malade , & meurt dans le même endroit où il avoit fait mourir son pere.

CHAPI-

CHAPITRE I.

Portrait de Bajazet II & de Zizim, tous deux fils de Mahomet II. Ils se disputent l'Empire Ottoman.

A Peine Mahomet II étoit expiré que l'ambition divisa tous les Bachas sur le choix de son successeur. Le Sultan ne l'avoit point désigné; & il laissoit deux fils capables de l'être. Bajazet & Zizim partageoient toutes les affections des Ottomans. Le premier avoit déjà trente-un ans; il avoit cinq fils & autant de filles, qui assuroient sa maison; enfin il étoit l'aîné, & l'on avoit peu d'exemples dans la Monarchie des Ottomans, que les Loix de la nature eussent été violées: d'ailleurs c'étoit un Prince liberal, dont les mœurs étoient fort réglées, & qui haïssoit mortellement l'injustice. Mais ce peu de bonnes qualitez étoient accompagnées de quelques autres, qui passaient chez les Turcs.

B A J A -
Z E T II.
1481.

A ij pour

B A J A- pour des deffauts insupportables. Le
z E T II. repos étoit sa passion dominante. Il
I 4 8 I. avoit pour la guerre une aversion
 invincible. La peine & la fatigue
 l'effrayoient ; & il étoit d'humeur à
 tout sacrifier au plaisir. La Philoso-
 phie faisoit ses plus cheres delices, il
 aimoit à être en la compagnie des
 sçavans. Il joignoit à tout cela une
 grande passion pour la bonne chere,
 qui avoit achevé de le rendre peu
 capable des exercices militaires, en
 lui donnant beaucoup de graisse &
 d'embonpoint.

Au contraire Sultan Zizim étoit
 grand, bien fait, & d'une comple-
 xion robuste. Il avoit l'œil fier & le
 regard hautain, qu'il sçavoit à pro-
 pos mêler de douceur & de bonté, il
 n'étoit âgé que de vingt-huit ans, &
 les soldats le voyant encore dans la
 fleur de son âge ne le regardoient
 qu'avec transport. Il étoit attaché
 à sa Religion, ce qui ne l'empêchoit
 pas d'aimer les exercices violens,
 tels que la guerre & la chasse; il
 montoit

montoit parfaitement à cheval, ti- BA JA-
roit de l'arc & se servoit d'une za- ZET II.
gaye avec beaucoup d'adresse. Il 1481.

avoit la parole grave dans son sang froid, mais elle devenoit aigre & piquante dans sa colere. Son air étoit grand & majestueux, & il le rehaussoit encore par la magnificence de ses habits; il mangeoit & buvoit beaucoup, mais seulement par nécessité; son plus grand deffaut étoit d'être inégal, & cette inégalité ne s'étendoit qu'à paroître inquiet, & à avoir l'air mélancolique; au reste il avoit l'esprit vif & pénétrant; on voyoit de la Noblesse dans ses inclinations, & il sçavoit allier à l'amour des armes, celui des sciences. Il parloit avec beaucoup de pureté le Turc, l'Arabe, le Grec, & l'Italien; il se mêloit quelquefois d'écrire, & il avoit entrepris l'Histoire du Sultan son pere. Enfin la maniere dont il vivoit dans son domestique l'avoit encore rendu plus estimable; il n'étoit attaché qu'à la

A iij Sultane

B A J A- Sultane son épouse, qui étoit fille
Z E T II. d'Eléazar Roi de Servie; & il n'en
148 I. avoit que deux fils * qu'il faisoit éle-
 ver avec de très-grands soins.

Ces deux Princes ne s'étoient ja-
 mais vûs qu'une fois durant la vie
 du Sultan, & s'étant toujous regar-
 dez comme rivaux, il n'est pas sur-
 prenant qu'ils n'eussent aucune ami-
 tié l'un pour l'autre; ils avoient leurs
 partisans secrets à la Porte; mais
 Zizim à qui ses qualitez éclatantes,
 en acqueroient de nouveaux de jour
 en jour, avoit scû gagner le Grand
 Vizir Mahomet Bacha, & presque
 tous les Officiers Generaux. Ils com-
 mencerent par cacher aux soldats
 avec un grand soin la mort du Sul-
 tan; & ils firent partir un Courier
 pour en donner avis à Zizim qui
 étoit en Syrie, pour le presser de se
 rendre au camp: mais un seul ami
 qu'avoit à la Porte Bajazet, décon-
 certa toutes leurs mesures, & les fit
 tourner à l'avantage de ce Prince,
 c'étoit

* *Caigub, Amurat.*

c'étoit le Bacha Cherseg Ogli dont BAJA-
la fortune avoit été aussi prodigieu- ZET II.
se que bizarre.

1481.

Il étoit fils de Cherseg Roi de cette partie d'Ilirie dont Monté-Vero étoit la Capitale; il s'appelloit Etienne, & ses peuples se faisoient de grandes idées d'un jeune Prince parfaitement bien élevé. Le Roi son pere songea de bonne heure à le marier, & lui choisit pour épouse la seconde fille du Roi de Servie, Princesse d'une très-grande beauté, & pour qui le Prince d'Ilirie avoit conçu une forte passion. Les Ambassadeurs d'Ilirie allerent querir la Princesse, & le jeune Prince courut la recevoir sur la frontiere des Etats de son pere, & la conduisit à Monté-Vero, où les cérémonies du mariage devoient s'achever. Le Roi d'Ilirie vit la Princesse, & fut lui-même frappé de sa beauté; le jour étoit arrêté au lendemain pour la consommation du mariage, & personne ne doutoit qu'il ne s'ac-

A iiiij complît.

B A J A-complît. Le Roi seul avoit une au-
Z E T II. tre pensée , vaincu par un amour
1 4 8 I. qui pour être né en si peu de tems ,
n'en étoit pas moins violent ; il étoit
veuf , & il résolut d'épouser la Prin-
cesse qu'il avoit destinée à son fils ,
il s'en expliqua dans le moment
qu'on alloit conduire les époux à
l'Eglise ; & il changea en une trif-
tesse mortelle , l'allegresse de sa
Cour. Ce Prince parut desespéré ; la
Princesse fut accablée d'affliction ,
& tous les parens du Prince & de la
Princesse s'opposèrent à cette réso-
lution. Le Roi méprisa leur oppo-
sition , & se servant de toute sa puis-
sance , il épousa la Princesse de Ser-
vie ; le Prince perdit alors toute mo-
dération ; il s'emporta contre son
pere , il le traita de Tiran ; & dans
les premiers transports de sa fureur ,
il sortit de ses Etats , & se retira en
Turquie. Mahomet II l'y reçut avec
des bontez qui toucherent le jeune
Prince ; on lui fit néanmoins enten-
dre que sa Religion seroit un obsta-
cle

cle éternel à sa fortune; aussitôt il **B A J A-**
demanda le Turban, il fut circoncis **Z E T II.**
& nommé Acmet Cherseg Ogli *. **148.1.**

Les dignitez & les honneurs suivirent le changement de sa Religion; le jeune Bajazet goûta son esprit, il desira se l'attacher, & après que le Sultan eut honoré Cherseg Ogli de la dignité de Begler Beg de Rome-lie, il donna au nouveau Beg sa fille aînée en mariage; ainsi Cherseg Ogli se trouva dans un poste si éclatant qu'il n'eut pas lieu de regretter les honneurs de la Cour de son pere, mais le remord de sa conscience suffit pour troubler son bonheur. Il se reprochoit d'avoir abandonné sa Religion. Ses premieres inclinations paroissent encore au penchant qu'il laissoit voir dans toutes les occasions où il pouvoit favoriser les Chrétiens. Il avoit même dans un endroit de son cabinet connu de lui seul, un Crucifix, aux pieds duquel il alloit pleurer & adorer en-

A v core

* *Fils de Cherseg.*

BAJAZET II. core le Dieu qu'il avoit quitté : mais il n'eut jamais la force de retourner à lui , & de le préférer aux grandeurs dont il jouïssoit.

Cherseg Ogli avoit donc un grand intérêt que l'Empire échût à son beau-pere ; il apprit la résolution que les Bachas avoient prise de mander Sultan Zizim & qu'un Courier alloit partir pour la Syrie. Il courut à la tête de ses amis attendre ce Courier dans un lieu par où il falloit nécessairement qu'il passât. Il l'arrêta, & il le fit étrangler. Les Bachas ou se doutant de ce qui étoit arrivé , ou pour une plus grande sûreté, en dépêcherent un second ; Cherseg Ogli s'en saisit encore ; mais ayant trouvé ce dernier plus traitable, il le gagna à force d'argent , & l'envoya à Amazie presser Bajazet de se rendre à Constantinople. Cependant l'armée ne voyant point son Empereur eut un pressentiment de sa mort, qui fut peu de tems après confirmé : alors elle se trouve saisie de la plus profonde

profonde douleur, & le defefpoir B A J A
 fuivit leur affliction. Ils fe plaignent Z E T II.
 que l'Empire a perdu fon appui, & I 4 8 I.
 qu'il ne s'est élevé fi haut que pour
 tomber avec plus d'éclat; ils mépri-
 sent les enfans du Sultan, & s'écrient
 qu'il n'y a plus de Prince digne de
 leur commander, ils quittent leurs
 rangs, renverfent leurs enfeignes,
 rentrent en Europe, & courent dans
 Constantinople, épars, furieux & fans
 difcipline; le defir du butin les fait
 entrer dans les maifons, tout ce qui
 s'y oppofe eft maffacré, & le Grand
 Vizir ayant voulu lui-même em-
 ployer fon autorité pour les arrêter,
 ils le pourfuivirent fans refpect, l'at-
 teignirent auprès de fon Serrail, &
 lui couperent la tête fur le champ.
 Les autres Bachas croyant les appai-
 fer par un fpectacle touchant, firent
 conduire à Constantinople le corps
 du Sultan; mais cette vûë ralluma
 leur fureur, & toute la ville fut rem-
 plie de fang & de carnage.

Cherfeg Ogli craignit qu'ils ne
 A v j miffent

BAJAZET II. missent enfin le feu à la ville impé-
riale; il communiqua sa crainte à

1481. Isac Bacha, vieillard, âgé de près de cent ans, qui avoit été Grand Vizir sous Amurat II, & qui n'avoit jamais connu d'autre utilité que celle de l'Empire; ces deux Bachas imaginèrent un expédient qui leur réussit. Ils tirèrent du Serrail Sultan Corcut le cinquième fils de Bajazet que Mahomet avoit fait élever auprès de lui, & pour qui il avoit montré une grande tendresse. Les Bachas le présentèrent aux troupes, & Isac Bacha flattant leur douleur, s'écria qu'elle étoit juste, qu'ils avoient perdu le plus grand des Princes, mais qu'il revivroit dans son petit-fils: qu'il avoit ses traits, & qu'ils se pouvoient souvenir combien il l'avoit aimé; le jeune Sultan qui âgé seulement de huit ans avoit déjà néanmoins du jugement & du feu, seconda parfaitement le Bacha, il caresse les Janissaires, il leur touche dans la main, il les flatte des yeux, il leur offre
d'augmen-

d'augmenter leur solde , enfin il leur BAJA-
 impose silence , & la yûe de cet en- ZET II.
 fant qui étoit d'une beauté achevée 1481.
 appaisa une sedition furieuse. Cher-
 seg Ogli profite de ce moment de
 bonne fortune , il tâche d'engager les
 Janissaires à une démarche favorable
 à Bajazet. Il leur remontre qu'il leur
 faut un Chef: que l'Empire ne peut
 être un moment sans maître: que Sul-
 tan Bajazet est éloigné, mais que voilà
 son fils entre les mains duquel ils peu-
 vent déposer la souveraine autorité.
 Les Janissaires goûtent ce raisonne-
 ment, Corcut fut proclamé Empereur
 & alla s'asseoir au trône imperial.

Bajazet n'eut pas plutôt les nou-
 velles de la mort de son pere , qu'il
 monta à cheval , & ne cessa de cou-
 rir le jour & la nuit jusqu'à ce qu'il
 fut arrivé à Constantinople. Il fut
 agréablement surpris de trouver que
 l'adresse de Cherseg Ogli lui avoit
 assuré l'Empire. Corcut le remit en-
 tre les mains de son pere ; mais quoi-
 qu'il en eût joui si peu , & qu'il fût
 dans

B A J A-dans un âge à n'en pas connoître les
Z E T II. charmes, il ne laissa pas de paroître
I 4 8 I. triste & chagrin, & il fut à peine
 consolé par la promesse que lui fit
 son pere, de remettre un jour ce mê-
 me Empire entre ses mains.

CHAPITRE II.

*Bajazet livre bataille à Zizim qui est
 vaincu & prend la fuite.*

Sultan Zizim ne fut informé de la
 mort de son pere que par la re-
 nommée; il étoit pour lors à la tête
 des troupes qui devoient agir cette
 campagne contre le Soudan d'E-
 gypte; il les quitta avec précipita-
 tion, & prit le chemin de Constan-
 tinople, mais il apprit deux jours
 après la revolution qui y étoit arrivée
 en faveur de son frere, & il retour-
 na rejoindre son armée avec laquel-
 le il s'empara de la Bitinie, de tou-
 tes les Provinces voisines, & de
 Bursé capitale de la Turquie Asie,
 où il établit le siege de son Empire.
 Il envoya aussitôt des Ambassadeurs
 à

à son frere , lui demander son amitié, & lui offrir la sienne, en lui représentant qu'un si grand Empire pou-
voit suffire à l'ambition de deux & qu'il étoit content de lui abandonner l'Europe , pourvû qu'il le laissât jouir de l'Asie avec tranquillité. Bajazet persuadé que Zizim ne songeoit qu'à l'amuser , ne rendit aucune reponse decisive aux Ambassadeurs ; & l'on se prepara à la guerre de part & d'autre.

Tout étoit égal entre ces deux rivaux , Acmet Bacha pouvoit seul faire pancher la balance ; c'étoit le plus grand Capitaine de l'Europe, formé par Mahomet II, le compagnon & le temoin de ses victoires ; il venoit de conquerir Otrante en Italie, & étoit prêt d'y repasser avec trente mille Janissaires l'élite & la force de la nation. On ne sçait par quelle voye Bajazet l'attira à son parti ; mais il se déclara pour lui , & grossit son armée de celle qu'il commandoit ; Acmet avec un détachement
prit

B A J A - prit le devant, alla s'emparer des
Z E T II. passages, & lui ébaucher la victoi-
I 4 8 I. re. Zizim s'étant mis à la tête des
 siens, marcha hardiment contre son
 frère, les deux armées se trouverent
 en presence à Ghemichéer. Zizim
 fut néanmoins un peu troublé lors-
 qu'il scût qu'Acmet étoit avec Baja-
 zet, & il ne put s'empêcher dans son
 premier transport de s'écrier : **CACH-**
PEZENÉ * *d'où as tu amené contre*
nous ce grand Capitaine ? Mais se re-
 mettant tout d'un coup, il courut
 de rang en rang animer ses soldats,
 il leur remontre que la justice est de
 leur côté, puisqu'ils combattent
 pour le fils d'un Empereur, contre
 le fils d'un particulier; que le grand
 Mahomet s'est souvent expliqué que
 c'étoit à Zizim qu'il destinoit son
 Empire, & non pas au voluptueux
 Bajazet. Il les fait ressouvenir qu'il
 tient l'Empire de leur choix, & que
 l'honneur les engage à le soutenir :
 qu'ils ne devoient attendre de Baja-
 zet qu'une mort honteuse, de lui
 * *Fils de putain.* qu'une

qu'une glorieuse recompense ; il finit **B A J A -**
 en les assurant qu'il a des intelligen- **Z E T II.**
 ces dans Constantinople, & dans le **1 4 8 J.**
 camp même de son ennemi.

D'un autre côté Acmet harangue lui-même ses soldats avec plus de fierté que d'éloquence ; il leur expose le droit d'aînesse de Bajazet, qui est parmi tous les peuples sacré & inviolable. La foiblesse de leurs ennemis, nourris dans les molleses de l'Asie, enfin leur propre valeur qui leur a fait remporter avec lui tant de victoires ; il fond en même tems sur l'ennemi ; & son exemple fait passer dans les siens la valeur & la hardiesse ; les soldats de Zizim ne la purent soutenir, ils furent en peu de tems enfoncés. Ce Prince tâcha en vain de les exciter par mille grandes actions, tout fuit, & lui-même est réduit à se sauver avec quarante chevaux, pendant qu'Acmet soumet toute l'Asie, & ramene Bajazet vainqueur à Constantinople.

Zizim fuyant les vainqueurs avoit
 pris

B A J A-pris à Burse la Sultane sa femme &
Z E T II. les Princes ses enfans , avec lesquels
1484. il se retira chez le Sultan de Cara-
manie; ce Sultan à qui Mahomet II
avoit enlevé la Cilicie , crut que
l'occasion étoit favorable pour la re-
couvrir. Il reçut Zizim avec beau-
coup de magnificence , & il lui of-
frir toutes ses forces pour le retablir,
mais il lui remontra qu'elles n'é-
toient pas suffisantes pour résister
à celles de l'Empire Ottoman ; & il
lui insinua qu'il devoit s'adresser au
Soudan d'Egypte , auquel il seroit
prêt de se joindre en tout tems. Zi-
zim convaincu de ce raisonnement ,
envoya demander un azile à Caït
Beg Soudan d'Egypte, & l'ayant ob-
tenu , il se retira dans ses Etats. Il
passa par Jerusalem , où il alla visi-
ter les saints lieux honorez par les
Chrétiens avec un culte si religieux.
On pretend même qu'il y demanda
justice contre la tyrannie & l'ambi-
tion de son frere ; & en effet quoi-
que les Turcs n'adorent pas Jesus-
Christ,

Christ, ils le tiennent pour un grand **B A J A**
 Prophète & ont beaucoup de vene- **Z E T II.**
 ration pour lui. **I 48. L.**

Enfin il arriva au Caire, où le Soudan se fit un honneur de le recevoir avec éclat, & de lui faire de magnifiques promesses. Il envoya même à Bajazet une Ambassade solennelle pour traiter de la paix entre les deux freres; mais Bajazet qui avoit refusé toutes sortes d'accommodement dans le tems que Zizim étoit le maître de l'Asie, & qu'il commandoit une puissante armée, n'avoit gardé d'accepter aucune condition après qu'il l'avoit vaincu & depouillé. Il fallut donc que Zizim n'attendît son rétablissement que de son courage, & il hâta autant qu'il put les préparatifs de son voyage; en attendant le printems il alla faire un pelerinage à la Mecque, qui est le lieu où le Prophète Mahomet est inhumé, & où chaque Mahometan est obligé de faire un voyage une fois en sa vie.

A

BAJAZET II. A son retour il sortit d'Egypte avec les troupes qui lui restoient , & 1482. un petit corps que le Soudan lui donna , bien different des promesses avantageuses qu'il lui avoit faites. Il joignit le Sultan de Caramanie qui avoit assemblé un très-grand nombre de soldats , & ils entrèrent dans la Capadoce , qui flechit d'abord sous leurs armes ; mais Acmet Bacha que Bajazet avoit fait Grand Vizir , l'atteignit encore une fois auprès de Larendan. Il avoit cent mille hommes avec lui , & il fut bientôt joint par Bajazet lui-même , qui conduisoit un corps aussi considerable. Zizim ne douta pas qu'il ne fût enveloppé par cette armée formidable , sur tout le Grand Vizir étant à sa tête : il joignit donc l'adresse à la force ; & pendant que par de secrets émissaires il tâchoit de gagner le Grand Vizir & les principaux Bachas , il envoya un cartel à Bajazet , par lequel il l'exhortoit d'épargner le sang humain , & lui offroit de décider leur querelle

querelle par un duel, à la tête des **B A J A** deux armées; Bajazet n'accepta pas **Z B T II.** la proposition, mais elle ne laissa **I 4 8 2.** pas de l'effrayer, parcequ'il remarqua qu'elle avoit fait de l'impression sur l'esprit des Bachas; le Grand Vizir même lui parut incertain & rêveur; en effet Acmet faisant de plus serieuses reflexions sur les differens caracteres des deux Princes, trouvoit que Zizim convenoit beaucoup plus à la grandeur du nom Ottoman, & il se repentoit quelquefois de lui avoir enlevé le trône. Bajazet craignant déjà l'évenement d'une bataille, envoya offrir à son frere dans quelque province du monde qu'il voudra choisir un équipage proportionné à sa naissance, & deux cens mille écus de rente. Zizim repondit fièrement, *qu'il avoit besoin d'un Empire & non pas d'argent*: ainsi tout se disposa à la bataille.

Le destin des deux Sultans dependit une seconde fois du Grand Vizir; & la fortune de Bajazet le fit encore

re

B A J A-re une fois pancher de son côté. **Lorf-**
ZET II. qu'il eut pris son parti, Zizim vit
 1482. bientôt tomber ses esperances. Il
 tailla en pièces les plus braves de ses
 soldats, il mit les autres en fuite,
 & ce fut plutôt une déroute qu'une
 bataille. Sultan Caigub, fils aîné de
 Zizim, qui avoit voulu se trouver
 au combat, encore qu'il ne fût âgé
 que de douze ans, fut pris les armes
 à la main, & Zizim eut bien de la peine
 à se sauver à Iconium, avec le
 Sultan de Caramanie. Il y eut beau-
 coup de prisonniers, & Bajazet pan-
 choit assez à leur donner la vie :
 mais le Grand Vizir lui remontra
 que s'il vouloit terminer la guerre,
 il ne falloit point donner de quartier
 aux Turcs qui suivroient le parti de
 Zizim ; ainsi ils furent tous massacrez.

Le vainqueur entra en Caramanie, & Zizim se trouva dans une situation très-perilleuse. Il voyoit bien que le Sultan de Caramanie n'étoit pas capable de relever sa fortune,

tune, & qu'en restant plus long-tems dans les États, il alloit l'entraîner dans sa ruine ; il avoit d'ailleurs éprouvé les froideurs du Soudan d'Egypte ; tout cela l'obligea de suivre le conseil que lui donnoit le Sultan de Caramanie de se retirer chez les Princes Chrétiens. Il députa donc vers le Grand Maître de Rhodes, qui étoit le plus proche, pour implorer son secours, & lui demander un sauf-conduit. Le Grand Maître se nommoit Pierre d'Aubusson, & étoit le même qui avoit si vaillamment deffendu Rhodes sous Mahomet II. Il trouva cette occasion glorieuse à lui en particulier & à son Ordre en general ; il renvoya le Deputé avec une reponse favorable, & nomma Alvaro de Stuniga Grand Prieur de Castille, pour aller querir Sultan Zizim dans la riviere de Caramanie avec trois vaisseaux de la Religion : mais Zizim ne put attendre cette escorte, Bajazet avoit pénétré au cœur de la Caramanie, &

il

B A J A - il falloit fuir sur le champ, ou se re-
Z E T II. foudre à soutenir un siege. **Zizim**
I 482. prit le premier parti, il fit partir
pour l'Egypte la Sultane sa femme,
& Amurat le seul fils qui lui restoit.
Pour lui, suivi de peu de gens, il se
retira sur les côtes, dans l'esperance
d'y trouver bientôt quelque occasion
favorable de se sauver. Bajazet fut
informé de sa route, & envoya un
escadron pour l'enlever. Il ne pou-
voit échapper sans un vaisseau que
le hazard lui fournit dans le tems
même que les Spâhis paroissoient.
Il se hâta d'y monter & fit couper
les cables dans le moment; nean-
moins avant que d'avancer en pleine
mer, il écrivit rapidement sur la
poupe une lettre à son frere, il l'at-
tacha à une fleche, & il la lança sur
le rivage avec une espece de fureur;
les Turcs la ramasserent avec soin,
& la porterent à Bajazet, qui y trou-
va ce peu de mots.

ZIZIM

ZIZIM PADISCHAS à **BAJAZET** BAJAZET II.
 son très-cruel frere.

ZET II.

Je ne t'avois rien demandé qui ne fût 1482
 juste, & j'avois borné mon ambition à ne
 posséder qu'une très-petite partie d'un si
 grand Empire; tu n'a répondu à ma
 proposition que par des traits d'inhumanité.
 Je suis donc contraint pour sauver ma vie,
 d'avoir recours aux Chrétiens, quoiqu'ils
 soient les plus grands ennemis de Notre
 puissante Maison. Ce n'est pas le mépris de
 la Religion de mes Ancêtres qui m'engage
 parmi eux, C'est ta cruauté: Dieu & son
 saint Prophete me sont temoins, que mon
 plus grand desir seroit de les servir suivant
 les cérémonies de notre Loi. Il est vrai qu'il
 est inutile de te parler de Dieu & de son
 Prophete; puisque tu méprises toutes les Re-
 ligions, & que tu t'es dépouillé de toute
 humanité. Notre pere s'est efforcé d'élever
 la maison des Ottomans, & tu ne t'atta-
 ches qu'à la détruire. Je remets ma ven-
 geance à la justice divine, qui rendra la
 fin de ton regne aussi déplorable que les
 commencemens t'en ont paru beaux: adieu
 & souviens toy que le même sort t'attend
 toi & tes enfans.

* Souverain Empereur.

Tome II.

B

Bajazet

B A J A Z E T II. Bajazet se trouva tellement attendri par la lecture de cette lettre, qu'on vit couler les pleurs de ses yeux, soit que le malheur de son frere lui fît pitié, soit que ce fussent des pleurs de rage, que le fils du Grand Mahomet choisît son azile chez les Chevaliers de Rhodes, qu'il avoit irreconciliablement haïs. Il fut deux jours enfermé dans sa tente, sans vouloir être vû de personne; après ce tems-là il pacifia toute l'Asie, & s'en retourna à Constantinople, traînant après lui le jeune Caigub qu'il fit enfin étrangler avec la corde d'un arc.

CHAPITRE III.

Arrivée de Zizim à Rhodes. Reception que lui fait le Grand Maître. Son séjour dans cette isle.

CEpendant Zizim voguant vers Rhodes rencontra les vaisseaux de la Religion, il monta sur celui du Grand Prieur de Castille, qui arriva

arriva à la vûe de Rhodes le 24^e BAJA^{de}
 de Juillet. Aussitôt tous les bâtimens ZET IL
 qui étoient dans le port allerent au- I 4 6 2.
 devant du Prince Turc, on dechar-
 gea toute l'artillerie, & il débarqua
 au bruit des tambours, des trom-
 pettes & de toutes sortes d'instru-
 mens. On le fit descendre sur un
 pont couvert de drap d'or, & le
 Grand Maître vint le recevoir suivi
 de tous les Chevaliers jusqu'à la
 grande place de Rhodes. Zizim
 étoit porté sur les bras de deux
 Turcs; il s'arrêta à la vûe du Grand
 Maître & mit trois fois le doigt sur
 sa bouche, ce qui est une marque
 d'une extrême considération. Le
 Grand Maître voulut qu'il marchât
 de pair avec lui, & il le conduisit
 jusqu'au Palais qu'on lui avoit desti-
 né. Zizim étoit charmé & sur-
 pris de tous les honneurs qu'on lui
 rendoit, sur tout dans une ville,
 que son pere avoit voulu anéantir;
 on donna des ordres, afin qu'il fût
 servi avec la dernière magnificence,

BAJAZET II. & on le traita toujours en Souverain ;
 ZIZIM s'en apperçût. *Je n'eusse jamais remis entre vos mains ma vie & ma fortune*, dit-il à un Chevalier qui étoit auprès de lui , *si j'eusse été capable de quelque défiance , je vous supplie de me traiter en particulier , & non pas en Souverain.*

Bajazet apprenoit avec douleur l'accueil que l'on faisoit à son frere ; & il trembloit à tous momens , qu'il ne revînt une troisième fois lui disputer l'Empire. Au reste il avoit gravé bien avant dans son cœur l'irrésolution du Grand Visir ; & il étoit sûr de descendre du Trône , aussi-tôt que ce Général voudroit changer de parti. Il résolut donc de s'en défaire ; & il considéra moins les obligations dont il lui étoit redevable , que la crainte qu'il lui avoit inspirée. Isaac Bacha animoit encore le Sultan à la perte du Grand Visir , qui lui avoit fait un affront sensible. Nous avons remarqué

qué sous le regne de Mahomet II. **B A Y K.**
 qu'Acmet avoit épousé la fille d'I- **Z E T II.**
 saac Bacha : que cette Dame étoit **I 4 8 A.**
 d'une beauté incomparable, & que
 le jeune Sultan Mustafa ne l'ayant
 pû voir sans en être touché, avoit
 satisfait sa passion dans le bain, où
 il avoit surpris la femme d'Acmet.
 Mahomet avoit puni le crime, en
 ôtant la vie à son propre fils : ce-
 pendant Acmet ne s'en étoit pas
 trouvé assez vengé ; & soit qu'il ne
 pût regarder une femme deshond-
 rée, soit qu'il prétendît qu'elle n'a-
 voit pas assez résisté au Prince, il la
 répudia. Cette Dame avoit suppor-
 té cette injure avec impatience ; &
 Isaac Bacha partageant son ressentiment,
 fomenta l'aversion du Sultan,
 jusqu'à ce qu'enfin il fit arrê-
 ter le Grand Visir après un grand
 repas, & le fit étrangler par les
 muets.

A Rhodes le Grand-Maître n'ou-
 bloit rien de ce qui pouvoit ren-
 dre la personne du Sultan Zizim

B iij avan-

BASA-avantageuse à la Chrétienté. Il écri-
ZET II. vit à tous les Princes de sa Reli-
gion pour les exhorter à profiter de
 cette occasion , en divisant l'enne-
 mi commun ; mais les guerres que
 l'ambicion avoit excitées parmi
 eux , rendirent ces soins inutiles :
 & leurs intérêts particuliers leur
 parurent plus chers , que ceux de
 leur Religion en général. **Zizim**
 commença de s'ennuyer à Rhodes,
 il craignit même d'être à charge à
 ses hôtes ; & ils lui insinuèrent ai-
 sément qu'il étoit de son intérêt de
 passer en Occident , où sa vûë ani-
 meroit les Princes , que l'ambassa-
 de du Grand Maître avoit ébranlez.
 On travailla donc aux préparatifs
 de son voyage ; & lorsque tout fut
 en état , on lui presenta trois actes
 à signer. Le premier étoit une dé-
 claration que c'étoit de son bon gré
 & de sa propre volonté , qu'il pas-
 soit en Occident. Le second étoit
 un traité de paix & de confédéra-
 tion perpétuelle , entre **Zizim** &
 sa

sa posterité ; & les Chevaliers de Rhodes. Le troisieme enfin , étoit 21 ET 22.
un pouvoir de traiter avec Bajazet , 1482.
aux conditions que le Grand Maître jugeroit à propos. On nomma ensuite quatre Commandeurs pour accompagner Zizim en Occident , avec cinq cens soldats destinez pour son escorte ; & il s'embarqua avec eux le deuxieme de Septembre.

Il fut à peine parti qu'on donna Audience aux Ambassadeurs de Bajazet. Il faisoit de très-avantageuses propositions , si l'on vouloit s'engager à ne point mettre Zizim en liberté , & à ne le livrer à aucune autre Puissance. Le Grand Maître pretendit que le pouvoir que lui avoit laissé Zizim suffisoit pour conclure ce traité. On y inféra donc cette clause , moyennant laquelle Bajazet s'obligeoit de payer trente-cinq mille ducats de pension annuelle durant la vie de Zizim , & à donner comptant dix mille ducats

B iiij pour

B A J A- pour reparer le dommage que **M A Z E T II.** homet II. avoit fait à la Religion en **482.** assiegeant Rhodes. Ce traité fut signé le huitième de Décembre ; & Bajazet en commença l'exécution par le payement des dix mille ducats.

Le Sultan étant un peu rassuré par ce traité, fit attaquer l'Egypte par trois armées. Deux motifs le determinerent à cette guerre. Le premier de se venger du Soudan , qui avoit donné du secours à son frere contre lui. Le second de l'obliger à lui remettre entre les mains la Sultane femme de Zizim, & le jeune Amurat son fils. Il envoya donc des députez au Soudan lui demander ce Prince ; mais le Soudan eut horreur de cette proposition. Il renvoya les Ambassadeurs sans réponse, & se prépara à la guerre. Elle ne fut pas avantageuse au Sultan. Il perdit trois batailles, & eut le chagrin d'apprendre que Fetatz Basha, qu'il avoit honoré de l'alliance

France d'une de ses filles, avoit été B A J A-
 tué dans la dernière ; & que les Z E T II.
 Mammelus lui avoient coupé la : 4 8 2.
 tête , & l'avoient mise au bout d'u-
 ne pique , comme un monument de
 leur gloire & de la honte des Otto-
 mans.

Cependant Zizim avoit abordé
 en Provence , & les Chevaliers de
 Rhodes le conduisirent à la Cour de
 France , où il salua le Roy Char-
 les VIII. Ce Prince étoit encore fort
 jeune ; & de grandes divisions agi-
 toient son Royaume. Ainsi Zizim
 ne dû pas s'en promettre de grands : 2
 avantages. Les Chevaliers lui assi-
 gnerent sa retraite à la Comman-
 derie de Bourg-neuf en Auvergne ,
 où ils avoient un Château assez regu-
 lierement fortifié. On eut soin d'y
 traiter ce Prince avec tous les hon-
 neurs dûs à sa naissance. Sa table
 étoit magnifiquement servie, & l'on
 tâchoit à le desennuyer par toutes
 sortes de divertissemens. Mais en
 même tems on faisoit une garde
 B V exacte,

B A J A-exacte, & Zizim reconnut bien-tôt
Z E T II. qu'il étoit moins dans un azile que
4 8 2. dans une prison. Cette idée l'affligea. Il est vrai qu'il avoit laissé au Grand Maître un ordre pour traiter avec Bajazet ; mais il n'avoit pas prétendu qu'il en fit cet usage. Son ambition s'accommodoit peu d'une éternelle captivité. Ces Chevaliers s'appercurent de son ennui , & il ne servit qu'à le faire garder avec plus de regularité.

Ainsi les esperances que la Chrétienté avoit conçûes de la personne de Zizim s'évanouirent , & se reduisirent à la pension que les Chevaliers de Rhodes en tiroient tous les ans. On ne peut dire avec quelle exactitude Bajazet s'acquittoit de cette dette. Il s'étoit enfoncé dans les plaisirs ; & sa plus grande crainte étoit d'être obligé à les abandonner. La première année ne fut pas plutôt échûe , qu'il envoya Assan-Beg porter l'argent au Grand Maître ; & il l'accompagna de plusieurs

seurs presens. Assan-Beg ne trou- B A J K-
va point Zizim à Rhodes, & passa. ZET IL
jusqu'en France pour être assuré de I 48. 3.
la vie de ce Prince, & qu'il étoit
entre les mains des Chevaliers.

Les Rois de Hongrie, de Castille, & de Naples, demanderent successivement Zizim au Grand Maître, afin de s'en servir contre Bajazet; & le Soudan d'Egypte députa à Rhodes pour ce même sujet, se repentant de ne l'avoir pas secouru avec de plus grandes forces; mais le Grand Maître le refusa aux uns & aux autres. Il leur répondit que Zizim étoit entre leurs mains un ôtage qui les assuroit de la fidélité du Sultan: que depuis sa prison leur Ordre jouïssoit d'une profonde tranquillité, & qu'ils ne s'en pouvoient défaisir sans être assurés que la Chrétienté en recevroit un avantage considérable; qu'il falloit donc faire une ligue pour rétablir Zizim: qu'ils étoient prêts d'y entrer les premiers, & de met-

B vj tre

B A J A - tre ce Prince. entre les mains du
Z E T II. Chef de la ligue. Ces obstacles dé-
3. 4 8 3. gouterent tous ces Princes ; & Zi-
 zim qui en étoit à peu-près infor-
 mé, ne conservoit plus aucune es-
 pérance, & devenoit plus triste de
 jour en jour. Il se roidissoit nean-
 moins contre les malheurs, & ap-
 pelloit à son secours la raison & la
 fierté de sa naissance, qui le soute-
 noit dans son adversité.

3. 4 8 9. Il demeura sept ans dans le Châ-
 teau de Bourg-neuf, où la lecture
 contribua encore à le desennuyer.
 Après ce tems-là le Pape Innocent
 VIII. animé d'un zele ardent pour
 le bien de la Chrétienté, le voulut
 avoir entre ses mains, pour l'op-
 poser à Bajazet, & attaquer en mê-
 me tems l'Empire Turc au dedans
 & au dehors. Il le demanda au
 Grand Maître, qui reconnoissant
 le Pape comme le Chef de son Or-
 dre, ne se pût dispenser de le lui
 accorder : Zizim s'embarqua à Mar-
 seille, & arriva à Civita-Vecchia
 le

Le sixième de Mars. Les Chevaliers B A J A
 de Rhodes l'escortoient encore; & il Z E T II.
 fit son entrée dans Rome le quin- I 4 8 9.
 zième. Le Pape eut soin de rendre
 la personne de Zizim celebre dans
 la Chrétienté, par la pompe de sa
 reception. Il envoya le Cardinal
 d'Angers deux lieues au devant de
 lui, & il le fit entrer dans Rome à
 cheval au milieu d'une Cour magni-
 fique. Ces honneurs plaisoient peu
 au Prince Ottoman, qui étoit fati-
 gué d'être tant de fois produit en
 spectacle inutilement aux ennemis
 de sa Nation. On lisoit sur son vi-
 sage une fierté farouche, mêlée ce-
 pendant de grandeur, & soutenue
 de beaucoup de bonne mine.

Le lendemain on le mena à l'Au-
 dience du Pape, qui le reçût en
 plein Consistoire. L'orgueil de Zi-
 zim souffrit encore dans cette occa-
 sion. On lui dit qu'il falloit baiser
 les pieds du Pape, & il s'en acquit-
 ta avec beaucoup de dédain; mais
 il complimenta les Cardinaux en
 Italien

B A J A - Italien avec assez de politesse, & **M**
Z E T II. loüa la majesté & la grandeur de la

1489. Cour Romaine en des termes magnifiques. Sa Sainteté l'assura de sa protection, & le fit traiter dans un superbe palais qu'il lui donna, d'une manière conforme à sa naissance.

1490. Bajazet fut effrayé de ces nouvelles; & il envoya au Grand Maître se plaindre d'avoir violé le traité qu'ils avoient fait ensemble. Le Grand Maître ne s'excusa qu'en lui alleguant la superiorité du Pape sur son Ordre, & la nécessité où il avoit été de lui obéir; mais les promesses d'Innocent VIII. n'eurent pas plus d'effet que celles de tant de Princes, qui au nom de Zizim avoient conçu de vastes projets. Il fut détourné des siens par de plus importantes occupations, & il mourut deux ans après sans avoir pu

1492. rien faire pour Zizim. Alexandre VI. qui lui succéda se trouva d'une humeur très-différente. Il regardoit
 moins

moins l'utilité du Christianisme que **Bajazet** in-
 son propre intérêt ; & **Bajazet** in-
 formé de son caractère n'eut pas de
 peine à le gagner. Le Pape lui pro-
 mit de faire garder soigneusement
Zizim dans Rome , sans souffrir
 qu'aucun Prince Chrétien s'en ser-
 vît ; & le Sultan s'engagea de payer
 tous les ans à la Sainteté une grosse
 pension.

Mais il s'éleva trois ans après un
 nouvel orage. **Charles VIII.** Roi
 de France entreprit la conquête du
 Royaume de Naples , & se propo-
 sant une plus grande gloire , résolut
 de passer dans la Grece , & d'en
 chasser les Ottomans. Ce bruit en
 court par tout l'Univers ; & l'on
 y ajouta qu'il doit mettre **Sultan Zi-**
zim à la tête d'une armée & l'élever
 à l'Empire. **Bajazet** fremit à cette
 nouvelle , & voit déjà son trône
 chancelant. Quatre fils qu'il a en
 âge de porter les armes , & les qua-
 tre plus grands Capitaines de son

En

B A J A- Empire * qu'il a attaché à sa fortune
ZET II. ne en leur donnant ses quatre filles
 1495. en mariage ne sont pas capables de
 le rassurer. Il craint l'affection des
 Janissaires, qui au nom de Zizim
 avoient toujours paru prêts à se sou-
 lever ; & en effet au milieu des se-
 ditions dans lesquelles cette milice
 tomboit fréquemment, on les avoit
 ouï prononcer le nom de Zizim ;
 & ils avoient souvent menacé le
 Grand Seigneur de le déposer pour
 mettre ce Prince en sa place. Le
 Sultan étoit donc plein d'alarmes,
 & il lui arriva une aventure qui
 acheva de le troubler & de lui ren-
 dre suspects les plus fidèles de ses
 sujets.

Il alloit un jour de Constantino-
 ple à Monastire, où il avoit un de-
 licieux Serrail. Un Dervis de la
 secte des Torlaquis parut dans le
 chemin, & demanda à parler au
 Sultan.

* *Cherzog Ogli Bacha, Mahomet Ba-
 sha, Daüt Bacha, Uskur Bacha.*

Sultan. Sa Hauteſſe avoit une bon-
 té ſingulière pour les gens de lettres, & particulièrement pour les Der-
 vis. On lui amena donc cet homme
 qui ne l'eut pas plutôt joint, qu'il
 tira de deſſous ſa robe de feutre,
 un cimeterre dont il dechargea un
 coup ſur le Sultan. Le cheval du
 Prince eut peur, ſe cabra; & ſon
 mouvement empêcha que la bleſ-
 ſure ne fût profonde. Tous les Ico-
 glans ſ'écarterent; & le Dervis al-
 loit redoubler, ſi Scander Bacha
 ne ſe fût mis au devant avec beau-
 coup de promptitude, & ne l'eût
 attaqué avec la petite maſſue d'ar-
 gent, que les Bachas ont accoutu-
 mé de porter à leur côté. Il lui en
 donna deux coups ſur la tête, qui fi-
 rent voler ſa cervelle en l'air; &
 ainſi le Sultan évita un grand dan-
 ger. Il abolit par un Edit l'Ordre
 des Torlaquis: mais le ſouvenir de
 ce peril, demeura long-tems gravé
 dans ſa memoire, & lui donna de la
 défiance de ſes plus chers amis.

CHA.

BAJAZET II.

CHAPITRE IV.

1495.

Le Pape implore le secours de Bajazet contre le Roi de France.

Cependant le Roi de France faisoit ses préparatifs, & toute l'Italie trembloit à son approche. Le Pape qui le haïssoit mortellement, résolut de s'opposer à sa marche, & implore le secours de Sa Hauteſſe. Georges Bucciardo Evêque fut le chef de la députation. Ce Sultan le reçut avec des honneurs & des caresses extraordinaires. Il promit d'envoyer incessamment à Sa Sainteté un secours d'hommes ; par avance il lui fait tenir une somme d'argent considérable ; il y ajoute en présent le fer de la lance dont Jésus Christ fut percé, avec le roseau & l'éponge qui avoient servi à sa passion. Il y avoit encore une lettre qui exhortoit le Pape à empoisonner Zizim, & à délivrer Bajazet par ce service important

portant d'un ennemi perpétuel & **B A J K-**
irréconciliable. Il l'assûroit que sa **Z E T II.**
reconnoissance n'auroit point de **149 f.**
bornes; & l'on croit que le Sultan
étoit convenu avec Bucciardo de
faire compter en ce cas-là à Sa Sain-
reté deux cens mille ducats. Le Grand
Seigneur fit accompagner l'Amba-
sadeur par Daüt son favori; mais le
vaisseau qui le portoit fit naufrage,
& les Ambassadeurs tomberent en-
tre les mains de Jean de la Rouiere
ennemi du Pape qui trouva dans
leurs instructions une partie de ce
que nous venons de rapporter.

Le Pape fut informé de la reso-
lution du Sultan par d'autres voyes:
mais il crut trouver plus d'avantage
à laisser vivre Zizim, pour lequel
on lui payoit très-régulièrement
une pension de six mille ducats, qu'il
n'en eût retiré de sa mort laquelle
le rendoit absolument inutile à la
Porte. Il s'engagea seulement de ne
le jamais mettre en liberté. Le Sul-
tan qui ne pouvoit obliger le Pape

B A J A- à faire plus , feignit de s'en contenter , & il lui promit de lui faire tenir les deux cens mille ducats en quelque tems qu'il le voulût faire empoisonner : cependant on retrancha tout d'un coup à Zizim la liberté qu'il avoit , & on l'enferma dans le château S. Ange. Il fut si sensible à ce changement qu'il en écrivit une lettre au Grand Maître de Rhodes , où il lui reprochoit en des termes assez forts , le traitement auquel il l'avoit exposé.

La captivité de Zizim ne fut pas longue ; le Roi de France traversa l'Italie comme un foudre , entra dans Rome en Souverain , & réduisit le Pape à traiter avec lui aux conditions qu'il lui voulut imposer. L'un des articles du traité fut , que Sa Sainteté remettroit Zizim entre les mains du Roy , cela fut exécuté le même jour ; mais on avoit fait donner auparavant à Zizim un poison d'autant plus dangereux , qu'il ne faisoit son effet qu'insensi-

sensiblement, & dans un tems où B A J A
l'on n'y pouvoit plus apporter de Z E T II.
remede. I 4 9 5.

On conduisit Zizim devant le Roi de France qui le recût avec bonté. Zizim s'humilia devant lui sans bassesse; il le salua à la maniere des Turcs en lui baissant la main & l'épaule, & le Roi lui fit mille honnêtetez. Ce Prince l'assûra qu'il prétendoit le retablir sur son trône & que de Naples il se proposoit de passer en Orient. Il donna ordre qu'il fût traité en Sultan, & dès le lendemain il partit avec Zizim pour l'expédition de Naples. On peut dire que jamais ce Prince Ottoman n'avoit eu d'esperances plus flatteuses: mais la Cour étant arrivée trois jours après à Terracine dans le Royaume de Naples, Zizim commença de se trouver mal; & il lui prit un flux de ventre si cruel & si violent, que deux heures après il rendit l'ame dans les tourmens, ayant à peine atteint la quarante-deuxième

B A J A-deuxième année de sa vie, & **en**
Z E T II. ayant traîné quatorze dans la mise-
 1498. re & dans l'infortune.

La Cour de France fut affligée de la mort d'un Prince, par le moyen duquel elle s'étoit flattée de subjuguier la Grece; en effet les peuples de cette Province attendoient avec impatience le moment de se soulever; & Bajazet lui-même ne se croyoit pas en sûreté à Constantinople. On inhuma le corps de Zizim sans beaucoup de pompe à Terracine, d'où quelques années après Frederic Roy de Naples le fit enlever, & l'envoya à Bajazet, auquel il vouloit faire sa cour. La veuve de Zizim finit ses jours au Kaire dans l'obscurité; & Amurat son fils unique se retira à Rhodes; les Chevaliers le reçurent avec distinction, lui assignèrent une pension, & eurent d'autant plus de considération pour lui, qu'il se maria dans leur ville, après y avoir embrassé la Religion Chrétienne. C'étoit un Prince

ce

ee bien fait , qui avoit de l'esprit & B A J A
du cœur. La mort de Zizim permit Z E T II.
au Sultan de s'abandonner sans I 5 0 7.
crainte à l'oisiveté & à l'étude ses
deux passions dominantes. Il fuyoit
l'embaras des affaires & le tumulte
des armes, dont il confioit tout le
soin à ses Bachas. Aussi l'Empire
des Turcs ne s'accrut point sous son
regne , quoiqu'il se présentât des
occasions favorables de l'étendre ,
sur tout en Perse où la division &
les guerres civiles donnèrent lieu
à d'étranges événemens. Jacup fils
du Grand Usuncassan en étoit Roi;
c'étoit un Prince plein de bonté &
de sagesse , & qui n'ayant qu'un fils
unique âgé déjà de huit ans , se flat-
toit de faire jouir la Perse d'une
longue tranquillité. Il aimoit uni-
quement la Reine sa femme fille
du Roi de Sumatra, & qui avoit infi-
niment de beauté & d'esprit ; mais
cet amour n'étoit pas reciproque ,
& la Reine avoit donné toutes ses
affections à un jeune Emir * par-

* Seigneur Persan.

B A J A-faitement bien fait; soit qu'elle ne
Z E T II. le pût posséder que par l'hymen ,
1 5 0 7. soit que l'ambition l'excitât à élever
 son amant sur le trône, elle résolut
 de se defaire de son mari. Il avoit
 accoutumé de prendre une tasse de
 sorbet , toutes les fois qu'il sortoit
 du bain; la Reine courut lui en pre-
 senter une , où elle avoit mis le plus
 subtil poison , & elle accompagna
 cette action d'une extraordinaire
 gayeté; la pâleur de son visage dé-
 mentit sa joye; le Roi s'en apper-
 çût , & en concût du soupçon; il
 pria la Reine de boire avant lui,
 & elle comprit tout d'un coup que
 sa mort suivroit la moindre répu-
 gnance; elle but sans hesiter , &
 rendit au Roi le vase à demi plein.
 Ce Prince condamna sa defiance ,
 il prit le sorbet & fit avaler quel-
 ques goûtes qui restoit au jeune
 Prince qui s'étoit baigné avec lui.
 La nuit même le Roi , la Reine, &
 le Prince de Perse moururent , &
 jettèrent cette Cour dans un effroya-
 ble

ble consternation. L'ambition succéda à cette première horreur ; tous les Emirs se soulevèrent les uns contre les autres , & chacun d'eux prétendit à la couronne.

BAJA
ZET II.
1507.

Imirze Beg , neveu du feu Roi & petit-fils d'Usuncassan , avoit les prétentions les plus légitimes ; mais voyant qu'on ne les respectoit pas , il vint chercher du secours à la Cour du Sultan. Il avoit quelque liaison avec le Grand Visir Daüt Bacha ; avant que de se rendre à Constantinople il souhaita de s'aboucher avec lui ; il lui demanda s'il y avoit de la sûreté pour lui dans la ville impériale , & s'il seroit le maître d'en sortir toutes les fois qu'il le souhaiteroit. Le Grand Visir lui engagea sa foi & son honneur , qu'il y seroit en toute liberté , & Imirze desirant le gagner entièrement , lui fit présent d'une ceinture & d'un *hantzara* * enrichis de pierreries , que le grand

Tome II. C Usun-

* *Especce de poignard à la Perse.*

B A J A - Usuncassan lui avoit autrefois donné.
Z E T II. nez.

1507.

Bajazet recût Imirze à Constantinople avec toute la magnificence possible. Il lui fit les plus tendres caresses, lui offrit toutes les forces de son Empire pour aller conquérir la Perse; & passant des promesses aux effets, il lui donna une des Sultanes ses filles en mariage: cependant un extérieur si obligeant cachoit une profonde politique; & le Sultan ne pretendoit se servir d'Imirze que pour joindre la Perse à la Monarchie Ottomane. La Perse étoit remplie de sang; quelques Emirs fatiguez de leurs divisions députèrent vers Bajazet, & lui demandèrent pour Roi l'un de ses fils. Le Sultan fut ravi de cette proposition; mais il ne l'accepta pas, il se flattoit que les troubles de ce Royaume en viendroient à cette extrémité, qu'on lui offriroit à lui-même le trône. Il en arriva autrement; les Persans se réunirent, & envoyè-

envoyèrent prier le Sultan de leur **B A J A**
 rendre Imirze Beg qu'ils vouloient **Z E T II.**
 élever sur un trône qui lui apparte- **1507.**
 noit de droit. Bajazet irrité de leur
 démarche les congédia avec fierté :
 cachant néanmoins son dépit sous
 ce prétexte specieux , qu'il n'avoit
 garde d'abandonner à leur fureur un
 Prince issu de tant de Rois , & auquel
 il avoit donné sa fille en mariage.

Imirze apprit ces nouvelles avec
 étonnement ; il commence à péné-
 trer le dessein du Sultan ; & il va le
 trouver presque aussi-tôt ; il lui rend
 de très-humbles graces des bontez
 qu'il a eues pour lui , & le supplie
 de vouloir bien lui donner une ar-
 mée , avec laquelle il se puisse éta-
 blir sur un trône qu'il se fera un
 honneur de partager avec la Sultra-
 ne sa fille : ajoutant que l'occasion
 est favorable , & qu'il y a un grand
 parti déclaré en sa faveur. Bajazet
 écoute ce discours avec une feinte
 tranquillité ; il redouble ses ca-
 resses , & lui fait des promes-

B A J A - ses encore plus flatteuses : mais il le
Z E T II. prie de considérer la perfidie des
1508. Perses ; qu'il ne faut rien précipiter,
 & ne pas exposer au hazard , une
 vie si précieuse aux deux nations.

Imirze confirmé dans ses soupçons , ne repliqua rien au Sultan qui pût lui en donner aucun de sa conduite. Il le quitte avec respect ; mais il s'adresse au Grand Vizir à qui il remontre l'injustice de Bajazet , en lui demandant l'exécution de sa parole. Le Grand Vizir donne ordre que de Constantinople en Perse , il y ait des relais placez de distance en distance , avec lesquels le Prince puisse se sauver en diligence. En effet Imirze part la nuit de Constantinople , & ne cesse de courir qu'il ne soit arrivé en Arménie. Les peuples apprennent son retour avec joye ; chacun s'empresse à le recevoir , & réunissant toutes les factions en une , il est couronné Roi de Perse.

Le Sultan se repentit d'une poli-
 tique

tique qui n'avoit servi qu'à ren-B A J A-
dre son ennemi un puissant Roi. Il Z E T II.
craint déjà que la guerre ne recom- I 5 0 8.
mence entre les deux Empires;
mais Imirze encore mal établi n'a-
voit garde de témoigner du ressen-
timent au plus redoutable de ses
voisins. Il envoie une Ambassade
solemnelle à Bajazet. Il le remer-
cie de l'azile qu'il lui a accordé; il
lui donne avis du succès de son
voyage, & le prie de lui renvoyer
la Reine sa femme, & de la faire
accompagner par une armée qui
acheve de soumettre les rebelles.
Le Sultan fut ravi de trouver tant
de bonté dans le Roi de Perse; il
fit aussi-tôt dresser l'équipage de la
Sultane sa fille, il lui donna une
suite superbe, une somme d'argent
considérable, & une escorte digne
de son rang.

Elle ne faisoit que d'entrer en
Perse lorsqu'une affreuse nouvelle
arrêta son voyage. Le Roi Imirze
impatient de regner avec une au-

C iij torité

BAJAZET, torité absolue, convia tous les
RET II, Emirs à un festin solennel, où il se
 4508. proposa de faire massacrer ceux qui
 lui étoient suspects. Un de ses do-
 mestiques à qui il avoit confié ce
 projet, le révéla aux Emirs; & ils
 prévirent le Roi. Imirze fut assas-
 siné au commencement du festin.
 La Sultane se hâta de retourner à
 Constantinople, & Bajazet délivré
 de la crainte que lui inspiroit un
 gendre trop puissant & qu'il avoit
 offensé, sacrifia le Grand Vizir
 Daüt à ses soupçons, il le fit étran-
 gler, après lui avoir ôté les riches
 presens que Imirze lui avoit faits.

1509. Ce fut là la seule fois que Bajazet
 désira s'aggrandir; il passa le reste
 de son regne dans le repos le plus
 profond, jusqu'à la soixantième
 année de son âge, que les soins de
 sa succession commencerent d'agi-
 ter ses enfans, les peuples, & le
 Sultan lui-même. Sinan Abdala,
 & Alem ses deux fils aînez étoient
 morts avant l'adolescence, & il lui
 en

en restoit quatre qui le pouvoient **B A J A**
consoler de la perte de ces deux-là, **Z E T II.**

Acmet , Corcut Zelebi * Mahomet & Selim. Sultan Acmet étoit **1509**

âgé de quarante ans ; toutes les inclinations de son pere étoient passées en lui ; il avoit sa taille, son air, le même amour des plaisirs, la même repugnance pour la guerre. Une seule chose les rendoit dissimilaires, c'est, qu'Acmet étoit né extrêmement avare. Sultan Corcut n'avoit que trente-huit ans ; l'on ne pouvoit avoir plus de feu & d'esprit, & tout l'Empire se ressouvenoit qu'après la mort de Mahomet II. les Janissaires l'avoient élevé sur le trône, & que le Sultan n'y étoit monté qu'en promettant de le lui remettre un jour. Sultan Mahomet avoit l'esprit fin & délié, il brûloit d'ambition, & tout lui sembloit permis pour la satisfaire. Enfin Sultan Selim attiroit sur lui les yeux de tout l'Empire, par la régularité

C iiiij. de

* *Illustre,*

B A J A - de sa taille, par la grandeur & la
Z E T II fierté de son air, par son ardeur
 1509. pour la guerre, & par le bonheur
 qu'il avoit d'être pere à trente ans
 d'un fils dont on ne parloit que
 comme d'un prodige, c'étoit du
 jeune Sultan Soliman.

Bajazet avoit donné à Acmet le
 Gouvernement d'Amazie, capitale
 de Capadoce, qui étoit affecté au
 présomptif héritier de l'Empire. Sul-
 tan Corcut avoit celui de Magnésie
 en Carie. Mahomet étoit Sangiac
 de Cafa, & Selim l'étoit de Trébi-
 zonde : mais encore que Mahomet
 ne fût que le troisième des fils du
 Sultan, il se plaçoit déjà sur le trô-
 ne, méprisant ses freres & Bajazet
 lui-même. Il traitoit les peuples de
 son Gouvernement avec hauteur ;
 on gémissoit sous sa domination ;
 & il avoit des espions qui l'avertis-
 soient de tous les mouvemens du
 Sultan. On ajoute même que se
 déguisant souvent en mendiant, il
 alla quelquefois à Constantinople,
 où

où il parloit lui-même au Sultan **BAJAZET II.**
 pour connoître plus sûrement par **1509.**
 les traits de son visage, & par les
 accens de sa voix, quelles étoient
 sa santé & ses forces. Bajazet fut
 instruit de ces demarches, & il lui
 sembla que son fils comptoit ses
 jours avec impatience, & qu'il étoit
 altéré de son sang; ces impressions
 étant jointes aux plaintes des peu-
 ples qu'il gouvernoit, lesquels ne
 pouvoient plus supporter ses ac-
 tions, il vint à le haïr autant qu'il au-
 roit pû l'aimer. Il envoya ordre à son
 Hogias * de l'empoisonner, & il
 mit lui-même le poison dans la let-
 tre. Le Hogias obéit avec exactitu-
 de; le jeune Sultan s'échauffa dans
 une course & demanda à boire, il
 avala tout d'un trait le breuvage
 qu'on lui presenta, & il tomba
 mort quelques heures après. Un
 courier en porta la nouvelle au Sul-
 tan qui en témoigna une douleur
 amère, soit qu'il se fût repenti de

C v

l'ordre

* GOUVERNEUR.

B A J A- l'ordre qu'il avoit donné , soit que
Z E T II. sa dissimulation eût fait naître ses
1509. pleurs , soit enfin que la nature exigeât de lui cette espèce de tribut. Les Mosquées retentirent des prières qu'on adressa au Seigneur , & les Imans * distribuèrent de la part du Sultan de grandes sommes d'argent aux pauvres ; la Porte prit le deuil. On transporta le corps du jeune Prince à Burse , & Bajazet donna à son ressentiment la mort du Hogias qui fut étranglé. Soliman fils de Sélim eut le Gouvernement de Casa.

CHAPITRE V.

Bajazet fatigué des soins du Gouvernement se résout d'abdiquer l'Empire en faveur d'Acmet l'aîné de ses fils.

1510. **A**U reste Bajazet fatigué des soins du Gouvernement , & voulant passer le reste de sa vieillesse dans le repos , résolut d'abdiquer l'Empire

* *Chefs des Mosquées.*

L'Empire en faveur d'Acmet l'aîné **B A J A-**
 de ses fils, pour qui il reservoit tou- **Z E T II.**
 te sa tendresse ; il lui avoit déjà don- **1 5 1 0.**
 né comme un avant-goût de l'auto-
 rité souveraine, en lui accordant
 dans son Sangiacat de Magnésie un
 pouvoir despotique, & le laissant
 disposer à son gré des revenus de
 cette province. Pour executer
 son dessein, il le manda à Con-
 stantinople ; & l'on instruisit les
 Agas * des Janissaires des inten-
 tions du Sultan. Les Janissaires ai-
 moient peu Acmet, dont la repu-
 ration étoit mal établie. Cepen-
 dant le considerant comme le fils
 aîné de leur Empereur, & com-
 me un Prince qui alloit bientôt le
 devenir, ils l'envoyèrent saluer, &
 lui demander de combien il rehaus-
 seroit leur solde, à son avènement
 à l'Empire. Acmet repondit avec
 fierté *qu'il ne sçavoit point acheter un*
Empire qui lui appartenoit : & c'en
fut assez pour donner aux Janissai-

C vj res

* *Chefs.*

BAJAJES une haine & une indignation
ZET II. éternelle. Le Sultan voulut en vain
1510. reparer cette faute en leur offrant
 une gratification de mille apres par
 tête, qu'il fit monter dans la suite
 jusqu'à cinquante mille Sultanins.
 Ils rejetterent ses offres avec dé-
 dain, en s'écriant : que Sultan Ba-
 jazet étoit leur Empereur, & qu'ils
 ne vouloient point de Sultan Ac-
 met.

Selim fut bien-tôt instruit de la
 resolution de son pere. Il apprit
 avec joye le refus des Janissaires ;
 & qu'ils y avoient mêlé son nom
 avec des marques d'applaudisse-
 mens. Il jugea qu'il ne devoit pas
 demeurer spectateur immobile d'u-
 ne querelle qui le regardoit de si
 près : s'imaginant que les Janissai-
 res se refroidiroient, si l'on ne les
 soutenoit, & que le Sultan ayant
 entre ses mains les tresors & les
 forces de l'Empire, les appaiseroit
 tôt ou tard, par douceur, ou par
 violence, il se hâta de faire de
 grands

grands mouvemens. Il s'empara du ^{B A J A-}
gouvernement de son fils. Il fit ^{Z E T I L.}
épouser à ce jeune Prince la fille de ^{I 5 1 0.}
Mahomet Kan des Tartares ; &
ayant reçu quelques troupes que
lui amena Oglan fils aîné du Kan,
il fit de grandes levées avec lesquel-
les , il se disposa à passer en Eu-
rope.

Bajazet ayant été informé des dé-
marches de Selim , ne s'y opposa
qu'en donnant les derniers ordres
pour faire regner Acmet. Deux
Dervis séditieux avoient soulevé l'A-
sie ; & faisant prendre à leurs
sectateurs des turbans rouges , ils
avoient fait une prodigieuse armée
qu'on appelloit l'armée des *Cassel-
bas* *. Elle menaçoit les Etats de la
Haute-Asie. Le Sultan fit partir qua-
rante mille hommes sous prétexte
de défendre ses frontières , mais en
effet pour faire proclamer à leur
tête Acmet pour Empereur. On n'a-
voit mis dans cette armée que qua-
tre

* *Turbans rouges.*

BAJAZET mille Janissaires ; afin que leur
II. petit nombre les empêchât de s'op-
1515. poser au plus grand. Enfin il n'a-
voit confié son secret qu'à Ali Ba-
cha l'un de ses Generaux les plus
experimentez. C'est une coutume
inviolable parmi les Turcs, que les
Janissaires ont leur quartier séparé
du reste de l'armée, & que le Sul-
tan seul a droit de camper au mi-
lieu d'eux. Ali prend les devans,
& arrive au camp quelques heures
avant Acmet. Il se rend au quar-
tier des Janissaires ; & il leur ap-
prend que Bajazet s'est remis de
l'Empire en faveur de son fils aîné ;
que le Sultan Acmet approche ;
qu'il vient se placer au milieu d'eux ;
& qu'ils se disposent à le recevoir.
A peine laissa-t-on parler Ali ; mil-
le cris confus rejettent Acmet avec
indignation. Ils lui répondent que
Bajazet est leur unique Sultan ; qu'A-
li est leur Séraskier ; qu'ils ne re-
connoissent Acmet ni pour Sultan
ni pour General ; cependant Ac-
met

met étoit arrivé au camp ; & on lui B A J A-
 porta ces nouvelles. Trente-six mil- ZET II.
 le hommes lui obéissoient , & qua- I 5 I 0.
 tre mille seulement refusoient leurs
 voix. Acmet s'arrête dans cette con-
 joncture , souffre que les Janissaires
 se séparent du reste de l'armée , & le
 lendemain plein de douleur s'en
 retourne à Amasie.

Sélim transporté de joye prévient I 5 I I.
 le printems ; & passe en Bessarabie
 sur des vaisseaux. Il publie qu'il ne
 peut plus soutenir une languissante
 oisiveté : que Mathias Corvin Roi
 de Hongrie est mort ; & que le mo-
 ment est favorable pour attaquer les
 Chrétiens qu'on a laissez trop long-
 tems en repos. Il ajoute qu'il veut
 en aller recevoir l'ordre de la bou-
 che de sa Hauteffe , & lui baiser les
 mains en même tems. Le bruit de
 sa marche parvient en un moment
 d'une extrémité de l'Empire à l'au-
 tre. Tout le monde benit son en-
 treprise , & s'écrie que Mahomet II.
 trouve enfin un petit-fils digne de
 lui. Le

BAJAZET II. Le Sultan étoit pour lors à Andrinople. Il envoya sur le champ le Cadi * de Constantinople à Sélim lui commander de retourner incessamment à Trébizonde ; mais Sélim répond qu'il est permis à tous les Musulmans de voir tous les quatre ans celui qui leur a donné la vie , & qu'il désire avec impatience accomplir ce précepte de la loi. En même tems il s'avance quoique lentement. Le Sultan prend enfin le parti de contenter son ambition ; & il lui envoya les provisions des Sangiacats de Semendrie & de Nicopolis , les deux plus considérables de l'Europe , & les plus proches de la Hongrie. Il joignit cette lettre à ces provisions.

**SULTAN BAJAZET & PADISCHAS ;
à SELIM.**

J'ai appris avec étonnement que tu étois passé en Europe , & que de ton propre mouvement , tu voulois déclarer la guerre aux Hongrois , la plus belliqueuse nation de la terre.

* Juge.

terre. Tu devrois te ressouvenir que ton ayeul Mahomet, dont les armes ont fait trembler l'Univers, a été obligé de se retirer de Hongrie sans avantage. Quelque autre occasion se seroit présentée plus favorable à nos armes. Cependant afin que tu puisses réüssir dans ton entreprise, nous t'envoyons de l'argent, des armes, & les provisions nécessaires pour faire subsister ton armée. Mes Ambassadeurs t'apprendront plus particulièrement mes volontez.

Sélim fit sur le champ cette réponse à son pere.

SELIM KUL * au SULTAN
BAJAZET PADISCHAS,
son très-honoré Seigneur & pere.

Il me semble que ta Hauteſſe ne doit point être si surprise de mon passage d'Asie en Europe: puisqu'elle ſçait les entreprises de mon frere Acmet, & les mauvais officès qu'il s'efforce de me rendre. D'ailleurs quelle apparence y a-t'il que je consume le plus beau de mon âge dans le sterile gouvernement de Trébizonde, au milieu des rochers & des montagnes de Colcoſe? Pour ce qui concerne la guerre de Hongrie dont

ta

* Esclave,

B A J A. *ta Hauteſſe me repreſente les difficultés ,*
ZET II. *les affaires ont changé de face. Le Roi*

Machias eſt mort. Ladiflas lui a ſuccédé ;

I S I I. *Ô tu ſçais qu'il y a une grande différence*
entre la valeur Ô l'expérience de ces deux
Princes. D'ailleurs les événemens de la
guerre ne ſont pas toujours ſemblables ; Ô
le ſecours de Dieu Ô des hommes ne man-
que jamais à celui qui a beaucoup de cou-
rage. C'eſt ce qui m'a fait réſoudre à re-
hausſer un peu mon rang Ô ma fortune,
que tu as juſqu'ici tâché de renverſer , en
élevant trop haut mes frères. Je vais donc
aggrandir ton Empire , ou chercher une
mort glorieuſe ; afin que ſi je ſuis le der-
rier des Ottomans ; je ne le ſois pas en
gloire Ô en vertu. Je rends de très-hum-
bles grâces à ta Hauteſſe , des preſens
qu'elle a eu la bonté de me faire.

Il ſembloit par cette lettre que
 Selim dût s'arrêter ſur les frontiè-
 res de la Hongrie : cependant il
 continua ſa route du côté de la Tra-
 ce , & il écrivit une ſeconde lettre
 au Sultan , par laquelle il lui man-
 doit qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer
 d'avoir l'honneur de lui baiſer la
 main, & qu'il prétendoit à ſes pieds
 régler.

régler les prétentions de son frere BAJAZET II. Acmet & les siennes. Ce fut sur ce que le Sultan lui fit cette réponse.

**SULTAN BAJAZET PADISCHAS,
à SELIM.**

Je ne puis assez condamner ton audace, qui t'a fait conduire une armée en un autre Gouvernement que le tien, & qui te fait demander les armes à la main une conférence avec ton pere. Tu abuses avec insolence de notre patience & de notre bonté. Celui-là ne doit point esperer de paix, qui suivi d'une puissante armée, entreprend une guerre sans le consentement de son pere & de son Empereur, & remplit les Provinces de très-fidelles soldats des Ottomans. Je te commande de quitter la Trace, de sortir au plutôt de l'Europe, & de retourner incessamment avec les tiens dans ton Gouvernement de Pont. Si tu obéis, tu éprouveras ma bonté & ma liberalité, sinon je ne te considererai plus comme mon fils, mais comme mon ennemi; & rien ne me manquera, pour prendre de ta perfidie une vengeance memorable.

Sélim

B A J A- Sélim ne s'étonna pas de cette
Z E T II. lettre. Au contraire faisant une plus
15 I I. grande diligence , il arriva à Zago-
 ra en Trace , augmentant son armée d'une heure à l'autre , écrivant à toutes les places circonvoisines , excitant les plus braves à se joindre à lui , fixant la solde des soldats à dix apres par jour , qui étoit beaucoup plus que celle qui leur étoit assignée : enfin ne parlant que de rétablir l'Empire & la gloire des Ottomans , aussi haut que Mahomet son ayeul. Tous ces soins firent monter son armée jusqu'à vingt mille hommes : & alors il cessa de marcher lentement & d'une manière irresoluë ; mais il précipita ses journées , afin de surprendre Bajazet dans Andrinople , où il étoit bien informé que les gouttes lui faisoient souffrir des douleurs insupportables.

Alors le Sultan se repentit d'avoir trop présumé de son autorité. Il reconnut que son fils ne considé-
 roit

roit plus que son ambition ; & il se B A J A Z
vit prêt de tomber entre ses mains. Z E T. II.

Cetté idée lui donna des forces ; & I 5 I I.

quoique ses gouttes lui permissent à peine de se remuër , il se fit porter sur un chariot , & s'étant fait mettre au milieu du peu de troupes qui étoient avec lui , il leur commanda de marcher vers Constantinople avec une extrême diligence. Tous ses Bachas s'étoient écartez , & il ne resta auprès de lui que Cherseg Ogli à qui il avoit donné une de ses filles en mariage , & qui se disposa à mourir en deffendant son beau-pere. Sélim instruit de la fuite du Sultan redouble sa marche , & l'atteint enfin auprès de Vizen. Il taille en pièces ses coureurs , & afin que Bajazet ne lui puisse échaper , il lui coupe chemin ; & se poste entre Constantinople & son armée.

Enfin Bajazet s'écrie qu'on arrête son chariot. Il leve les yeux vers le ciel ; il se plaint de l'inhumanité de
de

B A J A- de son fils ; il implore l'assistance de
ZET II. Dieu & du grand Prophete , &
S S I I. abandonnant sa destinée à la providence , il donne à Cherzeg Ogli l'ordre de combattre. On déploie le grand étendart de Mahomet auprès du chariot du Sultan. Les soldats s'excitent à la vûe de ce signal , & plus encore à celle de l'état où leur Prince est réduit. Cherzeg range l'armée en bataille, dans la plaine de Sirtkini auprès de Chiurli ; & Sélim parvenu au comble de ses desirs , dispose en un moment les siens qui étoient plus forts de moitié que ceux du Sultan , & fond en même tems sur l'ennemi.

CHAPITRE VI.

Bajazet est obligé de combattre contre son fils Selim & le met en fuite.

ON vit donc pour la première fois dans l'Empire Ottoman , le pere & le fils armez l'un contre l'autre,

l'autre, & le dernier brûlant d'am- **B A J A Z E T II.**
 bition, aspirer à monter sur le trô- **I 5 I I.**
 ne, teint du sang de son propre pe-
 re; mais ce qui n'avoit jamais eu
 d'exemple; & ce qui peut-être n'en
 aura jamais, c'est que les soldats de
 Bajazet étoient prévenus en faveur
 de Sélim, qu'il possédoit leurs
 cœurs & leurs affections, & qu'ils
 eussent souhaité le voir régner aux
 dépens même de leur sang. Cepen-
 dant envisageant l'état pitoyable du
 Sultan, qui languissoit au milieu du
 camp, & qui mettoit en eux seuls
 toute l'esperance de sa vie & de sa
 fortune; ils se trouvèrent animez
 par un tel sentiment d'honneur,
 qu'ils se proposèrent de mourir en
 défendant leur Prince. La bataille
 devint donc opiniâtre & sanglante;
 les soldats de Sélim connoissant
 leur crime, & n'attendant, s'ils
 étoient vaincus, que les plus cruels
 supplices, se battirent avec toute
 l'impetuosité que la rage & le de-
 sespoir sont capables d'inspirer.

Ceux

B A J A - Ceux de Bajazet au contraire, ex-
Z E T II. citez par leur devoir , mettoient
1511. en usage avec beaucoup de sang
 froid , tout ce que l'art & l'expe-
 rience leur avoit appris. Selim fut
 trois fois sur le point de vaincre :
 autant de fois les Janissaires tour-
 nant les yeux du côté du Sultan , &
 le voyant couché tristement dans
 son chariot , attendant pour ainsi
 dire que son fils vînt trancher ses
 jours , sentirent renouveler leurs
 forces , & repoussèrent le vain-
 queur. Enfin la véritable valeur
 triompha de la fureur & du desef-
 poir ; & après un combat de huit
 heures , Sélim fut enfoncé , & ne
 vit plus de ressource que dans une
 prompte fuite. On ne fit point de
 prisonniers , tout fut massacré , &
 l'on ne songea qu'à s'assurer de
 Sélim.

Il montoit un excellent cheval
 noir nommé *Carabul* , qu'aucun au-
 tre n'étoit capable d'atteindre à la
 course ; & dans le premier desordre
 s'étant

s'étant retiré sur un hauteur, il piqua du côté de la mer Noire, avec une extrême diligence. On prétend, quelques ordres qu'eût donné le Sultan, qu'il ne fut suivi qu'avec beaucoup de négligence, & même qu'il ne tint qu'à un Spahi de l'arrêter. Quoi qu'il en soit, Sélim courut à toutes brides jusqu'au village de Midie, sur les bords de la mer Noir, où le hazard lui fit rencontrer une barque qui le transporta à Cafa; ne se trouvant pas encore en sûreté dans cette ville, il passa en Tartarie chez le beau-pere de son fils, & sa crainte s'étant un peu dissipée; il retourna à Trébizonde. Cependant le Sultan après avoir loué, remercié, & recompensé ses soldats, continua son voyage vers Constantinople avec beaucoup de joye. Il fit mille caresses à Cherseg Ogli, qui s'étoit signalé cette journée-là, par mille actions de valeur.

Le Sultan voulut profiter de l'éclat de cette victoire pour établir

Tome II.

D

enfin

B A J A- enfin son fils Acmet sur le trône. **I I**
Z E F II. assemble le Divan; il y decouvre sa
I 5 I 2. resolution, & il fait jurer tous les
 Bachas, qu'ils le seconderont de
 toutes leurs forces. Le jour même
 on sonde de nouveau les Janissai-
 res, qui n'écoutent qu'avec fremis-
 sement le nom d'Acmet. Chasan Ba-
 cha propose au Sultan d'installer ce
 Prince malgré eux. Bajazet écouta
 cet avis avec plaisir; il se hâte de
 mander ce Prince, lequel arrive peu
 de jours après à Scutari qui est de
 l'autre côté de Constantinople.

Le bruit de cette resolution par-
 vient aux Janissaires. Ils appren-
 nent qu'on va malgré eux leur don-
 ner un maître, qui commencera
 son regne par leur supplice. Cette
 idée les effraye moins, qu'elle ne
 les irrite; ils courent aux armes, &
 quoique ce fût la nuit, ils remplis-
 sent la ville de clameurs. Ils com-
 mencent par saccager le Palais de
 Chasan, qu'ils connoissoient pour
 l'auteur de ce projet; il n'évita la
 mort

mort qu'avec peine; toutes les mai- B A J A Z E T II.
 sons des autres Bachas eurent la mê- I 5 I 2.
 me destinée. Ils ne respectèrent
 que Cherseg Ogli: à la pointe du
 jour ils investissent le Serrail, appel-
 lent le Sultan à haute voix, & me-
 nacent d'enfoncer les portes, si on
 ne leur ouvre.

Bajazet étonné de leur audace ne
 sçait d'abord quel parti il doit pren-
 dre; mais ne jugeant pas à propos
 de leur laisser perdre entièrement
 le respect, il commande que le Ser-
 rail leur soit ouvert; il les attend
 dans sa chambre, où ils entrent
 bientôt avec impétuosité. Le Sul-
 tan rappelle toute la grandeur de
 son ame dans cette occasion; il leur
 parle avec cette fierté que la digni-
 té de son rang autorise, en y mê-
 lant néanmoins quelques termes de
 douceur capables de les flatter. Ils
 s'écrient qu'ils lui demandent un
 chef qui les puisse conduire au com-
 bat; & un Janissaire plus hardi que
 les autres s'avance, & lui remon-

D ij tre

B A J A-tre qu'on laisse les Giaours * en re-
Z E T II. pos : que la Majesté de l'Empire
 15 12 : s'avilit : que Sa Hauteſſe accablée
 d'âge , de maladie , & sur tout de la
 goutte , n'est plus en état de les
 conduire. Le Sultan outré de dou-
 leur leur demande avec indigna-
 tion quel Empereur ils veulent
 choisir ? Mille cris confus lui repon-
 dent qu'ils n'en veulent point d'au-
 tres que lui , ils lui jurent qu'ils lui
 obéiront jusqu'à la mort , mais ils
 veulent un General dont ils puissent
 suivre l'exemple. Le Sultan pre-
 voit que leur choix regarde Sé-
 lim , & en soupire de douleur ; il
 tâche de le faire passer sur Acmet ;
 il leur propose successivement celui
 de ses Bachas qu'ils voudront choi-
 sir , ou lui-même qui s'offre de se
 mettre à leur tête ; mais ils ne trou-
 vent aucun de ses Capitaines digne
 de les commander , & ils lui repli-
 quent qu'à son égard son âge & ses
 maladies l'ont mis hors d'état de le
 faire.

• * *Les Chrétiens.*

faire. Le Sultan leur dit qu'il se fe-
 roit traîner à leur tête dans un cha-
 riot , & que le corps n'étoit pas si
 nécessaire dans un chef que l'esprit
 & le jugement. Mais un Aga lui re-
 partit qu'ils vouloient un Gene-
 ral dont ils puissent imiter la valeur,
 & suivre les glorieux exemples.

Alors Bajazet irrité s'emporta
 contr'eux, leur reprocha leur in-
 gratitude & leur infidélité : & pas-
 sant tout d'un coup de la colère à la
 douceur, il leur nomma Acmet
 pour Général. Leur fureur redou-
 ble dans ce moment ; ils se récrient
 qu'Acmet ne ressemble à Bajazet
 que pour le corps : que ce n'est
 qu'un tronc inutile, qu'une masse
 de chair qui couvre la terre de son
 poids , qu'il n'est chargé que de
 graisse , & qu'au reste il n'a ni cœur
 ni esprit. De ce portrait odieux ils
 viennent à celui de Sélim sans
 néanmoins prononcer son nom.
 Ils ajoutent qu'il leur faut un chef
 plein de feu & d'esprit, qui ne res-

B A J A-pire que la guerre, & qui sçache en
Z E T II. même tems leur inspirer du respect

1 5 1 2. & faire trembler leurs ennemis. Le Sultan penetré de douleur s'écria : *eh bien quel est-il donc ce chef que vous desirez avec tant d'ardeur !* Alors il n'entendit que des cris redoublez qui faisoient retentir à l'autre riva-ge de la mer ce nom redoutable : *Sultan Sélim , Sultan Sélim !* un Aga ajouta que lui seul étoit digne de commander les armées d'un si grand Empire.

Bajazet soupire & se retire avec les Bachas dans une chambre voisine : là on garde d'abord une silence farouche, & ensuite quelques-uns d'entr'eux remontrent à la Hauteffe, qu'il falloit ceder à la necessité. Le Sultan repondit : *je vous assure , mes amis , que je ne puis me résoudre d'abandonner l'Empire avec tant de lâcheté.* Les Bachas n'insistèrent plus , mais ils firent leurs adieux au Sultan , étant sûrs , disoient-ils , que ces rebelles alloient les mettre

en

en pièces aussitôt qu'ils seroient hors de la presence de Sa Hauteſſe. *Eh* BAJAZET II.
1512.

quoi, repliqua le Sultan, *en voudroient-ils aussi à ma vie ? Non,* répondit un Bacha, *mais sois certain qu'avec les crocs de leurs hallebardes, ils t'arracheront du trône.* Ces paroles épouvantèrent Bajazet ; il sortit pour se montrer aux Janissaires ; & il leur dit qu'il consentoit que le Généralat fût donné à Sélim. Les Janissaires pleins de joye , demandèrent que le Mandement Imperial en fût dressé , & Sa Hauteſſe n'eut pas plutôt commandé au Reis Effendi * d'en faire l'expédition, qu'ils ajoutèrent qu'il falloit encore remettre le trésor de l'Empire, entre les mains de leur General. Le Sultan perdit patience à cette proposition : *il faut donc,* s'écria-t-il, *que je lui cede l'Empire, puisqu'il est impossible de le conserver, sans les trésors qui en maintiennent la Majesté.* Il refusa avec fermeté de consentir à leur demande ; mais

D iiij lors-

* Premier Secrétaire.

B A J A - lorsque les peuples ont commencé
Z E T II. à perdre le respect, ils passent aisé-
I 5 I 2. ment aux dernières extrémités. Un
 Spahi s'avança fierement, inter-
 rompit le Sultan, & lui dit avec
 emportement, que ces trésors n'é-
 toient point à lui, mais qu'ils leur
 appartenoient, que c'étoit le prix
 de leur sang, qu'ils étoient destinez
 à les entretenir; qu'ils ne forti-
 roient pas du Serrail sans les obte-
 nir, & que s'il continuoit à les re-
 fuser, ils sçauroient bien non seule-
 ment les lui arracher, mais encore
 l'Empire & la vie.

Des menaces & des cris effroya-
 bles accompagnèrent ce discours;
 & Bajazet connut enfin que le ter-
 me de son regne étoit arrivé; il prit
 son parti sur le champ & ordonna
 au grand Tefdedar * de remettre
 les clefs du trésor à l'Aga des Janis-
 faires. Alors les applaudissemens &
 les cris de joye succéderent aux
 plaintes & aux menaces. On n'en-
 tendit

**Grand Tresorier.*

tendit par toute la ville que cette BAJAZET II.
 proclamation: *Longue & heureuse* I 5 I 2.
vie à Sultan Sélim, tout retentit de
 son éloge. On dépêche couriers sur
 couriers au-devant de ce Prince ; &
 & la moitié de l'armée s'avance en
 Asie pour le recevoir.

CHAPITRE VII.

*Corcut un des fils de Bajazet part de Ma-
 gnesie à la tête de quelques troupes
 & s'avance vers Constantinople.*

BAjazet mande à Acmet l'inuti-
 lité de ses efforts , & accom-
 pagne sa lettre de ce qui lui restoit
 d'or & d'argent. Acmet est réduit à
 partir avec ces tristes nouvelles ,
 pour se retirer en son Gouverne-
 ment. Un nouveau malheur lui arri-
 va dans sa retraite ; Sultan Corcut
 averti du dessein que son pere avoit
 formé d'abdiquer l'Empire , étoit
 parti de Magnésie à la tête de quel-
 ques troupes , avec lesquelles il s'a-
 vança vers Constantinople. Il ren-

D v contra

B A J A- contra Acmet dans son chemin ; il
Z E T II. le haïssoit non seulement comme
I S I 2. étant son rival à l'Empire ; mais en-
 core parce qu'Acmet avoit maltraité dans son Gouvernement quelques amis de Corcut ; celui-ci ne balançoit donc pas à le charger , Acmet s'enfuit , & abandonna à son frere les trésors que son pere lui avoit envoyez. Corcut continua son voyage , & ayant laissé ses troupes en Asie , il entra par mer dans Constantinople , & se retira d'abord dans une Mosquée , suivi seulement de son Mosaïb (a). Les Janissaires informez de son arrivée , & qui prevenus de l'amour qu'il avoit pour les Sciences, le consideroient plutôt comme un Philosophe , que comme le rival de leur cher Sélim , coururent lui baiser les mains ; mais le Sultan qui s'imagina qu'il venoit pour renouveler les troubles & les seditions , lui envoya commander par un Capigi Bachi (b) de s'en retourner-

(a) *Favori.* (b) *Chef des partiers.*

retourner au plutôt à Magnesie : les B A J A-
 Janissaires irrités de cet ordre, re- ZET II.
 pondirent au Capigi : *eh quel mal le* I 5 I 2.
Sultan pretend-il faire, à un Roitelet
qui s'est mis à couvert sous une ronce ?

En même tems ils entourèrent Corcut, comme pour le deffendre si on l'attaquoit. Le Sultan instruit de leur affection, changea d'avis; il envoya à Corcut 30 sacs d'apres, & lui fit dire qu'il pouvoit demeurer à Constantinople tant qu'il voudroit, lui assignant même pour sa demeure le Palais du Casiasker.

Sultan Corcut resolut de profiter de l'affection des Janissaires; quoiqu'il aimât les belles lettres avec passion, il aimoit encore plus l'Empire; il fit distribuer 200 apres par tête aux Janissaires; & les ayant assembles, il leur remontre qu'Acmet est indigne du trône: qu'après ce Prince c'est lui que la nature & les Loix y appellent: qu'il a déjà porté le sceptre après la mort du Grand Mahomet, & qu'il ne le

D vj rendre

B A J A-rendit au Sultan Bajazet que sur la
Z E T II. promesse que lui fit ce Prince, de
I 5 I 2. n'en disposer qu'en sa faveur. Il
 ajouta des promesses à ce discours,
 & il y mêle toutes les caresses qu'il
 croit pouvoir convenir avec sa digni-
 té. L'éloquence de Corcut émut les
 soldats, mais l'idée de Selim les sou-
 tint. Ils ne s'attachèrent point à dé-
 truire son raisonnement; ils lui re-
 pondirent seulement, qu'il étoit ar-
 rivé trop tard de dix jours, qu'ils
 n'étoient plus les maîtres d'eux-mê-
 mes, & qu'un serment solennel les
 engageoit à Sélim.

A ce mot Corcut dissimule sa
 douleur, & perdant l'espérance de
 regner, il accommode ses paroles
 au tems & à la fortune. Il réplique
 qu'il ne troublera jamais le repos
 de l'Empire par son ambition; qu'il
 l'eût disputé au seul Acmet, qu'il
 haïssoit irreconciliablement, & qu'il
 le cedioit sans murmure à Sélim.

Cependant Sélim avoit reçu à
 Trébizonde la nouvelle des re-
 volutions

volutions arrivées à Constantinople, & il n'y avoit pas d'abord ajoû-
 té foi. Il s'étoit imaginé que c'étoit là un artifice du Sultan pour l'attirer
 auprès de lui, & lui ôter ensuite la
 vie; dans cette pensée il avoit répon-
 du aux premiers Deputez des Janis-
 saires, qu'ils étoient des rebelles;
 & qu'il n'avoit garde d'aller expo-
 ser ses jours à la fureur des sedi-
 tieux. Mais leurs instances réité-
 rées, les marques qu'ils lui donne-
 rent de leur affection & de leur ten-
 dresse, la foule des couriers qu'on
 lui adressoit coup sur coup, les let-
 tres qu'il recût de ses amis qui l'in-
 struisoient de la vérité, & plus que
 tout cela l'ambition qui l'excitoit à
 tout hazarder pour regner, le firent
 sortir de son Gouvernement, &
 marcher ensuite vers Constantinople.
 Il est vrai qu'il prit la precau-
 tion de se faire suivre par tous les
 soldats qu'il avoit auprès de lui; &
 ils grossirent tellement par les che-
 mins, que ses soupçons furent bien-
 tôt bannis.

Lors-

B A J A - Lorsqu'on scût à Constantinople
Z E T II. qu'il approchoit , toute la ville de-
J 5 1 2. vint deserte , & chacun courut au-
 devant de lui. Sultan Corcut s'avan-
 ça lui-même jusqu'à Zegmégén sur
 l'Athiras , & les deux freres se sa-
 luerent à cheval sur le pont de cette
 ville. On remarqua qu'ils mirent
 leurs mains les unes dans les autres ,
 mais que Corcut ne fit rien qui mar-
 quât la superiorité de Sélim. Ils en-
 trerent à côté l'un de l'autre dans
 Constantinople ; Corcut se retira
 à son appartement , & Sélim alla
 passer la nuit au milieu des Janissai-
 res sous une tente superbe qu'ils lui
 avoient dressée.

Le lendemain Sélim alla saluer le
 Sultan , qui le reçût assis dans son
 trône , affectant un air plein de gra-
 vité ; Sélim se prosterna aux pieds
 de son pere , & lui baïsa la main ,
 après quoi Bajazet le releva ; il lui
 dit qu'il avoit eu de grands obsta-
 cles à son élévation : qu'ils étoient
 tous levez , & qu'il voyoit bien que
 la

la providence lui avoit destiné l'Em-
 pire Ottoman. Il se leva en même
 tems de son trône , & prit son fils
 par la main , pour l'y faire asseoir.
 Sélim refusa d'y prendre place , &
 affecta les termes les plus soumis ;
 mais Bajazet ajouta , *vous êtes Em-
 pereur , mon fils , & cela vous est dû.*
 Cependant il le pria de se retirer
 quelque tems aux jardins de Ge-
 nibacciens , jusqu'à ce que Didi-
 motique fût réparé ; qu'alors le Sul-
 tan se retireroit en cette ville , &
 abandonneroit Constantinople à son
 fils.

Sélim fut ensuite congédié ; dès
 le lendemain il fut proclamé Sultan
 au quartier des Janissaires. Il alla
 aussi-tôt s'asseoir sur le trône Impe-
 rial ; & pour l'essai de son autori-
 té , il envoya étrangler un Bacha
 qui étoit beau-pere d'Acmet. Il fit
 mille caresses à Corcut , & ajouta
 l'isle de Lesbos à son Sangiacat ;
 mais il l'obligea de s'y retirer ; &
 Corcut partit en effet , flatté de l'es-
 perance

B A J A-perance d'y passer en repos le reste
Z E T II. de sa vie.

I 5 I 2. Bajazet étoit né à Didimotique ; l'air en étoit pur & sain ; & il ne pensoit plus qu'à aller y finir ses jours. Lorsqu'on eut mis cette ville en l'état qu'il souhaitoit ; il fit charger sur des chariots le reste de ses trésors , qui étoient encore immenses. Il voulut que le seul Bacha Januzes , pour qui il avoit toujours eu une amitié très-tendre , l'accompagnât. Enfin tout étant prêt pour son départ , il manda son fils. Il lui dit les derniers adieux ; & il l'exhorta de ne répandre jamais le sang innocent. Il monta ensuite dans son chariot , dont les portières étoient abattues. Sélim & tous les Bachas étoient à côté , à pied & la tête nue. Bajazet regardant son fils avec tendresse ; continuoit à lui donner de salutaires avis. Enfin étant arrivé à la porte d'Andrinople , Sélim baisa encore la main de son pere , & s'en retourna au ferrail suivi de tous les Bachas.

Mais

Mais le nouveau Sultan n'étoit BAJAZET II.
point entièrement satisfait de l'ab-
dication, ni du depart de son pere. 1512.
Il avoit vû avec jalousie le nombre
prodigieux de trésors qu'il avoit fait
charger sur ses chariots. Il ne dou-
toit pas qu'il ne les envoyât à Ac-
met, ayant eu trop de preuves de la
tendresse de son pere pour ce Prin-
ce, & de son aversion pour lui.
Cette aversion devoit être augmen-
tée par la necessité où les Janissai-
res l'avoient mis de ceder l'Empire
à son fils : ainsi il craignit qu'il ne
remontât sur le trône pendant qu'il
iroit détruire Acmet. Il avoit tou-
jours devant les yeux l'exemple d'A-
murat II. qui avoit deux fois cédé
le trône à son fils, & qui y étoit re-
monté deux fois. Pour se delivrer
de toutes ses craintes, il avoit en-
voyé querir Hammen Lecchin Ba-
chi * qui étoit Juif & très-celebre
dans son Art. Il lui avoit promis
mille apres par jour s'il le vouloit
deffaire

* Premier Medecin.

B A J A-deffaire de son pere ; & **Hammen**
ZET II. s'y étoit engagé.

1512. Lorsque Bajazet fut arrivé à Tzurulo, qui est un village auprès d'Andrinople, il se trouva un peu indisposé des fatigues de son voyage. Hammen lui conseilla de se reposer un jour, & lui promit de lui donner le lendemain une medecine douce, qui le soulageroit entièrement. Le matin avant le jour Hammen avale du contrepoison, infuse dans la medecine du Sultan le plus prompt & le plus subtil venin, & va ensuite lui-même éveiller sa Hauteffe. Il fait l'essai, & donne le breuvage au Prince qui l'avale jusqu'à la dernière goutte. Aussi-tôt Hammen ordonne aux Ioglans de bien couvrir sa Hauteffe, de la laisser suer, & sur tout de ne lui point donner à boire. Il sort en même tems, va monter à cheval, & se hâte d'aller donner le premier cette nouvelle à Sélim.

Quelques momens après, Bajazet

jâzet ressent au dedans de lui-même BAJA
 des douleurs insupportables. Il s'é- ZET II.
 crie, il se tourmente. On cherche I 5 I 2.
 le Medecin ; & son absence décou-
 vre le crime. Le Sultan languit une
 heure ou deux , & mourut dans les
 tourmens le dix-septième d'Octobre
 à la soixante-deuxième année de son
 âge. Sélim reçût cette nouvelle avec
 beaucoup de plaisir : cependant il
 fit trancher la tête au Lecchin Ba-
 chi ; & prodiguant à son pere les
 éloges les plus pompeux , il fit ap-
 porter son corps à Constantinople
 avec la dernière magnificence. Il le
 fit inhumer dans un Iman * qu'il
 avoit fait bâtir ; & il voulut que
 devant son tombeau , il y eût des
 lampes ardentes , qui brûlant sans
 cesse , éternisassent sa memoire.

* *Chapelle.*

CHA-

SELIM
I.

CHAPITRE VIII.

I 5 I 2. *Portrait de Selim I. Il poursuit Corcut & le fait mourir.*

SElim, étant affermi sur le trône par la mort de son pere, parut digne en effet de commander aux Ottomans; & leur fit espérer d'aussi grands exploits qu'en avoit achevé son ayeul Mahomet le Grand. Tout étoit extraordinaire dans ce Prince. Il étoit d'une stature médiocre, mal fait dans sa taille, & même un peu boiteux. Il avoit le front refrogné, l'œil grand & plein de feu, mais d'un aspect terrible. Son visage étoit couvert d'une éternelle pâleur; & l'effroi qu'elle inspiroit redoubloit à la vûe d'une moustache prodigieusement longue, qu'il avoit accoutumé de porter. Au reste cruel jusqu'à la barbarie, inexorable dans les moindres fautes, & opiniâtre jusqu'à la fureur dans tout ce qu'il entreprenoit. Mais brûlant d'ambition,

bition , infatiable de gloire , habi-
 le dans le métier de la guerre , sça-
 chant être brave & prudent à pro-
 pos , intrepide dans le danger ,
 prompt , vigilant , patient & libe-
 ral ; haïssant le faste jusques-là qu'il
 deffendit qu'on se prosternât de-
 vant lui , comme on faisoit devant
 ses predecesseurs. Il s'attachoit à la
 lecture dans son ferrail , où les Sul-
 tanes l'occupoient peu. Il ne pou-
 voit souffrir l'amour des hommes ,
 auquel ses ayeuls s'étoient presque
 tous abandonnez. Il tournoit un
 vers avec facilité ; & il n'y avoit
 point de meilleur Peintre que lui
 dans son Empire.

Les superbes funerailles qu'il
 avoit faites à son pere , avoient per-
 suadé aux amis de ce Prince , qu'il
 étoit permis de le pleurer ; & l'on
 vit à la Porte cinq jeunes Icohlans
 vêtus de noir , & occupez à regret-
 ter ce Prince qui les avoit aimez
 avec tendresse. Sélim les fit arrêter
 prisonniers , en fit étrangler deux ,
 &

SELIM
 I.
 I 5. I 2.

SELIM & ne donna la vie des autres qu'aux

I. prières de quelques Bachas. Pen-
 2512. dant qu'il traitoit les-hommes avec
 tant de dureté , il en agissoit tout
 autrement à l'égard des bêtes. Il fit
 mettre à part dans une écurie le
 cheval qui l'avoit sauvé avec tant
 d'agilité , à la bataille de Chiurli. Il
 voulut qu'il ne fût plus monté de
 personne , & qu'il fût couvert d'u-
 ne superbe housse tissüe d'or & de
 soye. Il ne fit aucun voyage sans
 être suivi de ce cheval , & la mort
 le lui ayant enlevé dans son voyage
 d'Egypte , il lui fit dresser un tom-
 beau magnifique , à l'exemple d'A-
 lexandre qu'il se proposoit pour
 modèle dans toutes ses actions.

2513. Son frere Acmet lui causoit de
 l'inquiétude. Il étoit son aîné : Ba-
 jazet l'avoit souvent destiné à l'Em-
 pire , & il occupoit encore une par-
 tie de l'Asie. Il se hâta donc de le
 détruire. Il acheva de se concilier
 le cœur de ses Troupes en leur dis-
 tribuant deux millions d'or , & en
 augmen-

augmentant de deux apres par tête **SELIM**
 la solde des Janissaires , & de qua- **I.**
 tre celle des Spahis. Il descendit **1513.**
 ensuite en Asie , & son approche
 épouvanta les peuples. Acmet déjà
 tremblant se sauva en Cilicie avec
 ses deux fils. Il fortifia la ville de
 Derenda , & ayant exhorté les peu-
 ples à lui être fidelles , il ne se crut
 en sûreté que dans les deserts inac-
 cessibles. Le Sultan donna une par-
 tie de son armée à Macmut Bacha ;
 & l'envoya après Acmet ; mais elle
 ne pût pénétrer jusqu'aux lieux que
 ce Prince avoit choisis pour azile ,
 & la rigueur de l'hiver l'obligea de
 s'en retourner. Sélim le passa à Bur-
 se , afin d'être plutôt en état au
 commencement du printems , de
 poursuivre Acmet. Il s'occupa à pa-
 cifier l'Asie ; & il s'assura de cinq
 ou six Princes ses neveux , dont la
 vie lui étoit suspecte. Celle de Cor-
 cut ne lui étoit pas moins odieuse.
 Il étoit son aîné aussi-bien qu'Ac-
 met , il avoit porté le sceptre Ot-
 toman.

SELIM toman. D'ailleurs les belles qualités de ce Prince, rendoient ses jours plus redoutables ; & Sélim se ressouvenoit qu'il ne lui avoit cédé le trône que par force. Corcut se disoit à lui-même toutes ces raisons, & ne songeoit à les affoiblir qu'en affectant une conduite qui le mît hors de soupçon. Il feignoit une entière sécurité. Il n'entretenoit auprès de lui aucunes troupes. Il ne paroïssoit point en public , l'étude étoit toute son occupation ; & l'on ne voyoit autour de lui que des gens de lettres.

1514. Une vie si retirée ne put calmer les soupçons de Sélim ; & un jour qu'ils le tourmentèrent avec plus de violence , il monta à cheval avec une extrême diligence , ne se fit suivre que par dix mille chevaux, & courut vers Magnésie , où Sultan Corcut faisoit sa résidence. Mais la route qu'il prit découvrit son dessein ; & un esclave qui avoit été élevé auprès de Corcut , quitta la nuit le

le camp Imperial , & ne se reposa SÉLIM
 point qu'il ne fût arrivé à Magnesie ; I.
 il apprit à ce Prince le péril qui le I 5 1 4
 menaçoit. Corcut aimoit la vie, tout
 Philosophe qu'il étoit ; ainsi fans
 emporter aucuns de ses trésors , il
 ne songea qu'à fuir avec précipita-
 tion. Dès le lendemain Sélim arri-
 va & investit le Serrail de son frere ,
 persuadé qu'il y étoit encore. Il fut
 accablé de douleur , lorsqu'il re-
 connut qu'il l'avoit manqué ; & il
 fit donner la question à tous ses do-
 mestiques pour sçavoir ce qu'il étoit
 devenu. On lui apprit bien qu'il
 s'étoit sauvé ; mais on ne lui indi-
 qua point le lieu de sa retraite , que
 personne ne sçavoit en effet. Sélim
 ne douta pas qu'il ne l'eût choisie à
 Rhodes , ou auprès d'Acmet. C'a-
 voit été le dessein de Corcut ; & il
 étoit couru à Smirne pour s'em-
 barquer. Il n'y avoit point trouvé de
 vaisseau prêt à partir ; & peu d'heu-
 res après , il y étoit arrivé des or-
 dres de n'en point laisser sortir du

Tome II.

E

port.

SELIM port. La tête de Corcut fut prof-
 I. crite , & l'on promit de grandes
 3514. récompenses à ceux qui enseigne-
 roient où il étoit.

Ce Prince perdant l'esperance de se sauver , se retira dans une solitu-
 de qui est auprès de Smirne , &
 s'enferma dans une caverne , où le
 jour ne pénétrait point. Deux esclaves
 qui lui étoient restez , lui appor-
 toient quelquefois à manger , & le
 reste du tems il vivoit de racines &
 de miel sauvage, n'ayant point d'au-
 tres compagnies que les bêtes. Il vé-
 cut quelques jours dans cette misè-
 re , esperant qu'au bout de quelques
 mois , on ne le chercheroit plus
 avec tant d'empressement , & qu'il
 pourroit passer chez les Princes
 Chrétiens ; mais un de ses esclaves
 ayant appris la grandeur de la re-
 compense que le Sultan avoit pro-
 mise à celui qui l'instruïroit du lieu
 où étoit son maître , fut tenté de le
 découvrir. Il voyoit par là, sa for-
 tune assurée pour le reste de ses
 jours

jours ; & il n'envisageoit que des SELIM
 malheurs à la suite de Corcut. Il I.
 alla donc le dénoncer au Capigi Ba- 1514
 chi , que Sélim avoit envoyé dans
 ces quartiers pour chercher son fre-
 re. Le Capigi se transporta aussitôt
 dans le désert ; il entoura la ca-
 verne & il se saisit du Prince.

Cet Officier manda ces nouvelles
 au Sultan , & conduisit Corcut
 vers sa Hauteffe. Sélim fut ravi de
 ce succès ; il étoit retourné de Ma-
 gnesie à Burse, après avoir envoyé à
 Constantinople tous les trésors de
 son frere , & avoit mis une forte
 garnison dans la première de ces
 deux villes, où le souvenir de Cor-
 cut étoit cher. Lorsqu'il apprit qu'il
 l'avoit entre ses mains , il envoya
 au devant de lui , un Aga avec un
 cordon de soye. L'Aga trouva Cor-
 cut dans un village à une journée
 de Burse , & le trouva encore dor-
 mant : il le fit reveiller , & lui ap-
 prit qu'il falloit mourir. Le Prince
 reçut cette nouvelle avec fermeté ;

E ij il

ELIM il pria seulement l'Aga, de lui per-
I. mettre d'écrire une lettre au Sultan;
5 J 4. l'Aga y consentit sans peine. Alors
Corcut, l'idée remplie des horreurs
d'une prochaine mort, composa
sur le champ, & avec une merveil-
leuse rapidité, trente vers Arabes
qu'il adressoit à son frere. Il le fai-
soit ressouvenir de l'amitié qu'ils
s'étoient reciproquement jurée, &
de la renonciation volontaire qu'il
avoit faite à l'Empire. Il lui repro-
choit la mort de son pere & la soif
qu'il avoit de répandre du sang. Il
l'appelloit race de vipere, tigre,
& barbare; il lui disoit qu'il avoit
trouvé plus d'humanité parmi les
bêtes sauvages au milieu des deserts,
que dans la Cour d'un frere qui
lui étoit redevable du trône. Enfin
il finissoit par des imprecations; &
en lui predisant que Dieu & son
Saint Prophète, vengeroient son
sang sur le sien même & sur celui
de ses enfans.

Ces vers étoient pleins de feu &
d'élo-

d'éloquence ; & Corcut excelloit ^{SELIM}
 en cette composition. Lorsqu'il eut ^{I.}
 fini, il les scella ; il chargea l'Aga de ^{1514.}
 les rendre au Sultan ; ensuite il fit
 sa priere , & tendit le cou aux bour-
 reaux , avec beaucoup de resigna-
 tion. Sélim ne lût point ces vers
 sans agitation ; & les Janissaires
 regretterent Corcut avec larmes.
 On assure que le Sultan lui-même
 versa des pleurs ; & il immola à sa
 douleur quinze Turcs qui l'avoient
 arrêté dans sa caverne. Il ordonna
 que dans toutes les Mosquées , on
 fit des prieres pour ce Prince , au-
 quel néanmoins il joignit peu après,
 les six Princes Ottomans dont il s'é-
 toit assuré.

Amurat & Aladin les deux fils
 aînez d'Acmet furent prêts de tom-
 ber aussi entre les mains de Sélim :
 mais Mustafa Bacha qui avoit reçu
 l'ordre de les arrêter , leur donna le
 tems de se sauver. Ce Bacha avoit
 été fort puissant sous le regne de
 Bajazet ; & il en avoit reçu des gra-

E iij tifi.

SÉLIM tifications immenses. Sélim qui ne
 L. l'aimoit pas , s'étoit expliqué qu'il
 5 14. prétendoit en faire rendre une par-
 tie à Mustafa : & ce fut pour l'évi-
 ter qu'il commença de rendre ce
 service à Acmet , résolu même de
 l'élever sur le trône. Il entretenoit
 avec lui une secrète intelligence ;
 & ils convinrent que l'expédient
 le plus sûr , étoit d'empoisonner Sé-
 lim. Mustafa avoit mis auprès du
 Sultan un jeune homme entière-
 ment à lui , dont sa Hautesse se
 servoit pour se faire raser. Il lui
 donna une savonnette empoisonnée ,
 qu'il feignit être d'une composition
 exquise , & si précieuse qu'elle de-
 voit être réservée pour Sélim lui
 seul. Il comptoit déjà sur la mort
 du Prince ; & il manda toutes ces
 nouvelles à Acmet , afin qu'il fût en
 état d'en profiter. Il cacheta la lettre
 avec du plomb , & la donna à porter
 à un jeune homme , qui avoit ac-
 coutumé d'aller vers Acmet. Musta-
 fa lui mandoit par ces mêmes let-
 tres

tres de faire étrangler ce jeune hom- SÉLIM
 me, le seul qui pût déposer sur leur I.
 intelligence : ce messager fut sur- 1514
 pris de la nouvelle maniere dont on
 avoit cacheté ces lettres. Il les ou-
 vrit, & y trouva l'arrêt de sa mort
 & de celle du Sultan. Effrayé du
 peril qu'il alloit courir, il fut aussitôt
 les porter à Sélim qui fit arrêter
 sur le champ Mustafa & le Barbier.
 On fit avaler un morceau de la sa-
 vonnette à un chien, qui en creva
 dans le moment. Mustafa expira
 dans les tourmens ; & l'on fit aussi
 mourir le Barbier quoiqu'il n'eût
 rien sçû du crime qu'on lui vouloit
 faire commettre ; mais son igno-
 rance lui fut imputée à crime.

Acmet ayant perdu une occa-
 sion si facile de triompher de son
 rival fut obligé d'avoir recours aux
 armes. Le Roi de Perse lui avoit
 envoyé un grand corps de cavale-
 rie ; & il y avoit joint toutes les
 troupes qu'il avoit pû assembler par
 un dernier effort. Il sortit avec cet-

E iiii

se

SELIM te armée des deserts de Cilicie , où
I. il étoit impossible de le forcer ; &
F. 5 14. il s'avança dans l'Asie. Il avoit au-
près de lui ses deux fils , Amurat &
Aladin , dont l'aîné étoit un Prince
bien fait, brave, & plein d'esprit. Il
s'opposoit lui seul au dessein de son
pere , lui remontrant sa foiblesse ,
l'impetuosité des Janissaires, le nom-
bre formidable des troupes du Sul-
tan , & que c'étoit courir à une per-
te certaine , que de hasarder une
bataille contre lui. Acnec ne pou-
voit détruire ces raisons ; mais il ré-
pondoit à son fils qu'il valoit mieux
perir les armes à la main , par un
noble desespoir , que de traîner
dans l'esclavage une vie languissan-
te chez des Princes étrangers , ex-
posé au mépris & à toutes sortes
d'injures.

CHAPITRE IX.

1514.

Selim livre la bataille à Acmet , il la gagne, & le fait étrangler. Il défait les Mammelus. Il gagne quatre batailles rangées.

LE Sultan craignoit sur tout qu'Acmet ne refusât la bataille, & ne trainât en longueur une guerre qui suspendoit tous ses projets. Il apprit sa résolution avec joye ; & il l'y confirma par un artifice qui acheva de déterminer Sultan Acmet. Il obligea presque tous les Bachas d'écrire à ce Prince , que la tyrannie de Sélim leur étoit devenue insupportable ; qu'ils étoient résolus de secouer son joug ; & qu'ils attendoient avec impatience le moment de la bataille , pour passer de son côté. Ces lettres n'étoient pas envoyées dans le même tems , & elles avoient des dates différentes ; malgré cette précaution elles parurent suspectes à tous.

E. v. less

SELIM les amis d'Acmet ; mais lui seul
I. s'obstina à y ajouter foi. Il se cam-
 1514 pa au cœur de l'Asie, & rencontra
 Sélim dans la plaine de Genischées
 auprès de Bursé le vingt-quatrième
 d'Avril.

Les yeux de Sélim brilloient de
 jöye, & ses soldats y lisoient une
 victoire assurée. En effet il com-
 mandoit des troupes qu'une infi-
 nité de batailles avoient signalées ;
 & elles étoient encore supérieures
 en nombre. Aussi ne se proposa-t'il
 pas moins, que d'envelopper son
 ennemi, & de voir en un même
 jour tomber entre ses mains Acmet
 & ses deux fils. Il entourra dans ce
 dessein l'armée de ce Prince, &
 l'attaqua en même tems avec une
 extrême furie. Tout contribua à sa
 ruine. Ses troupes lâchèrent bien-
 tôt le pied. Mussia l'un de ses Ba-
 chas se déclara pour Sélim, avec
 une partie de l'armée : & Acmet
 accablé de tant de malheurs, per-
 dit le jugement & le courage, quoi-
 qu'il

qu'il eût combattu d'abord avec **SÉLIM** beaucoup de hardiesse ; il ne songea **I.** plus qu'à la fuite ; il changea d'ha- **1714.** bits avec un Spahi ; mais étant vivement poursuivi, il reçut un coup de cimeterre qui le fit tomber de cheval. Il ne put se relever qu'après que Cialapan Bacha fut arrivé auprès de lui, & que l'ayant reconnu, il l'eut arrêté prisonnier. Ce reste de la bataille ne fut plus qu'une déroute & un massacre. Les amis d'Acmet sauvèrent néanmoins avec beaucoup de bonheur ses deux fils, dont l'aîné Amurat se retira en Perse, & Aladin second en Egypte.

On conduisit Acmet devant le Sultan ; qui le regarda avec une joye mêlée de haine & de fureur. Acmet espérant toucher son frere, pria ses gardes de l'approcher de lui : mais Sélim ajoutant la raillerie à l'outrage, s'écria que les paroles étoient inutiles ; & qu'il falloit donner à ce Prince un appanage digne de sa naissance. Il fut ôté de

E vi devant

SÉLIM devant lui , & étranglé dans une
 I. tente à côté de la sienne. Ce Prince
 1514. étoit âgé de quarante-trois ans. On
 porta son corps à Burse , où il fut
 mis dans le tombeau des Otto-
 mans.

Le Roi de Perse se fit un hon-
 neur de recevoir favorablement Sul-
 tan Amurat ; mais comme c'étoit un
 Prince qui avoit lui-même fondé
 l'Empire qu'il possédoit , il ne ju-
 gea pas à propos de se piquer de
 rétablir ce jeune Sultan sur le trô-
 ne. La puissance de Sélim le retint ;
 il se contenta de donner sa Cour à
 Amurat pour azile , & il envoya
 un Ambassadeur au Sultan , pour le
 féliciter sur son avènement à l'Em-
 pire. Sélim étoit chagrin qu'Amu-
 rat se fût sauvé ; & qu'il eût choisi
 un protecteur aussi puissant que le
 Sophi , dont les conquêtes avoient
 répandu le nom par toute la terre.
 D'ailleurs il souhaitoit avec passion
 acquérir de la gloire ; & le Sophi
 seul lui en pouvoit fournir un
 champ.

champ spacieux. Il embrassa donc **SÉLIM** avec avidité l'occasion de l'offen- **I.**
 ser. Les Ambassadeurs de ce Prin- **1514**
 ce lui avoient apporté en présent
 un lion d'une grandeur demesurée,
 représenté dans les plus violens ac-
 cès de sa fureur. Sélim prétendit
 que le Sophi lui avoit voulu repro-
 cher sa cruauté; il s'emporta contre
 ses Ambassadeurs, & les chassa de
 la Porte avec ignominie. Le Sophi
 peu accoutumé aux affronts, se pro-
 pose une grande vengeance: &
 Amurat dût à son dépit, ce qu'il
 avoit attendu de sa générosité. Le
 Sophi le manda dans son cabinet,
 sonda son esprit, & lui en trouva
 plus qu'il ne s'étoit imaginé; il lui
 promit sa protection, lui donna
 une de ses filles en mariage, & le
 mit à la tête de dix mille chevaux.

Amurat passa l'Euphrate avec ce **1515**
 camp volant qui étoit suivi de tou-
 te l'armée du Sophi. Il porta dans
 les Etats du Sultan le fer & le feu,
 ravagea & conquit la Capadoce. Le
 Sultan.

SÉLIM Sultan mit sur pied tout ce que son
L Empire avoit de combattans, & à
 1515 la tête de quatre cens mille hommes, il arriva en soixante jours aux bords de l'Euphrate. La Perse fut effrayée d'une diligence inouïe; & elle eut lieu d'être encore plus surprise, lorsqu'elle scût que le Prince avoit traversé les deserts du mont Taurus, où il fut vingt fois prêt d'être englouti dans les sables, & qu'il étoit arrivé auprès d'Artaxate capitale d'Arménie. Il y eut néanmoins une escarmouche auprès de cette ville, où Amurat eut l'avantage: & enfin les deux armées ayant leurs Monarques à leur tête, se trouverent en présence dans la plaine de Calderane.

Sélim engagé dans un pais ennemi, craignit d'y perir avec toutes les forces de son Empire; & il crût se tirer de ce mauvais pas, en offrant au Sophi la paix s'il lui vouloit livrer Sultan Amurat. Le Sophi se contenta de répondre qu'A-
 murat

murat étoit son gendre ; & ce refus **SÉLIM** fut suivi de la bataille , où la victoire pancha plus d'une fois du côté des Perses. Mais l'artillerie de **Sélim** la lui fit obtenir ; & le **Sophi** ayant été blessé fut obligé de se retirer ; ce qui rendit complète la victoire des Turcs. **Sélim** trouva dans le camp du **Sophi** la Reine son épouse. On pretend qu'elle lui donna de l'amour, & qu'il n'imita pas la continence d'**Alexandre**, après avoir imité sa valeur , & avoir atteint sa fortune. Lorsqu'il fut las de cette Princesse , il la donna pour femme au **Reis Effendi** *, ce qui étoit outrageant pour cette Princesse & pour son époux. Le Sultan vainqueur penetra jusqu'à **Tauris** capitale de l'Empire du **Sophi** ; & il résolut de passer l'hiver dans cette ville , afin d'achever la campagne suivante la conquête du Royaume de Perse.

Le **Sophi** armoit pour se défendre ; & les **Emirs** le secourroient

n. Secrétaire d'Etat.

Puissant

SÉLIM puissamment. Mais Amurat étoit
L regardé en cette Cour comme la
 cause de leurs malheurs. La haine
 publique éclata contre lui. Ils fei-
 gnirent même, quoique contre tou-
 te apparence , qu'il avoit intelli-
 gence avec Sélim ; & ils prétendi-
 rent qu'ils ne pouvoient prendre
 confiance en lui , s'il n'embrassoit
 la Religion d'Ali , qui passoit pour
 hérétique parmi les Turcs , & s'il ne
 prenoit le Turban verd , qui en étoit
 le simbole. On fit cette proposition
 à Sultan Amurat, qui la rejetta avec
 indignation. Son refus acheva d'ir-
 riter les Emirs. Ils l'arrêterent pri-
 sonnier. Ils lui couperent la tête ,
 & ils la porterent au Sophi , qui
 n'avoit pas ignoré leur résolution.

Sélim apprit avec joye que ses
 ennemis contribuoient à affermir sa
 puissance , mais il reçût une étran-
 ge mortification de la part des Ja-
 nissaires. Ils avoient appris qu'il
 leur vouloit faire passer l'hiver à
 Tauris ; c'en fut assez pour les por-

ter à la sédition. Ils se souleverent **SELIM**
 d'une commune voix ; & le Sultan **L.**
 ayant méprisé leur revolte , ils le **1515.**
 menacerent de mettre à leur tête
 Soliman son fils. Cette menace
 troubla Selim , il abandonna toutes
 ses conquêtes , & se hâta de retour-
 ner à Constantinople.

Soliman apprit ce qui s'étoit pas-
 sé en sa faveur ; & connut que c'en
 étoit assez pour le rendre suspect à
 son pere. Sélim avoit tout appré-
 hendé de ce jeune homme , depuis
 qu'étant encore enfant , il avoit osé
 menacer son pere en des termes
 beaucoup au-dessus de son âge. On
 ajoute même que Sélim avoit voulu
 le perdre , quoiqu'il n'eût point
 d'autre fils , & que son âge ne per-
 mît pas qu'on s'arrêtât à ses paro-
 les. Il avoit dans cette pensée don-
 né à Soliman une robe empoison-
 née , qui lui devoit ôter la vie aussi-
 tôt qu'il l'auroit mise sur lui. Mais
 la mere du jeune Prince , ayant re-
 marqué du trouble dans les yeux de
 Sélim,

SÉLIM Sélim, l'avoit fait mettre à un jeune esclave qui en étoit mort sur le champ. Soliman avoit sans cesse cet événement devant les yeux ; & il voyoit ce qu'il devoit attendre de son pere , au moindre soupçon. Il n'eut donc pas plutôt appris les menaces des Janissaires , qu'il se hâta de venir se mettre entre les mains de son pere , sous pretexte de le venir saluer , & cette soumission apaisa Sélim.

1516. Il restoit un fils d'Acmet nommé Aladin qui s'étoit réfugié chez Campson Gauri Soudan d'Egipe. On avoit pour ce jeune Prince une fort grande consideration. Une fièvre en delivra le Sultan cette année, & environ ce même tems il porta ses armes victorieuses en Egipe. Le Soudan & le Sophi s'étoient liguez contre lui : pendant qu'il occupoit les forces du second avec une armée mediocre, il fondit en Sirie avec des forces innombrables, & il entreprit la ruine de l'Empire des Mam-

Mammelus, qui subsistoit depuis ^{SEPT} quatre siècles, & qui comprenoit ^{L.} l'Egipte, la Judée, l'Arabie, la Si- ¹⁵¹⁴ rie, & les Monarchies d'Alep & de Damas. Il gagna quatre batailles rangées : dans la première il tua le Soudan Campson Gauri ; la dernière se donna dans le Caire même, & dura quatre jours. Enfin Thoman Beg qui avoit succédé à Campson, tomba vivant entre les mains du Sultran, qui le fit mourir d'une mort honteuse, & tant de Monarchies devinrent des provinces de l'Empire Ottoman. Il employa quatre ans à faire ces conquêtes : pendant lesquels il fut toujours armé, & ne retourna point à Constantinople.

Il enrichit cette ville des dépouilles de l'Egipte, & des richesses de l'Arabie, qu'il avoit aussi subjuguée. Il en composa un nouveau trésor qu'il établit dans son Serrail au milieu de l'appartement des Sultanes ; il y faisoit rouler l'or en monceaux par ses muets & il fondoit sur tant de

SELIM de richesses la conquête de toute la
I. terre qu'il se proposoit de faire,
1516. enflé d'avoir en huit années péné-
 tré jusqu'à Tauris, conquis l'Adulie
 & aneanti l'Empire des Mammelus.
 Il avoit achevé tant d'expéditions à
 quarante ans, & il s'imaginoit que
 la course de sa vie ne faisoit que
 commencer ; mais la Providence
 borna ses exploits au milieu de sa
 carrière. Il fut attaqué dans le bain
1520. d'un mal qui d'abord parut très-le-
 ger, ce n'étoit qu'une petite bubbe
 noire, qui s'élevoit à l'épine du
 dos, près la vertebre qui joint le
 poulmon ; cependant on reconnut
 par la suite, que c'étoit un charbon
 de peste, qui se changea en ulcere,
 & insensiblement lui rongea le pou-
 mon ; tout l'art des Medecins de-
 vint inutile, & aux douleurs de ce
 mal il se joignit un chagrin & une
 mélancolie profonde qui le devo-
 roit. Il craignoit le mepris des Ja-
 nissaires, qui n'estimoient leurs
 Princes, qu'autant qu'ils pouvoient
 agir,

agir, & il ne redoutoit pas moins SELTM
 les entreprises de Soliman son fils. I.
 Ainsi pour faire croire que sa santé 1529.
 n'étoit pas si mauvaise, il se faisoit
 souvent porter en litière à la tête des
 troupes. Il montoit même à che-
 val, quoiqu'accablé de douleurs,
 & de grands préparatifs dispofoient
 les Ottomans au siege de Rhodes,
 que le Sultan vouloit entreprendre
 au commencement de la cam-
 pagne.

Enfin son mal s'augmentant sans
 cesse, il se fit transporter à Andrino-
 ple, dont il croyoit que l'air lui étoit
 salutaire, & il ne mena avec lui que
 Ferrat Bacha. Il n'étoit encore qu'à
 Chiurli, lorsque d'insupportables
 douleurs l'obligerent de s'y arrêter.
 Tout d'un coup il se ressouvint que
 c'étoit dans cet endroit même que
 huit ans auparavant il avoit combat-
 tu son propre pere. Sa conscience lui
 reprocha son parricide, & lui rame-
 na tous ses crimes; il languit dix-
 sept jours, & mourut enfin le 17^e
 de

SOLIM de Septembre encore dans la fleur
I. de son âge.

1520. On cacha sa mort avec soin, & Ferrat Bacha envoya promptement à Magnésie en donner avis à Soliman; ce jeune Prince connoissant le naturel défiant de son pere, n'y voulut point ajouter foi. Il s'imaginoit que c'étoit un piège que le Sultan lui tendoit. Il fallut que tous les Bachas le lui confirmassent, & même que l'Aga des Janissaires allât le trouver à Magnésie & le pressât de se rendre à Constantinople, avant que les troupes instruites de cette mort, entreprissent de piller la ville Impériale, comme ils avoient fait après la mort de Mahomet II.

Soliman suivit donc l'Aga, & arriva à Constantinople; les Janissaires apprenant son approche allèrent au-devant de lui comme au-devant du fils de leur Empereur: mais l'Aga s'étant prosterné devant ce Prince, se tourna vers eux & leur dit:

dit : *Sultan Sélim est mort, voilà le* SELIM
Sultan. Il se fit alors un silence plein I.
 de terreur, qui fut suivi d'acclama- 1520.
 tions en faveur du nouveau Prince.
 Il rehaussa la paye des Janissaires,
 & le lendemain s'assit sur le trône
 Impérial.

On apporta à Constantinople le
 corps de Sélim ; Soliman alla le re-
 cevoir hors des murs de la ville, &
 le conduisit, marchant à pied & la
 tête nue, jusqu'à la mosquée où il
 fut déposé. On lui dressa cette épi-
 taphie qu'on grava sur son tombeau en
 Turc, en Grec, & en Sclayon.

*Je suis ce Grand Sélim, qui fis trem-
 bler la terre ;*

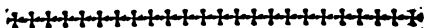
*Mais même-éus redouté mon invin-
 cible bras,*

*Encore après ma mort je cherche les
 combats :*

*Si mon corps est ici, mon ame est à
 la guerre.*

ANEC.

ANECDOTES, OU HISTOIRE SECRETE DE LA MAISON OTOMANE LIVRE QUATRIEME.



SOMMAIRE.

PORTRAIT de Soliman II. qui commence son Empire avec plus de gloire , qu'aucun de ses Predecesseurs. Il prend Belgrade & Rhodes les deux Boulevards de la Chrétienté. Amurat fils de Zizim qui s'étoit réfugié dans cette dernière ville , tombe entre ses mains avec sa famille , & le Sultan les sacrifie à sa sûreté. Histoire d'Ibrahim Bacha , Visir Ahem qui possède la faveur du Sultan au plus haut degré. Felicité du regne de Soliman , à qui l'Hassaki donne un fils nommé Mustafa , jeune Prince d'une grande esperance. Roxelane , la plus adroite des femmes du Serrail , gagne le cœur du Sultan , qui la prefere à l'Hassaki. Fecondité de Roxelane , & ses projets ambitieux. L'Hassaki la maltraite



& est exilée de la Porte avec son fils. Roxelane se propose d'élever ses enfans à l'Empire au prejudice de Mustafa, & l'on rapporte les moyens dont elle se servit pour y réussir. Ibrahim engage Soliman à la guerre de Perse, qui fut desavantageuse aux Ottomans, & Roxelane se sert de cette occasion pour perdre le Visir Azem. Elle élève en sa place Rustan Bacha, qui étoit une de ses créatures. Son ambition la porte à briguer l'himen du Sultan, quoique les loix de l'Empire en eussent aboli la coutume, & son adresse secondée de sa beauté l'y fit parvenir. Soliman épouse Roxelane, qui travaille à la perte du jeune Mustafa. Elle prévient le Sultan contre lui, suppose des lettres & des intelligences au jeune Prince, & Soliman dans la crainte d'être detroné par son fils, le fait étrangler par les muets. Relation de la mort de Mustafa, & du peril où elle mit le Sultan. Il se repent de sa precipitation; mais Roxelane le ramène, & l'engage encore à faire mourir un fils unique qu'avoit laissé Mustafa. Par cette mort l'Empire Ottoman est destiné à un des enfans de Roxelane. Soliman se declare pour Sélim qui étoit l'aîné, & la Sultane pour Bajazet qui n'étoit que le second, mais qui avoit plus de merite. Ce dernier brulant d'ambition, souleve contre

l'autorité du Prince un faux Mustafa, qui est détruit en un moment. Soliman pardonne à Bajazet à la prière de Roxelane : elle meurt peu d'années après, & Bajazet recommence la guerre civile. Toutes les forces de l'Empire secondent Sélim, qui ne peut vaincre son rival. Bataille d'Aniwe où Bajazet se surpasse lui-même. Il est environné de tous côtés, & il ne se salue en Perse que par une promptitude & une adresse incroyable. Il est d'abord reçu favorablement par le Sophi : mais Soliman menace la Perse d'une invasion. Tasmac Roi de Perse disperse l'armée de Bajazet, s'affaire de lui & de sa famille, & consent à le faire mourir pour une certaine somme d'argent. Soliman se hâte de la lui envoyer ; & son Ambassadeur fait étrangler dans sa prison Bajazet & quatre de ses fils. Soliman survit peu à leur trépas. Il meurt au siège de Siget qu'il ne prend qu'après sa mort. Le Vixir Axem la cède à toute l'armée jusqu'à ce que Sélim ait pris possession de l'Empire, & qu'il soit venu lui-même l'apprendre à toute l'armée.

CHAPITRE I.

Portrait de Soliman II. qui commence son Empire avec plus de gloire qu'aucun de ses Prédecesseurs. Il prend Belgrade & Rhodes.

AUcun Monarque Ottoman SOLIMAN II.
n'étoit encore parvenu à l'Em-
pire avec des dispositions si heu-
reuses que Soliman II. La du-
rée du regne precedent en avoit
obscurci la gloire ; au contraire au-
cun crime n'avoit souillé celle du
nouveau Prince. Il n'avoit point
été obligé de tremper ses mains pu-
res & innocentes dans le sang hu-
main ; & il n'y avoit rien de grand
qu'on ne pût attendre des qualitez
qu'on voyoit briller en ce Prince.
Il étoit âgé de vingt ans , sa taille
n'étoit qu'un peu au dessus de la
médiocre , mais il l'avoit parfaite-
ment bien proportionnée. Son teint
étoit brun ; il avoit le front large ,
les yeux noirs & assez gros , le nez
F ij aquilin,

S O L I. aquilin , la bouche très-belle. Son
MAN II. regard étoit naturellement doux &
I 5 2 0. serain , mais il affectoit de paroître
sévère , & cette affectation jointe à
un air de grandeur , qui étoit repand
du sur son visage , augmentoit la
terreur & le respect des peuples. Il
avoit beaucoup d'esprit & sur tout
une grande délicatesse. L'amour de
la gloire étoit l'ame de ses actions ;
il lui inspiroit du penchant pour
toutes les vertus ; il avoit soin
de s'éloigner de la ferocité de ses
Prédécesseurs , & de s'approcher de
la politesse des Princes de l'Europe ,
actif , vigilant , sobre , intrepide &
liberal dans l'armée , sage , égal & mén-
ager à Constantinople. Il vouloit
passer pour un Prince très-équita-
ble , mais il se laissoit souvent pre-
venir , & alors il suivoit tous les
mouvemens qu'on lui inspiroit. Il
se piquoit sur tout de tenir exacte-
ment sa parole , & de laisser voir
une grande clémence : mais le génie
de la nation , & son propre tempe-
rument

rament secondé de l'éducation, le S O L I.
ramenoient souvent à l'infidélité & MAN II.
à la cruauté. Il tenoit du Sultan son I 5 2 0.
pere la continence, & il ne s'atta-
cha jamais à plus de deux ou trois
femmes; il aimoit beaucoup les
sciences; il étoit fort éloquent, &
haranguoit sur le champ avec faci-
lité; il sçavoit l'Histoire & les Ma-
thematiques. Il avoit soin de paroî-
tre très-convaincu de sa religion;
il en observoit tous les preceptes
avec scrupule, ayant deffendu de
vendre du vin dans l'étendue de son
Empire, & travaillant souvent ma-
nuellement pour remplir le com-
mandement de la Loi Mahometa-
ne, qui ne dispense pas les têtes
couronnées du travail manuel. Il
consistoit dans ce Sultan à faire des
souliers dont il s'acquitoit avec une
grande propreté. Il les envoyoit
vendre au bazar *, & vouloit que
les deniers en fussent comptez au
Teftedar, pour être employez à

F iij acheter

* *Marché.*

SOLI-acheter des vivres pour sa table.
MAN II. L'orgueil & la magnificence fu-

1520. rent le caractère essentiel de Soliman. On l'entendit s'écrier une fois que *puisque'il n'y avoit qu'un Dieu au ciel, il étoit bien juste qu'il n'y eût qu'un seul Monarque sur la terre.* Ses bâtimens ont rendu son nom immortel, & parmi une infinité de spectacles qu'il donna aux Ottomans durant le cours de son regne, l'histoire a consacré à la postérité l'entrée qu'il fit dans le port de Constantinople, sur une galiotte dorée, dont la poupe étoit couverte de tapis de Perse brodez d'or. Les enseignes conquises sur les Chrétiens servoient de banderoles; le Sultan étoit au milieu sur une pile de carreaux de drap d'or, tout couvert de pierreries, plus brillant encore de l'éclat de ses victoires. Il ne voyoit autour de lui que ses esclaves, qui étoient aussi habillez de drap d'or, & qui portoient aux pieds & aux mains des chaînes d'argent,

gent , & l'on voyoit en cerang Bar- SOL I-
berouffe & Dragut Rois d'Alger & MAN H.
des Gerbes ; ce n'a donc pas été fans 1520.
raison que les Turcs ont surnommé
ce Prince *le Magnifique*.

Soliman commença de regner
avec les acclamations de tous ses su-
jets , & il fit aussi-tôt publier , que
tous ceux à qui le feu Sultan avoit
pris quelques terres ou quelques
meubles , eussent à le déclarer , &
qu'ils lui seroient rendus , quand
même le prix en auroit été porté au
Casna *. Cette declaration fut exe-
cutée , & attira au nouveau Prince
mille benedictions : tous les Turcs
s'écriant à l'envi qu'*un agneau très-
doux & très-innocent , avoit succédé à
un lion très-fier & très-superbe*.

La conquête de Belgrade remplit 1521.
l'univers d'admiration. Amurat II,
& Mahomet II, deux des plus illuf-
tres de ses ancêtres , avoient perdu
leur reputation devant cette place ,
& Soliman commençoit son regne

F iiii

par

* *Treſor public.*

SOL I. par une entreprise si difficile. Ce

MAN II. fut en revenant de cette première

1521. expedition que le Sultan signala encore sa justice. Une pauvre femme vint se jeter à ses pieds, en se plaignant à lui, que la nuit même, durant qu'elle dormoit, ses soldats avoient tout emporté chez elle. Soliman sourit & lui repondit qu'elle avoit donc dormi d'un sommeil bien profond, si elle n'avoit rien entendu du bruit qu'on avoit dû faire en volant sa maison. *Il est vrai, Seigneur*, repliqua cette femme avec hardiesse, *que je dormois profondément, parceque je croyois que ta Hantesse veilloit pour moi.* Le Sultan piqué vivement, admira néanmoins cette repartie. Il fit rendre à cette femme tout ce qui lui avoit été pris, & lui donna encore vingt sultanins d'or.

1523. Il n'entroit rien de grand dans la pensée de Soliman, & il crut qu'ayant déjà égalé la gloire de ses prédécesseurs par la prise de Belgrade,

de, il la surpasseroit s'il pouvoit SOUL I.
conquerir Rhodes, le rempart de MAN II.
la Chrétienté, & le séjour des plus I 5 2 3.
braves soldats de la terre. Il l'assie-
gea en effet, & se vit durant six
mois à la veille d'en lever honteu-
sement le siège: sa fermeté, ses soins,
& sa persévérance, surmonterent
des obstacles presque invincibles. Il
conquit Rhodes, & rendit par ce
seul événement son nom & sa gloi-
re immortelle.

Sultan Amurat fils de Sultan Zi-
zim s'étoit retiré dans cette isle, où
sa naissance & son propre mérite le
faisoient beaucoup considérer. Il y
avoit embrassé la Religion des Chré-
tiens, s'y étoit marié, & y élevoit
des enfans. Le Sultan desiroit sur-
tout que ce Prince tombât entre ses
mains, craignant que dans quelque
occasion, des rebelles ne se servis-
sent de lui, ou de sa postérité. Amu-
rat qui avoit prévu son sort, se ca-
choit avec soin, attendant le mo-
ment de se sauver dans le vaisseau

SOL I. du Grand Maître de Rhodes , à qui
MAN II. le Sultan avoit accordé la permis-
1523. sion de se retirer. Mais ses espé-
rances furent trompées ; le Sultan
le fit chercher avec tant de diligen-
ce , qu'il n'osa sortir de sa retraite
où il fut decouvert peu de jours
après. On le conduisit à Soliman ,
devant lequel il parut avec une con-
tenance ferme & un regard assuré.
Le Sultan lui demanda quelle Re-
ligion il professoit , & Amurat lui
repondit qu'il étoit Chrétien : qu'il
élevoit dans la même Religion deux
fils & deux filles que Dieu lui avoit
donnez , & qu'ils se flattoient tous
d'y perséverer jusqu'à la mort. Soli-
man fut surpris de sa fermeté , &
l'admira au fond de son cœur. Ce-
pendant il l'exhorta de retourner à
la foi de ses peres , & employa
pour le persuader les prieres & les
menaces ; elles furent également in-
utiles , & son refus servit de prétex-
te à l'arrêt de sa mort. On le mena
au milieu du camp , où il fut étran-
glé

glé à la vûe de toute l'armée, d'au- SOL R-
 tant plus heureux dans sa constan- MAN II.
 ce, que suivant les apparences, il I 5 2 3.
 n'eût pas conservé sa vie en chan-
 geant de Religion. On fit mourir
 du même genre de mort, les deux
 fils; pour les deux Princesses, le
 Sultan les envoya au Serrail de
 Constantinople, dans l'apparte-
 ment des Princesses de la Maison
 Ottomane.

Deux aussi grands événemens
 que la prise de Belgrade & de Rho-
 des, ne furent que les premices du
 regne de Soliman. On le vit bien-
 tôt dans la plaine de Mohacs, ter-
 rasser les forces de la Hongrie, &
 conquérir ce florissant Royaume.
 Il porta la terreur jusques dans
 Vienne, & il put compter les an-
 nées de son regne, qui fut de quaran-
 te-six années, par autant de vic-
 toires. Nous sortirions de notre su-
 jet, si nous osions les détailler, &
 ce n'est que dans son domestique,
 qu'il nous est permis de regarder
 Soliman.

S O L I -

M A N II.

I 5 2 3.

CHAPITRE II.

Histoire d'Ibrahim Bacha Visir Azem qui possède la faveur du Sultan au plus haut degré.

Ibrahim Bacha fut non seulement le témoin & le compagnon, mais encore l'instrument & l'Auteur de la plupart de ses conquêtes. Il étoit né à Genès vers la fin du quinzième siècle d'une famille noble, qui fut obligée de se transplanter en Albanie, où Ibrahim âgé seulement de sept à huit ans, fut enlevé par les Turcs, selon quelques-uns, ou donné par ses parens comme enfant de tribut, suivant les autres. Jamais un jeune homme n'avoit tant promis; il étoit régulièrement beau, & si bien fait qu'on le crut digne d'être présenté au Sultan Bajazet qui regnoit pour lors. Il fut mis, après avoir été circoncis, en qualité d'Icoglan, auprès du jeune Soliman petit-

petit-fils du Sultan , & il se trouva **SOL I.**
 non seulement que leur âge , mais **MAN II.**
 encore que leur humeur, leur esprit, **I 5 2 3.**
 & leurs inclinations étoient sembla- **Or suiv.**
 bles. Soliman ne pouvoit vivre sans
 lui. Ils apprenoient les mêmes
 exercices. Ibrahim différoit en cé-
 la seul , qu'il étoit plus vif , & que
 soit dans ses exercices , soit à ap-
 prendre les langues orientales , soit
 enfin à joüer des instrumens , il de-
 vançoit & surpassoit même le jeune
 Prince ; mais il cachoit adroitement
 ses avantages , aussi bien que le pen-
 chant secret qu'il avoit conservé
 pour sa Religion.

Lorsque Soliman fut parvenu à
 l'Empire , la faveur d'Ibrahim s'ac-
 crut à proportion. Le Sultan ne fit
 aucune expedition sans lui ; & il lui
 confia souvent la conduite d'un pe-
 tit corps de Cavalerie , & ensuite
 d'une armée entière. Par tout Ibra-
 him répondit à la haute opinion
 qu'on avoit concüe de lui. Il ne fai-
 soit qu'un pas d'une dignité à une
 autre ;

SOLIMAN II. autre ; & le Sultan ne croyant jamais
 1523. mais pouvoir récompenser son mé-
 & *suiv.* rite , le fit enfin *Vifir Azem* * , lui
 donna un appartement dans son Ser-
 rail , faveur accordée à ce seul Ba-
 cha , & souffrit qu'on l'appellât pu-
 bliquement *Séraskier Sultan* , com-
 me s'il eût partagé avec son favori
 la souveraine autorité. Ibrahim n'en-
 visageoit pas son élévation sans
 crainte. Il sçavoit que plus elle étoit
 haute , plus la chute en étoit fré-
 quente & dangereuse. Il remon-
 troit au Sultan les exemples de ses
 predecesseurs , qui avoient presque
 tous péri d'une mort violente , en
 le suppliant de l'élever à une gran-
 deur moins exposée à l'envie & plus
 éloignée du précipice : mais le Sul-
 tan prit soin de le rassurer par les
 caresses les plus touchantes , & par les
 sermens les plus inviolables : en lui
 jurant par *Mahomet* & par l'ame de
 son pere , qu'il ne le feroit jamais
 mourir ,

* *Grand Vifir ou Lieutenant General de l'Empire.*

mourir, tant qu'il seroit en vie. En-
suite il acheva de l'approcher de
lui, en lui donnant sa propre sœur
en mariage.

S O L I -
M A N II.
I 5 2 3.
& suiv.

Le Sultan n'étoit pas moins heureux dans sa famille que dans ses conquêtes. La plus belle de ses favorites qui étoit une Grecque née en Trace, lui avoit donné un fils la même année qu'il étoit monté sur le trône. On avoit nommé ce fils Mustafa; & la Sultane avoit été proclamée Hassaki * suivant la coutume des Ottomans, qui accordent ce titre superbe, à celle des esclaves du Sultan, qui lui donne la première un fils. Mustafa dès son enfance donna de grandes espérances, & à mesure qu'il avançoit en âge, il s'attiroit les yeux & les cœurs de tout l'Empire; ce qui rendoit la Sultane Hassaki d'autant plus considérable d'avoir donné pour successeur à l'Etat un Prince digne de Soliman.

Quelque

* *Sultane Reine.*

SOLIMAN II. Quelque tems après on prelen-
 ta à sa Hauteſſe une jeune eſclave
 1523. Italienne d'une ſi grande beauté,
 & ſuiv. que ſes yeux en furent ébloüis. Elle
 ſe nommoit Roxelane & étoit na-
 tive de Sienne. Elle avoit non ſeu-
 lement toute la fineſſe des Dames
 de ſon païs, mais encore une ſoli-
 dité de jugement, qui ne lui per-
 mettoit jamais de ſe tromper. Rien
 n'échappoit à ſa pénétration & à ſes
 artifices : elle ajoûtoit à ſa prodi-
 gieuſe beauté une douceur & un
 agrément qui lui aſſujetiſſoit tous
 les cœurs : mais elle brûloit d'am-
 bition ; & aucun crime ne l'éton-
 noit, lorsqu'il étoit néceſſaire à l'ac-
 compliſſement de ſes projets. Le
 Sultan lui donna ſon cœur ſans ba-
 lancer, & inſenſiblement elle prit
 ſur ce Prince une autorité d'autant
 plus redoutable, que les apparen-
 ces des plus hautes vertus la ſoute-
 noient, & qu'elle poſſédoit dans un
 même degré l'eſtime & l'amour du
 Sultan. L'Haffaki ne fut pas d'a-
 bord

bord étonnée de l'infidélité de So-
 liman , parceque la constance n'est
 pas une vertu dont les Princes Ot-
 tomans se piquent ; que l'usage au-
 torise ces changemens ; & qu'elle
 se flattoit que le Prince reviendrait
 bien-tôt à elle. Lorsqu'elle vit le
 Sultan assidu auprès de Roxelane ,
 n'avoir plus pour elle que de la
 considération , elle ressentit un cha-
 grin violent , dont rien ne la pût
 consoler que la grandeur destinée à
 son fils , mais elle ressentit bien-tôt
 de nouvelles allarmes. Roxelane
 mit au monde un fils qu'on nom-
 ma Mahomet ; & il sembla que tou-
 tes les affections du Sultan se tour-
 nassent vers lui. Cet enfant étoit
 parfaitement beau ; & comme il
 n'étoit pas sans exemple que les
 puisnez fussent preferez aux aînez
 dans l'Empire des Turcs , l'Hassa-
 ki craignit l'élevation du nouveau
 Prince. La grandeur de Roxelane
 s'affermir encore par la naissance
 de trois autres fils qu'elle donna
 succes-

S O L I -
 M A N II.

I 5 2 3.
 & suiv.

I 5 3 a.

SOL I- successivement au Sultan, qui furent
MAN II. nommez Selim, Bajazet, & Gian-
1530. gir; & l'Haffaki se vit pour ainsi
dire releguée dans le Serrail avec
Mustafa.

Il est vrai que ce Prince la conso-
loit de tout. Il n'étoit pas seule-
ment le plus beau & le mieux fait
des hommes, il étoit encore doux,
humain, genereux. On lisoit dans
ses yeux sa valeur; son air étoit di-
gne de l'Empire. Il excelloit dans
tous ses exercices; & toutes les fois
que le Sultan l'avoit envoyé dans le
camp des Janissaires, il avoit paru
dans son élément. Il aimoit la gloi-
re avec ardeur; au reste il sembloit
qu'il cachât ses vertus, tant il étoit
modeste & retenu. Enfin il étoit
tel que les peuples ne prononçoient
point son nom sans tressaillir de
joye & de tendresse. Le Visir Azem
ravi de voir à son Maître un succes-
seur si accompli, s'attachoit à té-
moigner au jeune Prince un pro-
fond respect, & l'exemple de ce
premier

premier Ministre autorisoit la con-S O L I-
duite des peuples , & engageoit le MAN II.
Sultan lui-même , à marquer à son 1 5 3 0.
fils de la considération.

L'Hassaki n'étoit pas contente des égards pleins de froideur que le Sultan témoignoit à elle & à son fils. Elle voyoit le jeune Mahomet croître & suivre de bien près les vertus de Mustafa. Soliman avoit bien d'autres bontez pour cet enfant. Pour Roxelane, elle occupoit sans cesse le Prince ; & il mettoit à ses pieds l'éclat de ses victoires & toutes les richesses de son Empire. La jalousie de l'Hassaki ne fut pas à l'épreuve de tant de mortifications. Elle courut un jour dans la chambre de Roxelane ; elle la traitta avec hauteur ; & en ayant reçu apparemment quelque reponse fiere , elle se jetta sur elle ; lui donna descoups de poing , & lui meurtrit le visage. Le lendemain le Sultan manda Roxelane , qui s'excusa de l'aller trouver , sur l'état fâcheux où elle étoit réduite.

SOL I-reduite. Cette* reponse donna de
MAN II. la curiosité à Soliman, qui envoya
1530. un ordre précis à la Sultane de se
rendre en son appartement. Elle
parut donc devant lui les yeux bai-
gnez de pleurs & le visage défiguré.
Soliman lui demanda avec empres-
sement qui pouvoit l'avoir mise en
cet état. *C'est l'Hassaki*, répondit
Roxelane, *je ne sçai, Seigneur, com-*
ment le plus grand & le meilleur Prin-
ce du monde, peut conserver quelque
bonté pour une barbare indigne même
du nom de femme.

Soliman promit à la Sultane de la
venger, & il alla sur le champ fai-
re de sanglans reproches à l'Hassa-
ki. Elle le reçût avec fierté : lui dit
que Roxelane s'oublioit ; & qu'
ayant eu l'honneur de donner à sa
Hautesse un fils destiné à la succes-
sion de l'Empire, les autres fem-
mes du Sultan n'étoient que ses es-
claves. Elle ajouta de nouvelles me-
naces contre Roxelane ; & tant
1534. d'orgueil irrita tellement Soliman,
qu'il

qu'il la quitta avec indignation. Il SOLY-
 cessa de la voir comme il avoit ac- MAN II.
 coûtumé ; & il lui envoya un ordre 1534.
 peu de jours après de suivre dans
 le Sangiacat de Maniffa Sultan
 Mustafa qui entroit dans sa quator-
 zième année , l'âge où l'on faisoit
 sortir du Serrail les Princes Otto-
 mans. Peu après , sans doute à la sol-
 licitation du Visir Azem , on chan-
 gea le Sangiacat de Maniffa en ce-
 lui d'Amazie , destiné de tout tems
 à la demeure de l'heritier présomp-
 tif de l'Empire.

CHAPITRE III.

*Ibrahim engage le Sultan à la guerre de
 Perse , qui fut desavantageuse aux
 Ottomans.*

ROxelane vit avec joye sa riva-
 le & Mustafa éloignez de la
 Porte ; mais ils y avoient laissé un
 puissant protecteur dans la person-
 ne du Visir Azem. Il balançoit dans
 le cœur du Sultan le credit de Ro-
 xelane.

SOLIMAN II. Elle résolut de le perdre ,
MAN II. & en rechercha les occasions avec
 avidité. Elle eut l'adresse de met-
 tre dans ses intérêts la Sultane Va-
 lidé * à qui elle suggéra que le Vi-
 sir seul empêchoit que le Sultan ne
 s'abandonnât aux conseils de sa
 mère. Soliman vouloit dans ce
 tems-là porter la guerre en Hon-
 grie. Ibrahim qui conservoit dans
 son cœur une secrète inclination
 pour sa première Religion , l'en
 détourna : en lui persuadant qu'il
 auroit beaucoup plus de gloire à
 subjuguier la Perse ; que Tacmac
 qui en étoit Roi étoit un Prince ef-
 féminin , incapable de lui résister ;
 que cette conquête le rendroit le
 plus illustre des Princes Ottomans,
 en le mettant au-dessus de Maho-
 met II, & de Selim, qui avoient en
 vain attaqué cette puissance. Il ajoû-
 ta qu'il avoit des intelligences dans
 le pais ; & voyant Soliman ébran-
 lé , il produisit un Astrologue que
 plusieurs

* La mère du Sultan.

plusieurs prédictions avoient ren- SOLIMAN II.
 du celebre, qui assura le Sultan qu'il I 5 3 4.
 feroit couronné Roi de Perse. Les
 Princesses employèrent les caresses
 & les prieres pour retenir le Sul-
 tan ; soit qu'elles craignissent pour
 lui les dangers d'un si long voyage,
 soit qu'elles voulussent seulement
 s'opposer au Visir Azem ; mais So-
 liman méprisa les larmes de sa me-
 re , & pour cette fois n'écouta pas
 Roxelane , dont Ibrahim triom-
 pha : le Sultan étant parti avec lui,
 pour cette expedition.

Le voyage de Perse eut d'heu-
 reux commencemens. Soliman prit
 Tauris , penetra jusqu'à Babilone ;
 & s'y fit couronner Roi de Perse ;
 mais des vents & des orages furieux
 furent sur le point de faire perir
 son armée ; & les Perses l'ayant at-
 taquée dans sa retraite , en taille-
 rent une partie en pieces : en sorte
 que ce voyage fut infructueux , &
 ne donna que du chagrin & de la
 douleur au Sultan. Il revint à Cons- I 5 3 6.
 tantinople

S O L I-tantinople accablé de tristesse ; &
MAN II. les Sultanes prirent ce tems-là pour
1536. l'irriter contre Ibrahim. Elles avoient d'ailleurs mis tant d'espions en campagne , qu'elles decouvrirent que le Visir Azem entretenoit avec les Chrétiens de secrettes intelligences , & qu'il avoit même un commerce de lettres avec l'Empereur d'Allemagne. Elles firent plus ; elles interceptèrent une lettre du Visir ; & en la montrant au Sultan elles lui firent concevoir que son favori le trahissoit , & que profitant de l'autorité qu'il lui avoit confiée , il seroit en état de le détrôner , s'il ne se hâtoit de le prévenir. Soliman étoit dégoûté d'Ibrahim , & encore outré de la honte du voyage de Perse. Ainsi il n'hésita pas à le sacrifier à ses soupçons.

Une seule chose retenoit ce Prince. C'étoit le serment qu'il avoit fait à Ibrahim de ne le faire jamais mourir durant sa vie. Il s'agissoit de

de le violer ; & Soliman craignoit S O L I M A N II.
 les peines dont sa loi menaçoit les MAN II.
 parjures. Roxelane leva son scrupule. Elle lui conseilla de recourir
 au Mufti , qui est l'interprete de la
 loi ; & ce Pontife qui étoit entière-
 ment dans ses intérêts , répondit au
 Sultan , qu'il falloit faire mourir
 Ibrahim durant le sommeil de sa
 Hauteſſe : qu'alors elle n'étoit point
 réputée en vie , puisque le sommeil
 étoit l'image de la mort , & que le
 corps ne faisoit dans ce tems-là au-
 cune de ses fonctions.

Ibrahim fut donc mandé au Ser-
 rail. Le Sultan l'accabla de repro-
 ches , & lui montra sa lettre qui jus-
 tifioit son intelligence avec les en-
 nemis de l'Etat. Ibrahim se jetta
 aux pieds du Prince , implora sa
 bonté , & demanda un moment
 pour se justifier ; mais la colere du
 Prince croissoit à mesure que le Vi-
 sir s'humilioit. On l'ôta de devant
 lui. Le Sultan se mit au lit , sans
 doute prodigieusement agité. Son

Tome II.

G

sommeil

SOLIMAN II. sommeil vint lentement ; mais en-
1536. fin ils s'assoupit , & aussi-tôt un Eunuque alla égorger le Visir avec un eôteau recourbé , que le Sultan avoit lui-même donné à l'Eunuque. Ainsi perit Ibrahim Bacha , à la fleur de son âge. Tous les trésors furent portez au Casna , excepté une très-petite partie , qu'on assigna à la Sultane sa veuve , pour son doüaire , & aux enfans qu'il avoit eus d'elle pour leur subsistance.

Soliman n'ayant plus de favori qui partageât son cœur , s'attacha plus étroitement à Roxelane , & dédaigna même de voir tant de beaurez , qui étoient renfermées pour lui seul dans son Serrail. Cependant par un caprice bizarre , il étoit jaloux de ces femmes qu'il ne voyoit jamais , & l'on peut rapporter cette jalousie à deux choses , qui pour convenir peu à la gravité de l'histoire , ne doivent pas moins être rapportées dans des Anecdotes , où l'œil est perçant & curieux. Une jeune fille de Constantinople

Constantinople devint amoureuse d'une **S O L I-**
 personne de son sexe & de son âge, **MAN II.**
 dont la beauté avoit peu de pareil- **1536**
 les dans le monde. Son amour con-
 nut l'inquietude, l'impatience, les
 desirs, & tout ce que cette passion
 fait naître entre ceux à qui la na-
 ture à permis d'aimer. Elle brûle
 de posséder ce qu'elle aime; & elle
 trouva l'occasion de faire connoître
 ses sentimens à sa maîtresse. Celle-
 ci n'écouta ses soupirs qu'avec in-
 dignation, & l'amante n'eut pas le
 tems de persuader, parce qu'on
 les separa, & que les femmes en
 Turquie sont de très-difficile accès,
 même à l'égard des personnes de
 leur sexe. Ces difficultez augmen-
 tant l'amour de l'amante, elle se
 deguisa en homme, acheta une char-
 ge de Chaoux, & s'adressa au pere
 de sa maîtresse pour la lui deman-
 der en mariage. Ce pere étoit un
 artisan pauvre, mais honnête hom-
 me. Il trouva le parti avantageux,
 & accorda sa fille au Chaoux. La

G ij fille

SOL I. fille ne reconnut point le secret de
MAN II. cette intrigue ; parce que les fem-
1536. mes ne voyent leurs maris en Tur-
quie qu'après la ceremonie des nô-
ces. Elle comparut devant le Cadi ;
& les solemnitez observées dans les
mariages s'accomplirent ; l'épouse
fut livrée à son époux , qui n'avoit pas
moins d'impatience de la posséder ,
ques'il eût été en état de remplir ses
desirs. Le Chaoux se decouvrit à son
épouse qui refusa de le satisfaire , plus
irritée qu'étonnée de son artifice.
Les parens de la fille apprirent la
fourberie & dénoncerent l'amante
au Magistrat. Son procès lui fut fait
en peu d'heures ; & elle fut jettée
vivante dans la mer , ou à peine
trouva-t'elle de quoi éteindre son ar-
deur. Soliman craignoit que la plû-
part des Sultanes ne ressentissent les
mêmes feux , dans un lieu où elles
étoient captives pour jamais , & hors
d'état de satisfaire aux foiblesses
qu'inspire la nature. Un autre éve-
nement redoubla sa jalousie. Voya-
geant

geant un jour dans la plaine d'An-SO LI-
drinople , il apperçût un cheval MAN II.
hongre qui caressoit une jument. Il 1536.
s'imagina quetant d'Eunuques com-
mis à la garde des Sultanes, pour-
roient bien amuser leur passion de
la même maniere; & il ne put s'en
reposer sur la noirceur de ces Eunu-
ques ni sur leur épouvantable lai-
deur. Il les fit couper entierement,
& deffendit qu'on n'en reçût dans le
Serrail, qui n'eussent souffert cette
opération. Ce qui a été observé ré-
guliérement depuis ce tems-là; à l'é-
gard de la passion que les Sultanes
pouvoient avoir les unes pour les
autres, il établit des Kadens* qui in-
capables par leur âge de ressentir l'a-
moureuse ardeur, n'étoient occupez
qu'à veiller jour & nuit sur les ac-
tions de ces Dames & les faisoient
vivre avec plus de retenue & de mo-
destie, qu'on n'en observe dans les
Couvens des Religieuses Chrétiennes.

G iij Lutzj

* *Matrones.*

SO 2. 1. Lutzî Bacha succéda à la dignité
MAN II. d'Ibrahim, mais non pas à sa fa-
1537. veur. Le Sultan lui fit épouser sa
 sœur qui étoit venue du Visir Azem;
 & cette Princesse trouva une grande
 différence entre ces deux époux.
 Lutzî la méprisa, jusqu'à lui préfe-
 rer presque à ses yeux de jeunes gar-
 çons, qu'il aimoit avec fureur. La
 Sultane ne put souffrir cette con-
 duite; elle lui demanda avec fierté
 si le Sultan en lui faisant l'honneur
 de lui donner sa sœur en mariage,
 lui avoit permis de lui substituer des
 amours infames. Ce reproche irri-
 ta tellement Lutzî, qu'il lui donna
 un soufflet. Elle courut le lendemain
 s'en plaindre à Solimen, qui retint
 sa sœur dans le Serrail, & dépouilla
 Lutzî de sa charge & de ses biens,
 le méprisant assez pour lui laisser la
 vie.

1538. Roxelane fit donner le sceau de
 l'Empire qui est la marque de la char-
 ge de Visir Azem, à Rustan Bacha,
 qui lui étoit entièrement dévoué.

. Oa

On assure qu'il étoit fils d'un garde de vaches, & que son esprit & sa valeur le firent passer par toutes les dignitez de l'Empire. Il excella sur tout à remplir les coffres du Sultan, où il fit venir des trésors prodigieux: violant tous les droits divins & humains pour les augmenter, ce qui lui acquit le cœur du Sultan au plus haut degré. Roxelane acheva de s'assurer de lui, en lui faisant épouser Sultane Chamerie l'aînée des filles qu'elle avoit eüe de Soliman: & Rustan de son côté se rendit digne de ses bontez, en affectant de paroître le premier esclave de la Sultane.

SOLIMAN II.
1538.

CHAPITRE IV.

Roxelane brigue l'hymen du Sultan, Soliman l'épouse. Elle travaille à la perte du jeune Mustafa.

Cependant l'amour de Soliman pour Roxelane croissoit de jour en jour; & encore qu'elle atteignît

G iiij : la

SOLIMAN II. sa trente-quatrième année & qu'elle le eût des enfans mariez, sa beauté & son adresse lui conservoient le cœur du Sultan : si, comme quelques-uns ont prétendu, elle n'y ajoutoit point des sortilèges avec lesquels elle avoit l'art de faire fléchir ce Prince sous ses volontez. Mais quelque grand que fût son pouvoir, elle n'étoit pas satisfaite ; & elle vouloit s'élever plus haut. Voici les voyes qu'elle mit en usage pour y réussir. Elle manda le Mufti, que nous avons déjà marqué être une de ses créatures, & à qui elle avoit communiqué son dessein. Elle lui dit qu'elle avoit résolu de faire bâtir une Mosquée & un Imar * pour les pelerins, & lui demanda si ces œuvres de charité seroient agréables au Seigneur & utiles à son salut. Le Mufti lui répondit que Dieu agréeroit sans doute des bâtimens élevez à sa gloire, & destinez à des usages pieux ; mais qu'ils ne pou-
voient

• *Hôpital.*

voient pas profiter à Roxelane, qui SOL I.
étant esclave du Sultan, n'avoit ^{MAN II.}
rien en propre, & ne bâtissoit que 1538.
des deniers de son maître, auquel
seul ils serviroient devant le Sei-
gneur.

La Sultane feignit une profonde
tristesse; & après s'être long-tems
fait presser par Soliman pour en
dire la cause, elle lui rapporta cette
reponse, qui l'inquiétoit infiniment,
puisqu'elle n'avoit rien qu'elle pût
offrir à Dieu pour l'expiation de ses
pechez. Le Sultan s'efforça de la
consoler, & lui dit qu'il l'affran-
chissoit. En effet il lui envoya dès
le lendemain des lettres qui la ren-
doient libre. Roxelane eut peine
à cacher sa joye en recevant un pre-
sent si considerable; & Soliman es-
perant la trouver encore pleine de
sa reconnoissance, lui manda par
le Kesler Agasi * que la nuit pro-
chaine il l'honoreroit de son lit.
La Sultane prit un air sérieux, &
G v répondit

* *Chef des Eunnaques noirs.*

SOL I. - au Kessler que sa vie & ses biens
MAN II. étoient en la disposition de sa Hau-
 1538, resse ; mais que son honneur n'y
 étoit plus : qu'elle étoit libre , &
 obligée de rendre compte à Dieu
 de toutes ses actions : enfin que la
 loi de Mahomet défendoit l'impu-
 reté , & qu'elle se rapportoit de
 son interprétation au Mufti qui en
 étoit le souverain Pontife.

Cette réponse étonna Soliman ;
 il admira la chasteté de Roxelane ,
 & sa résistance accrut son amour.
 Il manda le Mufti , qui lui répondit
 précisément , qu'aucune femme li-
 bre ne pouvoit coucher qu'avec son
 époux ; le Sultan est incertain de
 ce qu'il doit faire ; l'amour lui con-
 seille d'épouser Roxelane , dont il
 connoît la vertu , & qui lui a don-
 né tant d'enfans d'une si grande es-
 perance ; la nouveauté de ce fait ,
 la coutume contraire , & l'orgueil
 du nom Ottoman l'arrêtent , & sus-
 pendent sa résolution.

On ne peut sans démentir l'his-
 toire ,

roire, nier que les Sultans des Turcs **SOIENT** se soient mariez, jusqu'au regne **MAN II.** de Mahomet II; & ce qu'on racon- **1538.** te, qu'ils ne le faisoient plus depuis Bajazet I, dont l'épouse souffrit les plus cruelles indignitez étant tombée entre les mains de Tammerlan, est une erreur qui n'a qu'un très-leger fondement. Il est certain que les Sultans Ottomans se sont mariez: mais il est encore plus vrai qu'ils avoient un très-grand nombre de concubines, qu'ils consideroient presque autant que leurs femmes, & dont les enfans pouvoient aussi bien succeder à l'Empire que ceux qui étoient nez de leurs épouses. Mahomet II éleva le premier ses favorites, les prefera à ses épouses, confondit celles-ci avec ses esclaves, & trouva qu'il étoit au-dessous de la grandeur des Ottomans d'avoir des femmes, qui étant d'une naissance & d'une dignité égale, se comparassent au Sultan, & s'élevassent au-dessus du reste de

G vj leurs

SOLIM-leurs sujets, dont la plus grande
 MAN II. gloire, étoit d'être esclave du Sul-
 538. tan. Bajazet II suivit régulièrement
 ces maximes, & ne se maria point.
 Enfin Sélim qui porta le faste Otto-
 man plus loin que tous ses préde-
 cesseurs, en fit comme une loi in-
 violable.

Soliman étoit donc bien com-
 battu ; mais il est peu de choses qui
 résistent à l'amour. Il se détermina
 à épouser Roxelane ; & cette Sulta-
 ne se trouva enfin au comble de ses
 vœux. On vit donc renouveler à
 Constantinople les ceremonies ob-
 servées au mariage des Sultans. So-
 liman & Roxelane comparurent
 devant le Cadiflesker. Il la recon-
 nut pour son épouse légitime ; & il
 lui assigna un douaire de cinq mille
 ducats de rente. Aussi-tôt on porta
 la Sultane sous un pavillon, où plu-
 sieurs Dames Turques l'accompa-
 gnerent, & la conduisirent à la
 chambre du Sultan. Le Capou Agasi*
 l'y

* *Chef des Eunuques blancs.*

l'y introduisit. Soliman s'avança au **S O L I**
 devant d'elle en lui tendant les bras. **MAN II.**
 On les laissa seuls ; le Sultan desha- 1538.
 billa Roxelane ; & ils consommè-
 rent le mariage.

Roxelane ne s'applaudit de son
 élévation , que dans l'esperance
 qu'elle lui donneroit plus d'occa-
 sions de perdre Sultan Mustafa ,
 qu'elle haïssoit irréconciliablement ,
 & qui servoit seul d'obstacle à la
 grandeur de ses fils. Mahomet qui
 en étoit l'aîné faisoit toutes les de-
 lices du Sultan. On l'avoit surnom-
 mé par excellence *Scab Zadé* , c'est-
 à-dire , fils du Roi , comme si lui
 seul des cinq fils de Soliman eût me-
 rité de porter ce nom. A peine 1544
 avoit-il eu atteint sa quinzième an-
 née , que la Sultane lui avoit donné
 un ferrail , & avoit obtenu pour lui
 le Sangiacat de Manissa : mais tant
 d'esperances s'évanouirent tout d'un
 coup ; une fièvre maligne empor-
 ta le jeune Prince dans son prin-
 tems. La Porte fut toute en deuil ;
 le

S O L I. le Sultan lui-même versa un torrent
MAN II. de larmes , & soulagea sa douleur
1544. par des obseques magnifiques , &
○ suiv. par une superbe Mosquée qu'il fit
 bâtir sous son nom , dans la ville
 Imperiale.

Les peuples ne partagerent point
 l'affliction du Sultan ; parceque Mus-
 tafa possédoit seul toutes leurs af-
 fections. Roxelane s'en apperçût ,
 & en sentit redoubler sa douleur &
 sa haine. Elle jura de le perdre , &
 ne se proposa plus de laisser agir
 une aversion impuissante , ou d'at-
 tendre des occasions que son impa-
 tience lui faisoit trouver trop len-
 tes. Elle s'appliqua à les faire naî-
 tre , & communiqua son dessein à
 Portan Bacha qu'elle avoit mis dans
 ses interêts , en lui faisant épouser
 celle des femmes que son fils Ma-
 homet avoit le plus chérie , &
 au Visir Azem Rustan Bacha , qui ,
 comme nous avons déjà dit , avoit
 épousé sa fille , & qui d'ailleurs
 avoit d'autres raisons de haïr Mus-
 tafa

Mustafa. Car ce Visir attentif à aug- S O L I-
 menter le Casna avoit diminué MAN II.
 presque toutes les pensions dont I 5 4 4.
 le Sultan l'avoit chargé , & n'en
 avoit pas excepté celle de Mustafa.
 Ce jeune Prince avoit supporté im-
 patiemment que le favori de son
 pere se fût commis avec lui , qui
 étoit l'héritier présomptif de l'Em-
 pire. Si bien que le Visir Azem
 étoit comme assuré de perdre sa di-
 gnité, aussi-tôt que le jeune Sultan
 monteroit sur le trône.

Ces trois personnes associées pour I 5 5 0.
 un même projet , & ayant en leur I 5 5 1.
 main toute la puissance de la Mo- I 5 5 2.
 narchie , travaillèrent chacun de
 leur côté à se delivrer d'un Prince
 qui leur étoit insupportable. Le Vi-
 sir Azem entretenoit à Amazie un
 très-grand nombre d'espions , & se
 faisoit mander toutes les actions de
 Mustafa ; on n'en oublioit aucune
 circonstance ; on élevoit dans ces
 lettres la magnificence & la libera-
 lité du jeune Prince ; que les pen-
 ples

SOL I. ples l'adoroient , & que les gens
MAN II. de guerre ne se pouvoient lasser de
 155 2. le voir & de l'admirer; que sa Cour
 avoit un air de grandeur qui inspi-
 roit du respect; qu'on étoit ravi de
 voir un jeune Prince s'attacher à
 une seule femme, dont il avoit dé-
 jà un fils nommé Amurat, qui étoit
 âgé de dix ans, & qui portoit sur
 son visage tous les traits de son pere
 & de son ayeul.

La Sultane montrait toutes ces
 lettres à Soliman à qui elle croyoit
 inspirer de la jalousie. Elle ajoûtoit
 que Mustafa n'oublioit rien pour se
 concilier l'affection des peuples,
 qu'il brûloit d'ambition, & que Sé-
 lim autrefois avoit tenu la même
 conduite, lorsqu'il avoit entrepris de
 dépouiller Bajazet son pere, de l'Em-
 pire & de la vie. Ces discours firent
 bien quelque impression sur le Sul-
 tan; mais sa propre reputation & l'é-
 clat de ses victoires, le rassura contre
 la crainte qu'on vouloit lui donner.
 D'ailleurs il ne voyoit dans Musta-

fa

fa aucune demarche criminelle ; & il falloit de plus grands efforts pour vaincre dans son cœur l'amour paternel. Ainsi Roxelane va plus droit à son but , & la fête du Baïram approchant , qui est un tems où chacun a accoutumé de se faire des presens , elle envoie à Mustafa au nom du Sultan des fruits d'une beauté & d'une grosseur prodigieuse , dans lesquels elle avoit fait glisser le poison le plus violent. Mais comme la Sultane haïssoit Mustafa , ce Prince ne l'aimoit guere davantage. Il n'avoit pas oublié qu'elle ne s'étoit élevée que sur les ruines de l'Hassaki sa mere : de sorte que tout ce qui venoit de la Porte lui étoit suspect. Il fit donc faire l'essai de ces fruits à celui même qui les apportoit , lequel en mourut à l'heure même ; & le Prince ressentit une indignation , qui ajouta le mépris à la haine qu'il portoit déjà à sa belle-mere. Il imputa ce crime à elle seule ; & prenant seulement de nouvelles sûretés

SOLIMAN II.
F 552

S O I I-tez pour sa vie, il n'en voulut point
MAN II. instruire le Sultan : soit qu'il lui vou-
 8 5 5 2. lût épargner ce chagrin, soit qu'il le
 crût si preoccupé pour son épouse,
 qu'il n'ajouteroit aucune foi à ses
 paroles.

Ce fut une nécessité pour la Sul-
 tane de perdre Mustafa lorsqu'elle
 eut appris que ce Prince avoit dé-
 couvert l'attentat qu'on avoit fait
 sur sa vie. Elle ne songea plus qu'à
 l'attirer à Constantinople ; & pour
 cet effet, elle introduisit dans la fa-
 mille Imperiale une nouvelle cou-
 tume, que les enfans de la Hauteſſe
 pourroient venir lui rendre leurs
 respects sans être mandez. Sultan
 Sélim & Sultan Bajazet profiterent
 de cette permission, & vinrent sou-
 vent voir leur pere ; mais Mustafa
 à qui tout étoit suspect, ne sortit
 point de son Sangiacat. Roxelane
 fit faire attention au Sultan sur cet-
 te marque de fierté ; & ce Prince
 ne voyant presque point son fils,
 perdit insensiblement la tendresse
 qu'il

qu'il auroit pû avoir pour lui. S O L I.

Sélim & Bajazet entroient assez MAN II.
dans les sentimens de la Sultane I 5 5 2.

leur mere , ambitieux de regner ,
& ne pouvant s'en flatter , tant que
Mustafa vivroit. Mais Sultan Gian-
gir le dernier des fils de Roxelane
étoit le premier à élever les gran-
des qualitez de son frere , & s'atta-
choit à gagner son amitié. Il n'a-
voit aucune pensée pour le trône ;
étant né petit , mal fait , & bossu ;
& n'ayant aucune des qualitez pro-
pres pour la guerre ; en recompense
il avoit de l'esprit & du feu. Il étoit
heureux en bons mots , il aimoit
les plaisirs ; & il ne songeoit qu'à
s'en procurer & à en procurer
aux autres. Ses freres ne le regar-
doient donc point avec ces yeux de
jalousie , qu'inspire l'ardeur du trô-
ne ; il passoit pour être sans conse-
quence ; & le Sultan témoignoit
prendre un extrême plaisir dans sa
conversation. Il le retenoit souvent
auprès de lui ; & Giangir cultivoit
avec

S O L I-avec un soin égal l'amitié de **M u s-**
M A N II. tafa , qui charmé de la vertu & de
 1.552. l'esprit de son frere , lui avoit ac-
 cordé la sienne avec beaucoup de
 joye. Ces deux freres s'aimoient
 donc tendrement , ce qui est fort
 rare dans la Maison Ottomane.

Enfin Roxelane féconde en arti-
 fices , alla trouver le Sultan accom-
 pagnée du Visir Azem , & lui por-
 ta des lettres qu'elle feignit avoir
 interceptées , par lesquelles Musta-
 fa écrivoit à Tacmas Roi de Perse ,
 imploroit sa protection , & lui
 demandoit sa fille en mariage pour
 gage d'une alliance éternelle. Le
 caractère de ces lettres étoit si ha-
 bilement contrefait , que Soliman
 ne douta pas un moment qu'elles ne
 fussent veritables. Il fut aussi-tôt
 saisi d'une violente colere. Roxe-
 lane & le Visir l'augmentent par
 des discours artificieux. Ils s'écrient
 que voilà le premier pas pour par-
 venir à l'Empire , que les Janissai-
 res sont gagnez , que Sa Hauteſſe
 est

est sur le penchant du précipice. S O L I.

Le Sultan s'effraye, & fait partir MAN II.
le Visir Azem sous pretexte d'aller 1553.

se mettre à la tête de l'armée destinée contre les Perses, mais en effet pour s'assurer de Mustafa. Rustan arrive dans l'armée, & écrit dès le lendemain au Grand Seigneur, qu'il ne peut executer ses ordres, que l'armée entière est devoüée à son fils, & que l'Etat est menacé d'une révolution, s'il ne se hâte de le prévenir. Ces nouvelles jetterent le Sultan dans la consternation; il part de Constantinople, suivi de tous les gens de guerre, qui y étoient restez, & il se rend au camp, où il mande à Mustafa de le venir trouver incessamment, pour se justifier des crimes qu'on lui imposoit, avec assurance néanmoins, qu'il ne lui seroit fait aucun mal.

Mustafa est surpris de cette lettre, & en même tems il en reçoit une d'Acmet Bacha, l'une de ses creatures, qui lui marque de ne se point présenter

SOLIMAN II. senter devant le Sultan, & que Sa
 1553. Hauteſſe a donné des ordres funes-
 tes contre lui. Cet avis embarraſſa
 le jeune Prince; il doute de ce qu'il
 doit faire, connoiſſant la haine & la
 malice de ſa belle-mere; mais la
 vertu du Sultan, l'affection des ſol-
 dats au milieu deſquels étoit ſon pe-
 re, & ſa propre conſcience qui ne
 lui reproche aucun crime, le raffû-
 rent; & il pretend prouver ſon in-
 nocence à Soliman, par la diligen-
 ce avec laquelle il lui obéit.

Le bruit s'étoit répandu dans
 l'armée qu'on avoit accuſé Sultan
 Muſtafa de quelque crime auprès
 de Sa Hauteſſe, & qu'il venoit
 pour ſe juſtifier. On avoit entendu
 ces nouvelles avec impatience; l'ar-
 mée pleine de terreur gardoit un
 profond ſilence, lorsque le Prince
 arriva. Il paſſa au milieu des Jani-
 ſſaires avec un air doux & modéſte,
 aſſez ſatisfait au fond de ſon cœur,
 de lire dans leurs yeux la joye qu'ils
 avoient de le voir. Il ſe rendit à la
 tente

fente du Grand Seigneur, où on le ^{SOLT}
 defarma suivant la coutume des ^{MANIL}
 Turcs, de ne laisser approcher per- 1553.
 sonne de Sa Hauteſſe avec des ar-
 mes. Il traversa les premières salles,
 & il fut à peine entré dans celle qui
 servoit d'antichambre au Sultan,
 que six muets forts & vigoureux se
 jetterent sur lui, pour l'étrangler
 avec des cordes d'arc. Mustafa ne
 perdit point le jugement dans cette
 occasion; il se deffendit avec une
 adresse & une force incomparable,
 non pas qu'il prétendît triompher
 d'un si grand nombre d'adversaires,
 mais il s'efforçoit seulement de sor-
 tir de ce lieu là, & de retourner
 dans le camp, où il eût trouvé un
 azile assuré. Ce combat inégal dura
 quelque tems, & les muets inti-
 midez commençoient à se fatiguer,
 lorsque le Sulran qui n'étoit séparé
 de cette antichambre que par une
 tapisserie, passa sa tête par une fente
 pour voir si c'en étoit fait. Il ap-
 perçût les muets comme rebutez à
 quelque

SOLIMAN II. quelque distance de Mustafa, qui reprenoit un moment ses forces. La

1553. grandeur du peril allarma Soliman. Il reconnut que si le Prince échappoit, il falloit que lui-même mourût, & cette idée lui fit lancer sur ces muets des regards furieux & étincelans, qui les ranimerent. Mustafa put voir le nouveau signal que son pere donnoit, & il fut attaqué avec plus d'impetuosité. Il se deffendit encore quelque tems, mais enfin il fut terrassé & étranglé presque aussi-tôt.

Giangir entra dans la tente du Sultan par un autre endroit; il s'étoit fait une fête de voir son frere; Soliman lui dit qu'il étoit arrivé, & le pressa en raillant d'aller au-devant de lui. Giangir courut en effet par le lieu qu'on lui indiquoit, où il trouva son frere qui venoit d'expirer; une mortelle douleur le saisit & l'accabla. Il voit la politique du Sultan, & en conçoit de l'horreur. Il arrose de pleurs le corps de son

son frere, l'embrasse mille fois, **SOLY-**
 maudit les auteurs de sa mort, & ne **MAN II.**
 met point de fin à ses regrets. **Soli-**
 man entend ses plaintes, & envoie
 un **Bacha** pour le consoler, lui of-
 frir les trésors & le Gouvernement
 de **Mustafa** : mais il traite le **Bacha**
 avec la dernière fierté, & dit même
 contre son pere tout ce que la dou-
 leur irritée admet de plus fort & de
 plus violent. Le Sultan qui aimoit
Gianger vint lui-même pour le reti-
 rer d'un lieu qui entretenoit sa dou-
 leur. A la vûe de ce Prince, **Gianger**
 redoubla ses cris; il lui fait à lui-
 même de sanglans reproches, &
 ayant tiré de sa robe un poignard
 qu'il portoit par ornement, &
 qu'on lui laissoit auprès du Sultan
 par une négligence qu'on avoit pour
 toutes ses actions, il regarda **Soli-**
 man avec des yeux terribles. **Barba-**
 re, lui cria-t-il, je t'empêcherai bien
 de m'en faire jamais autant. Aussi-
 tôt il se l'enfonça dans le cœur, &
 tomba sur le corps de son frere. So-

Tome II.

H

liman

SOLIMAN se retira pénétré de honte & de douleur. On porta le corps de **MAN II.** Sultan Giangir dans un autre lieu, & l'on mit celui de Mustafa sur un tapis, après qu'on l'exposa à l'entrée de la tente, aux yeux de toute l'armée, comme celui d'un Prince rebelle, qui avoit été puni justement. On ne peut rapporter assez vivement l'étonnement & la consternation qui s'empara d'abord de tous les Janissaires, ni la rage & la fureur qui suivit leurs premiers mouvemens. Ils coururent dans le camp, les yeux baignés de larmes, poussant jusqu'au ciel des cris douloureux, ne respirant que la vengeance, & n'ayant besoin pour la remplir que d'un chef qui les conduisit. Ils perdent le respect dû à la Majesté du Prince, en l'appellant *insensé & vieux fou*. Ils nomment Roxelane une marâtre cruelle & barbare. Leurs imprécations s'étendent avec plus de liberté contre le Visir Azem. Ils le cherchent pour le

le sacrifier à leur ressentiment, comme celui, disent-ils, qui a éteint la ^{SOL I.} lumière des Musulmans, la gloire ^{MAN II.} 1553.
& l'esperance de la Maison Ottomane.

On esperoit que leurs murmures finiroient avec le jour, mais ils ne se contenterent pas de s'abstenir tant qu'il dura de boire & de manger, ils continuerent le lendemain à ne vouloir prendre aucune nourriture; il sembloit qu'ils voulassent suivre Mustafa, & le Sultan acheva de s'épouvanter, lorsqu'il les vit manquer le soir à la priere qu'ils ont accoutumé de faire au coucher du soleil, laquelle est un devoir dont rien ne les peut dispenser. Le doulleur de cette milice ouvrit enfin les yeux au Sultan; il reconnoit qu'il a fait mourir légèrement un Prince qu'on devoit au moins écouter dans ses deffenses. On avoit trouvé dans ses poches un grand memoire, où les crimes de la Sultane, & ceux du Visir Azem étoient détailliez bien

SOLIMAN II. au long. Soliman le lut avec application, & douta s'il n'étoit point véritable. Il commence à pleurer son fils, & à temoigner un grand repentir. Le lendemain il ôte à Rustan Bacha la dignité de Grand Visir; il fait même courir le bruit dans son camp qu'il étendra la vengeance de Mustafa jusques sur Roxelane. Cependant il ne sort point de sa tente, & ces demonstrations de tristesse appaîserent un peu les Janissaires, qui se laisserent ramener à leurs premières fonctions.

CHAPITRE V.

Roxelane continue ses artifices contre Amurat, le Sultan le fait mourir.

L'Armée reprit le chemin de Constantinople, & Roxelane laissa passer les premiers momens que le Sultan donnoit encore à la memoire de son fils; elle parut ensuite devant lui avec une contenance triste, & composant ses yeux sur les

tes regards de son époux. Bientôt **SOLIMAN** elle y joint les plus tendres caresses, **MAN II.**
& les flatteries les plus insinuanes. **L. 553.**
Soliman revient à elle avec facilité ;
elle le consola en lui persuadant que
Mustafa étoit criminel, & Soliman
le veut croire enfin pour son repos.
Ce Prince avoit laissé un fils que sa
mere élevoit à Burse, & qui à l'âge
de treize ans possédoit les cœurs de
tous les peuples, que sa jeunesse, la
puissance de ses ennemis, & le
malheur de Mustafa lui attiroient.
Roxelane choisit un tems favorable.
Ta Hauteffe, dit-elle au Grand Sei-
gneur, *a perdu inutilement Mustafa,*
il a laissé un fils qui devient grand, &
qui outre les projets de son pere a encore
sa mort à venger. Amurat a hérité de
l'affection des Janissaires : les habitans
de Burse l'adorent ; les Dames de cette
ville l'environnent avec acclamations.
On dit qu'elles lui souhaitent une plus
longue vie qu'à son pere. Songe, Sei-
gneur, qu'elles lui renouvellent par là
de tristes idées ; ne t'abandonne point

SOL I. *à une pitié foible, & songe que la tran-*
MAN II. *quillité de l'Empire des Musulmans*
1553. *depend des jours d'Amurat.*

Ces discours repetez mille fois persuaderent enfin le Sultan, & il donna à l'Eunuque Ibrahim l'ordre de faire mourir Amurat. Ibrahim fut assez embarrassé pour l'exécuter dans une ville, où la mémoire de Mustafa étoit encore adorée, & où le jeune Amurat étoit environné des creatures de son pere. Cependant cet Eunuque n'ignoroit pas que sa vie dependoit de sa diligence. Il arrive à Bursé suivi de peu de monde, & on le conduit à l'audience de la Sultane & d'Amurat; il leur fait des presens de la part du Grand Seigneur, écarte leurs soupçons par des respects & des soumissions aveugles, les assure que le Sultan s'est repenti de la mort de Mustafa, & qu'il veut reparer l'injure qu'il a faite au pere, en élevant le fils à l'Empire.

La Sultane est agréablement flat-
 tée

tée par ces apparences heureuses, **SOL I-**
 mais elle n'observe pas l'Eunuque **MAN II.**
 avec moins d'exactitude, & fut tout **1553.**

elle ne quitte jamais son fils. L'Eunuque demeure avec eux plusieurs jours, qu'on passe dans les divertissemens, & enfin il se fait une partie de promenade à un Serrail du jeune Sultan qui étoit à une lieue de la ville. La Sultane étoit en carosse, & avoit engagé Ibrahim à l'entretenir durant tout le chemin à la portiere, à côté de laquelle il étoit à cheval. Le Prince marchoit bien loin devant avec ses Icoglans, & arriva en peu de tems au lieu où se devoit faire le festin. Cependant l'Eunuque avançoit insensiblement, & la Sultane faisoit aller son carosse d'un train qui pût le suivre, quand tout à coup un essieu rompit, aussitôt Ibrahim court au galop rejoindre Amurat. La Sultane prévoit son malheur, & suivie de ses Dames court à pied après l'Eunuque; mais inutilement. Il n'avoit pas été plu-

H iiij tôt

SOLY- tôt arrivé au Palais d'Amurat, où il
MAN II. avoit fait trouver tous ses gens;
 1553. qu'il avoit tiré de sa poche l'ordre
 du Sultan. Le jeune Prince le lût
 avec fermeté. *Cet ordre, s'ecria-t-il,*
m'est aussi sacré que si c'étoit celui de
Dieu même ; ensuite il ne demande
 que le tems de faire une courte
 priere, puis il presente son col &
 est étranglé. Ibrahim monte à che-
 val & se sauve en grand hâte ; la
 Sultane arrive presque au même
 moment, & trouve son fils expi-
 rant. Elle s'abandonne à toutes les
 marques d'un desespoir furieux ; &
 elle se fût même ôtée la vie si ses
 femmes ne l'eussent retenuë. El-
 le se jeta sur le jeune Prince, s'ar-
 racha les cheveux, déchira ses or-
 nemens, & transportée d'un zelo
 aveugle elle courut même après
 l'Eunuque : comme si des femmes à
 pied & affoiblies par la douleur,
 eussent pû atteindre des hommes à
 cheval, & à qui la crainte donnoit
 des aîles.

Alors

Alors Roxelane se trouva au com-
ble de ses souhaits ; puisqu'il ne res-
toit plus au Grand Seigneur que
deux fils qu'il avoit eus d'elle, Sultan
Selim & Sultan Bajazet : mais elle
reconnut bientôt que le cœur hu-
main est un gouffre que rien ne peut
remplir, qu'il passe successivement
d'un desir à l'autre, & sur tout lors-
qu'on s'est accoutumé à en former
d'illegitimes. Selim étoit l'aîné de
ces deux Princes, cependant toutes
ses affections sont tournées vers Ba-
jazet, & elle souhaite avec autant
d'ardeur de lui faire tomber la cou-
ronne, qu'elle a desiré d'en priver
les enfans de sa rivale ; mais elle y
trouve des obstacles invincibles ;
car outre le droit d'aînesse, Soliman
avoit pour Selim le même penchant
que Roxelane se sentoit pour Baja-
zet, & il étoit difficile de le sur-
monter. La Sultane s'en flatta néan-
moins, ou se persuada que les ver-
tus de Bajazet frapperoient l'esprit
des peuples, qui pour recevoir un
H. v. maître.

S O U V.
M A N I E.
I 5. 53

SOL I-maître ne consultent pas toujours
MAN II. l'ordre de la nature & la disposition
 1553. de leur Prince.

Selim étoit pour lors âgé de vingt-neuf ans; il avoit le visage rubicond, les jouës enflées, le ventre gros; il haïssoit la guerre & le travail, affectoit d'être grossier & incivil & sembloit n'avoir d'esprit que pour raffiner sur les plaisirs de la table, où il se remplissoit de vin jusqu'à en perdre la raison. Bajazer moins âgé de deux ans portoit sur son visage tous les traits du Sultan son pere; il étoit actif & vigilant, il aimoit la gloire, il étoit plein d'esprit & de cœur, & il employoit à la lecture de l'histoire tout le tems qu'il passoit dans l'inaction; il avoit fait deux campagnes avec le Sultan, & il s'étoit attaché à remarquer les actions de ce Prince, afin de les imiter un jour.

On étoit surpris qu'avec toutes ces qualitez, qui approchoient beaucoup de celles du Sultan, ce Prince

Prince se fût néanmoins déclaré ou-
 vertement pour Selim ; mais la ja-
 lousie du commandement souverain
 les avoit rendus suspects au Sultan,
 au lieu que Selim avoit toujours pa-
 ru tremblant devant son pere, &
 disposé à lui obéir aveuglément.
 Enfin les traits du visage de Selim
 ressembloient en quelque maniere
 à ceux de Roxelane, & l'on publioit
 que Soliman accoutumé à les ado-
 rer, les avoit encore respectez dans
 son fils.

Cependant le Sultan s'étoit ex-
 pliqué non seulement par les cares-
 ses qu'il avoit faites à Selim, mais
 encore par des paroles assez positi-
 ves, qu'il choisissoit ce Prince pour
 être son successeur ; & Bajazet sou-
 tenu par sa mere resolut de s'y op-
 poser : ne voulant pas attendre que
 la mort de Soliman élevât son fre-
 re sur le trône, & le livrât lui-mê-
 me au cordeau fatal. Il crut que s'il
 profitoit du trouble, où la mort de
 Mustafa avoit jetté tout l'Empire,

SOL I. il obligerait son pere à changer de
MAN II. sentiment, & à le désigner pour son
 1553. successeur. Il y avoit à Constantinople, un jeune esclave, natif de Sinope, qui avoit presque tous les traits de Mustafa; & qui d'ailleurs ne manquoit pas de cœur & de hardiesse. Bajazet lui suggere de faire revivre ce Prince, dont la mémoire étoit encore adorée des Ottomans, l'assurant de sa protection, & lui promettant tous les honneurs capables de flatter un jeune courage. L'esclave se laisse persuader, & l'on commence à faire courir dans la Trace un bruit sourd, que Mustafa est vivant, que Soliman ne l'a point sacrifié à la fureur de Roxelane; qu'un esclave a été immolé en sa place, dont l'âge & la ressemblance a trompé les Bourreaux; que ce Prince va paroître à la tête de ses amis, & qu'il faut obliger le Sultan à le déclarer son Successeur presomptif & nécessaire.

Ces nouvelles donnent de la curiosité.

riosité à une nation vive & remuan- **S O L I M**
 te ; & le nom d'un Prince si cheri **MAN II.**
 les remplit de joye. Le feint Musta- **I 5 5 3.**
 fa se montra d'abord en secret , &
 à peu de monde ; ensuite publique-
 ment , & dans un équipage super-
 be. La plupart croient que c'est en
 effet Sultan Mustafa ; les autres re-
 connoissent la fourberie , mais la
 favorisent , dans l'espoir de profi-
 ter de cette revolution. Elle crût
 en si peu de tems qu'il se trouva en
 état de mettre une armée sur pied.
 Tout se déclare d'abord pour lui ;
 & il soumet une partie des Provin-
 ces voisines. Soliman avoit d'abord
 négligé ces mouvemens ; mais étant
 retiré tout d'un coup de son assou-
 pissement , il arme toutes les forces **I 5 5 4.**
 de son Empire ; & pendant qu'il en-
 voye Portan Bacha contre cet im-
 posteur avec cent mille hommes , il
 assemble une plus nombreuse ar-
 mée , & se dispose à marcher lui-
 même contre lui.

Ces efforts ôterent tout d'un coup
 le

SOL I. le cœur & l'esperance aux partisans
MAN II. du feint Mustafa, & il s'en trouva
 1554. insensiblement abandonné. Il tâcha
 de se sauver lui-même par la fuite;
 mais il fut atteint & contraint de
 combattre avec desavantage. Son
 armée résista peu; & il fut pris les
 armes à la main. On le conduisit
 dans le ferrail, où le Sultan lui fit
 avoüer dans les tourmens son im-
 posture & ses intelligences avec Ba-
 jazet. La nuit suivante on lui atta-
 cha au col une pierre; & on le jet-
 ta dans la mer avec tous ses com-
 plices.

CHAPITRE VI.

*Soliman pardonne à Bajazet à la priere
 de Roxelane. La mort de Roxelane.
 Bajazet recommence la guerre civile.*

LÉ peu d'inclination que Soli-
 man avoit pour Bajazet étant
 joint à l'horreur que lui inspira cet-
 te revolte, il résolut de le perdre;
 & les amis du jeune Prince lui man-
 derent

derent de ne se pas rendre à Constantinople, s'il n'y vouloit apporter sa tête. Roxelane découvrit la pensée de son époux, & ne songea qu'à détourner la tempête qui menaçoit un fils qu'elle aimoit si tendrement. Elle remontre au Prince que c'est un jeune homme que de mauvais conseils ont seduit; qu'il doit un peu excuser son âge & sa foiblesse; que c'est son sang, & le plus accompli des deux fils qui lui restent; qu'il sied bien à un pere de pardonner; que sa clemence touchera Bajazet de reconnoissance, & lui inspirera une obéissance éternelle; enfin qu'elle lui en répondoit & que si ce Prince ne meritoit pas son pardon par lui-même, sa Hautesse le lui accordât à cause d'elle, qui le meritoit par de nouveaux respects & de nouvelles soumissions. Elle joignit à ces prieres des caresses & des larmes dont elle connoissoit parfaitement l'usage & la force; & elle ne cessa d'importuner

S O L I -
M A N I I.

1554.

SOLIMAN le Sultan , jusqu'à ce qu'il fût
 MAN II. eut promis la grace de Bajazet , qui
 1554. reçût l'ordre de venir la demander
 lui-même.

Roxelane manda à Bajazet que sa
 grace étoit sûre , & qu'il pouvoit
 obéir sans crainte ; cependant ce
 jeune Prince ayant devant les yeux
 l'exemple de son frere , se trouva
 dans une grande incertitude. Il prit
 enfin le parti de s'humilier devant
 son pere , & il sortit de Chiaten
 capitale de son Sangiacat ; pour al-
 ler trouver le Sultan. Soliman ne
 voulut pas qu'il entrât dans la ville
 Imperiale , comme s'il se fût défié
 de l'affection des habitans ; & il se
 rendit à une maison de campagne
 qui étoit à une lieüe de Constanti-
 nople , où il attendit son fils. La
 Sultane l'y suivit , & ayant vû ar-
 river Bajazet , elle lui cria d'une ja-
 lousie où elle s'étoit mise pour le
 voir passer , *ne crains point , mon fils ,*
ne crains point. Le Prince se rendit
 à l'antichambre du Sultan , où les
 Icoglans.

Ecogians le defarmerent. Les pa-
 roles de fa mere ne pouvoient le
 rassurer entièrement ; & il eut en-
 core plus sujet d'appréhender , lors-
 qu'il apperçût Soliman qui le re-
 çût avec un œil fier & irrité , & qui
 ne lui dit rien de tendre. Il lui com-
 manda de s'asseoir , & le reprit
 avec beaucoup d'aigreur de son au-
 dace ; il lui dit que la loi naturelle
 avoit destiné l'Empire aux aînez ,
 mais que la Providence tenoit les
 sceptres entre ses mains , & que
 son successeur étoit marqué par
 ses decrets immuables. Il finit en
 l'assurant qu'il lui pardonnoit son
 crime , mais que s'il étoit assez au-
 dacieux pour y retomber , il le payer-
 roit de sa tête. On apporta ensuite
 une tasse de Sorbet dans laquelle les
 deux Princes devoient boire en
 signe de reconciliation : le Sultan la
 fit presenter à son fils qui ne douta
 pas que sa derniere heure ne fût ve-
 nue. Il la reçût en tremblant , &
 ne se rassura que lorsque son pere
 but

SOLIMAN II.
 1554.

SOL I. but après lui. Ils eurent encore quel-
MAN II. ques momens de conversation ; après

1554. lesquels Bajazet reçût l'ordre de
 s'en retourner à Chiaten. Acmet
 Bacha Visir Azem que Soliman
 soupçonnoit de favoriser Bajazet ,
 fut immolé à la défiance du Sultan ,
 qui ne se crût en sûreté , que lors-
 qu'il eut rendu cette dignité à Rus-
 tan Bacha.

1556. Tant que Roxelane vecut , Baja-
 zet demeura tranquille & espéra
 dès bontez de sa mere les moyens
 de disputer un jour l'Empire à son
 frere : mais cette Princesse étant
 morte deux ans après , Soliman ap-
 procha Selim de l'Empire. Il fit
 épouser les deux filles de ce Prin-
 ce à Mahomet Bacha & à Scander
 Bacha les deux plus braves de ses
 Capitaines ; & il ne voulut pas lais-
 ser douter aux Ottomans quel Sul-
 tan ils devoient choisir après sa
 mort , qui ne pouvoit manquer
 d'arriver bien-tôt étant âgé de cin-
 quante-huit ans , & se trouvant ex-
 trêmement

trémement usé par les fatigues de SOLY-
tant de guerres. Aucune confide- MAN II.
ration ne pût donc retenir Bajazet; I 5 5 6.
& il voulut absolument traverser
l'élevation de son frere, pendant
qu'elle n'étoit pas encore entiere-
ment affermie. Il tâcha d'abord à s'é-
pargner tous les dangers qui le me-
naçoient en se défiant de Selim, & il I 5 5 7.
tenta plusieurs fois le poison; mais ce
fut inutilement; Selim se tenoit sur
ses gardes, & n'avoit que des do-
mestiques d'une fidelité éprouvée.
Cette voye n'ayant pas réussi à Ba-
jazet, il se proposa de l'insulter en
tant de manieres qu'il l'engageroit
à la vengeance. Leurs deux San-
giacats étoient contigus. Bajazet
fait des courses sur celui de son fre-
re, usurpe quelques villes qui en
dépendoient, outrage les amis &
les serviteurs de Selim, & parle de
lui avec mepris, comme d'un Prin-
ce sans cœur, & qui faisoit honte à
la maison Ottomane.

Mais Selim n'oppose à toutes ces
injures

SOLIMAN injures qu'une patience invincible ;
MAN II. & se contente d'en avertir le Grand
 1557. Seigneur, en lui mandant que l'ambition de son frere ne peut plus enfin se contenir, & que si sa Hauteſſe n'y met des bornes, elle s'attaquera enfin à elle-même. Soliman fut extrêmement irrité de la hardieſſe de son fils ; & il jura de la punir. Cependant le ſouvenir de la mort de Muſtafa mit un frein à ſa colere, & ſa gloire s'étonne de l'idée d'un pere réduit à tremper deux fois ſes mains dans ſon propre ſang. Il écrit donc à Bajazet, lui remontre ſa premiere revolte, & les promeſſes qu'il lui a faites. Il ajoute qu'il eſt ſur le bord du tombeau ; qu'il l'y laiſſe deſcendre tranquillement ; & qu'après ſa mort il pourra donner l'eſſor à ſon ambition. Il finit par de terribles menaces en cas qu'il lui deſobéiſſe.

1558. Bajazet repond à ſon pere en des termes humbles & ſoumis, mais il ne change rien dans ſa conduite ;
 &

& le Sultan veut mettre fin à leurs SOU-
divisions , en éloignant ces deux ri- MAN II.
vaux. Il change leurs Gouverne- I 558.
mens , donne à Sélim celui d'Ico-
nium , & à Bajazet celui d'Amazie.
Sélim obéit promptement ; mais
Bajazet refuse de partir. Il s'écrie
qu'on l'envoie dans un séjour fu-
neste , & encore teint du sang de
son frere. Le Sultan apprehende en-
fin ce jeune homme imperieux. Il
ordonne à Selim d'armer & de mar-
cher contre son frere. Bajazet ap-
prit avec joye cette resolution qu'il
avoit tant désirée ; & il arme de son
côté en redoublant néanmoins ses
plaintes , & en remontrant à tout
l'Empire que son frere a eu le pre-
mier recours aux armes. Le Sultan
tâche encore de pacifier toutes cho-
ses : il envoie aux deux Princes
deux Bachas , dont il leur ordonne
de suivre les conseils ; mais Bajazet
ayant comblé le sien de presens , le
renvoya à Soliman malgré lui ; &
ce fut enfin le signal de la guerre.

Toutes

SOLIMAN II. Toutes les forces de l'Empire ont ordre de joindre Sélim. Les Beglerbegs de la Grece & de l'Asie, & l'Agaga des Janissaires lui menent leurs soldats. Il est vrai que ceux-ci ne marchent qu'avec repugnance. Ils demandent s'ils ne combattront jamais que contre les héritiers de l'Empire ; & si l'on ne leur donnera plus à répandre que le sang de leurs compagnons. Soliman étonné par ces plaintes fit condamner par le Mufti, Bajazet & ses complices, comme les ennemis de Dieu & de son Prophète ; & par ce coup d'adresse , il rendit cette guerre une guerre d'Etat & de Religion.

Cependant Bajazet ayant tiré un grand secours des Georgiens , se hâta d'atteindre son frere avant que toutes les troupes du Sultan l'eussent joint. Il arrêta dans sa marche un Chiaoux que Soliman envoyoit à Sélim. Il le fit repartir sur le champ pour Constantinople avec une lettre qu'il lui donna pour sa
Hauteſſe

Hautefse. Il lui mandoit qu'il n'a-^{S O L I.}
 voit pour elle que des sentimens de ^{MAN II.}
 respect & de soumission ; mais qu'il ^{1558.}
 ne pouvoit souffrir que Sélim heri-
 tât d'un Empire si glorieux , dont
 il étoit si indigne ; qu'il la supplioit
 de demeurer neutre entre ses deux
 enfans , que leur querelle ne pou-
 voit finir que par la mort de l'un
 ou de l'autre ; mais que le victo-
 rieux iroit porter sa tête à ses pieds.
 Il finissoit avec fierté en lui protes-
 tant que rien ne pourroit l'arrêter ,
 & qu'il ne se deffendrait pas avec
 moins de vigueur quand même sa
 Hautefse n'ayant point égard à ses
 très-humbles prières , persisteroit à
 soutenir son rival.

Cette lettre étonna le Sultan ; il
 craignit que Bajazet qui marchoit
 vers l'Egypte , ne pénétrât dans cet-
 te Province nouvellement conqui-
 se , où les peuples ne demandoient
 qu'un chef ; & où il seroit comme
 impossible de le vaincre : ainsi il
 pressa les chefs de joindre Sélim par
 des

SOL I- successivement au Sultan, qui furent
MAN II. nommez Selim, Bajazet, & Gian-
 1530. gir; & l'Haffaki se vit pour ainsi
 dire releguée dans le Serrail avec
 Mustafa.

Il est vrai que ce Prince la conso-
 loit de tout. Il n'étoit pas seule-
 ment le plus beau & le mieux fait
 des hommes, il étoit encore doux,
 humain, genereux. On lisoit dans
 ses yeux sa valeur; son air étoit di-
 gne de l'Empire. Il excelloit dans
 tous ses exercices; & toutes les fois
 que le Sultan l'avoit envoyé dans le
 camp des Janissaires, il avoit paru
 dans son élément. Il aimoit la gloi-
 re avec ardeur; au reste il sembloit
 qu'il cachât ses vertus, tant il étoit
 modeste & retenu. Enfin il étoit
 tel que les peuples ne prononçoient
 point son nom sans tressaillir de
 joye & de tendresse. Le Visir Azem
 ravi de voir à son Maître un succes-
 seur si accompli, s'attachoit à té-
 moigner au jeune Prince un pro-
 fond respect, & l'exemple de ce
 premier

premier Ministre autorisoit la con-S O L I-
duite des peuples, & engageoit le MAN II.
Sultan lui-même, à marquer à son I 5 3 a
fils de la considération.

L'Hassaki n'étoit pas contente des égards pleins de froideur que le Sultan témoignoit à elle & à son fils. Elle voyoit le jeune Mahomet croître & suivre de bien près les vertus de Mustafa. Soliman avoit bien d'autres bontez pour cet enfant. Pour Roxelane, elle occupoit sans cesse le Prince ; & il mettoit à ses pieds l'éclat de ses victoires & toutes les richesses de son Empire. La jalousie de l'Hassaki ne fut pas à l'épreuve de tant de mortifications. Elle courut un jour dans la chambre de Roxelane ; elle la traitta avec hauteur ; & en ayant reçu apparemment quelque reponse fiere , elle se jeta sur elle, lui donna descoups de poing, & lui meurtrit le visage. Le lendemain le Sultan manda Roxelane , qui s'excusa de l'aller trouver , sur l'état fâcheux où elle étoit réduite.

SELIM port. La tête de Corcut fut prof-
 I. crité , & l'on promit de grandes
 2514. récompenses à ceux qui enseigne-
 roient où il étoit.

Ce Prince perdant l'esperance de se sauver , se retira dans une solitu-
 de qui est auprès de Smirne , &
 s'enferma dans une caverne , où le
 jour ne pénétrait point. Deux esclaves
 qui lui étoient restez , lui appor-
 toient quelquefois à manger , & le
 reste du tems il vivoit de racines &
 de miel sauvage, n'ayant point d'au-
 tres compagnies que les bêtes. Il vé-
 cut quelques jours dans cette misè-
 re , esperant qu'au bout de quelques
 mois , on ne le chercheroit plus
 avec tant d'empressement , & qu'il
 pourroit passer chez les Princes
 Chrétiens ; mais un de ses esclaves
 ayant appris la grandeur de la re-
 compense que le Sultan avoit pro-
 mise à celui qui l'instruiroit du lieu
 où étoit son maître , fut tenté de le
 découvrir. Il voyoit par là, sa for-
 tune assurée pour le reste de ses
 jours

jours ; & il n'envisageoit que des **SÉLIM** malheurs à la suite de Corcut. Il **I.**
 alla donc le dénoncer au Capigi Ba- **1514**
 chi , que Sélim avoit envoyé dans
 ces quartiers pour chercher son frè-
 re. Le Capigi se transporta auffi-
 tôt dans le désert ; il entoura la ca-
 verne & il se saisit du Prince.

Cet Officier manda ces nouve-
 les au Sultan , & conduisit Corcut
 vers sa Hauteffe. Sélim fut ravi de
 ce succès ; il étoit retourné de Ma-
 gnesie à Burse, après avoir envoyé à
 Constantinople tous les trésors de
 son frere , & avoit mis une forte
 garnison dans la première de ces
 deux villes, où le souvenir de Cor-
 cut étoit cher. Lorsqu'il apprit qu'il
 l'avoit entre ses mains , il envoya
 au devant de lui , un Aga avec un
 cordon de soye. L'Aga trouva Cor-
 cut dans un village à une journée
 de Burse , & le trouva encore dor-
 mant : il le fit reveiller , & lui ap-
 prit qu'il falloit mourir. Le Prince
 reçut cette nouvelle avec fermeté ;

E ij il

ELIM il pria seulement l'Aga, de lui per-
 I. mettre d'écrire une lettre au Sultan;
 5 J 4. l'Aga y consentit sans peine. Alors
 Corcut, l'idée remplie des horreurs
 d'une prochaine mort, composa
 sur le champ, & avec une merveil-
 leuse rapidité, trente vers Arabes
 qu'il adressoit à son frere. Il le fai-
 soit ressouvenir de l'amitié qu'ils
 s'étoient reciproquement jurée, &
 de la renonciation volontaire qu'il
 avoit faite à l'Empire. Il lui repro-
 choit la mort de son pere & la soif
 qu'il avoit de répandre du sang. Il
 l'appelloit race de vipere, tigre,
 & barbare; il lui disoit qu'il avoit
 trouvé plus d'humanité parmi les
 bêtes sauvages au milieu des deserts,
 que dans la Cour d'un frere qui
 lui étoit redevable du trône. Enfin
 il finissoit par des imprecations; &
 en lui predisant que Dieu & son
 Saint Prophète, vengeroient son
 sang sur le sien même & sur celui
 de ses enfans.

Ces vers étoient pleins de feu &
 d'élo-

d'éloquence ; & Corcut excelloit **SÉLIM**
 en cette composition. Lorsqu'il eut **L.**
 fini, il les scella ; il chargea l'Aga de **1514**
 les rendre au Sultan ; ensuite il fit
 sa priere , & tendit le cou aux bour-
 reaux , avec beaucoup de resigna-
 tion. Sélim ne lût point ces vers
 sans agitation ; & les Jamissaires
 regretterent Corcut avec larmes.
 On assure que le Sultan lui-même
 versa des pleurs ; & il immola à sa
 douleur quinze Turcs qui l'avoient
 arrêté dans sa caverne. Il ordonna
 que dans toutes les Mosquées , on
 fit des prieres pour ce Prince , au-
 quel neanmoins il joignit peu après,
 les six Princes Ottomans dont il s'é-
 toit assuré.

Amurat & Aladin les deux fils
 aînez d'Acmet furent prêts de tom-
 ber aussi entre les mains de Sélim :
 mais Mustafa Bacha qui avoit reçu
 l'ordre de les arrêter , leur donna le
 tems de se sauver. Ce Bacha avoit
 été fort puissant sous le regne de
 Bajazet ; & il en avoit reçu des gra-

E iij tifi-

SÉLIM tifications immenses. Sélim qui ne
 L. l'aimoit pas , s'étoit expliqué qu'il
 5 14. prétendoit en faire rendre une par-
 tie à Mustafa : & ce fut pour l'évi-
 ter qu'il commença de rendre ce
 service à Acmet , résolu même de
 l'élever sur le trône. Il entretenoit
 avec lui une secrète intelligence ;
 & ils convinrent que l'expédient
 le plus sûr , étoit d'empoisonner Sé-
 lim. Mustafa avoit mis auprès du
 Sultan un jeune homme entière-
 ment à lui , dont la Hauteffe se
 servoit pour se faire raser. Il lui
 donna une savonette empoisonnée ,
 qu'il feignit être d'une composition
 exquise , & si précieuse qu'elle de-
 voit être réservée pour Sélim lui
 seul. Il comptoit déjà sur la mort
 du Prince ; & il manda toutes ces
 nouvelles à Acmet , afin qu'il fût en
 état d'en profiter. Il cacheta la lettre
 avec du plomb, & la donna à porter
 à un jeune homme , qui avoit ac-
 coutumé d'aller vers Acmet. Musta-
 fa lui mandoit par ces mêmes let-
 tres

tres de faire étrangler ce jeune hom- **SÉLIM**
 me, le seul qui pût déposer sur leur **I.**
 intelligence : ce messager fut sur- **1514**
 pris de la nouvelle manière dont on
 avoit cacheté ces lettres. Il les ou-
 vrit, & y trouva l'arrêt de sa mort
 & de celle du Sultan. Effrayé du
 péril qu'il alloit courir, il fut aussitôt
 les porter à Sélim qui fit arrêter
 sur le champ Mustafa & le Barbier.
 On fit avaler un morceau de la sa-
 vonnette à un chien, qui en creva
 dans le moment. Mustafa expira
 dans les tourmens ; & l'on fit aussi
 mourir le Barbier quoiqu'il n'eût
 rien sçu du crime qu'on lui vouloit
 faire commettre ; mais son igno-
 rance lui fut imputée à crime.

Acmet ayant perdu une occa-
 sion si facile de triompher de son
 rival fut obligé d'avoir recours aux
 armes. Le Roi de Perse lui avoit
 envoyé un grand corps de cavale-
 rie ; & il y avoit joint toutes les
 troupes qu'il avoit pu assembler par
 un dernier effort. Il sortit avec cet-

SELI M te armée des deserts de Cilicie , où
I. il étoit impossible de le forcer ; &
F. 5 14. il s'avança dans l'Asie. Il avoit au-
près de lui ses deux fils , Amurat &
Aladin , dont l'aîné étoit un Prince
bien fait, brave, & plein d'esprit. Il
s'opposoit lui seul au dessein de son
pere , lui remontrant sa foiblesse ,
l'impetuosité des Janissaires, le nom-
bre formidable des troupes du Sul-
tan , & que c'étoit courir à une per-
te certaine , que de hasarder une
bataille contre lui. Acmec ne pou-
voit détruire ces raisons ; mais il ré-
pondoit à son fils qu'il valoit mieux
perir les armes à la main , par un
noble desespoir , que de traîner
dans l'esclavage une vie languissan-
te chez des Princes étrangers , ex-
posé au mépris & à toutes sortes
d'injures.

CHAPITRE IX.

1514.

Selim livre la bataille à Acmet, il la gagne, & le fait étrangler. Il défait les Mammelus. Il gagne quatre batailles rangées.

LE Sultan craignoit sur tout qu'Acmet ne refusât la bataille, & ne trainât en longueur une guerre qui suspendoit tous ses projets. Il apprit sa résolution avec joye ; & il l'y confirma par un artifice qui acheva de déterminer Sultan Acmet. Il obligea presque tous les Bachas d'écrire à ce Prince, que la tyrannie de Sélim leur étoit devenue insupportable ; qu'ils étoient résolus de secouer son joug ; & qu'ils attendoient avec impatience le moment de la bataille, pour passer de son côté. Ces lettres n'étoient pas envoyées dans le même tems, & elles avoient des dates différentes ; malgré cette précaution elles parurent suspectes à tous :

E. v. les

SÉLIM les amis d'Acmet ; mais lui seul
 I. s'obstina à y ajouter foi. Il se cam-
 1514. pa au cœur de l'Asie, & rencontra
 Sélim dans la plaine de Genischée
 auprès de Bursé le vingt-quatrième
 d'Avril.

Les yeux de Sélim brilloient de
 joye, & ses soldats y lisoient une
 victoire assurée. En effet il com-
 mandoit des troupes qu'une infi-
 nité de batailles avoient signalées ;
 & elles étoient encore supérieures
 en nombre. Aussi ne se proposa-t'il
 pas moins, que d'envelopper son
 ennemi, & de voir en un même
 jour tomber entre ses mains Acmet
 & ses deux fils. Il entoura dans ce
 dessein l'armée de ce Prince, &
 l'attaqua en même tems avec une
 extrême furie. Tout contribua à sa
 ruine. Ses troupes lâchèrent bien-
 tôt le pied. Mussia l'un de ses Ba-
 chas se déclara pour Sélim, avec
 une partie de l'armée : & Acmet
 accablé de tant de malheurs, per-
 dit le jugement & le courage, quoi-
 qu'il

qu'il eût combattu d'abord avec SELIM beaucoup de hardiesse ; il ne songea I.
 plus qu'à la fuite ; il changea d'ha- 1714
 bits avec un Spahi ; mais étant vivement poursuivi , il reçut un coup de cimeterre qui le fit tomber de cheval. Il ne put se relever qu'après que Cialapan Bacha fut arrivé auprès de lui , & que l'ayant reconnu , il l'eut arrêté prisonnier. Ce reste de la bataille ne fut plus qu'une déroute & un massacre. Les amis d'Acmet saurèrent néanmoins avec beaucoup de bonheur ses deux fils , dont l'aîné Amurat se retira en Perse , & Aladin second en Egypte.

On conduisit Acmet devant le Sultan ; qui le regarda avec une joye mêlée de haine & de fureur. Acmet espérant toucher son frere , pria ses gardes de l'approcher de lui : mais Sélim ajoutant la raillerie à l'outrage , s'écria que les paroles étoient inutiles ; & qu'il falloit donner à ce Prince un appanage digne de sa naissance. Il fût ôté de

E vj devant

SELIM devant lui , & étranglé dans une
 I. tente à côté de la sienne. Ce Prince
 514. étoit âgé de quarante-trois ans. On
 porta son corps à Burse , où il fut
 mis dans le tombeau des Otto-
 mans.

Le Roi de Perse se fit un hon-
 neur de recevoir favorablement Sul-
 tan Amurat ; mais comme c'étoit un
 Prince qui avoit lui-même fondé
 l'Empire qu'il possédoit , il ne ju-
 gea pas à propos de se piquer de
 rétablir ce jeune Sultan sur le trô-
 ne. La puissance de Sélim le retint ;
 il se contenta de donner sa Cour à
 Amurat pour azile , & il envoya
 un Ambassadeur au Sultan , pour le
 féliciter sur son avènement à l'Em-
 pire. Sélim étoit chagrin qu'Amu-
 rat se fût sauvé ; & qu'il eût choisi
 un protecteur aussi puissant que le
 Sophi , dont les conquêtes avoient
 répandu le nom par toute la terre.
 D'ailleurs il souhaitoit avec passion
 acquérir de la gloire ; & le Sophi
 seul lui en pouvoit fournir un
 champ.

champ spacieux. Il embrassa donc **SÉLIM** avec avidité l'occasion de l'offen- **I.**
 ser. Les Ambassadeurs de ce Prin- **rs. 14.**
 ce lui avoient apporté en présent
 un lion d'une grandeur demesurée,
 représenté dans les plus violens ac-
 cès de sa fureur. Sélim prétendit
 que le Sophi lui avoit voulu repro-
 cher sa cruauté; il s'emporta contre
 ses Ambassadeurs, & les chassa de
 la Porte avec ignominie. Le Sophi
 peu accoutumé aux affronts, se pro-
 pose une grande vengeance : &
 Amurat dût à son dépit, ce qu'il
 avoit attendu de sa générosité. Le
 Sophi le manda dans son cabinet,
 fonda son esprit, & lui en trouva
 plus qu'il ne s'étoit imaginé; il lui
 promit sa protection, lui donna
 une de ses filles en mariage, & le
 mit à la tête de dix mille chevaux.

Amurat passa l'Euphrate avec ce **rs. 15.**
 camp volant qui étoit suivi de tou-
 te l'armée du Sophi. Il porta dans
 les Etats du Sultan le fer & le feu,
 ravagea & conquit la Capadoce. Le
 Sultan.

SÉLIM Sultan mit sur pied tout ce que son
L Empire avoit de combattans , & à
1515 la tête de quatre cens mille hommes , il arriva en soixante jours aux bords de l'Euphrate. La Perse fut effrayée d'une diligence inouïe ; & elle eut lieu d'être encore plus surprise , lorsqu'elle scût que le Prince avoit traversé les deserts du mont Taurus , où il fut vingt fois prêt d'être englouti dans les sables , & qu'il étoit arrivé auprès d'Artaxate capitale d'Arménie. Il y eut néanmoins une escarmouche auprès de cette ville , où Amurat eut l'avantage : & enfin les deux armées ayant leurs Monarques à leur tête , se trouverent en présence dans la plaine de Calderane.

Sélim engagé dans un pays ennemi , craignit d'y perir avec toutes les forces de son Empire ; & il crût se tirer de ce mauvais pas , en offrant au Sophi la paix s'il lui vouloit livrer Sultan Amurat. Le Sophi se contenta de répondre qu'Amurat

murat étoit son gendre ; & ce refus **SÉLIM** fut suivi de la bataille , où la victoire pancha plus d'une fois du côté des Perses. Mais l'artillerie de **Sélim** la lui fit obtenir ; & le **Sophi** ayant été blessé fut obligé de se retirer ; ce qui rendit complete la victoire des Turcs. **Sélim** trouva dans le camp du **Sophi** la Reine son épouse. On pretend qu'elle lui donna de l'amour, & qu'il n'imita pas la continence d'**Alexandre**, après avoir imité sa valeur , & avoir atteint sa fortune. Lorsqu'il fut las de cette Princesse , il la donna pour femme au **Reis Effendi** *, ce qui étoit outrageant pour cette Princesse & pour son époux. Le Sultan vainqueur penetra jusqu'à **Tauris** capitale de l'Empire du **Sophi** ; & il résolut de passer l'hiver dans cette ville , afin d'achever la campagne suivante la conquête du Royaume de **Persé**.

Le **Sophi** armoit pour se deffendre ; & les **Emirs** le secundoient
le Secrétaire d'Etat. *puissamment.*

SELIM puissamment. Mais Amurat étoit
L regardé en cette Cour comme la
1515. cause de leurs malheurs. La haine
 publique éclata contre lui. Ils fei-
 gnirent même, quoique contre toute
 apparence , qu'il avoit intelli-
 gence avec Sélim ; & ils prétendi-
 rent qu'ils ne pouvoient prendre
 confiance en lui , s'il n'embrassoit
 la Religion d'Ali , qui passoit pour
 hérétique parmi les Turcs , & s'il ne
 prenoit le Turban verd, qui en étoit
 le simbole. On fit cette proposition
 à Sultan Amurat, qui la rejetta avec
 indignation. Son refus acheva d'ir-
 riter les Emirs. Ils l'arrêterent pri-
 sonnier. Ils lui couperent la tête ,
 & ils la porterent au Sophi , qui
 n'avoit pas ignoré leur résolution.

Sélim apprit avec joye que ses
 ennemis contribuoient à affermir sa
 puissance , mais il reçût une étran-
 ge mortification de la part des Ja-
 nissaires. Ils avoient appris qu'il
 leur vouloit faire passer l'hiver à
 Tauris ; c'en fut assez pour les por-
 ter

ter à la sédition. Ils se souleverent SELIM
 d'une commune voix ; & le Sultan I.
 ayant méprisé leur revolte , ils le 1515.
 menacerent de mettre à leur tête
 Soliman son fils. Cette menace
 troubla Selim , il abandonna toutes
 ses conquêtes , & se hâta de retour-
 ner à Constantinople.

Soliman apprit ce qui s'étoit pas-
 sé en sa faveur ; & connut que c'en
 étoit assez pour le rendre suspect à
 son pere. Sélim avoit tout appré-
 hendé de ce jeune homme , depuis
 qu'étant encore enfant , il avoit osé
 menacer son pere en des termes
 beaucoup au-dessus de son âge. On
 ajoute même que Sélim avoit voulu
 le perdre , quoiqu'il n'eût point
 d'autre fils , & que son âge ne per-
 mît pas qu'on s'arrêtât à ses paro-
 les. Il avoit dans cette pensée don-
 né à Soliman une robbe empoison-
 née , qui lui devoit ôter la vie aussi-
 tôt qu'il l'auroit mise sur lui. Mais
 la mere du jeune Prince , ayant re-
 marqué du trouble dans les yeux de
 Sélim,

SÉLIM Sélim, l'avoit fait mettre à un jeune esclave qui en étoit mort sur le champ. Soliman avoit sans cesse cet événement devant les yeux ; & il voyoit ce qu'il devoit attendre de son pere , au moindre soupçon. Il n'eut donc pas plutôt appris les menaces des Janissaires , qu'il se hâta de venir se mettre entre les mains de son pere , sous pretexte de le venir saluer , & cette soumission apaisa Sélim.

1516. Il restoit un fils d'Acmet nommé Aladin qui s'étoit réfugié chez Campfon Gauri Soudan d'Egipe. On avoit pour ce jeune Prince une fort grande considération. Une fièvre en delivra le Sultan cette année, & environ ce même tems il porta ses armes victorieuses en Egipe. Le Soudan & le Sophi s'étoient liguez contre lui : pendant qu'il occupoit les forces du second avec une armée mediocre , il fondit en Sirie avec des forces innombrables, & il entreprit la ruine de l'Empire des Mam-

Mammelus, qui subsistoit depuis ^{SEPT} quatre siècles, & qui comprenoit ^{I.} l'Egipte, la Judée, l'Arabie, la Si-
rie, & les Monarchies d'Alep & de Damas. Il gagna quatre batailles rangées : dans la première il tua le Soudan Campson Gauri; la dernière se donna dans le Caire même, & dura quatre jours. Enfin Thoman Beg qui avoit succédé à Campson, tomba vivant entre les mains du Sultan, qui le fit mourir d'une mort honteuse, & tant de Monarchies devinrent des provinces de l'Empire Ottoman. Il employa quatre ans à faire ces conquêtes : pendant lesquels il fut toujours armé, & ne retourna point à Constantinople.

Il enrichit cette ville des dépouilles de l'Egipte, & des richesses de l'Arabie, qu'il avoit aussi subjuguée. Il en composa un nouveau trésor qu'il établit dans son Serrail au milieu de l'appartement des Sultanes; il y faisoit rouler l'or en monceaux par ses muets & il fondoit sur tant
de

SELIM de richesses la conquête de toute la
I. terre qu'il se proposoit de faire;
1516. enflé d'avoir en huit années péné-
tré jusqu'à Tauris, conquis l'Adulis
& aneanti l'Empire des Mammelus.
Il avoit achevé tant d'expéditions à
quarante ans, & il s'imaginait que
la course de sa vie ne faisoit que
commencer ; mais la Providence
borna ses exploits au milieu de sa
carrière. Il fut attaqué dans le bain
1520. d'un mal qui d'abord parut très-le-
ger, ce n'étoit qu'une petite bubbe
noire, qui s'élevoit à l'épine du
dos, près la vertebre qui joint le
poumon ; cependant on reconnut
par la suite, que c'étoit un charbon
de peste, qui se changea en ulcere,
& insensiblement lui rongea le pou-
mon ; tout l'art des Medecins de-
vint inutile, & aux douleurs de ce
mal il se joignit un chagrin & une
mélancolie profonde qui le devo-
roit. Il craignoit le mepris des Ja-
nissaires, qui n'estimoient leurs
Princes, qu'autant qu'ils pouvoient
agir.

agir, & il ne redoutoit pas moins SELIM
 ses entreprises de Soliman son fils. I.
 Ainsi pour faire croire que sa santé 1520.
 n'étoit pas si mauvaise, il se faisoit
 souvent porter en litière à la tête des
 troupes. Il montoit même à che-
 val, quoiqu'accablé de douleurs,
 & de grands préparatifs dispo-
 soient les Ottomans au siège de Rhodes,
 que le Sultan vouloit entreprendre
 au commencement de la cam-
 pagne.

Enfin son mal s'augmentant sans
 cesse, il se fit transporter à Andrino-
 ple, dont il croyoit que l'air lui étoit
 salutaire, & il ne mena avec lui que
 errat Bacha. Il n'étoit encore qu'à
 Chiurli, lorsque d'insupportables
 douleurs l'obligerent de s'y arrêter.
 Tout d'un coup il se ressouvint que
 c'étoit dans cet endroit même que
 huit ans auparavant il avoit combattu
 son propre pere. Sa conscience lui
 reprocha son parricide, & lui rame-
 na tous ses crimes; il languit dix-
 sept jours, & mourut enfin le 17.
 de

SOLIM de Septembre encore dans la fleur
I. de son âge.

1520. On cacha sa mort avec soin, & Ferrat Bacha envoya promptement à Magnésie en donner avis à Soliman; ce jeune Prince connoissant le naturel défiant de son pere, n'y voulut point ajouter foi. Il s'imaginait que c'étoit un piège que le Sultan lui tendoit. Il fallut que tous les Bachas le lui confirmassent, & même que l'Aga des Janissaires allât le trouver à Magnésie & le pressât de se rendre à Constantinople, avant que les troupes instruites de cette mort, entreprissent de piller la ville Impériale, comme ils avoient fait après la mort de Mahomet II.

Soliman suivit donc l'Aga, & arriva à Constantinople; les Janissaires apprenant son approche allèrent au-devant de lui comme au-devant du fils de leur Empereur; mais l'Aga s'étant prosterné devant ce Prince, se tourna vers eux & leur dit:

dit : *Sultan Sélim est mort, voilà le* SELIM
Sultan. Il se fit alors un silence plein I.
 de terreur, qui fut suivi d'acclama- 1520.
 tions en faveur du nouveau Prince.
 Il rehaussa la paye des Janissaires,
 & le lendemain s'assit sur le trône
 Impérial.

On apporta à Constantinople le
 corps de Sélim ; Soliman alla le re-
 cevoir hors des murs de la ville, &
 le conduisit, marchant à pied & la
 tête nue, jusqu'à la mosquée où il
 fut déposé. On lui dressa cette épi-
 taphé qu'on grava sur son tombeau en
 Turc, en Grec, & en Sclavon.

*Je suis ce Grand Sélim, qui fis trem-
 bler la terre ;*

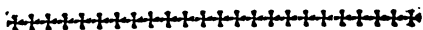
*Mars même eût redouté mon invin-
 cible bras,*

*Encore après ma mort je cherche les
 combats :*

*Si mon corps est ici, mon ame est à
 la guerre.*

ANEC.

ANECDOTES, OU HISTOIRE SECRETE DE LA MAISON OTOMANE LIVRE QUATRIEME.



SOMMAIRE.

PORTRAIT de Soliman II. qui commence son Empire avec plus de gloire , qu'aucun de ses Predecesseurs. Il prend Belgrade & Rhodes les deux Boulevards de la Chrétienté. Amurat fils de Zizim qui s'étoit réfugié dans cette dernière ville , tombe entre ses mains avec sa famille , & le Sultan les sacrifie à sa sûreté. Histoire d'Ibrahim Bacha , Visir Ahem qui possède la faveur du Sultan au plus haut degré. Félicité du regne de Soliman , à qui l'Hassaki donne un fils nommé Mustafa , jeune Prince d'une grande esperance. Roxelane , la plus adroite des femmes du Serrail , gagne le cœur du Sultan , qui la prefere à l'Hassaki. Fecondité de Roxelane , & ses projets ambitieux. L'Hassaki la maltraite

Et est exilée de la Porte avec son fils. Roxelane se propose d'élever ses enfans à l'Empire au prejudice de Mustafa, Et l'on rapporte les moyens dont elle se sert pour y réussir. Ibrahim engage Soliman à la guerre de Perse, qui fut desavantageuse aux Ottomans, Et Roxelane se sert de cette occasion pour perdre le Visir Azem. Elle élève en sa place Rustan Bacha, qui étoit une de ses créatures. Son ambition la porte à briguer l'himen du Sultan, quoique les loix de l'Empire en eussent aboli la coutume, Et son adresse secondée de sa beauté l'y fit parvenir. Soliman épouse Roxelane, qui travaille à la perte du jeune Mustafa. Elle prévient le Sultan contre lui, suppose des lettres Et des intelligences au jeune Prince, Et Soliman dans la crainte d'être detroné par son fils, le fait étrangler par les muets. Relation de la mort de Mustafa, Et du peril où elle mit le Sultan. Il se repent de sa precipitation; mais Roxelane le ramène, Et l'engage encore à faire mourir un fils unique qu'avoit laissé Mustafa. Par cette mort l'Empire Ottoman est destiné à un des enfans de Roxelane. Soliman se declare pour Sélim qui étoit l'ainé, Et la Sultane pour Bajazet qui n'étoit que le second, mais qui avoit plus de merite. Ce dernier brulant d'ambition, souleve contre

122 SOMMAIRE DU LIVRE IV.

*L'autorité du Prince un faux Mustafa, qu'on
est détruit en un moment. Soliman par-
donne à Bajazet à la prière de Roxelane :
elle meurt peu d'années après, & Bajazet
recommence la guerre civile. Toutes les
forces de l'Empire secondent Sélim, qui ne
peut vaincre son rival. Bataille d'Ancire
où Bajazet se surpasse lui-même. Il est en-
vironné de tous côtés, & il ne se sauve en
Perse que par une promptitude & une
adresse incroyable. Il est d'abord reçu fa-
vorablement par le Sophi : mais Soliman
menace la Perse d'une invasion. Tasmac
Roi de Perse disperse l'armée de Bajazet,
s'assure de lui & de sa famille, & con-
sente à le faire mourir pour une certaine
somme d'argent. Soliman se hâte de la lui
envoyer ; & son Ambassadeur fait étran-
gler dans sa prison Bajazet & quatre de
ses fils. Soliman survit peu à leur trépas.
Il meurt au siège de Siget qu'il ne prend
qu'après sa mort. Le Vizir Axem lui cela
à toute l'armée jusqu'à ce que Sélim ait
pris possession de l'Empire, & qu'il soit ve-
nu lui-même l'apprendre à toute l'armée.*

CH-A-

CHAPITRE I.

Portrait de Soliman II. qui commence son Empire avec plus de gloire qu'aucun de ses Prédecesseurs. Il prend Belgrade & Rhodes.

AUcun Monarque Ottoman SOLIMAN II.
 n'étoit encore parvenu à l'Em- 1520.
 pire avec des dispositions si heu-
 reuses que Soliman II. La du-
 reté du regne precedent en avoit
 obscurci la gloire ; au contraire au-
 cun crime n'avoit souillé celle du
 nouveau Prince. Il n'avoit point
 été obligé de tremper ses mains pu-
 res & innocentes dans le sang hu-
 main ; & il n'y avoit rien de grand
 qu'on ne pût attendre des qualitez
 qu'on voyoit briller en ce Prince.
 Il étoit âgé de vingt ans , sa taille
 n'étoit qu'un peu au dessus de la
 médiocre , mais il l'avoit parfaite-
 ment bien proportionnée. Son teint
 étoit brun ; il avoit le front large ,
 les yeux noirs & assez gros , le nez
 F ij aquilin,

S O L I. aquilin, la bouche très-belle. Son
MAN II. regard étoit naturellement doux &
I 5 2 0. serain, mais il affectoit de paroître
sévére, & cette affectation jointe à
un air de grandeur, qui étoit repa-
du sur son visage, augmentoit la
terreur & le respect des peuples. Il
avoit beaucoup d'esprit & sur tout
une grande délicatesse. L'amour de
la gloire étoit l'ame de ses actions;
il lui inspiroit du penchant pour
toutes les vertus; il avoit soin
de s'éloigner de la ferocité de ses
Prédécesseurs, & de s'approcher de
la politesse des Princes de l'Europe,
actif, vigilant, sobre, intrepide &
liberal dans l'armée, sage, égal & mén-
ager à Constantinople. Il vouloit
passer pour un Prince très-équita-
ble, mais il se laissoit souvent pre-
venir, & alors il suivoit tous les
mouvemens qu'on lui inspiroit. Il
se piquoit sur tout de tenir exacte-
ment sa parole, & de laisser voir
une grande clémence: mais le génie
de la nation, & son propre tempe-
rament

rament secondé de l'éducation, le S O L I-
ramenoient souvent à l'infidelité & MAN II.
à la cruauté. Il tenoit du Sultan son I 5 2 O.
pere la continence, & il ne s'atta-
cha jamais à plus de deux ou trois
femmes; il aimoit beaucoup les
sciences; il étoit fort éloquent, &
haranguoit sur le champ avec faci-
lité; il sçavoit l'Histoire & les Ma-
thematiques. Il avoit soin de paroî-
tre très-convaincu de sa religion;
il en observoit tous les preceptes
avec scrupule, ayant deffendu de
vendre du vin dans l'étendue de son
Empire, & travaillant souvent ma-
nuellement pour remplir le com-
mandement de la Loi Mahometa-
ne, qui ne dispense pas les têtes
couronnées du travail manuel. Il
consistoit dans ce Sultan à faire des
souliers dont il s'acquitoit avec une
grande propreté. Il les envoyoit
vendre au bazar *, & vouloit que
les deniers en fussent comptez au
Teftedar, pour être employez à

F iij acheter

* *Marché.*

SOLIMAN acheter des vivres pour sa table.

MAN II. L'orgueil & la magnificence fu-

1520. rent le caractère essentiel de Soliman. On l'entendit s'écrier une fois que *puisque'il n'y avoit qu'un Dieu au ciel , il étoit bien juste qu'il n'y eût qu'un seul Monarque sur la terre.* Ses bâtimens ont rendu son nom immortel, & parmi une infinité de spectacles qu'il donna aux Ottomans durant le cours de son regne, l'histoire a consacré à la postérité l'entrée qu'il fit dans le port de Constantinople, sur une galiotte dorée, dont la poupe étoit couverte de tapis de Perse brodez d'or. Les enseignes conquises sur les Chrétiens servoient de banderoles; le Sultan étoit au milieu sur une pile de carreaux de drap d'or, tout couvert de pierreries, plus brillant encore de l'éclat de ses victoires. Il ne voyoit autour de lui que ses esclaves, qui étoient aussi habillez de drap d'or, & qui portoient aux pieds & aux mains des chaînes d'argent,

gent , & l'on voyoit en cerang Bar- S O L I M A N H.
berouffe & Dragut Rois d'Alger & 1 5 2 0.
des Gerbes ; ce n'a donc pas été fans
raison que les Turcs ont surnommé
ce Prince *le Magnifique*.

Soliman commença de regner
avec les acclamations de tous ses su-
jets , & il fit aussi-tôt publier , que
tous ceux à qui le feu Sultan avoit
pris quelques terres ou quelques
meubles , eussent à le déclarer , &
qu'ils lui seroient rendus , quand
même le prix en auroit été porté au
Casna *. Cette declaration fut exe-
cutée , & attira au nouveau Prince
mille benedictions : tous les Turcs
s'écriant à l'envi qu'*un agneau très-
doux & très-innocent , avoit succédé à
un lion très-fier & très-superbe*.

La conquête de Belgrade remplit 1 5 2 1.
l'univers d'admiration. Amurat II,
& Mahomet II, deux des plus illus-
tres de ses ancêtres , avoient perdu
leur reputation devant cette place ,
& Soliman commençoit son regne

F iiii

par

* *Tresor public.*

SOL I. par une entreprise si difficile. Ce

MAN II. fut en revenant de cette première

1521. expedition que le Sultan signala encore sa justice. Une pauvre femme vint se jeter à ses pieds, en se plaignant à lui, que la nuit même, durant qu'elle dormoit, ses soldats avoient tout emporté chez elle. Soliman sourit & lui repondit qu'elle avoit donc dormi d'un sommeil bien profond, si elle n'avoit rien entendu du bruit qu'on avoit dû faire en volant sa maison. *Il est vrai, Seigneur, repliqua cette femme avec hardiesse, que je dormois profondément, parceque je croyois que ta Hautesse veilloit pour moi.* Le Sultan piqué vivement, admira néanmoins cette repartie. Il fit rendre à cette femme tout ce qui lui avoit été pris, & lui donna encore vingt sultanins d'or.

1523. Il n'entroit rien que de grand dans la pensée de Soliman, & il crut qu'ayant déjà égalé la gloire de ses prédécesseurs par la prise de Belgrade,

de, il la surpasseroit s'il pouvoit SOL I.
conquerir Rhodes, le rempart de MAN II.
la Chrétienté, & le séjour des plus I 5 2 3.
braves soldats de la terre. Il l'assie-
gea en effet, & se vit durant six
mois à la veille d'en lever honteu-
sement le siège: sa fermeté, ses soins,
& sa persévérance, surmonterent
des obstacles presque invincibles. Il
conquit Rhodes, & rendit par ce
seul événement son nom & sa gloi-
re immortelle.

Sultan Amurat fils de Sultan Zi-
zim s'étoit retiré dans cette île, où
sa naissance & son propre mérite le
faisoient beaucoup considérer. Il y
avoit embrassé la Religion des Chré-
tiens, s'y étoit marié, & y élevoit
des enfans. Le Sultan desiroit sur-
tout que ce Prince tombât entre ses
mains, craignant que dans quelque
occasion, des rebelles ne se servis-
sent de lui, ou de sa postérité. Amu-
rat qui avoit prévu son sort, se ca-
choit avec soin, attendant le mo-
ment de se sauver dans le vaisseau

F. v du

SOL I. du Grand Maître de Rhodes ; à qui
MAN II. le Sultan avoit accordé la permis-
1523. sion de se retirer. Mais ses espé-
rances furent trompées ; le Sultan
le fit chercher avec tant de diligen-
ce , qu'il n'osa sortir de sa retraite
où il fut decouvert peu de jours
après. On le conduisit à Soliman ,
devant lequel il parut avec une con-
tenance ferme & un regard assuré.
Le Sultan lui demanda quelle Re-
ligion il professoit , & Amurat lui
repondit qu'il étoit Chrétien : qu'il
élevoit dans la même Religion deux
fils & deux filles que Dieu lui avoit
donnez , & qu'ils se flattoient tous
d'y perséverer jusqu'à la mort. Soli-
man fut surpris de sa fermeté , &
l'admira au fond de son cœur. Ce-
pendant il l'exhorta de retourner à
la foi de ses peres , & employa
pour le persuader les prieres & les
menaces ; elles furent également in-
utiles , & son refus servit de prétex-
te à l'arrêt de sa mort. On le mena
au milieu du camp , où il fut étran-
glé

glé à la vûe de toute l'armée, d'au-
 tant plus heureux dans sa constan-
 ce, que suivant les apparences, il
 n'eût pas conservé sa vie en chan-
 geant de Religion. On fit mourir
 du même genre de mort, ses deux
 fils ; pour les deux Princesses, le
 Sultan les envoya au Serrail de
 Constantinople, dans l'apparte-
 ment des Princesses de la Maison
 Ottomane.

Deux aussi grands événemens
 que la prise de Belgrade & de Rho-
 des, ne furent que les premices du
 regne de Soliman. On le vit bien-
 tôt dans la plaine de Mohacs, ter-
 rasser les forces de la Hongrie, &
 conquérir ce florissant Royaume.
 Il porta la terreur jusques dans
 Vienne, & il put compter les an-
 nées de son regne, qui fut de quaran-
 te-six années, par autant de vic-
 toires. Nous sortirions de notre su-
 jet, si nous osions les détailler, &
 ce n'est que dans son domestique,
 qu'il nous est permis de regarder
 Soliman.

F vj

CHA-

SOLIMAN II.
 1523.

SOL I-
MAN II.

I. 5 2 3.

CHAPITRE II.

Histoire d'Ibrahim Bacha Visir Azem qui possède la faveur du Sultan au plus haut degré.

Ibrahim Bacha fut non seulement le témoin & le compagnon, mais encore l'instrument & l'Auteur de la plupart de ses conquêtes. Il étoit né à Genes vers la fin du quinzième siècle d'une famille noble, qui fut obligée de se transplanter en Albanie, où Ibrahim âgé seulement de sept à huit ans, fut enlevé par les Turcs, selon quelques-uns, ou donné par ses parens comme enfant de tribut, suivant les autres. Jamais un jeune homme n'avoit tant promis; il étoit régulièrement beau, & si bien fait qu'on le crut digne d'être présenté au Sultan Bajazet qui regnoit pour lors. Il fut mis, après avoir été circoncis, en qualité d'Icoglan, auprès du jeune Soliman.
petit-

petit-fils du Sultan , & il se trouva SOL I-
 non seulement que leur âge , mais MAN II.
 encore que leur humeur , leur esprit , I 5 2 3.
 & leurs inclinations étoient sembla- & suiv.
 bles. Soliman ne pouvoit vivre sans
 lui. Ils apprenoient les mêmes
 exercices. Ibrahim differoit en ce-
 la seul , qu'il étoit plus vif , & que
 soit dans ses exercices , soit à ap-
 prendre les langues orientales , soit
 enfin à jouer des instrumens , il de-
 vançoit & surpassoit même le jeune
 Prince ; mais il cachoit adroitement
 ses avantages , aussi bien que le pen-
 chant secret qu'il avoit conservé
 pour sa Religion.

Lorsque Soliman fut parvenu à
 l'Empire , la faveur d'Ibrahim s'ac-
 crut à proportion. Le Sultan ne fit
 aucune expedition sans lui ; & il lui
 confia souvent la conduite d'un pe-
 tit corps de Cavalerie , & ensuite
 d'une armée entière. Par tout Ibra-
 him répondit à la haute opinion
 qu'on avoit concûe de lui. Il ne fai-
 soit qu'un pas d'une dignité à une
autre.

SOULI-aurre; & le Sultan ne croyant ja-
 MAN II. mais pouvoir récompenser son me-
 1523. rite, le fit enfin *Visir Azem**, lui
 & *suiv.* donna un appartement dans son Ser-
 rail, faveur accordée à ce seul Ba-
 cha, & souffrit qu'on l'appellât pu-
 bliquement *Séraskier Sultan*, com-
 me s'il eût partagé avec son favori
 la souveraine autorité. Ibrahim n'en-
 visageoit pas son élévation sans
 crainte. Il sçavoit que plus elle étoit
 haute, plus la chute en étoit fré-
 quente & dangereuse. Il remon-
 troit au Sultan les exemples de ses
 predecesseurs, qui avoient presque
 tous péri d'une mort violente, en
 le suppliant de l'élever à une gran-
 deur moins exposée à l'envie & plus
 éloignée du précipice : mais le Sul-
 tan prit soin de le rassurer par les
 caresses les plus touchantes, & par les
 sermens les plus inviolables : en lui
 jurant par *Mahomet* & par l'ame de
 son pere, qu'il ne le feroit jamais
 mourir,

* Grand Visir ou Lieutenant General de
 l'Empire.

mourir, tant qu'il seroit en vie. En-
suite il acheva de l'approcher de
lui, en lui donnant sa propre sœur
en mariage.

S O L I -
M A N II.
I 5 2 3.
& suiv.

Le Sultran n'étoit pas moins heureux dans sa famille que dans ses conquêtes. La plus belle de ses favorites qui étoit une Grecque née en Trace, lui avoit donné un fils la même année qu'il étoit monté sur le trône. On avoit nommé ce fils Mustafa; & la Sultane avoit été proclamée Hassaki * suivant la coutume des Ottomans, qui accordent ce titre superbe, à celle des esclaves du Sultan, qui lui donne la première un fils. Mustafa dès son enfance donna de grandes esperances, & à mesure qu'il avançoit en âge, il s'attiroit les yeux & les cœurs de tout l'Empire; ce qui rendoit la Sultane Hassaki d'autant plus considerable d'avoir donné pour successeur à l'Etat un Prince digne de Soliman.

Quelque

* *Sultane Reine.*

SOLIMAN II. Quelque tems après on prelen-
 ta à sa Hauteſſe une jeune eſclave
 1523. Italienne d'une ſi grande beauté,
 & ſuiv. que ſes yeux en furent ébloüis. Elle
 ſe nommoit Roxelane & étoit na-
 tive de Sienne. Elle avoit non ſeu-
 lement toute la fineſſe des Dames
 de ſon païs, mais encore une ſoli-
 dité de jugement, qui ne lui per-
 mettoit jamais de ſe tromper. Rien
 n'échappoit à ſa pénétration & à ſes
 artifices : elle ajoutoit à ſa prodi-
 gieuſe beauté une douceur & un
 agrément qui lui aſſujetiſſoit tous
 les cœurs : mais elle brûloit d'am-
 bition ; & aucun crime ne l'éton-
 noit, lorsqu'il étoit neceſſaire à l'ac-
 compliſſement de ſes projets. Le
 Sultan lui donna ſon cœur ſans ba-
 lancer, & inſenſiblement elle prit
 ſur ce Prince une autorité d'autant
 plus redoutable, que les apparen-
 ces des plus hautes vertus la ſoute-
 noient, & qu'elle poſſédoit dans un
 même degré l'eſtime & l'amour du
 Sultan. L'Haſſaki ne fut pas d'a-
 bord

bord étonnée de l'infidélité de So-
 liman , parceque la constance n'est
 pas une vertu dont les Princes Ot-
 tomans se piquent ; que l'usage au-
 torise ces changemens ; & qu'elle
 se flattoit que le Prince reviendrait
 bien-tôt à elle. Lorsqu'elle vit le
 Sultan assidu auprès de Roxelane ,
 n'avoir plus pour elle que de la
 considération , elle ressentit un cha-
 grin violent , dont rien ne la pût
 consoler que la grandeur destinée à
 son fils , mais elle ressentit bien-tôt
 de nouvelles allarmes. Roxelane
 mit au monde un fils qu'on nom-
 ma Mahomet ; & il sembla que tou-
 tes les affections du Sultan se tour-
 nassent vers lui. Cet enfant étoit
 parfaitement beau ; & comme il
 n'étoit pas sans exemple que les
 puînéz fussent préferéz aux aînéz
 dans l'Empire des Turcs , l'Hassa-
 ki craignit l'élevation du nouveau
 Prince. La grandeur de Roxelane
 s'affermir encore par la naissance
 de trois autres fils qu'elle donna
 succes-

S O L I-
 MAN II.

1 5 2 3.
 & suiv.

1 5 3 0.

SOL I- successivement au Sultan, qui furent
MAN II. nommez Selim, Bajazet, & Gian-
1530. gir; & l'Haffaki se vit pour ainsi
dire releguée dans le Serrail avec
Mustafa.

Il est vrai que ce Prince la conso-
loit de tout. Il n'étoit pas seule-
ment le plus beau & le mieux fait
des hommes, il étoit encore doux,
humain, genereux. On lisoit dans
ses yeux sa valeur; son air étoit di-
gne de l'Empire. Il excelloit dans
tous ses exercices; & toutes les fois
que le Sultan l'avoit envoyé dans le
camp des Janissaires, il avoit paru
dans son élément. Il aimoit la gloi-
re avec ardeur; au reste il sembloit
qu'il cachât ses vertus, tant il étoit
modeste & retenu. Enfin il étoit
tel que les peuples ne prononçoient
point son nom sans tressaillir de
joye & de tendresse. Le Visir Azem
ravi de voir à son Maître un succes-
seur si accompli, s'attachoit à té-
moigner au jeune Prince un pro-
fond respect, & l'exemple de ce
premier

premier Ministre autorisoit la con-S O L I -
duite des peuples, & engageoit le MAN II.
Sultan lui-même, à marquer à son 1 5 3 0.
fils de la consideration.

L'Hassaki n'étoit pas contente des égards pleins de froideur que le Sultan témoignoit à elle & à son fils. Elle voyoit le jeune Mahomet croître & suivre de bien près les vertus de Mustafa. Soliman avoit bien d'autres bontez pour cet enfant. Pour Roxelane, elle occupoit sans cesse le Prince ; & il mettoit à ses pieds l'éclat de ses victoires & toutes les richesses de son Empire. La jalousie de l'Hassaki ne fut pas à l'épreuve de tant de mortifications. Elle courut un jour dans la chambre de Roxelane ; elle la traitta avec hauteur ; & en ayant reçu apparemment quelque reponse fiere , elle se jetta sur elle ; lui donna descoups de poing, & lui meurtrit le visage. Le lendemain le Sultan manda Roxelane , qui s'excusa de l'aller trouver , sur l'état fâcheux où elle étoit réduite.

SOL I-reduite. Cette^e reponse donna de
MAN II. la curiosité à Soliman, qui envoya
 1530. un ordre précis à la Sultane de se
 rendre en son appartement. Elle
 parut donc devant lui les yeux bai-
 gnez de pleurs & le visage défiguré.
 Soliman lui demanda avec empref-
 sement qui pouvoit l'avoir mise en
 cet état. *C'est l'Hassaki*, répondit
 Roxelane, *je ne sçai, Seigneur, com-*
ment le plus grand & le meilleur Prin-
ce du monde, peut conserver quelque
bonté pour une barbare indigne même
du nom de femme.

Soliman promit à la Sultane de la
 venger, & il alla sur le champ fai-
 re de sanglans reproches à l'Hassa-
 ki. Elle le reçût avec fierté : lui dit
 que Roxelane s'oublioit ; & qu'
 ayant eu l'honneur de donner à sa
 Hautesse un fils destiné à la succe-
 sion de l'Empire, les autres fem-
 mes du Sultan n'étoient que ses es-
 claves. Elle ajouta de nouvelles me-
 naces contre Roxelane ; & tant
 1534. d'orgueil irrita tellement Soliman,
 qu'il

qu'il la quitta avec indignation. Il SOLI-
 cessa de la voir comme il avoit ac- MAN II.
 coûtumé ; & il lui envoya un ordre 1534.
 peu de jours après de suivre dans
 le Sangiacat de Maniffa Sultan
 Mustafa qui entroit dans sa quator-
 zième année , l'âge où l'on faisoit
 sortir du Serrail les Princes Otto-
 mans. Peu après , sans doute à la sol-
 licitation du Visir Azem , on chan-
 gea le Sangiacat de Maniffa en ce-
 lui d'Amazie , destiné de tout tems
 à la demeure de l'heritier présomp-
 tif de l'Empire.

CHAPITRE III.

*Ibrahim engage le Sultan à la guerre de
 Perse , qui fut desavantageuse aux
 Ottomans.*

Roxelane vit avec joye sa riva-
 le & Mustafa éloignez de la
 Porte ; mais ils y avoient laissé un
 puissant protecteur dans la person-
 ne du Visir Azem. Il balançoit dans
 le cœur du Sultan le credit de Ro-
 xelane.

SOLIMANE. Elle résolut de le perdre ,
 MAN II. & en rechercha les occasions avec
 1534. avidité. Elle eut l'adresse de mettre dans ses intérêts la Sultane Validé * à qui elle suggéra que le Visir seul empêchoit que le Sultan ne s'abandonnât aux conseils de sa mère. Soliman vouloit dans ce tems-là porter la guerre en Hongrie. Ibrahim qui conservoit dans son cœur une secrète inclination pour sa première Religion , l'en détourna : en lui persuadant qu'il auroit beaucoup plus de gloire à subjuguier la Perse ; que Tacmac qui en étoit Roi étoit un Prince efféminé , incapable de lui résister ; que cette conquête le rendroit le plus illustre des Princes Ottomans, en le mettant au-dessus de Mahomet II , & de Selim , qui avoient en vain attaqué cette puissance. Il ajouta qu'il avoit des intelligences dans le pays ; & voyant Soliman ébranlé , il produisit un Astrologue que plusieurs

* La mère du Sultan.

plusieurs prédictions avoient ren- SOL I.
 du celebre, qui assura le Sultan qu'il MAN II.
 feroit couronné Roi de Perse. Les I 5 3 4.
 Princesses employèrent les caresses
 & les prieres pour retenir le Sul-
 tan ; soit qu'elles craignissent pour
 lui les dangers d'un si long voyage,
 soit qu'elles voulussent seulement
 s'opposer au Vifir Azem ; mais So-
 liman méprisa les larmes de sa me-
 re , & pour cette fois n'écouta pas
 Roxelane , dont Ibrahim triom-
 pha : le Sultan étant parti avec lui,
 pour cette expedition.

Le voyage de Perse eut d'heu-
 reux commencemens. Soliman prit
 Tauris , penetra jusqu'à Babilone ;
 & s'y fit couronner Roi de Perse ;
 mais des vents & des orages furieux
 furent sur le point de faire perir
 son armée ; & les Perses l'ayant at-
 taquée dans sa retraite , en taille-
 rent une partie en pieces : en sorte
 que ce voyage fut infructueux , &
 ne donna que du chagrin & de la
 douleur au Sultan. Il revint à Cons- I 5 3 6.
 tantinople

S O L I-tantinople accablé de tristesse ; &
MAN II. les Sultanes prirent ce tems-là pour
1536. l'irriter contre Ibrahim. Elles avoient d'ailleurs mis tant d'espions en campagne , qu'elles decouvrirent que le Visir Azem entretenoit avec les Chrétiens de secrettes intelligences , & qu'il avoit même un commerce de lettres avec l'Empereur d'Allemagne. Elles firent plus ; elles interceptèrent une lettre du Visir ; & en la montrant au Sultan elles lui firent concevoir que son favori le trahissoit , & que profitant de l'autorité qu'il lui avoit confiée , il seroit en état de le détrôner , s'il ne se hâtoit de le prévenir. Soliman étoit dégoûté d'Ibrahim , & encore outré de la honte du voyage de Perse. Ainsi il n'hésita pas à le sacrifier à ses soupçons.

Une seule chose retenoit ce Prince. C'étoit le serment qu'il avoit fait à Ibrahim de ne le faire jamais mourir durant sa vie. Il s'agissoit de

de le violer ; & Soliman craignoit S O L I M.
les peines dont sa loi menaçoit les MAN II.
parjures. Roxelane leva son scrupule. Elle lui conseilla de recourir
au Mufti , qui est l'interprete de la
loi ; & ce Pontife qui étoit entièrement dans ses intérêts , répondit au
Sultan , qu'il falloit faire mourir
Ibrahim durant le sommeil de sa
Hautesse : qu'alors elle n'étoit point
reputée en vie , puisque le sommeil
étoit l'image de la mort , & que le
corps ne faisoit dans ce tems-là au-
cune de ses fonctions.

Ibrahim fut donc mandé au Ser-
rail. Le Sultan l'accabla de repro-
ches , & lui montra sa lettre qui jus-
tifioit son intelligence avec les en-
nemis de l'Etat. Ibrahim se jeta
aux pieds du Prince , implora sa
bonté , & demanda un moment
pour se justifier ; mais la colere du
Prince croissoit à mesure que le Vi-
sir s'humilioit. On l'ôta de devant
lui. Le Sultan se mit au lit , sans
doute prodigieusement agité. Son

Tome II.

G

sommeil

SOLIMAN le sommeil vint lentement ; mais en-
MAN II. fin ils s'assoupit , & aussi-tôt un Eu-
1536. nuque alla égorger le Visir avec un
coûteau recourbé , que le Sultan
avoit lui-même donné à l'Eunuque.
Ainsi perit Ibrahim Bacha , à la
fleur de son âge. Tous les trésors
furent portez au Casna , excepté
une très-petite partie , qu'on assigna
à la Sultane sa veuve , pour son
doüaire , & aux enfans qu'il avoit
eus d'elle pour leur subsistance.

Soliman n'ayant plus de favori qui
partageât son cœur , s'attacha plus
étroitement à Roxelane , & dédai-
gna même de voir tant de beautez,
qui étoient renfermées pour lui seul
dans son Serrail. Cependant par un
caprice bizarre , il étoit jaloux de ces
femmes qu'il ne voyoit jamais , &
l'on peut rapporter cette jalousie à
deux choses , qui pour convenir peu
à la gravité de l'histoire , ne doivent
pas moins être rapportées dans des
Anecdotes , où l'œil est perçant &
curieux. Une jeune fille de Con-
stantinople

Constantinople devint amoureuse d'une **SOL**-
 personne de son sexe & de son âge, **MAN II.**
 dont la beauté avoit peu de pareil- **1536.**
 les dans le monde. Son amour con-
 nut l'inquietude, l'impatience, les
 desirs, & tout ce que cette passion
 fait naître entre ceux à qui la na-
 ture à permis d'aimer. Elle brûle
 de posséder ce qu'elle aime; & elle
 trouva l'occasion de faire connoître
 ses sentimens à sa maîtresse. Celle-
 ci n'écouta ses soupirs qu'avec in-
 dignation, & l'amante n'eut pas le
 tems de persuader, parce qu'on
 les separa, & que les femmes en
 Turquie sont de très-difficile accès,
 même à l'égard des personnes de
 leur sexe. Ces difficultez augmen-
 tant l'amour de l'amante, elle se
 déguisa en homme, acheta une char-
 ge de Chaoux, & s'adressa au pere
 de sa maîtresse pour la lui deman-
 der en mariage. Ce pere étoit un
 artisan pauvre, mais honnête hom-
 me. Il trouva le parti avantageux,
 & accorda sa fille au Chaoux. La

G ij fille

SOL I. - fille ne reconnut point le secret de
MAN II. cette intrigue ; parce que les femmes ne voyent leurs maris en Turquie qu'après la ceremonie des nœces. Elle comparut devant le Cadi ; & les solemnitez observées dans les mariages s'accomplirent ; l'épouse fut livrée à son époux , qui n'avoit pas moins d'impatience de la posséder , qu'il eût été en état de remplir ses desirs. Le Chaoux se decouvrit à son épouse qui refusa de le satisfaire , plus irritée qu'étonnée de son artifice. Les parens de la fille apprirent la fourberie & dénoncerent l'amante au Magistrat. Son procès lui fut fait en peu d'heures ; & elle fut jetée vivante dans la mer , ou à peine trouva-t'elle de quoi éteindre son ardeur. Soliman craignoit que la plupart des Sultanes ne ressentissent les mêmes feux , dans un lieu où elles étoient captives pour jamais , & hors d'état de satisfaire aux foiblesses qu'inspire la nature. Un autre événement redoubla sa jalousie. Voya-
geant

geant un jour dans la plaine d'An-SOUL-
drinople , il apperçût un cheval ^{MAN II.}
hongre qui careffoit une jument. Il ^{1536.}
s'imagina quetant d'Eunuques com-
mis à la garde des Sultanes, pour-
roient bien amuser leur passion de
la même maniere ; & il ne put s'en
reposer sur la noirceur de ces Eunu-
ques ni sur leur épouvantable lai-
deur. Il les fit couper entierement,
& deffendit qu'on n'en reçût dans le
Serrail, qui n'eussent souffert cette
opération. Ce qui a été observé ré-
guliérement depuis ce tems-là ; à l'é-
gard de la passion que les Sultanes
pouvoient avoir les unes pour les
autres, il établit des Kadens* qui in-
capables par leur âge de ressentir l'a-
moureuse ardeur, n'étoient occupez
qu'à veiller jour & nuit sur les ac-
tions de ces Dames & les faisoient
vivre avec plus de retenue & de mo-
destie, qu'on n'en observe dans les
Couvens des Religieuses Chrétiennes.

G iiij Lutzi

* *Matrones.*

**SOULI-
MAN II.** Lutzi Bacha succéda à la dignité
d'Ibrahim, mais non pas à sa fa-
veur. Le Sultan lui fit épouser sa
sœur qui étoit venue du Visir Azem;
& cette Princesse trouva une grande
différence entre ces deux époux.
Lutzi la méprisa, jusqu'à lui préfe-
rer presque à ses yeux de jeunes gar-
çons, qu'il aimoit avec fureur. La
Sultane ne put souffrir cette con-
duite; elle lui demanda avec fierté
si le Sultan en lui faisant l'honneur
de lui donner sa sœur en mariage,
lui avoit permis de lui substituer des
amours infames. Ce reproche irri-
ta tellement Lutzi, qu'il lui donna
un soufflet. Elle courut le lendemain
s'en plaindre à Solimen, qui retint
sa sœur dans le Serrail, & dépouilla
Lutzi de sa charge & de ses biens,
le méprisant assez pour lui laisser la
vie.

1538. Roxelane fit donner le sceau de
l'Empire qui est la marque de la char-
ge de Visir Azem, à Rustan Bacha,
qui lui étoit entièrement dévoué.

. On

On assure qu'il étoit fils d'un gardeur de vaches, & que son esprit & sa valeur le firent passer par toutes les dignitez de l'Empire. Il excella sur tout à remplir les coffres du Sultan; où il fit venir des trésors prodigieux: violant tous les droits divins & humains pour les augmenter, ce qui lui acquit le cœur du Sultan au plus haut degré. Roxelane acheva de s'affurer de lui, en lui faisant épouser Sultane Chamerie l'aînée des filles qu'elle avoit eüe de Soliman: & Rustan de son côté se rendit digne de ses bontez, en affectant de paroître le premier esclave de la Sultane.

CHAPITRE IV.

Roxelane brigue l'hymen du Sultan, Soliman l'épouse. Elle travaille à la perte du jeune Mustafa.

Cependant l'amour de Soliman pour Roxelane croissoit de jour en jour; & encore qu'elle atteignît

Q. iiij : sa

S O L I- sa trente-quatrième année & qu'el-
MAN II. le eût des enfans mariez, sa beauté
 1538. & son adresse lui conservoient le
 cœur du Sultan : si , comme quel-
 ques-uns ont prétendu, elle n'y ajoû-
 toit point des sortilèges avec les-
 quels elle avoit l'art de faire fléchir
 ce Prince sous ses volontez. Mais
 quelque grand que fût son pouvoir,
 elle n'étoit pas satisfaite ; & elle
 vouloit s'élever plus haut. Voici les
 voyes qu'elle mit en usage pour y
 réussir. Elle manda le Mufti , que
 nous avons déjà marqué être une
 de ses créatures , & à qui elle avoit
 communiqué son dessein. Elle lui
 dit qu'elle avoit résolu de faire bâ-
 tir une Mosquée & un Imar * pour
 les pelerins , & lui demanda si ces
 œuvres de charité seroient agréables
 au Seigneur & utiles à son salut.
 Le Mufti lui répondit que Dieu
 agréeroit sans doute des bâtimens
 élevez à sa gloire , & destinez à des
 usages pieux ; mais qu'ils ne pou-
 voient

• *Hôpital.*

voient pas profiter à Roxelane, qui SOL I.
étant esclave du Sultan, n'avoit MAN II.
rien en propre, & ne bârissoit que 1538.
des deniers de son maître, auquel
seul ils serviroient devant le Sei-
gneur.

La Sultane feignit une profonde
tristesse; & après s'être long-tems
fait presser par Soliman pour en
dire la cause, elle lui rapporta cette
reponse, qui l'inquiétoit infiniment,
puisqu'elle n'avoit rien qu'elle pût
offrir à Dieu pour l'expiation de ses
pechez. Le Sultan s'efforça de la
consoler, & lui dit qu'il l'affran-
chissoit. En effet il lui envoya dès
le lendemain des lettres qui la ren-
doient libre. Roxelane eut peine
à cacher sa joye en recevant un pre-
sent si considerable; & Soliman es-
perant la trouver encore pleine de
sa reconnoissance, lui manda par
le Kessler Agasi * que la nuit pro-
chaine il l'honoreroit de son lit.
La Sultane prit un air sérieux, &

G v répondit

* *Chef des Eunnaques noirs.*

SOL I. au Kessler que sa vie & ses biens
MAN II. étoient en la disposition de sa Hau-
1538. tesse ; mais que son honneur n'y
étoit plus : qu'elle étoit libre , &
obligée de rendre compte à Dieu
de toutes ses actions : enfin que la
loi de Mahomet défendoit l'impu-
reté , & qu'elle se rapportoit de
son interprétation au Mufti qui en
étoit le souverain Pontife.

Cette réponse étonna Soliman ;
il admira la chasteté de Roxelane ,
& sa résistance accrut son amour.
Il manda le Mufti , qui lui répondit
précisément , qu'aucune femme li-
bre ne pouvoit coucher qu'avec son
époux ; le Sultan est incertain de
ce qu'il doit faire ; l'amour lui con-
seille d'épouser Roxelane , dont il
connoît la vertu , & qui lui a don-
né tant d'enfans d'une si grande es-
perance ; la nouveauté de ce fait ,
la coutume contraire , & l'orgueil
du nom Ottoman l'arrêtent , & sus-
pendent sa résolution.

On ne peut sans démentir l'his-
toire ,

roire, nier que les Sultans des Turcs **S O L I.**
 se soient mariez, jusqu'au regne **MAN II.**
 de Mahomet II; & ce qu'on racon- **1538.**
 te, qu'ils ne le faisoient plus depuis
 Bajazet I, dont l'épouse souffrit les
 plus cruelles indignitez étant tom-
 bée entre les mains de Tammerlan,
 est une erreur qui n'a qu'un très-leger
 fondement. Il est certain que les
 Sultans Ottomans se sont mariez:
 mais il est encore plus vrai qu'ils
 avoient un très-grand nombre de
 concubines, qu'ils consideroient
 presque autant que leurs femmes,
 & dont les enfans pouvoient aussi-
 bien succeder à l'Empire que ceux
 qui étoient nez de leurs épouses.
 Mahomet II éleva le premier ses
 favorites, les prefera à ses épou-
 ses, confondit celles-ci avec ses
 esclaves, & trouva qu'il étoit au-
 dessous de la grandeur des Otto-
 mans d'avoir des femmes, qui étant
 d'une naissance & d'une dignité
 égale, se comparassent au Sultan,
 & s'élevassent au-dessus du reste de

SOLIMAN leurs sujets, dont la plus grande gloire, étoit d'être esclave du Sultan. Bajazet II suivit régulièrement ces maximes, & ne se maria point. Enfin Sélim qui porta le faste Ottoman plus loin que tous ses prédécesseurs, en fit comme une loi inviolable.

Soliman étoit donc bien combattu ; mais il est peu de choses qui résistent à l'amour. Il se détermina à épouser Roxelane ; & cette Sultane se trouva enfin au comble de ses vœux. On vit donc renouveler à Constantinople les cérémonies observées au mariage des Sultans. Soliman & Roxelane comparurent devant le Cadiflesker. Il la reconnut pour son épouse légitime ; & il lui assigna un douaire de cinq mille ducats de rente. Aussi-tôt on porta la Sultane sous un pavillon, où plusieurs Dames Turques l'accompagnèrent, & la conduisirent à la chambre du Sultan. Le Capou Agasi*

l'y

* *Chef des Eunques blancs.*

l'y introduisit. Soliman s'avança au **S O L I -**
 devant d'elle en lui tendant les bras. **MAN II.**
 On les laissa seuls ; le Sultan desha- **I 5 3 8.**
 billa Roxelane ; & ils consommèrent le mariage.

Roxelane ne s'applaudit de son élévation , que dans l'esperance qu'elle lui donneroit plus d'occasions de perdre Sultan Mustafa , qu'elle haïssoit irréconciliablement , & qui servoit seul d'obstacle à la grandeur de ses fils. Mahomet qui en étoit l'aîné faisoit toutes les délices du Sultan. On l'avoit surnommé par excellence *Scab Zadé* , c'est-à-dire , fils du Roi , comme si lui seul des cinq fils de Soliman eût mérité de porter ce nom. A peine **I 5 4 4**
 avoit-il eu atteint sa quinzième année , que la Sultane lui avoit donné un ferrail , & avoit obtenu pour lui le Sangiacat de Manissa : mais tant d'esperances s'évanouirent tout d'un coup ; une fièvre maligne emporta le jeune Prince dans son printemps. La Porte fut toute en deuil ;
 le

S O L I- le Sultan lui-même versa un torrent
MAN II. de larmes , & soulagea sa douleur
1544. par des obseques magnifiques , &
Œ suiv. par une superbe Mosquée qu'il fit
 bâtir sous son nom , dans la ville
 Imperiale.

Les peuples ne partagerent point
 l'affliction du Sultan ; parceque Mus-
 tafa possédoit seul toutes leurs af-
 fections. Roxelane s'en apperçût ,
 & en sentit redoubler sa douleur &
 sa haine. Elle jura de le perdre , &
 ne se proposa plus de laisser agir
 une aversion impuissante , ou d'at-
 tendre des occasions que son impa-
 tience lui faisoit trouver trop len-
 tes. Elle s'appliqua à les faire naî-
 tre , & communiqua son dessein à
 Portan Bacha qu'elle avoit mis dans
 ses intérêts , en lui faisant épouser
 celle des femmes que son fils Ma-
 homet avoit le plus chérie , &
 au Visir Azem Rustan Bacha , qui ,
 comme nous avons déjà dit , avoit
 épousé sa fille , & qui d'ailleurs
 avoit d'autres raisons de haïr Mus-
 tafa

Mustafa. Car ce Visir attentif à aug- S O L I-
 menter le Casna avoit diminué MAN II.
 presque toutes les pensions dont I 5 4 4.
 le Sultan l'avoit chargé , & n'en
 avoit pas excepté celle de Mustafa.
 Ce jeune Prince avoit supporté im-
 patiemment que le favori de son
 pere se fût commis avec lui , qui
 étoit l'héritier présomptif de l'Em-
 pire. Si bien que le Visir Azem
 étoit comme assuré de perdre sa di-
 gnité, aussi-tôt que le jeune Sultan
 monteroit sur le trône.

Ces trois personnes associées pour I 5 5 0.
 un même projet , & ayant en leur I 5 5 1.
 main toute la puissance de la Mo- I 5 5 2.
 narchie , travaillèrent chacun de
 leur côté à se délivrer d'un Prince
 qui leur étoit insupportable. Le Vi-
 sir Azem entretenoit à Amazie un
 très-grand nombre d'espions , & se
 faisoit mander toutes les actions de
 Mustafa ; on n'en oublioit aucune
 circonstance ; on élevoit dans ces
 lettres la magnificence & la libera-
 lité du jeune Prince ; que les pen-
 ples

SOL I. -ples l'adoroient , & que les gens
MAN II. de guerre ne se pouvoient lasser de
 1552. le voir & de l'admirer; que sa Cour
 avoit un air de grandeur qui inspi-
 roit du respect; qu'on étoit ravi de
 voir un jeune Prince s'attacher à
 une seule femme, dont il avoit dé-
 jà un fils nommé Amurat , qui étoit
 âgé de dix ans , & qui portoit sur
 son visage tous les traits de son pere
 & de son ayeul.

La Sultane montrait toutes ces
 lettres à Soliman à qui elle croyoit
 inspirer de la jalousie. Elle ajoutoit
 que Mustafa n'oublioit rien pour se
 concilier l'affection des peuples,
 qu'il brûloit d'ambition , & que Sé-
 lim autrefois avoit tenu la même
 conduite, lorsqu'il avoit entrepris de
 dépouiller Bajazet son pere, de l'Em-
 pire & de la vie. Ces discours firent
 bien quelque impression sur le Sul-
 tan; mais sa propre reputation & l'é-
 clat de ses victoires, le rassura contre
 la crainte qu'on vouloit lui donner.
 D'ailleurs il ne voyoit dans Musta-

fa

fa aucune demarche criminelle ; & il falloit de plus grands efforts pour vaincre dans son cœur l'amour paternel. Ainsi Roxelane va plus droit à son but , & la fête du Baïram approchant , qui est un tems où chacun a accoutumé de se faire des presents , elle envoie à Mustafa au nom du Sultan des fruits d'une beauté & d'une grosseur prodigieuse , dans lesquels elle avoit fait glisser le poison le plus violent. Mais comme la Sultane haïssoit Mustafa , ce Prince ne l'aimoit guere davantage. Il n'avoit pas oublié qu'elle ne s'étoit élevée que sur les ruines de l'Hassaki sa mere : de sorte que tout ce qui venoit de la Porte lui étoit suspect. Il fit donc faire l'essai de ces fruits à celui même qui les apportoit , lequel en mourut à l'heure même ; & le Prince ressentit une indignation , qui ajoûta le mépris à la haine qu'il portoit déjà à sa belle-mere. Il imputa ce crime à elle seule ; & prenant seulement de nouvelles sûretés

S O L I-

MAN IL

1552

S O I I-tez pour sa vie, il n'en voulut point
MAN II. instruire le Sultan : soit qu'il lui vou-
 8 5 5 2. lût épargner ce chagrin, soit qu'il le
 crût si préoccupé pour son épouse,
 qu'il n'ajouteroit aucune foi à ses
 paroles.

Ce fut une nécessité pour la Sul-
 tane de perdre Mustafa lorsqu'elle
 eut appris que ce Prince avoit dé-
 couvert l'attentat qu'on avoit fait
 sur sa vie. Elle ne songea plus qu'à
 l'attirer à Constantinople ; & pour
 cet effet , elle introduisit dans la fa-
 mille Imperiale une nouvelle cou-
 tume , que les enfans de sa Hauteſſe
 pourroient venir lui rendre leurs
 respects sans être mandez. Sultan
 Sélim & Sultan Bajazet profiterent
 de cette permission , & vinrent sou-
 vent voir leur pere ; mais Mustafa
 à qui tout étoit suspect , ne sortit
 point de son Sangiacat. Roxelane
 fit faire attention au Sultan sur cet-
 te marque de fierté ; & ce Prince
 ne voyant presque point son fils,
 perdit insensiblement la tendresse
 qu'il

qu'il auroit pû avoir pour lui. S O L I.

Sélim & Bajazet entroient assez MAN II.
dans les sentimens de la Sultane I 5 5 2.

leur mere , ambitieux de regner ,

& ne pouvant s'en flatter , tant que

Mustafa vivroit. Mais Sultan Gian-

gir le dernier des fils de Roxelane

étoit le premier à élever les gran-

des qualitez de son frere , & s'atta-

choit à gagner son amitié. Il n'a-

voit aucune pensée pour le trône ;

étant né petit , mal fait , & bossu ;

& n'ayant aucune des qualitez pro-

pres pour la guerre ; en recompense

il avoit de l'esprit & du feu. Il étoit

heureux en bons mots , il aimoit

les plaisirs ; & il ne songeoit qu'à

s'en procurer & à en procurer

aux autres. Ses freres ne le regar-

doient donc point avec ces yeux de

jalousie , qu'inspire l'ardeur du trô-

ne ; il passoit pour être sans conse-

quence ; & le Sultan témoignoît

prendre un extrême plaisir dans sa

conversation. Il le retenoit souvent

auprès de lui ; & Giangir cultivoit

avec

SOLIMAN II. avec un soin égal l'amitié de **MUSTAFA**, qui charmé de la vertu & de l'esprit de son frere, lui avoit accordé la sienne avec beaucoup de joye. Ces deux freres s'aimoient donc tendrement, ce qui est fort rare dans la Maison Ottomane.

Enfin Roxelane féconde en artifices, alla trouver le Sultan accompagnée du Visir Azem, & lui porta des lettres qu'elle feignit avoir interceptées, par lesquelles Mustafa écrivoit à Tacmas Roi de Perse, imploroit sa protection, & lui demandoit sa fille en mariage pour gage d'une alliance éternelle. Le caractère de ces lettres étoit si habilement contrefait, que Soliman ne douta pas un moment qu'elles ne fussent véritables. Il fut aussi-tôt saisi d'une violente colere. Roxelane & le Visir l'augmentent par des discours artificieux. Ils s'écrient que voilà le premier pas pour parvenir à l'Empire, que les Janissaires sont gagnez, que Sa Hauteffe est

est sur le penchant du précipice. S O L I.

Le Sultan s'effraye, & fait partir MAN II.

le Visir Azem sous pretexte d'aller 1553.

se mettre à la tête de l'armée destinée contre les Perses, mais en effet pour s'assurer de Mustafa. Rustan arrive dans l'armée, & écrit dès le lendemain au Grand Seigneur, qu'il ne peut executer ses ordres, que l'armée entière est devoüée à son fils, & que l'Etat est menacé d'une révolution, s'il ne se hâte de le prévenir. Ces nouvelles jetterent le Sultan dans la consternation; il part de Constantinople, suivi de tous les gens de guerre, qui y étoient restez, & il se rend au camp, où il mande à Mustafa de le venir trouver incessamment, pour se justifier des crimes qu'on lui imposoit, avec assurance néanmoins, qu'il ne lui seroit fait aucun mal.

Mustafa est surpris de cette lettre, & en même tems il en reçoit une d'Acmet Bacha, l'une de ses creatures, qui lui marque de ne se point présenter

SOLIMAN II. senter devant le Sultan, & que Sa
 1553. Hauteſſe a donné des ordres funef-
 tes contre lui. Cet avis embarraſſa
 le jeune Prince; il doute de ce qu'il
 doit faire, connoiſſant la haine & la
 malice de ſa belle-mere; mais la
 vertu du Sultan, l'affection des ſol-
 dats au milieu deſquels étoit ſon pe-
 re, & ſa propre conſcience qui ne
 lui reproche aucun crime, le raffû-
 rent; & il pretend prouver ſon in-
 nocence à Soliman, par la diligen-
 ce avec laquelle il lui obéit.

Le bruit s'étoit répandu dans
 l'armée qu'on avoit accuſé Sultan
 Muſtafa de quelque crime auprès
 de Sa Hauteſſe, & qu'il venoit
 pour ſe juſtifier. On avoit entendu
 ces nouvelles avec impatience; l'ar-
 mée pleine de terreur gardoit un
 profond ſilence, lorsque le Prince
 arriva. Il paſſa au milieu des Janiſ-
 ſaires avec un air doux & modéſte,
 aſſez ſatisfait au fond de ſon cœur,
 de lire dans leurs yeux la joye qu'ils
 avoient de le voir. Il ſe rendit à la
 tente

fente du Grand Seigneur, où on le **SOL R.**
 defarma suivant la coutume des **MAN II.**
 Turcs, de ne laisser approcher per- **1553.**
 sonne de Sa Hauteſſe avec des ar-
 mes. Il traversa les premières salles,
 & il fut à peine entré dans celle qui
 servoit d'antichambre au Sultan,
 que six muets forts & vigoureux se
 jetterent sur lui, pour l'étrangler
 avec des cordes d'arc. Mustafa ne
 perdit point le jugement dans cette
 occasion; il se deffendit avec une
 adresse & une force incomparable,
 non pas qu'il prétendît triompher
 d'un si grand nombre d'adverſaires,
 mais il s'efforçoit seulement de sor-
 tir de ce lieu là, & de retourner
 dans le camp, où il eût trouvé un
 azile assuré. Ce combat inégal dura
 quelque tems, & les muets inti-
 midez commençoient à se fatiguer,
 lorsque le Sultan qui n'étoit séparé
 de cette antichambre que par une
 tapisserie, passa sa tête par une fente
 pour voir si c'en étoit fait. Il ap-
 perçût les muets comme rebutez à
 quelque

S O L I M A N II. quelque distance de Mustafa, qui reprenoit un moment ses forces. La grandeur du peril allarma Soliman. Il reconnut que si le Prince échaipoit, il falloit que lui-même mourût, & cette idée lui fit lancer sur ces muets des regards furieux & étincelans, qui les ranimerent. Mustafa put voir le nouveau signal que son peredonnoit, & il fut attaqué avec plus d'impetuosité. Il se deffendit encore quelque tems, mais enfin il fut terrassé & étranglé presque aussi-tôt.

Giangir entra dans la tente du Sultan par un autre endroit; il s'étoit fait une fête de voir son frere; Soliman lui dit qu'il étoit arrivé, & le pressa en raillant d'aller au-devant de lui. Giangir courut en effet par le lieu qu'on lui indiquoit, où il trouva son frere qui venoit d'expirer; une mortelle douleur le saisit & l'accabla. Il voit la politique du Sultan, & en conçoit de l'horreur. Il arrose de pleurs le corps de son

son frere , l'embrasse mille fois , **SOLY-**
maudit les auteurs de sa mort , & ne **MAN II.**
met point de fin à ses regrets. **Soli-** 1553.
man entend ses plaintes , & envoie
un **Bacha** pour le consoler , lui of-
frir les trésors & le Gouvernement
de **Mustafa** : mais il traite le **Bacha**
avec la dernière fierté , & dit même
contre son pere tout ce que la dou-
leur irritée admet de plus fort & de
plus violent. Le Sultan qui aimoit
Giangir vint lui-même pour le reti-
rer d'un lieu qui entretenoit sa dou-
leur. A la vûe de ce Prince , **Giangir**
redoubla ses cris ; il lui fait à lui-
même de sanglans reproches , &
ayant tiré de sa robbe un poignard
qu'il portoit par ornement , &
qu'on lui laissoit auprès du Sultan
par une négligence qu'on avoit pour
toutes ses actions , il regarda **Soli-**
man avec des yeux terribles. *Barba-*
ze , lui cria-t-il , *je t'empêcherai bien*
de m'en faire jamais autant. Aussi-
tôt il se l'enfonça dans le cœur , &
tomba sur le corps de son frere. **So-**
loman **liman**

Tome II.

H

liman

SOLIMAN se retira pénétré de honte & **MAN II.** de douleur. On porta le corps de **1553.** Sultan Giangir dans un autre lieu, & l'on mit celui de Mustafa sur un tapis, après qu'on l'exposa à l'entrée de la tente, aux yeux de toute l'armée, comme celui d'un Prince rebelle, qui avoit été puni justement. On ne peut rapporter assez vivement l'étonnement & la consternation qui s'empara d'abord de tous les Janissaires, ni la rage & la fureur qui suivit leurs premiers mouvemens. Ils couroient dans le camp, les yeux baignés de larmes, poussant jusqu'au ciel des cris douloureux, ne respirant que la vengeance, & n'ayant besoin pour la remplir que d'un chef qui les conduisit. Ils perdent le respect dû à la Majesté du Prince, en l'appellant *insensé & vieux fou*. Ils nomment Roxelane une marâtre cruelle & barbare. Leurs imprécations s'étendent avec plus de liberté contre le Visir Azem. Ils le cherchent pour le

le sacrifier à leur ressentiment, comme celui, disent-ils, qui a éteint la ^{MAN II.} lumière des Musulmans, la gloire 1553. & l'esperance de la Maison Ottomane.

On esperoit que leurs murmures finiroient avec le jour, mais ils ne se contenterent pas de s'abstenir tant qu'il dura de boire & de manger, ils continuerent le lendemain à ne vouloir prendre aucune nourriture; il sembloit qu'ils voulassent suivre Mustafa, & le Sultan acheva de s'épouvanter, lorsqu'il les vit manquer le soir à la priere qu'ils ont accoutumé de faire au coucher du soleil, laquelle est un devoir dont rien ne les peut dispenser. La douleur de cette milice ouvrit enfin les yeux au Sultan; il reconnoit qu'il a fait mourir légèrement un Prince qu'on devoit au moins écouter dans ses deffenses. On avoit trouvé dans ses poches un grand memoire, où les crimes de la Sultane, & ceux du Visir Azem étoient détaillez bien

SOLIMAN II. au long. Soliman le lut avec application, & douta s'il n'étoit point véritable. Il commence à pleurer son fils, & à temoigner un grand repentir. Le lendemain il ôte à Rustan Bacha la dignité de Grand Visir; il fait même courir le bruit dans son camp qu'il étendra la vengeance de Mustafa jusques sur Roxelane. Cependant il ne sort point de sa tente, & ces demonstrations de tristesse appaiserent un peu les Janissaires, qui se laisserent ramener à leurs premières fonctions.

CHAPITRE V.

Roxelane continuë ses artifices contre Amurat, le Sultan le fait mourir.

L'Armée reprit le chemin de Constantinople, & Roxelane laissa passer les premiers momens que le Sultan donnoit encore à la memoire de son fils; elle parut ensuite devant lui avec une contenance triste, & composant ses yeux sur les

les regards de son époux. Bientôt SOLI
 elley joint les plus tendres caresses, MAN II.
 & les flatteries les plus insinuanes. L. 813.
 Soliman revient à elle avec facilité ;
 elle le consola en lui persuadant que
 Mustafa étoit criminel, & Soliman
 le veut croire enfin pour son repos.
 Ce Prince avoit laissé un fils que sa
 mere élevoit à Burse, & qui à l'âge
 de treize ans possédoit les cœurs de
 tous les peuples, que sa jeunesse, la
 puissance de ses ennemis, & le
 malheur de Mustafa lui attiroient.
 Roxelane choisit un tems favorable.
Ta Hauteffe, dit-elle au Grand Sei-
 gneur, *a perdu inutilement Mustafa,*
il a laissé un fils qui devient grand, &
qui outre les projets de son pere a encore
sa mort à venger. Amarat a hérité de
l'affection des Janissaires : les habitans
de Burse l'adorent ; les Dames de cette
ville l'environnent avec acclamations.
On dit qu'elles lui souhaitent une plus
longue vie qu'à son pere. Songe, Sei-
gneur, qu'elles lui renouvellent par là
de tristes idées ; ne t'abandonne point

SOLY- à une pitié foible, & songe que la tran-
MAN II. quillité de l'Empire des Musulmans
 1553. dépend des jours d'Amurat.

Ces discours repetez mille fois persuaderent enfin le Sultan, & il donna à l'Eunuque Ibrahim l'ordre de faire mourir Amurat. Ibrahim fut assez embarrassé pour l'exécuter dans une ville, où la mémoire de Mustafa étoit encore adorée, & où le jeune Amurat étoit environné des creatures de son pere. Cependant cet Eunuque n'ignoroit pas que sa vie dependoit de sa diligence. Il arrive à Bursé suivi de peu de monde, & on le conduit à l'audience de la Sultane & d'Amurat; il leur fait des presens de la part du Grand Seigneur, écarte leurs soupçons par des respects & des soumissions aveugles, les assure que le Sultan s'est repenti de la mort de Mustafa, & qu'il veut reparer l'injure qu'il a faite au pere, en élevant le fils à l'Empire.

La Sultane est agréablement flat-
 tée

tée par ces apparences heureuses, **SOL I-**
 mais elle n'observe pas l'Eunuque **MAN II.**
 avec moins d'exactitude, & sur tout **1553.**
 elle ne quitte jamais son fils. L'E-
 nuque demeure avec eux plusieurs
 jours, qu'on passe dans les diver-
 tissemens, & enfin il se fait une par-
 tie de promenade à un Serrail du
 jeune Sultan qui étoit à une lieuë de
 la ville. La Sultane étoit en carosse,
 & avoit engagé Ibrahim à l'entre-
 tenir durant tout le chemin à la por-
 tiere, à côté de laquelle il étoit à
 cheval. Le Prince marchoit bien
 loin devant avec ses Icoglans, &
 arriva en peu de tems au lieu où se
 devoit faire le festin. Cependant
 l'Eunuque avançoit insensiblement,
 & la Sultane faisoit aller son carosse
 d'un train qui pût le suivre, quand
 tout à coup un essieu rompit, aussitôt
 Ibrahim court au galop rejoin-
 dre Amurat. La Sultane prévoit son
 malheur, & suivie de ses Dames
 court à pied après l'Eunuque ; mais
 inutilement. Il n'avoit pas été plu-

SOLIMAN II. tôt arrivé au Palais d'Amurat, où il avoit fait trouver tous ses gens, qu'il avoit tiré de sa poche l'ordre du Sultan. Le jeune Prince le lût avec fermeté. *Cet ordre, s'écria-t-il, m'est aussi sacré que si c'étoit celui de Dieu même* ; ensuite il ne demande que le tems de faire une courte prière, puis il présente son col & est étranglé. Ibrahim monte à cheval & se sauve en grand hâte ; la Sultane arrive presque au même moment, & trouve son fils expirant. Elle s'abandonne à toutes les marques d'un desespoir furieux ; & elle se fût même ôtée la vie si ses femmes ne l'eussent retenuë. Elle se jetta sur le jeune Prince, s'arracha les cheveux, déchira ses ornemens, & transportée d'un zèle aveugle elle courut même après l'Eunuque : comme si des femmes à pied & affoiblies par la douleur, eussent pû atteindre des hommes à cheval, & à qui la crainte donnoit des aîles.

Alors

Alors Roxelane se trouva au comble de ses souhaits ; puisqu'il ne restoit plus au Grand Seigneur que deux fils qu'il avoit eus d'elle, Sultan Selim & Sultan Bajazet : mais elle reconnut bientôt que le cœur humain est un gouffre que rien ne peut remplir, qu'il passe successivement d'un desir à l'autre, & sur tout lorsqu'on s'est accoutumé à en former d'illegitimes. Selim étoit l'aîné de ces deux Princes, cependant toutes ses affections sont tournées vers Bajazet, & elle souhaite avec autant d'ardeur de lui faire tomber la couronne, qu'elle a desiré d'en priver les enfans de sa rivale, mais elle y trouve des obstacles invincibles ; car outre le droit d'aînesse, Soliman avoit pour Selim le même penchant que Roxelane se sentoît pour Bajazet, & il étoit difficile de le surmonter. La Sultane s'en flatta néanmoins, ou se persuada que les vertus de Bajazet frapperoient l'esprit des peuples, qui pour recevoir un

H. v. maître.

SOL I-maître ne consultent pas toujours
MAN II. l'ordre de la nature & la disposition
 1553. de leur Prince.

Selim étoit pour lors âgé de vingt-neuf ans; il avoit le visage rubicond, les jouës enflées, le ventre gros; il haïssoit la guerre & le travail, affectoit d'être grossier & incivil & sembloit n'avoir d'esprit que pour raffiner sur les plaisirs de la table, où il se remplissoit de vin jusqu'à en perdre la raison. Bajazet moins âgé de deux ans portoit sur son visage tous les traits du Sultan son pere; il étoit actif & vigilant, il aimoit la gloire, il étoit plein d'esprit & de cœur, & il employoit à la lecture de l'histoire tout le tems qu'il passoit dans l'inaction; il avoit fait deux campagnes avec le Sultan, & il s'étoit attaché à remarquer les actions de ce Prince, afin de les imiter un jour.

On étoit surpris qu'avec toutes ces qualitez, qui approchoient beaucoup de celles du Sultan, ce Prince

Prince se fût néanmoins déclaré ou-
 vertement pour Selim ; mais la ja-
 lousie du commandement souverain
 les avoit rendus suspects au Sultan,
 au lieu que Selim avoit toujours pa-
 ru tremblant devant son pere, &
 disposé à lui obéir aveuglément.
 Enfin les traits du visage de Selim
 ressembloient en quelque maniere
 à ceux de Roxelane, & l'on publioit
 que Soliman accoutumé à les ado-
 rer, les avoit encore respectez dans
 son fils.

Cependant le Sultan s'étoit ex-
 pliqué non seulement par les cares-
 ses qu'il avoit faites à Selim, mais
 encore par des paroles assez posi-
 tives, qu'il choisissoit ce Prince pour
 être son successeur ; & Bajazet sou-
 tenu par la mere résolut de s'y op-
 poser : ne voulant pas attendre que
 la mort de Soliman élevât son fre-
 re sur le trône, & le livrât lui-mê-
 me au cordeau fatal. Il crut que s'il
 profitoit du trouble, où la mort de
 Mustafa avoit jetté tout l'Empire,

SOL I. il obligeroit son pere à changer de
MAN II. sentiment, & à le désigner pour son
 1.553. successeur. Il y avoit à Constantinople, un jeune esclave, natif de Sinope, qui avoit presque tous les traits de Mustafa; & qui d'ailleurs ne manquoit pas de cœur & de hardiesse. Bajazet lui suggere de faire revivre ce Prince, dont la mémoire étoit encore adorée des Ottomans, l'assurant de sa protection, & lui promettant tous les honneurs capables de flatter un jeune courage. L'esclave se laisse persuader, & l'on commence à faire courir dans la Trace un bruit sourd, que Mustafa est vivant, que Soliman ne l'a point sacrifié à la fureur de Roxelane; qu'un esclave a été immolé en sa place, dont l'âge & la ressemblance a trompé les Bourreaux; que ce Prince va paroître à la tête de ses amis, & qu'il faut obliger le Sultan à le déclarer son Successeur pressomptif & nécessaire.

Ces nouvelles donnent de la curiosité.

rosité à une nation vive & remuan- **S O L I -**
 te ; & le nom d'un Prince si cheri **MAN II.**
 les remplit de joye. Le feint Musta- **I 5 5 3.**
 fa se montra d'abord en secret , &
 à peu de monde ; ensuite publique-
 ment , & dans un équipage super-
 be. La plupart croyent que c'est en
 effet Sultan Mustafa ; les autres re-
 connoissent la fourberie , mais la
 favorisent , dans l'espoir de profi-
 ter de cette revolution. Elle crût
 en si peu de tems qu'il se trouva en
 état de mettre une armée sur pied.
 Tout se déclare d'abord pour lui ;
 & il soumet une partie des Provin-
 ces voisines. Soliman avoit d'abord
 negligé ces mouvemens ; mais étant
 retiré tout d'un coup de son assou-
 pissement , il arme toutes les forces **I 5 5 4.**
 de son Empire ; & pendant qu'il en-
 voye Portan Bacha contre cet im-
 posteur avec cent mille hommes , il
 assemble une plus nombreuse ar-
 mée , & se dispose à marcher lui-
 même contre lui.

Ces efforts ôterent tout d'un coup
 le

SOL I. le cœur & l'esperance aux partisans
MAN II. du feint Mustafa , & il s'en trouva
1554. insensiblement abandonné. Il tâcha
 de se sauver lui-même par la fuite ;
 mais il fut atteint & contraint de
 combattre avec desavantage. Son
 armée résista peu ; & il fut pris les
 armes à la main. On le conduisit
 dans le ferrail , où le Sultan lui fit
 avouer dans les tourmens son im-
 posture & ses intelligences avec Ba-
 jazet. La nuit suivante on lui atta-
 cha au col une pierre ; & on le jet-
 ta dans la mer avec tous ses com-
 plices.

CHAPITRE VI.

*Soliman pardonne à Bajazet à la priere
 de Roxelane. La mort de Roxelane.
 Bajazet recommence la guerre civile.*

LÉ peu d'inclination que Soli-
 man avoit pour Bajazet étant
 joint à l'horreur que lui inspira cet-
 te revolte , il résolut de le perdre ;
 & les amis du jeune Prince lui man-
 derent

derent de ne se pas rendre à Con-
 stantinople, s'il n'y vouloit appor-
 ter sa tête. Roxelane découvrit la
 pensée de son époux, & ne songea
 qu'à détourner la tempête qui me-
 naçoit un fils qu'elle aimoit si ten-
 drement. Elle remontre au Prince
 que c'est un jeune homme que de
 mauvais conseils ont seduit ; qu'il
 doit un peu excuser son âge & sa
 foiblesse ; que c'est son sang, & le
 plus accompli des deux fils qui lui
 restent ; qu'il sied bien à un pere de
 pardonner ; que sa clemence tou-
 chera Bajazet de reconnoissance, &
 lui inspirera une obéissance éternel-
 le ; enfin qu'elle lui en répondoit
 & que si ce Prince ne méritoit pas
 son pardon par lui-même, sa Hau-
 tesse le lui accordât à cause d'elle,
 qui le mériteroit par de nouveaux
 respects & de nouvelles soumis-
 sions. Elle joignit à ces prieres des
 caresses & des larmes dont elle con-
 noissoit parfaitement l'usage & la
 force ; & elle ne cessa d'importu-
 ner

SOLI-
 MAN II.
 1114.

SORTIR le Sultan , jusqu'à ce qu'il fût
MAN II. eut promis la grace de Bajazet , qui
 1554. reçut l'ordre de venir la demander
 lui-même.

Roxelane manda à Bajazet que sa
 grace étoit sûre , & qu'il pouvoit
 obéir sans crainte ; cependant ce
 jeune Prince ayant devant les yeux
 l'exemple de son frere , se trouva
 dans une grande incertitude. Il prit
 enfin le parti de s'humilier devant
 son pere , & il sortit de Chiaten
 capitale de son Sangiacat ; pour al-
 ler trouver le Sultan. Soliman ne
 voulut pas qu'il entrât dans la ville
 Imperiale , comme s'il se fût défié
 de l'affection des habitans ; & il se
 rendit à une maison de campagne
 qui étoit à une lieue de Constanti-
 nople , où il attendit son fils. La
 Sultane l'y suivit , & ayant vû ar-
 river Bajazet, elle lui cria d'une ja-
 lousie où elle s'étoit mise pour le
 voir passer , *ne crains point , mon fils,*
ne crains point. Le Prince se rendit
 à l'antichambre du Sultan , où les
 Icoglans.

Isoglans le desarmerent. Les pa-
 roles de sa mere ne pouvoient le
 rassurer entièrement ; & il eut en-
 core plus sujet d'apprehender , lors-
 qu'il apperçût Soliman qui le re-
 çût avec un œil fier & irrité , & qui
 ne lui dit rien de tendre. Il lui com-
 manda de s'asseoir , & le reprit
 avec beaucoup d'aigreur de son au-
 dace ; il lui dit que la loi naturelle
 avoit destiné l'Empire aux aînez ,
 mais que la Providence tenoit les
 sceptres entre les mains , & que
 son successeur étoit marqué par
 ses decrets immuables. Il finit en
 l'assurant qu'il lui pardonnoit son
 crime , mais que s'il étoit assez au-
 dacieux pour y retomber , il le payer-
 roit de sa tête. On apporta ensuite
 une tasse de Sorbet dans laquelle les
 deux Princes devoient boire en
 signe de reconciliation : le Sultan la
 fit presenter à son fils qui ne douta
 pas que sa derniere heure ne fût ve-
 nue. Il la reçût en tremblant , &
 ne se rassura que lorsque son pere
 but

S O L I M A N II.

1554.

SOL I- but après lui. Ils eurent encore quel-
MAN II. ques momens de conversation ; après
 1554. lesquels Bajazet reçût l'ordre de
 s'en retourner à Chiaten. Acmet
 Bacha Visir Azem que Soliman
 soupçonnoit de favoriser Bajazet ,
 fut immolé à la défiance du Sultan ,
 qui ne se crût en sûreté , que lorsqu'il eut rendu cette dignité à Rustan Bacha.

1556. Tant que Roxelane vecut , Bajazet demeura tranquille & espéra dès bontez de sa mere les moyens de disputer un jour l'Empire à son frere : mais cette Princesse étant morte deux ans après , Soliman approcha Selim de l'Empire. Il fit épouser les deux filles de ce Prince à Mahomet Bacha & à Scander Bacha les deux plus braves de ses Capitaines ; & il ne voulut pas laisser douter aux Ottomans quel Sultan ils devoient choisir après sa mort , qui ne pouvoit manquer d'arriver bien-tôt étant âgé de cinquante-huit ans , & se trouvant extrêmement

trémement usé par les fatigues de SOLI-
tant de guerres. Aucune confide- MAN II.
ration ne pût donc retenir Bajazet; I 556.
& il voulut absolument traverser
l'élevation de son frere, pendant
qu'elle n'étoit pas encore entiere-
ment affermie. Il tâcha d'abord à s'é-
pargner tous les dangers qui le me-
naçoient en se défiant de Selim, & il I 557.
tenta plusieurs fois le poison; mais ce
fut inutilement; Selim se tenoit sur
ses gardes, & n'avoit que des do-
mestiques d'une fidelité éprouvée.
Cette voye n'ayant pas réussi à Ba-
jazet, il se proposa de l'insulter en
tant de manieres qu'il l'engageroit
à la vengeance. Leurs deux San-
giacats étoient contigus. Bajazet
fait des courses sur celui de son fre-
re, usurpe quelques villes qui en
dépendoient, outrage les amis &
les serviteurs de Selim, & parle de
lui avec mepris, comme d'un Prin-
ce sans cœur, & qui faisoit honte à
la maison Ottomane.

Mais Selim n'oppose à toutes ces
injures

SOLIMAN injures qu'une patience invincible ;
 MAN II. & se contente d'en avertir le Grand
 1557. Seigneur, en lui mandant que l'ambition de son frere ne peut plus enfin se contenir, & que si sa Hauteſſe n'y met des bornes, elle s'attaquera enfin à elle-même. Soliman fut extrêmement irrité de la hardieſſe de ſon fils ; & il jura de la punir. Cependant le ſouvenir de la mort de Muſtafa mit un frein à ſa colere ; & ſa gloire s'étonne de l'idée d'un pere réduit à tremper deux fois ſes mains dans ſon propre ſang. Il écrit donc à Bajazet, lui remontre ſa premiere revolte, & les promeſſes qu'il lui a faites. Il ajoute qu'il eſt ſur le bord du tombeau ; qu'il l'y laiſſe deſcendre tranquillement ; & qu'après ſa mort il pourra donner l'eſſor à ſon ambition. Il finit par de terribles menaces en cas qu'il lui déſobéiſſe.

1558. Bajazet repond à ſon pere en des termes humbles & ſoumis, mais il ne change rien dans ſa conduite ;
 &

& le Sultan veut mettre fin à leurs divisions, en éloignant ces deux rivaux. Il change leurs Gouvernemens, donne à Sélim celui d'Iconium, & à Bajazet celui d'Amazie. Sélim obéit promptement ; mais Bajazet refuse de partir. Il s'écrie qu'on l'envoie dans un séjour funeste, & encore teint du sang de son frere. Le Sultan apprehende enfin ce jeune homme imperieux. Il ordonne à Selim d'armer & de marcher contre son frere. Bajazet apprit avec joye cette resolution qu'il avoit tant désirée ; & il arme de son côté en redoublant néanmoins ses plaintes, & en remontrant à tout l'Empire que son frere a eu le premier recours aux armes. Le Sultan tâche encore de pacifier toutes choses : il envoie aux deux Princes deux Bachas, dont il leur ordonne de suivre les conseils ; mais Bajazet ayant comblé le sien de presens, le renvoya à Soliman malgré lui ; & ce fut enfin le signal de la guerre.

Toutes

SOLIMAN II. Toutes les forces de l'Empire ont ordre de joindre Sélim. Les Beglerbegs de la Grece & de l'Asie, & l'Agaga des Janissaires lui menent leurs soldats. Il est vrai que ceux-ci ne marchent qu'avec repugnance. Ils demandent s'ils ne combattront jamais que contre les héritiers de l'Empire ; & si l'on ne leur donnera plus à répandre que le sang de leurs compagnons. Soliman étonné par ces plaintes fit condamner par le Mufti, Bajazet & ses complices, comme les ennemis de Dieu & de son Prophète ; & par ce coup d'adresse , il rendit cette guerre une guerre d'Etat & de Religion.

Cependant Bajazet ayant tiré un grand secours des Georgiens , se hâta d'atteindre son frere avant que toutes les troupes du Sultan l'eussent joint. Il arrêta dans sa marche un Chiaoux que Soliman envoyoit à Sélim. Il le fit repartir sur le champ pour Constantinople avec une lettre qu'il lui donna pour sa
Hauteffe

Hautesse. Il lui mandoit qu'il n'a-^{S O L I-}voit pour elle que des sentimens de ^{MAN II.}respect & de soumission ; mais qu'il ^{1558.}ne pouvoit souffrir que Sélim héritât d'un Empire si glorieux , dont il étoit si indigne ; qu'il la supplioit de demeurer neutre entre les deux enfans , que leur querelle ne pouvoit finir que par la mort de l'un ou de l'autre ; mais que le victorieux iroit porter sa tête à ses pieds. Il finissoit avec fierté en lui protestant que rien ne pourroit l'arrêter , & qu'il ne se deffendrait pas avec moins de vigueur quand même sa Hautesse n'ayant point égard à ses très-humbles prières , persisteroit à soutenir son rival.

Cette lettre étonna le Sultan ; il craignit que Bajazet qui marchoit vers l'Egypte , ne pénétrât dans cette Province nouvellement conquise , où les peuples ne demandoient qu'un chef ; & où il seroit comme impossible de le vaincre : ainsi il pressa les chefs de joindre Sélim par
des

SOL I. des ordres réitérez. Ce Prince cam-
MAN II. poit auprès d'Iconium , & avoit
 1558. mis dans le château d'Ancire ses
 femmes & ses enfans. Bajazet en-
 tra dans la Caramanie , força Axuar
 & Iconium presqu'à sa vue , & alla
 lui présenter bataille dans la plaine
 d'Ancire.

Selim avoit le double des soldats
 de Bajazet ; il commandoit d'ailleurs
 l'élite des Ottomans , & il étoit cam-
 pé bien plus avantageusement que
 son frere ; tout cela le fit résoudre à
 accepter la bataille , quoiqu'il at-
 tendit incessamment un renfort de
 vingt mille Spahis. Bajazet ayant les
 yeux pleins de feu , rangea ses troup-
 pes en bataille , & ne les exhorta
 que par très-peu de paroles. Il leur
 remit devant les yeux le caractère
 de Sélim , les biens & les honneurs
 que cette victoire alloit leur assurer,
 & il redoubla leur confiance en leur
 persuadant que les Janissaires affec-
 tionnez à son parti , ne combat-
 toient contre lui qu'à regret.

La

La bataille commença à la poin-
te du jour ; & la valeur que Bajazet
avoit inspirée aux siens , balança le
grand nombre de ses ennemis. On
vit ce Prince à la tête de ses esca-
drons , enfoncer les plus braves des
soldats de Sélim. Il se trouvoit par
tout , & rien ne lui résistoit ; mais
il n'étoit pas seulement soldat ,
d'un coup d'œil il observoit la dis-
position de son armée , & s'acqui-
toit de toutes les fonctions de Ge-
neral. Il animoit ceux qui plioient ,
il soutenoit les foibles , il jettoit la
terreur dans l'ame de ses ennemis ,
& il les remplissoit en même tems
d'admiration. On croit, malgré l'in-
égalité de son parti , qu'il eût rem-
porté la victoire , si dans le fort de
la mêlée le secours de vingt mille
chevaux que Sélim attendoit , ne
fût arrivé , qui fondant frais & vi-
goureux sur des troupes extrême-
ment fatiguées , en fit un terrible
carnage , & les força de reculer. Ba-
jazet vit avec douleur un contre-

Tome II.

I tems

SOL I-tems si cruel ; mais il songea à y
MAN II. remédier , & conservant toute sa
 1558. présence d'esprit , il fit sonner la
 retraite. Il eut soin que les rangs
 ne fussent point rompus ; & il de-
 meura lui-même à la queue , pour
 faire observer la discipline militai-
 re. Cette action parut si grande
 pour un vaincu à ses ennemis mê-
 mes, qu'ils en demeurèrent comme
 consternés. Bajazet acheva sa re-
 traite dans un ordre admirable , se
 retrancha dans son camp , & fit
 douter aux siens mêmes s'il n'étoit
 point victorieux : en sorte qu'on
 s'écrioit dans ces deux camps , que
 Bajazet avoit mérité de vaincre , &
 qu'il étoit seul digne de l'Empire.
 Il avoit été blessé à la tête & à la
 cuisse ; & ces marques de sa valeur,
 le rendoient plus cher & plus pré-
 cieux à ses soldats.

Soliman apprit le succès de cette
 bataille avec étonnement. Il passa
 aussi-tôt en Asie avec de nouvelles
 forces, craignant que Bajazet ne dé-
 fit

Fir à la fin Sélim; qui quoique victo- S O U V.
rieux , n'avoit osé sortir de son MAN II.
camp , ni poursuivre son ennemi. 1558.

Bajazet voyant cette nouvelle tem-
pête , tâcha de la dissiper. Il écrit
une lettre de soumission à son pere,
lui demande pardon de sa faute , &
l'assure qu'il est prêt à se retirer à
Amasie. Le Sultan dissimule pour
amuser Bajazet , & l'empêcher de
passer en Perse. Il rentre à Con-
stantinople ; mais il envoie en secret
des ordres à tous les Bachas de ren-
forcer Selim ; & à tous les Sangiacs
d'occuper les passages de Perse.

Bajazet ne se laissa point trom- 1559.
per par ces apparences. Comme il
avoit des espions auprès du Sultan ,
il apprit qu'il alloit bien-tôt être
enfermé ; & il reconnut qu'il n'y
avoit plus de salut pour lui que de
se réfugier en Perse , où la puissan-
ce du Sophi le soutiendrait contre
son pere ; & où il seroit en état ,
lorsque la mort de Soliman arrive-
roit , de disputer avec des armes

I ij égales

SOLIMÉGALES , l'Empire des Ottomans.

MAN II. La diligence pouvoit seule sau-
 1559. ver ce Prince , & il en fit une si
 grande , que le souvenir s'en con-
 serve encore parmi les Turcs avec
 étonnement. Son armée étoit com-
 posée de cinquante à soixante mille
 hommes. Il licencia l'Infanterie ,
 & ayant été obligé de laisser à Ico-
 nium un de ses fils âgé de quatre ans
 qui étoit malade , il emmena avec
 lui ses quatre autres fils & les Sul-
 tanes. Il commença avec près de
 quarante mille chevaux une retraite
 de deux cens lieues ; & il ne la fai-
 soit point avec tant de précipita-
 tion , qu'il ne laissât par tous les
 lieux où il passoit, des manifestes
 qui justifioient ses actions , & qui
 excitoient les Turcs à le joindre
 par les offres d'une solde & d'une
 recompense très-considérable.

Il y avoit les passages de Sebaſte
 & d'Erzerum , où les Bachas à la tête
 d'un défilé , pouvoient l'arrêter
 tout d'un coup. Il fit donner au Ba-
 cha

cha de Sebaſte un faux avis qu'il de- SOL R-
 voit paſſer par un certain endroit , MAN II.
 qui étoit en effet le lieu naturel de 2559.
 ſa route; & dans ce même moment,
 il franchiſſoit une colline imprati-
 cable que cent hommes euſſent pû
 deffendre contre toute ſon armée.
 A Erzerum il manda au Sangiac,
 qu'étant extraordinairement fati-
 gué , il le prioit de le laiſſer repo-
 ſer durant trois jours dans ſa ville,
 où il falloir qu'il fît reparer ſes équi-
 pages. Le Sangiac ſe flattoit déjà de
 l'y arrêter ; mais pendant qu'on
 l'amuſe par une feinte négociation,
 Bajazet traverse ſon territoire , &
 arrive au bord de l'Araxe qui ſepa-
 roit les deux Empires.

CHAPITRE VII.

*Selim s'assure du fils de Bajazet ; il pour-
 ſuit Bajazet & oblige Tacmas Roi
 de Perſe à le faire mourir.*

SElim s'étant aſſuré du fils de ſon
 frere, & l'ayant envoyé à Buſſe,
I iij ſe

SOL I. se mit à poursuivre Bajazet avec une
MAN II. puissante armée. Tous les Sangiacs
1559. qui se trouvoient sur son passage la
 grossissoient ; & il marcha de son
 côté avec tant de promptitude ,
 qu'il se trouva à l'Araxe lorsque l'ar-
 mée ennemie achevoit de le passer.
 Bajazet fit hâter les siens , & les ran-
 gea en bataille sur l'autre bord pour
 empêcher le passage à Sélim. Il fut
 quelque tems disputé ; mais com-
 me le fleuve étoit guéable par tout ,
 trente mille hommes qui restoient
 à Bajazet , ne pouvoient pas tenir
 tête à cent mille ; & il fut encore
 réduit à faire une retraite vers Tau-
 ris , devant une armée supérieure.
 A la fin cependant il eût succombé ,
 si les Emirs de Perse ne fussent ac-
 courus avec leur Cavalerie , & ne se
 fussent mis entre les deux armées.
 Sélim n'osa les attaquer , & se lais-
 sa persuader de repasser l'Araxe ,
 pour ne pas rompre l'alliance qui
 étoit entre les deux Monarchies.

La Perse est tout d'un coup rem-
 plie

plie du bruit de l'arrivée de Bajazet. Tacmas regnoit pour lors sur les Perſes , Prince timide & enfoncé dans les plaiſirs. Il craint d'abord que cet événement ne l'engage dans une guerre fâcheuſe. Il regarde même avec jaloûſie un jeune Prince couvert d'une réputation glorieuſe , qui eſt entré dans ſes États avec une armée compoſée des plus vaillans hommes de la terre , & capable de tout entreprendre dans une Monarchie qui n'avoit été fondée que par le Pere de Tacmas. Bajazet ne reçût donc pas toute la protection qu'il avoit eſpérée de la généroſité du Roi. Ce Prince envoie des députés à Bajazet , qui ont ordre de lui demander quel deſſein l'amene en Perſe , & en même tems d'observer ſes forces. Bajazet répond qu'étant perſecuté par ſon pere & ſon frere , il s'eſt réfugié chez le plus puiffant des Rois Mahometans , duquel il eſpere aſſez de ſecours , pour s'établir ſur le trône de ſes peres.

S O L I. Les deputez augmentent la frayeur
MAN II. du Conseil de Perse, en élevant la
 1559. bonne mine de Bajazet, le nombre & la force de ses troupes. Neanmoins le Sophi renvoye vers ce Prince, & lui mande que n'ignorant pas l'alliance qui étoit entre le Sultan & lui, il est entré dans ses Etats avec trop de legereté; que cependant il peut venir à la Cour; qu'il y sera reçu favorablement; & qu'il prétend le reconcilier avec son père.

Bajazet s'avança vers Tauris à la tête de deux cens mille hommes qui lui restoit, & il s'en detacha pour aller saluer le Roi: on le reçût avec des honneurs dignes d'un aussi puissant Monarque que l'étoit le Roi de Perse. On y ajouta de magnifiques presens. La Cour de Perse ne fut remplie que de fêtes & de rejoüissances, & outre cet extérieur obligeant, on travailla à donner à ce Prince un secours solide; le Roi ne pouvoit se lasser de
 regarder

regarder le jeune Orcan fils aîné de SOLI-
 Bajazet. Il lui promit solennel-
 lement la Princesse sa fille aînée, & MAN II.
 1. 559.
 s'engagea d'obtenir du Sultan pour
 Bajazet les Sangiacats de Kurdistan
 & d'Erzerum, qui confinoient la
 Perse.

Soliman de son côté prévoyant
 une guerre civile se dispoſoit à en-
 trer en Perſe avec trois cens mille
 hommes, & l'on ſe reſſouvenoit
 avec frayeur de l'année qu'il avoit
 conquis Tauris & Babylone. Tac-
 mas haïſſoit la guerre, & ſon Con-
 ſeil lui faiſoit toujours regarder Ba-
 jazet avec des yeux ſuſpectſ. Dans
 ces diſpoſitions, il dit à ce Prince
 que ſon armée en corps affaſoit
 Tauris; & qu'elle ſubſiſteroit avec
 beaucoup plus de facilité étant ſe-
 parée & diviſée en pluſieurs lieux.
 Bajazet découvrit tout d'un coup le
 peril de cette diviſion; mais ou il
 ne put ſouſçonner de lâcheté un
 Roi ſon protecteur; ou ne voyant
 aucun moyen de ſ'oppoſer à ſa vo-

So 2 1-lonté, il se voulut faire un mérite
MAN II. d'y consentir de bonne grace. Son
 1553. armée fut donc envoyée en une infinité de bourgs où ils étoient environnez de Perses ; & alors ce Prince qui étoit auparavant redoutable à Tacmas & à son Conseil, leur devint méprisable. Ils résolurent de s'assurer de lui, & de faire leur paix avec le Sultan aux depens de sa vie, s'il étoit besoin.

Bajazet commença à se defier de la sûreté de son azile par la proposition que Sech-Beg fils aîné du Sophi lui fit d'embrasser la Secte d'Ali, dont les Perses font profession, sous prétexte de se concilier par là les cœurs de tous les sujets de Tacmas ; mais Bajazet le refusa avec beaucoup de fermeté, & c'en fut assez pour faire prendre au Sophi sa dernière résolution. On envoya l'ordre aux Officiers de l'armée de Perse de passer au fil de l'épée tous les soldats de Bajazet dans les lieux où on les avoit dispersez. Le jour
 même

même de cette execution, on fit à **SOLIMAN II.**
 Bajazet un superbe festin où l'on in-
 vita tous les chefs qui l'avoient sui-
 vi. Lorsqu'il fut fini, on arrêta Sul-
 tan Bajazet, Sultan Orcan son fils
 aîné, & tous les Bachas qui étoient
 avec eux; le même jour on s'assura
 des trois derniers fils de Bajazet,
 dont le plus jeune n'avoit que deux
 ans, & l'on mit ces Princes en cinq
 différentes prisons. Celle de Baja-
 zet étoit non seulement obscure,
 mais encore remplie de puanteur
 & d'infection. Le Roi de Perse fit
 sçavoir ce qui s'étoit passé, à Con-
 stantinople; le Sultan remogna
 qu'il n'étoit pas satisfait, & qu'il
 ne commenceroit pas moins la
 guerre, si on ne lui livroit Bajazet
 & ses enfans, ou du moins, si l'on
 ne les faisoit mourir en presence de
 ses Ambassadeurs. Le Sophi effrayé
 des apprêts du Sultan, qui étoient
 capables d'envahir la Perse, repon-
 dit que cette affaire meritoit bien
 que Soliman envoyât un Ambassa-

S O L I-deur à Tauris; & auffi-tôt **Sa Hau-**
MAN II.resse nomma Hascem Bacha. **Testé-**
1539.dar, qui connoissoit d'autant plus
 particulièrement Bajazet, qu'il avoit
 été élevé avec lui.

Le Testédar arriva à Tauris au milieu des plus grandes rigueurs de l'hiver, & fut conduit dès le lendemain à l'audience du Sophi, qui exagéra les grandes sommes d'argent que lui avoit coûté l'entretien de Bajazet, de sa famille, & de son armée, laquelle avoit séjourné six mois en Perse. Le Bacha ne chican point sur tous les memoires de depense qu'on lui presenta, quoiqu'ils se montassent à des sommes prodigieuses. Il convint de les payer comptant; & le Sophi consentit qu'on fit mourir dans leurs prisons le Prince & ses enfans. Ensuite Hascem Bacha demanda à voir Bajazet, & on le mena dans la prison, où ce Prince étoit renfermé. Hascem ne le reconnut point, tant il étoit sale, hideux, décharné & cou-

vert

vert de poil. Il le fit raser, & alors S O L I-
 ses traits parurent à découvert. H A S-^{MAN II.}
 cem retourna à Constantinople 1552
 avec une extrême diligence, & re-
 vint à Tauris avec la même prom-
 ptitude : apportant le prix du sang
 de Bajazet. Tacmas reçut l'argent,
 & envoya Hascem avec les bour-
 reaux dans la prison. Le Testédar
 annonça à Bajazet l'ordre du Sultan.
 Ce Prince ennuyé de la vie, reçut
 la nouvelle de sa mort sans murmu-
 rer. Il demanda seulement la per-
 mission d'embrasser ses enfans,
 avant que de mourir, mais elle lui
 fut refusée. On le pressa même de se
 disposer à la mort; enfin on lui jetta
 avec précipitation la corde au col,
 & on l'étrangla. Ses quatre fils pe-
 rirent le même jour du même genre
 de mort. Les corps de ces Princes
 furent conduits à Sebaſte. Bajazet
 avoit encore un fils que le Sultan
 avoit d'abord commandé qu'on éle-
 vât à Burſe d'une manière confor-
 me à ſa naiſſance; mais voulant
 éviter

SOLY-éviter jusques aux semences de la
MAN II. guerre civile, il envoya un Eunu-
2559. que lui ôter la vie. L'Eunuque fut
 touché de pitié en voyant ce jeune
 Prince, qui n'avoit encore que cinq
 ans, & qui étoit d'une beauté rare;
 il ne put se résoudre à être son bour-
 reau, & il ordonna à un des Capi-
 gis, qui l'avoient suivi, d'aller l'é-
 trangler. Le Capigi entra dans la
 chambre du jeune Prince, qui avec
 un air riant, accourut l'embrasser;
 les caresses & la beauté de cet enfant
 fléchirent le Capigi, comme elles
 avoient touché l'Eunuque; elles re-
 tiennent son bras, & il s'arrête à
 admirer ce Prince: mais l'Eunuque
 qui les observoit d'une porte voisi-
 ne, se ressouvenant enfin que sa pi-
 tié lui couteroit la vie, entra brus-
 quement, maltraita le Capigi, &
 étrangla le jeune Prince.

2566. Ainsi Sultan Selim demeura sans
 aucun concurrent. Soliman vécut
 encore six ans, & alla finir sa vie &
 son regne en Hongrie au siege de
 Ziget

Ziget que le Comte de Serin défendit contre lui avec beaucoup de valeur. Le chagrin du mauvais succès de ce siège l'accabla, & il mourut d'un flux de sang qui fut suivi d'une apoplexie le 4^e Septembre sur les onze heures du matin. Mahomet Bacha Visir Azem, qui étoit gendre de Selim, cacha sa mort à toute l'armée, & fit même mourir le Leken Bacha, dont la fidélité lui étoit suspecte. Il manda à Selim de se rendre au plutôt à l'armée, afin d'empêcher le désordre qui a coutume d'arriver au changement de Princes, & de sauver des mains des Janissaires tous les trésors de l'Empire que le Sultan avoit fait conduire avec lui.

Cependant il pressa tellement Ziget qu'il l'emporta d'assaut. Albek-Jule eut le même destin, & Soliman triompha jusques dans le tombeau. On servoit tous les jours sa table comme s'il eût été en santé, & lorsque l'armée decampa pour se rendre

SOLIMAN II.
1566

SOLIMAN II. rendre à Belgrade, sa caleche mar-
MAN II. choit à l'ordinaire, environnée de
 1566, Janissaires. On n'étoit point sur-
 pris qu'elle fût fermée, le Sultan
 ayant acoutumé de la faire tenir en
 cet état, à cause des gouttes, dont il
 étoit cruellement tourmenté.

On cacha avec le même soin à
 Constantinople la mort de Soli-
 man, jusqu'à ce que Selim qui étoit
 à Saraïska, à trois journées de la
 ville impériale, y fut arrivé. Le
 Bostangi Bachi le reçût dans le ga-
 lion Impérial, d'où il fut conduit
 au Serrail; on fit dans la ville les
 proclamations ordinaires; le lende-
 main il fit sa cavalcade, & fit distri-
 buer cent mille sultanins aux Janis-
 saires.

Le 26^e de Septembre il partit
 pour Belgrade, & alla au-devant
 du corps de son pere, que l'armée
 entouroit au bruit des trompettes &
 des fanfares; mais elle commença
 à se douter du malheur qui lui étoit
 arrivé, en voyant Selim vêtu de
 noir;

noir ; alors on ouvrit la caleche de Soliman , où l'on vit son corps embaumé. Ce spectacle fut suivi de cris & de gémissemens ; Selim lui-même pleura un moment : mais presque aussi-tôt il prit un habit tout couvert d'or & de pierreries , & les larmes furent changées en cris de joye. On fit encore le donatif, après quoi le Sultan conduisit le corps de son pere à Constantinople. Le Mufti vint le recevoir hors de la ville , suivi des Imans & des Talismans ; il fut inhumé dans la superbe Mosquée qu'il avoit lui-même fait bâtir. Son cercueil fut couvert d'un drap d'or ; on mit dessus son cimenterre , & à côté l'on éleva sur une pique son turban , pour consacrer à la posterité, qu'il étoit mort dans le champ de Mars , au milieu de ses triomphes.

Fin du Tome second.

45000

37 -

